STUDI GLOTTOLOGICI ITALIANI

STUDI
GLOTTOLOGICI ITALIANI

DIRETTI DA

GIACOMO DE GREGORIO

Prof. nella R. Università di Palermo

VOLUME QUARTO

SOMMARIO

TORINO
Casa Editrice
ERMANNO LOESCHER

1907.

Nouvelles études bantoues

comprenant surtout des recherches sur les principes de la classification des substantifs dans les langues de l'Afrique australe

LE CHISENDZI DE TETE OU CHINYUNGWE

PAR

JULIUS TORREND

PREMIÈRE PARTIE

Grammaire élémentaire du Chi-nyungwe

1. Le petit traité qui suit, comparé avec les grammaires des langues que le lecteur connaît, lui donnera une idée, non seulement d'une des langues les plus répandues de l'Afrique Australe, mais encore plus généralement des notes charactéristiques par lesquelles l'ensemble des langues, dites bantoues, se distingue des autres familles de langues.

Tete, ou Nyungwe, est un rudiment de ville, situé sur le Zambèze au dessus des gorges de la Lupata. On donne communement à sa langue le nom de *Chi-sendzi*. Mais de fait pour les gens du pays le mot *Chi-sendzi* est la traduction de ce que nous appelons « le bantou », et ne s'applique pas plus au dialecte de Tete qu'aux autres idiomes de la Zambézie. Le vrai nom indigène de ce dialecte est *Chi-nyungwe*. C'est avec des divergences insignifiantes, l'idiome qu'on entend sur le cours du Zambèze

depuis Zumbo presque jusqu'à Sena. Les dialectes ayant quelque littérature, qui lui ressemblent de plus près, sont le *Chi-sena* au cours inférieur du Zambèze, et le *Chi-manjandja* du Chire. Si on les considère tous les trois avec quelques autres dialectes sans littérature, comme ne formant qu'une seule langue, c'est à elle qu'on pourra donner plus ou moins correctement le nom un peu générique de Chisendzi.

I. ALPHABET* DU CHINYUNGWE

2. L'alphabet du Chinyungwe semble consister de 72 sons, à savoir, les 5 voyelles A, E, I, O, U, cette dernière se prononçant comme l'*ou* français, et les 67 sons consonantaux qui suivent:

			Sans W ou Y additionel				Avec W additionel				Avec Y addition.		
			Nasale	Orale faible	Orale renforcée	Orale nasalisée	Nasale	Orale faible	Orale renforcée	Orale nasalisée	Nasale	Orale renforcée	Orale nasalisée
MOLLES (sonores)	Explosives	Palatales	N̂	Y	G	NG	—	—	GW	NGW	—	—	—
		Dentales	N	R(L)	D	ND	NW	—	DW	NDW	NY	DY	NDY
		Labiales	M	W	B	MB	MW	—	BW	MBW	—	—	—
	Continues	Palatales	—	—	DJ-GJ	NDJ	—	—	—	—	—	—	—
		Dentales	—	Z	DZ	NDZ	—	—	—	—	—	—	—
		Labiales	—	V	BV	MBV	-	—	BVW	—	—	—	—
		Labio-dentales	—	—	BZ	MBZ	—	—	—	—	—	—	—
DURES (sourdes)	Explosives	Palatales	—	K	K'	NK'	—	KW	KW'	NKW'	—	—	—
		Dentales	—	T	T'	NT'	—	TW	TW'	MTW'	—	TY'	—
		Labiales	—	P	P'	MP'	—	PW	PW'	MPW'	—	—	—
	Continues	Palatales	—	X	CH-KX	NCH	—	—	—	—	—	—	—
		Dentales	—	S	TS	NTS	—	SW	TSW	NTSW	—	—	—
		Labiales	—	F	PF	MPF	—	—	—	—	=	—	—
		Labio-dentales	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—

* [E gruppi di fonemi di uso molto comune. G. D. G.]

3. L'alphabet du Chinyungwe est loin d'être celui de toutes les langues bantoues. A preuve, il n' admet pas les sons bien bantous BY, PY, FY, LY, FW, RW, etc. Il remplace FW d'un grand nombre de langues bantoues par un simple F, comme dans *ku-fa*, mourir, pour *ku-fwa;* le son LY par DY, comme dans *ku-dya*, manger, pour *ku-lya*, etc.

Même le son MY lui déplaît tellement, qu'il le remplace généralement par MINY, comme dans *miny-endo*, les pieds, pour *my-endo.*

En revanche les labio-dentales BZ, PS, etc. paraissent lui être propres, les langues voisines ayant à leur place RY, PY, FY, etc.

En outre la distinction nette entre consonnes faibles, renforcées et nasalisées, tout comme celle non moins claire entre les sonores et les sourdes, lui donne une certaine supériorité sur d'autres langues bantoues, où ces distinctions sont si faibles, qu'un étranger se trompe plus facilement sur le sens exact de certaines expressions.

A Zumbo on entend le son NTY' dans *finty's*, espèce de gazelle. J'ignore si ce son et ce mot lui-même appartiennent au vrai dialecte de Tete.

4. Les consonnes du tableau précédent se prononcent comme en français. Exceptez les suivantes :

Ñ ou *ng* est une nasale simple, dont le vrai son ne peut guère s'apprendre que de la bouche d'un indigène. Ex. *ñombe,* bœuf, vache. Dans ma Grammaire Comparée, ce son est représenté par *ng*. NY est le GN français. Ex. *nyonyo*, je ne veux pas. Prononcez *gnogno.*

R après *a, o, u,* a plutôt le son de *l* que celui de *r*. Ex. *ku-rira,* pleurer. Prononcez presque *ku-lira.*

Y a le son de *y* dans Bayeux, et W celui du W anglais.

X, emprunté à l'alphabet portugais, a presque le son du χ grec, prononcé comme le prononcent les Allemands. On ne l'entend guère que dans *xanu,* cinq, et *xamwari,* ami.

DJ et CH ne sont pas prononcés de la même façon par tout

le monde. La plupart des indigènes leur donnent un son qui se représenterait peut-être mieux par GI et KX.

Z et S dans les sons doubles BZ et PS sont moins secs que le Z et le S ordinaires.

Les sons renforcés K', T, P', PF, KW', TW', PW', et leurs correspondants nasalisés, n'ont pas d'équivalent en français. Aspirez fortement, ou bien faites comme si vous vouliez donner double force à K, T, P, etc., et vous aurez plus ou moins K', T', P', etc.

NB. — 1. En plusieurs dialectes, particulièrement en Chiwemba, au lieu de ce renforcement, que nous représentons par un esprit rude (')*, e non par l'apostrophe ('), on a un *i* devant la consonne à renforcer. Par exemple, au lieu de *k'ara*, assied-toi, on dit en Chiwemba *ikala*.

2. Remarquez bien que, lorsq' un son renforcé contient *w* ou *y*, le renforcement s'entend distinctement sous forme d'aspiration, non pas avant le *w*, mais après. Ainsi on ne dit pas *t'yora*, brise, ou *nts'woya*, fourmi ailée, mais *ty'ora*, *ntsw'aya*. Pour ceux qui ne veulent en Chisendzi ni *w* ni *y*, mais partout *u* et *i*, voilà une bonne preuve qu'il vaut mieux distinguer dans le langage écrit les sons consonantaux *w* et *y* des voyelles *u* et *i*.

5. En Chinyungwe très rares sont les transitions de molle ou sonore à dure ou sourde, comme de *w* a *p*, le seul exemple bien clair d'une transition de ce genre étant le nom de nombre *piri*, deux, lequel se prononce *-wiri* quand il est adjectif. Au contraire fréquentes sont les transitions de molle à molle, et de dure à dure. C'est ainsi que les pluriels *ma-riwa*, des trapes, *ma-záy*, des œufs, *ma-samba*, des feuilles, *ma-kumi*, des dizaines, etc., correspondent aux singuliers suivants à initiale forte, *diwa, dzáy, tsamba, p'ewa, k'umi,* etc.

Les indigènes remarquent si bien la différence entre une faible et une forte, qu'ils classent différemment les noms d'origine étrangère suivant la force de leur consonne initiale (n. 12).

---

* Les petites imprimeries n'ont pas d'esprit rude. On y supplie en mettant une virgule la tête en bas.

6. N se change en *m* devant *b, p, v,* et *f.*

Devant une voyelle les particules *ndi, ti, ri, di, dzi, chi, bzi* et *zi,* perdent leur *i.* Ex. *nd-amwa,* j'ai bu, = *ndi-a-mwa.* Dans le même cas les particules *i, u, mu, bu, ku* et *tu* se changent respectivement en *y, w, mw bw, kw* et *tw.* Quant aux particules *ka, ma, wa,* et *pa,* si elles rencontrent une voyelle, la loi la plus suivie veut qu'elles la fassent tomber, mais quelques indigènes suppriment au contraire l'*a* de ces particules. Ex. *ka-mwana ka-nango,* un autre bébé, plus rarement *ka-mwana k-inango,* pour *ka-mwana ka-inango* (n. 10).

Ces élisions et transformations n'ont jamais lieu devant les radicaux verbaux, parce que ceux-ci se traitent tous comme s'ils commençaient par une consonne, ou de moins par un esprit doux à peine audible. Aussi ne dit-on pas, par exemple, *kwipa,* être mauvais, *kwenda,* aller, *kwona,* voir, mais *ku-ipa* ou *ku-yipa, ku-yenda, ku-wona.* Chachun de ces mots a clairement trois syllabes.

NB. — N' appliquez pas ces principes du n. 6 à la généralité des langues bantoues. Les unes aiment les contractions, d'autres les élisions, d'autres les assimilations. Toutes détestent l'hiatus.

7. Le son *gi* est généralement supplanté par *dji.*

En quelques mots, qui devraient avoir *w,* on trouve *y* à sa place. Ex. *yani ?* Qui ?, au lieu de *wani ?. chisayi,* assaisonnement, au lieu de *chisawi.*

De même dans quelques mots *i* a certainement supplanté *u* après une dentale, comme dans *ri-rimi,* langue, pour *ru-rimi; ti,* nous, pour *tu,* etc.

La syllabe *mu,* quand elle ne porte pas l'accent tonique, se réduit le plus souvent à *m',* et toujours ainsi devant *b* et *p,* mais jamais devant *r.* Ex. *m'bare,* frère, = *mubare, m'pando,* throne, = *mupando,* mais *Mu-rungu,* Dieu, *mu-ti,* arbre. (Dans *mu-ti,* l'accent tonique est sur *mu*).

8. L'accent tonique, en Chinyungwe, se fait entendre généralement sur la pénultième, comme dans *ntsúa,* île, *kúswa,* briser. Mais dans les mots qui se terminent en *-uru* ou *-ura* sa place est sur l'antépénultième. Ex *fúngura,* ouvre.

II. SUBSTANTIFS

9. Les substantifs se répartissent en douze classes ou genres, suivant le classificateur exprimé ou sous-entendu, par lequel ils commencent au singulier et au pluriel, à savoir :

I. Les six classes normales:

1. (B)U-MA. Ex. *U-siku,* nuit, *MA sikati,* jour;
2. DZI-MA. Ex. *DZI-ko,* royaume, *MA-dzi-ko,* royaumes;
3. MU-MI. Ex. *MU-ti,* arbre, *MI-ti,* arbres;
4. CHI-BZI. Ex. *CHI-nťu* chose, *BZI-nťu,* choses;
5. N-(ZI)N. Ex. *N-tsomba,* poisson, *(ZI)N-tsomba,* poissons;
6. MU-WA. Ex. *MU-nťu,* personne, *WA-nťu,* personnes.

II. Six classes relatives, dont trois locatives et trois dépendentes.

Les trois locatives sont :

7. PA = « sur, proche ». Ex. *Pa-ntsi,* à terre, d'où « la terre ».
8. KU = « à distance ». Ex. *KU-dzuru,* au ciel, d'où » le ciel »;
9. MU = « dedans ». Ex. *MU-kati,* à l'intérieur, l'intérieur.

Les trois classes dépendentes, c'est à dire indiquant un objet qui dépend d'un autre, sont :

10. KA-TU, diminutive. Ex. *KA-mwana ,* petit enfant, pl. *TU-wana.*
11. KU, infinitive. Ex. *KU-rima,* cultiver.
12. RU, prolongative. Ex. *RU-so,* intelligence. Cf. *MA-so,* yeux, vue. Cette classe a presque disparu du Chinyungwe.

NB. — 1. En Chinyungwe la classe CHI-BZI s'emploie beaucoup comme classe augmentative. Ex. *CHI-mimba*, gros ventre.

2. D'un bon nombre de mots dont le seul classificateur normal est MA on peut dire qu'ils appartiennent aussi bien à la classe DZI-MA qu'à la classe BU-MA. Ex. *MA-dzi*, eau.

10. La classe (B)U MA paraît être le règne des ténèbres et de la lumière. La classe DZI-MA paraît être celui de l'étendue et

des espaces. La classe MU-MI dit clairement aridité et fertilité. La classe CHI-BZI dit poids et légéreté. La classe (I)N-(ZI)N paraît être le règne de la mort et de la vie. La classe MU-WA est toute stupidité et raison.

11. A la classe (B)U-MA le classificateur du singulier est U devant les consonnes, BW devant les voyelles.

La plupart des substantifs de la classe DZI-MA n'ont pas au singulier le classificateur DZI, mais tous y commencent par une consonne renforcée, qui redevient faible au pluriel quand le renforcement n'appartient pas au radical. Ex. *tsamba,* feuille, pl. *ma-samba,* feuilles (du radical *samba,* lave-toi). Ceux qui prennent le classificateur *dzi* sont ceux dont le radical est monosyllabique, ou bien commence soit par une voyelle soit par *n*, *m, r,* ou *w*. Ex. *dzi-no*, dent.

Les substantifs de la classe N-(ZI)N, qui ne sont pas d'origine étrangère, commencent tous par *n* ou *m*. Ex. *m-barame,* oiseau, *ngombe,* bœuf, vache. Leur ZI du pluriel reste généralement sous-entendu. Le mot *MI-mba,* ventre, est actuellement de cette classe N-(ZI)N, bien qu'en apparence de la classe MU-MI.

Beaucoup de mots de la classe (MU)-WA ont le classificateur sous-entendu au singulier. Ex. *baba,* mon père.

A la classe RU on dit *RI-rimi, RI-bwe,* pierre à moudre, pour *RU-bwe,* etc. (voir n° 7), et *zu-nde,* grande plantation, pour *RU-nde.* Le tout petit nombre de substantifs de cette classe, qui peuvent avoir un pluriel, le forment en prenant le classificateur MA. Ex. *MA-ri-rimi,* langues.

12. Presque tous les substantifs qui commencent par *Nya,* et même la plupart de ceux qui ont le préfixe diminutif KA, se traitent comme appartenant à la classe MU-WA. Ex. *Ka-mba*, tortue, lit. petit ventre, pl. *Wa-kamba.*

Quant aux substantifs empruntés a des langues étrangères, on paraît suivre généralement lès règles suivantes:

a) S'ils désignent des personnes ou des animaux, ils sont de la classe MU-WA. Ex. *burro,* un âne, pl. *wa-burro.* — b) S'ils désignent autre chose, et commencent par une lettre renforcée,

ils sont de la classe D-ZI-MA. Ex *Garrafa* (du portugais), une bouteille, pl. *ma-garrafa.* Mais s'ils ne commenceut pas par une lettre renforcée, ils sont de la classe N-(ZI)N. Ex. *kopo-ziwiri*, deux verres à boire.

13. En Chinyungwe il y a un certain nombre de substantifs qui, tout en prenant le classificateur du pluriel, gardent celui du singulier. Ce sont.

a) Les quelques noms de la classe (B)U-MA qui peuvent avoir un pluriel. Ex. *MA-u-ta,* arcs. (Le singulier *U-ta* s'emploie aussi souvent comme pluriel. Ex. *U-ta-bwa Murungu mbuwiri*, il y a deux arcs-en-ciel).

b) Ceux de la classe (DZI)-MA, qui ne s'emploient que rarement, comme *MA-dz-ambuko,* des gués; sing. *DZ-ambuko.*

c) Tous ceux de la classe N.

d) Les noms d'animaux de la classe MU-WA dont le radical commence par une voyelle. Ex. *WA-mw-andzi,* des igouanas, sing. *MW-andzi.*

Les diminutifs avec KATU, les augmentatifs avec CHI-BZI; les locatifs avec PA, KU, ou MU, et quelques isolatifs formés avec le classificateur DZI gardent leur classificateur normal. Ex. *KA-ma-dzi,* ruisseau, lit. petites eaux; *CHI-mu-ti,* gros arbre, *PA-mw-ara,* sur une pierre; *DZI-ma-me,* une goutte de rosée.

III. NOMS DE NOMBRE ET ADJECTIFS FORTS

14. Pour compter on a au Zambèze une espèce de chanson, composée de paroles et d'un certain jeu des doigts.

Le paroles sont: *POSI,* un; *PIRI,* deux; *TATU,* trois; *NAY* ou *NAYE,* quatre; *XANU,* cinq; *TANT'ATU,* six; *CHINOMWE,* sept; *SERE,* huit; *PFEMBA,* neuf; *K'UMI,* dix; *DZANA*, cent; *CHURU,* mille.

Les jeu des doigts est le suivant:

Quand on dit *POSI* « un », le petit doigt de la main gauche se laisse replier sur sa paume par l'index de la main droite. Quand on dit « deux » on replie également le doigt annulaire à

côté du petit doigt. Pour « trois » on replie un doigt de plus. Quand on dit « quatre » les quatre doigts inférieurs de la main gauche sont couchés devant son pouce encore debout. Quand on dit « cinq » toute la main gauche prend la forme de poing fermé avec le pouce se projetant un peu dehors entre le second et le troisième doigt.

Quand on dit *TANT'ATU* « six », le pouce de la main gauche va former une croix avec le petit doigt de la main droite. Les divers doigts de cette main se mettent ainsi debout l'un après l'autre jusqu'à ce qu'on arrive à « dix ». Pour *K'UMI*, dix, ce sont les deux mains étendues l'une contre l'autre, doigt contre doigt.

Quand on dit *DZANA* « cent », on bat des mains une dizaine de fois. CHURO, mille, est accompagné de batements de mains sans fin.

Les mots *Z'UMI* et *DZANA* sont des substantifs de la classe DZIMA. *CHURU* est un substantif de la classe CHI-BZI. Les autres mots POSI, PIRI, etc. paraissent être des exclamations, ou phrases elliptiques.

15. Les adjectifs numéraux qui correspondent à ces noms de nombre sont: *-bodzi,* un ; *-wiri,* deux ; *-tatu,* trois; *-náy,* quatre; *-xanu,* cinq; *tant'atu,* six; *nomwe,* sept; *sere,* huit; *femba,* neuf. Ils exigent un classificateur tout comme les substantifs. Ex. *munt'u* m'*-bodzi,* une personne, *w-ant'u* wa*-wiri,* deux personnes.

Mais ce classificateur devient *-ri* au singulier de la classe MU MI, *i-* au singulier de la classe N, et *zi-* au pluriel de la même classe. Ex. *mu-ti* u *bodzi,* un arbre; *n tsomba* i*-bodzi,* un poisson; *n-tsomba* zi*-sere,* huit poissons.

16. Ces lois des adjectifs numéraux s'appliquent également aux adjectifs suivants qu'on peut appeler forts: *-muna*, mâle; *-kazi,* femelle; *kuru,* grand; *-ngòno,* petit; *-tari,* long; *-fupi,* court; *-psa,* neuf; *-tete,* tendre; *-wisi,* vert; *-chena,* blanc; *-psipa,* noir; *-fuira,* rouge; *-bodzibodzi,* identique; *-kari,* féroce; *-ngapi ?* combien ? Ex. *ngòmbe i-muna,* un bœuf; *ngòmbe i-kazi,* une vache.

Exception. A la classe MU-WA les adjectifs *-muna* et *-kazi* forment les substantifs *mw-amuna,* homme, et *mu-kazi,* femme.

IV. DETERMINATIFS OU ADJECTIFS FAIBLES

démonstratifs, possessifs, collocatifs, relatifs.

17. Un démonstratif monosyllabique qui correspond à notre « ce, cet, cette, ces » est à la fois le plus simple des déterminatifs et un élément indispensable de tous les autres Il ne diffère du classificateur, qui lui correspond, que dans les cas suivants:

RI est le déterminatif qui correspond à DZI et à RU;

ZI est celui qui correspond a (ZI)N;

BU est celui qui correspond à (B)U;

(Y)U, (Y)I, et (Y)A sont respectivement ceux qui correspondent à MU, MI (I)N, et MA. C'est à dire qu'en langue de Tete, contrairement à ce qui se passe dans plusieurs langues bantoues de la côte occidentale, l'élément déterminatif n'admet ni M ni N, et supplante ces sons par un faible Y, quand il y aurait danger de hiatus. De là tous les adjectifs qu'on peut appeler « faibles », précisément pour ce fait d'affaiblir leur élément déterminatif, à savoir: les démonstratifs, les possessifs, quelques collocatifs et les relatifs.

18. *A*) DÉMONSTRATIFS.

Employé comme démonstratif monosyllabique, l'élément déterminatif ci-dessus ne peut être qu'enclitique (n. 49), c'est à dire collé au mot qui le précède, comme dans les exemples suivants.

1. (B)U-MA. *U-siku-BU,* ces ténèbres; *MA-sikati-YA,* ce plein jour;
2. (DZI)-MA. *DZI-ko-RI,* ce royaume; *MA-dzi-ko-YA,* ces royaumes;
3. MU-MI .*MU-ti-YU,* cet arbre; *MI-ti-YI,* ces arbres;
4. CHI-BZI. *CHI-nt'u-CHI,* cette chose; *BZI-nt'u-BZI,* ces choses;

5. N-(ZI)N. *N-tsomba-YI,* ce poisson; *N-tsomba-ZI,* ces poissons;
6. MU-WA. *MU-ntu-YU,* cette personne; *WA-nt'u-WA,* ces personnes;
7. PA. *PA-ntsi-PA,* cette terre;
8. KU. *KU-dzuru-KU,* ce ciel;
9. MU. *MU-kati-MU,* cet intérieur, ici dedans;
10. KA-TU. *KA-mwana-KA*, ce petit enfant; *TU-wana-TU*, ces petits enfants.
11. KU, infinitif. *KU-dya-KU,* ce manger;
12. RU. *RU-so-RI,* cette intelligence.

Ce démonstratif simple est peu employé comme enclitique. Le plus souvent on l'isole, c'est à dire qu'on en fait un mot à part, et alors, comme il ne peut rester monosyllabique (n. 49), on le fait précéder de sa voyelle. De là les formes *ubu*, *aya*, *iri*, *uyu*, etc., comme dans *mu-ti* **uyu**, cet arbre.

Il suffit d'ajouter *-o* aux démonstratifs précédents, enclitiques et autres, pour leur donner le sens de « celui-là près de vous, celle-là près de vous, etc. ». Ex. *munt'u*-**yo**, ou en isolant *-yo*, *munt'u* **uyo**, cette personne près de vous. De là les formes *ubo*, *ayo*, *iro*, *uyo*, *-po*, *-ko*, *-mo*, etc. Pour les élisions qu'on remarque ici voir n. 6.

Aux formes enclitiques élémentaires, sans le Y euphonique, il suffit d'ajouter *-re* pour leur donner le sens de « celui-là, celle-là (ni près de moi ni près de vous), etc.». Ex. *munt'u* **ure**, cette personne là-bas. De là les formes *bure*, *a-re*, *ri-re*, *zi-re*, etc.

Enfin au lieu de *-re* ajoutez *-no* aux mêmes formes élémentaires, et vous aurez le sens de « celui-ci que je touche, etc. ». Ex. *ku-mwana* **ka-no**, ce petit enfant que je tiens dans les bras; *pa-ntsi* **pa-no**, cette terre, qui me porte. De là les formes *bu-no*, *a-no*, *ri-no*, *chi-no*, etc.

19. *B*) POSSESSIFS.

C'est toujours le même déterminatif élémentaire qui, combiné avec la préposition *-a*, et placé devant un nom ou pronom, forme des adjectifs possessifs et expressions possessives. Ex.

Uta **bw-a-ngu**, mon arc, lit. arc de moi;
Muti **w-a-ko**, ton arbre, lit. arbre de toi;
Miti **y-a-che**, ses arbres, lit. arbres de lui ou d'elle;
Bzint'u **bz-a-t'u**, nos choses, lit. choses de nous;
Mbarame **z-a-nu**, vos oiseaux, lit. oiseaux de vous;
Dziko **r a-wo**, leur royaume, lit. royaume d'eux ou d'elles;
Pantsi **p-a-nyi** ? sous quoi ? lit. dessous de quoi ?
Pantsi **p-a-meza**, sous la table, lit. dessous de la table;
Mudzuru **mw-amu-ti**, dans le haut d'un arbre.

20. *C*) COLLOCATIFS.

On peut appeler « collocatifs », en attendant que quelqu'un suggère un meilleur terme, les cinq adjectifs suivants: *-poni ?* lequel ? d'où ?; *-ok'a* (*-ek'a* au singulier de la classe MU-WA) seul; *-entse,* tout, tous ; *omwe,* le même ; *-inango* ou *-nango,* autre. Ces adjectifs pour être formés en mots usuels, exigent devant eux le même déterminatif élémentaire que les possessifs. Ex. :

Pantsi **p**-*entse,* toute la terre, le monde entier;
Want u inango ou **wa**-*nango*, d'autres gens (voir n. 6);
Muti nango ou *w-inango*, un autre arbre.

NB.—1. *Ek'a* et *-entse* s'emploient aussi à la première et à la seconde personne. D'ou *ine-nd-ek'a*, moi seul, *iwe wek'a,* toi seul; *ife t-ek'a,* nous seuls; *imwe mw-ek'a*, vous seuls; *ife t-entse*, nous tous; *imwe mw-entse*, vous tous.

Au singulier de la classe MU-WA on dit *yek'a* au lieu de *wek'a* n. 7.

2. Lorsque *-omwe* n'est pas suivi d'une expression relative, n. 21, il est ordinairement accompagné d'un démonstratif. Ex.:

*Uta b-omwe-***bu**, même arc;
Uta b-omwe **bo**, ce même arc (là près de toi);
Uta b-omwe **bure**, ce même arc là-bas;
*Pantsi p-omwe-***pa**, à terre ici même;

3. On dit d'ordinaire *omwe* pour *u-mwe.*

21. *D*) EXPRESSIONS RELATIVES.

En langue de Tete ce même adjectif *-omwe* sert à introduire toutes sortes de propositions relatives. L'expression relative elle

même, comme tout verbe du mode indicatif, commence par le déterminatif élémentaire mentionné plus haut, mais transformé en pronom, n. 25. Ex.

Munt'u omwe mapa, l'homme que j' ai tué, lit. l' homme le même j'ai tué;

Bzint'u bzomwe tidarewa, les choses que nous dîmes, lit. les choses les mêmes nous dîmes;

Ndiwone bzomwe udamangidwa, laisse moi voir comment tu as été enchaîné, lit. (les choses) les mêmes tu as été enchaîné.

22. V. PRONOMS

Il faut distinguer les pronoms déterminatifs, interrogatifs et personnels.

A) PRONOMS DÉTERMINATIFS.

Ce sont tous les déterminatifs ci-dessus, démonstratifs et autres, employés substantivement. Notez surtout les suivants:

Uyu, cette personne, *Awa,* ces personnes;

Ichi, cette chose, *Ibzi,* ces choses;

Apa, pano, ici, *apo,* là;

Uku, dans cette direction, *kuno,* par ici (à distance d'autre chose).

23. *B*) PRONOMS INTERROGATIFS.

Les pronoms interrogatifs sont *yani ?* pour *wani ?* (n. 7) Qui ?, l'enclitique *-nyi ?* Que...? Quoi ?, et les locatifs *ku ? pa-poni ? ku-poni ?* Où ? Ex.

Warewa yani ? De qui as-tu parlé ?

Warewa-nyi ? Qu'as-tu dit ?

Warewera-nyi ? Pourquoi as-tu parlé ?

Tiri paponi ? Sur quoi sommes-nous ?

Uniyenda kuponi ? Où vas-tu ? ou simplement *Uniyenda kú !*

NB. — Au pays de Zumbo beaucoup disent *chi-nyi* au lieu de *-nyi*.

24. *C*) PRONOMS PERSONNELS.

Il faut distinguer les **faibles**, qui correspondent à notre « je, me, tu, te, il, le, ils, les etc. », et les **forts**, qui correspondent à « moi. toi, lui, eux, etc.»

25. Les **faibles**, employés comme sujets à la 1ère et à la 2de personne, sont les suivants :

NDI, je. Ex. *Ndi-ni-wona,* je vois;

U, tu. Ex. *U-ni-wona,* tu vois;

TI, nous. Ex. *Ti-ni-wona,* nous voyons;

MU, vous. Ex. *Mu-ni-wona,* vous voyez.

A la troisième personne ce pronom faible n'est autre que le déterminatif élémentaire suivant le classe. Mais au singulier de la classe MU-WA on dit *a,* et non *u,* devant les consonnes. Ex.

A-*niwona,* il voit, w-*a-wona,* il a vu;

Ntsomba zi-*ni-wona,* les poissons (ils) voient;

Kamwana ka-*ni-wona,* le petit enfant (il) voit;

Pantsi pa-*niwona rini ?* la terre ne voit pas.

26. Au pluriel de l'imperatif, 2de personne, le pronom faible est un *-ni* suffixe.

Wina-ni, voyez.

27. A l'imperatif on dit *ti...ni* dans le sens de « moi et vous, nous et vous. Ex. *Ti-yende-ni,* allons tous (moi et vous). *Ti-yende* signifie « allons, moi et tu.

28. Les pronoms **faibles**, employés comme objets dans le sens de « me, te, les etc.», sont en général les mêmes que ceux employés comme sujets. Except. les suivants; *-mu-* au singulier de la classe MU-WA, *ku* à la 2de personne du singulier, et *ku...ni* à la seconde personne du pluriel. Ex. :

Nda-mu-wona, je l'ai vu;

Nda-ku-wona, je t'ai vu;

Nda-ku-wona-ni, je vous ai vus;

Wa-ndi-wona, tu m'as vu.

Le pronom réfléchi est *dzi-*. Ex. *Wa-dzi-p'a yek'a,* il s' est tué lui-même.

29. Les pronoms personnels **forts** sont les suivants ;

I-NE, moi, I-FE, nous;
I-WE, toi, I-MWE, vous;
I-YE, lui, I-WO, eux;
I-BO, I-YO, I-RO, I-CHO, etc., suivant la classe. Ces pronoms sont dérivés des faibles en leur suffixant *-o*, et les faisaut précéder de *i-* afin d'en faire des mots isolables (n. 49). Ex.

Ine-nda-ku-wona, moi je t'ai vu toi.

Nda-ku-wona iwe, je t'ai vu toi.

30. NB. — 1. Après *ndi* « c'est, ce sont » et *na* « avec », ces pronoms forts sont généralement enclitiques, et par le fait même perdent leur *i-* initial. Ex. *ndi-ne*, c'est moi; *ndi-we*, c'est toi; *ndi-wo*, ce sont eux; *na-we'* avec toi. Toutefois, à la première personne, *na-ne* et *na fe* se disent moins souvent que *na-ine*, avec moi, *na-ife*, avec nous.

2. Très remarquables sont en langue de Tete, certaines expressions possessives formées avec la particule *cha-* suivie d'un de ces pronoms forts. Elles signifient « lui-même, elle-même, etc. » Ex.

Murungu cha-iye, Dieu lui-même, lit. Dieu la (chose) de Lui.
Uta cha-ibo, l'arc lui-même, lit. l'arc la (chose) de lui.
Want'u cha-iwo, les hommes eux mêmes, lit. les hommes la (chose) d'eux.

3. Dans les possessifs ordinaires les pronoms personnels sont *-ngu*, moi; *ko*, toi; *-che*, lui; *t'u,* nous; *-nu*, vous; *-wo,* eux. Voir des exemples au n. 19.

VI. LES VERBES EN *-I*

31. En langue de Tete les verbes qui ne sont pas d'origine étrangère se terminent en *-a* à l'indicatif. C'est à peine s'il y en a quatre qui se terminent en *-i*, à savoir, le verbe substantif RI, l'auxiliaire négatif SI, le verbe *ku-ti*, dire, et *ku-tani ?*

32. La vraie forme du verbe substantif paraît être -RI-. Il n'a pas d'infinitif. Ex.

Ndi-ri-be, je suis sans, c. à. d. je n'ai pas.
U-rikuponi ? Où es tu?
Ndiaze komwe a-ri, dis-moi où il est.

NB.—L'imperatif, infinitif, et subjonctif s'empruntent au verbe *ku-k'ara*, s'asseoir. Ex. *ku-kala na-moyo*, être vivant, lit. s'asseoir avec vie.

32. Au lieu de *RI* on a *NDI-* devant les pronoms personnels. Ex. *Ndi-mwe,* c'est vous; *ndi-fe,* c'est nous; *ndi-mo,* c'est assez, lit. c'est (le point) central. Voir n. 30.

Devant les autres pronoms et devant les substantifs on dit NI-. Ex. *Ni-muti,* c'est un arbre; *ni-nyi?* Qu'est-ce que c'est? Mais dans le plupart des cas cette particule NI perd l'*i,* et alors on dit, par exemple, *m bani?* Qui est-ce?, pour *ni-yani*, lequel est lui-même pour *ni-wani,* n. 23; on dit de même *m-bant'u,* ce sont des gens, pour *ni-want'u; m-buta,* c'est un arc, pour *ni(w)uta; n-dzi-ntsomba,* ce sont des poissons, pour *n-zintsomba,* etc. etc.

Devant un pronom commençant par une voyelle, au lieu de *ni* on a la consonne nasalisée, qui correspond à la consonne de ce même pronom, par exemple, *nguyu,* c'est celui-ci pour *ni-uyu,* ou encore *mbawa,* ce sont ceux-ci, pour *ni-awa,* (voir n. 2); mais on dit *ndjyiyi,* pour *ngiyi* (n. 7).

Autres exemples: **Abb***ani adaba?* Qui est-ce qui a volé? **Ng***uyu,* **mb***awa*, **mb***a Pedro.* C'est celui-ci, se sont les gens de Pierre.

Ni*nyi-chinibwera uku?* Qu'est-ce qui vient là? **Ni-***mp'ondoro,* **mb***ant'u,* **ni-***bira,* **mb***utsi,* **ndz***imbuzi.* C'est un lion, ce sont des gens, c'est un mouton, c'est de la fumée, ce sont de chèvres.

33. La particule negative est SI. Elle ne trouve place que devant les propositions affirmatives indicatives non-relatives. Ex. *Si-ndine,* ce n'est pas moi, *si-ndiniwona,* je ne vois pas; *s-aniwona,* ils ne voient pas (= *se-waniwona*) *s-uniwona,* tu ne vois pas.

Au passé, au lieu, par esemple, de *si-ndidawona, s' udawona,* etc. on dit *ndi-ri-be ku-wona*, je n'ai pas vu, *u--ri-be kuwona,* tu n'as pas vu, etc.

NB. — Tandis que la particule négative SI n'est pas admise, c'est le verbe *ku-reka,* laisser (quelquefois *kurambe,* refuser), qui sert d'équivalent à notre « ne... pas ». Ex. *Reka kuba,* ne vole pas, lit. laisse de voler.

34. L'infinitif *ku-ti,* dire, s'emploie beaucoup dans le sens de « que » après les verbes de dire et vouloir. Ex. *Kumbuka* **kuti**

ndiwe munt'u, souviens-toi que tu es homme. On emploie aussi beaucoup *a-ti* dans le sens de « le chef a dit telle et telle chose ». Ex. « *Ati ndokoni* », il (le chef) a dit : « Allez-vous-en ». Ce *a-ti* est pour *w-a-ti*, 3ème personne du singulier indicatif parfait du verbe *ku-ti*. Les autres personnes du même temps, *nd-ati*, j'ai dit, *u-a-ti*, tu as dit, etc. s'emploient aussi couramment. On entend même parfois l'indicatif présent *ndi ni-ti*, je dis, d'où on a fait *ndi-niti nchadidi*, je dis c'est vrai, c. à. d. je crois. Mais aux autres temps ce verbe est inusité. On emploie à sa place le verbe, en *-a*, *ku-rewa*, dire.

36. *Ku-tani* est un véritable infinitif qui s'emploie dans le sens de « comment ? » Ex. *Wafunga kutani ?* Comment as tu fermé ? Quelques indigènes l'emploient aussi au parfait et même à d'autres temps. Ex. *W-a-tani kufunga ?* Comment as tu fait pour fermer ?

NB.—Originairement *kutani* devait être le vieux verbe *ku-ta*, faire, suivi de l'interrogatif *ni ?* quoi ? (actuellement *-nyi*, n. 23).

Les verbes reçus du portugais dans les temps modernes et leurs dérivés se terminent généralement en *-i*. Ex. *ku-fiari*, emprunter; *ku-fiarisi*, prêter.

37. VII. LES VERBES EN -A

Le verbe qui se termine en *-A* à l'infinitif peut consister de huit éléments, d'après les formules suivantes.

I. Radical + terminaison. C'est l'impératif. Ex.
Fung-a, ferme, d'où *fung-a-ni*, fermez, n. 26.
Won-a, vois, d'où *wona-ni*, voyez.

38. II. Sujet (pronom faible) + radical + terminaison *e*. C'est le subjonctif. Ex.
Ndi-fung-e ? Dois-je fermer ?

39. III. Sujet + objet (pronom faible) + radical + terminaison *-e*. Ex.
Nd u-fung-e ? Dois-je la fermer (la porte) ?

40. IV. Sujet + auxiliaire (+ objet) + radical, etc., les auxiliaires étant les suivants:

-NI, présent indicatif, *Ndi-ni-fung-a,* je ferme;

-A-, parfait, *Nd-a-fung-a,* j'ai fermé;

-DA-, passé, *Ndi-da-fung-a,* je fermai;

-K'A-, imparfait, *Ndi-k'a-fung-a,* je fermais;

-K'A-DA, plus-que-parfait, *Ndi-k'a-da-fung-a*, j' avais fermé;

-KA- a) éventuel, *Ndi-ka-funga....*, si je ferme, quand je ferme;

b) à distance (sobjonctif), *Ndi-ka-funge?* Dois-je aller fermer?

(infinitif), *Ku-ka-funga,* aller fermer;

(indicatif avec NI), *Ndi-ni-ka-funga*, je vais fermer.

-DZA-, notion de « venir » (subjonctif), *U-dza-funge,* viens fermer;

(infinitif), *Ku-dza-funga,* venir fermer;

(indicatif avec NI), *Ndi-ni-dza-funga,* je viens fermer, je fermerai.

NB. Ainsi précédés de NI, ces auxiliaires KA et -DZA font l'office de futures.

-CHI-, notion de « subsequence », *Ndidaima ndi-chi-funga*, je me levai et fermai;

-NGA-, possible, dangereux (subjonctif), *Ndi-nga-funge,* je suis capable de fermer, il y a danger que je ferme;

-MBA-, fréquentatif, *Ndi-mba-funga,* je ferme régulièrement.

41. V. Particule précédent le sujet + sujet + plus éléments précédents. A noter les particules suivantes:

NA- (d'aucuns disent MA, d' autres MBA) impératif en *-e.* *Na-ndi-funge,* laisse-moi fermer.

SI-, négatif. Voir n. 34.

PA- locatif. *Pa-t-a-mara*, là où nous avons fini, là où nous nous sommes arrêtés.

42. VI. Les éléments précédents + suffixe. Les principaux suffixes sont les suivants:

-IWA, -EWA, passif, *Fung-iwa,* sois fermé;

-IKA, -EKA, réfléchi ou passif accidentel, *Fung-ika,* ferme-toi;
-IRA, -ERA, applicatif (pour, sur, dans, etc.), *Ku-fung-ira-nyi ?* Pourquoi fermer ?
ISA, -ESA, a) causatif, *Fung-isa m'suo,* fais fermer la porte;
b) intensif, *Fung-isa'* ferme bien, solidement;
-URA, -ORA, expansif et réversif, *Fung-ura,* ouvre;
-ANA, réciproque, *Fungir-ana-ni,* fermez-vous dedans l'un l'autre.

NB.—1. Les suffixes qui commencent par *-e* ou *-o* sont pour les radicaux monosyllabiques et pour ceux qui ont *e* ou *o* à la pénultième. Ainsi les dérivés de *ku-p̓a*, tuer, sont *ku-p̓ewa*, être tué, *ku-p̓eka*, se faire mal, *ku-p̓era*, tuer pour..., *ku-p̓esa*, faire tuer, *ku-p̓ana*, se tuer l'un l'autre, etc.
2. Règle générale : les verbes en *-ra* changent ce son en *-dwa* au passif, en *-za* au causatif, en *-ka* au réfléchi. Ex. *ku-badwa*, naître, passif de *ku-bara*, mettre au jour, *ty̓oka*, sois brisé, réfléchi de *ty̓ora*, brise; *riza*, fais résonner, causatif de *rira*, résonne, pleure.
3. Les verbes en *-ka* font généralement le causatif en *-sa*. Ex *ambu-sa*, fais passer le fleuve, causatif de *ambuka*, passe le fleuve.
4. Quelques adjectifs admettent la terminaison intensive *-sa*, *-esa*. Ex *munt̓u mu-ngonesa*, un tout petit homme (de *-ngono*, petit).

43. VII. Les éléments précédents + une des enclitiques *-tu,* entièrement; *-mbo,* aussi; *-po, ko, mo, là* (n. 18). Ex. *U-mu-fung-ire-tu,* enferme-le une fois pour toutes.

Notez que *-tu* exige le verbe à la forme applicative *-ira, era.*

Les impératifs monosyllabiques de leur nature exigent *-ya* comme suffixe (n. 49). Ex. *p̓aya,* tue (de *ku-p̓a,* tuer).

VIII. PARTICULES CONNECTIVES

44. On peut considérer comme particules connectives les deux enclitiques *-tu* et *-mbo,* qu'on vient de voir. *-Mbo* s'emploie non seulement avec les verbs, mais encore avec les noms et pronoms. C'est plus ou moins le *quoque* du latin. Ex. *Ifembo ti-ni-ko fa-mbo,* nous mourrons aussi nous aussi.

Ajoutez leur les particules suivantes :

a) L'enclitique *-be* employée avec le verbe *-ri,* et signifiant « sans ».

Ex. *nai-ri-be ufa*, je n'ai pas de farine, lit. je suis sans farine; *ndi-ri-be ku-bra,* je n'ai pas entendu, lit. je suis sans entendre.

b) La possessive *-a* du n. 19, précédée du déterminatif élémentaire. Ex. *Bzinťu* **bza** *Mumba,* les choses de Mumba.

c) La particule *na*, avec, tantôt préfixe, tantôt enclitique. Ex.*Mumba-na-ina ,* Mumba et moi, lit. Mumba avec moi; *ndi-na-ndiara*, j'ai faim, lit. je (suis) avec faim; *ndi-k̓a-na ndjara,* j'avais faim, lit. j'était avec faim. On voit que NA avec le verbe *-ri,* exprimé ou plus souvent sous entendu, équivaut à notre verbe « avoir », tout comme -BE avec *-ri* vaut notre « n'avoir pas ».

d) La particule *ninga ,* « c'est comme, on dirait, comme. Ex. *Ninga mp'ondoro,* on dirait un lion, comme un lion.

IX. MOTS INFORMES

45. Les mots informes sont ceux qui ni ne se forment, ni ne se gouvernent par les lois communes.

46. Telles sont les exclamations ou phrases elliptiques, comme *inde,* oui; *ayay,* non; *nenene,* pas du tout ; *nandi,* laisse moi, dis donc ; *nyo-nyo ,* je ne veux pas; *peno ,* je ne sais pas, peut-être ; *koai !* Vraiment ! *Chipo !* Qui l'aurait pensé !

47. Tels sont aussi un petit nombre d'adverbes formés de divers éléments qui se sont associés suivant des lois actuellement sans vigueur, comme *tenepa*, ainsi, de cette manière-ci ; *tenepo,* ainsi, de cette manière là; *tsono*, mais, or; *tsa-pano,* maintenant ; *rero,* aujourd'hui; *-rini ?* quand ? *kani,* donc, allons.

NB.—*Rini ?* quand ? marque le plus souvent une manière d'interroger qui équivaut à une négation. Ex. *Ndamwa rini ?* je n'ai pas bu ; lit. Quand ai-je bu ?

Il ne faut pas confondre avec ces adverbes les locatifs *apu, pano,* ici *uku,* dans cette direction; *umu,* ici dedans, etc. Ils font bien l'office d'adverbes, mais ce sont de vrais pronoms. N. 18.

48. Tels sont enfin un nombre illimité de mots nus, c'est à dire sans préfixe ni suffixe. Le plus souvent ils font l'office de

nos adverbes, mais beaucoup s'emploient aussi plutôt comme adjectifs. Ex.

Wafika **kokoriko**, il arriva au chant du coq.

Nyandza yadzara **mp'amp'am'pa**, le fleuve a crû au point de déborder.

M tsuko wadzara **toro**, le vase est plein à déborder.

Nyumba yaohena **mbû**, la maison est toute blanche.

Ari pi, il est tout sale.

Ndendende, tout droit; *dzingedzinge*, tout à coup; *rekereke*, finalement, etc. etc.

49. Les mots informes sont les seuls qui puissent être monosyllabiques. Nombre de mots formels, qui d'apres les autres lois devraient être monosyllabiques, sont pour cela même devenus dissyllabiques, en prenant le suffixe *ya* ou un autre. Ainsi on dit *mbwa-ya*, un chien; *mbu-du*, un moustique; *p-aya*, tue; *paya*, une pelle; *i-fe*, nous, etc., au lieu de *mbwa, mbu, p'a, pá, fe*, etc. Voyez les nn. 18, 29, 30, 43.

SECONDE PARTIE

Étude minutieuse des douze classes de substantifs

50. Si l'étude comparée des langues bantoues établit un fait, c'est bien que le nombre des classes de noms dans l'ensemble de ces langues monte jusqu'à douze, et dans aucun cas ne dépasse ce nombre.

C'est précisément le cas pour la langue de Tete. Elle a douze classes distinctes, ni plus ni moins.

Ce fait posé, l'intelligence se demande quelle sera la raison, pour laquelle un mot entre dans telle classe plutôt que dans telle autre. C'est en même temps se demander s'il y a entre ces douze

classes quelque apparence d'ordre et de suite. N'est-ce pas un pêle-mêle où règnent le hazard et l'arbitraire?

En toute sûreté l'on peut répondre qu'il doit y avoir une certaine suite dans les classes bantoues, et en particulier dans celles du Chisendzi de Tete. Car trois classes se détachent nettement des autres comme *locatives*: ce sont les classes PA, KU et MU; trois autres se détachent presque aussi nettement comme *anormales*, à savoir la classe diminutive KA-TU, la classe infinitive KU, et la classe prolongative RU.

Ces études mènent à la conclusion qu'en réalité ce sont des classes dépendentes.

Voilà donc déja six classes, qui ont leur place à part. Que seront les autres sinon les six classes normales? De fait ce sont bien celles qui se sont le mieux conservées dans l'ensemble des langues bantoues, et ces études méneront à la conclusion que comparées aux classes relatives, ce sont des classes absolues.

De ces six classes normales (ou absolues) quelle sera la première, surtout quelle sera la seconde et ainsi de suite jusqu'à la sixième? Voilà peut-être une question quelque peu difficile à résoudre. On est bien à peu près d'accord pour donner la première place à la classe MU-WA, parce qu'elle a surtout des noms de personnes; mais on s'arrête là, et même sur ce point je crois qu'on se trompe. On se trompe parce qu'en mettant l'homme au premier rang des œuvres de la création on renverse l'ordre de la nature créé. Celle-ci va du moins parfait au plus parfait, du chaos à la lumière, de la stupidité à la raison, et non du parfait à l'imparfait. Renverser cet ordre, ce n'est pas créer, c'est détruire. Laissons donc pour un moment l'habitude, qui nous fait mettre partout le moi à la première place, et dès lors nous trouverons comme un ordre naturel dans les classes bantoues.

51. Les voici:

A) Trois classes normales ou absolues, faisant abstraction de la faculté de déplacement, à savoir:

1. BU-MA, règne des ténèbres et de la lumière;
2. DZI-MA, règne de l'étendue et des espaces;
3. MU-MI, règne de l'aridité et de la fertilité.

B) Trois classes normales ou absolues, qui disent faculté interne de déplacement, à savoir :

4. CHI-BZI, règne du poids et de la légèreté (déplacement de la matière brute);
5. IN-(ZIN), règne de la mort et de la vie (déplacement vital);
6. MU-WA, règne de la stupidité et de la raison (déplacement intellectuel).

C) Trois classes locatives, à savoir :

7. PA, qui dit repos;
8. KU, qui dit distance;
9. MU, qui dit position à l'intérieur d'autre chose.

D) Trois classes que ces études montreront être dépendentes, à savoir :

10. KA-TU, diminutive;
11. KU, infinitive;
12. RU, prolongative.

PREMIÈRE CLASSE

OU

CLASSE *BU-MA*

52. Voici comment je crois devoir repartir en Chisendzi les mots les plus usuels de la classe (B)U-MA :

A) La fumée et autres collectifs chaotiques, c. à d., collectifs à éléments divers qui fermentent, ou indistincts, ou enchevêtrès, ou pêle-mêle, à savoir :

bw-bou, espèce de filet pour poissons.
bw-adwa, bière qui fermente.
bw-anga, sorcelleries.
bw-arizo ou *bw-aruzo*, branchage entrelacé sur lequel on met un grenier.
bw-axi, de l'étoupe.
bw-ibvu, gencives.
b-oa, champignons comestibles (dont la croissance est due à une fermentation visible).
b-odza, mensonge.
bw-onga, espèce de menus champignons, que forment les mares en séchant.
u-chema, vin de palmier à fermentation rapide.
u-chinga, esp. de filet pour poissons.
u-de, toile d'araignée.
u-djiri, bande de petits oiseaux.
u-fa, farine. Ce mot a le classificateur BU probablement parce que la farine est pâteuse et fermente.
u-fusu, bande de petits poissons.
u-guro, espèce de chant étourdissant des femmes.
u-kaka, les petites semences enchevêtrées d'une concombre du pays.
u-konde, esp. de filet pour animaux sauvages.
u-k'uka et *k'ukurira*, esp. de lacets pour oiseaux.
u-kumba, manière de coudre à points entrelacés.
u-na, trous de taupes à chemins qui se croisent.
u-nga, de la poudre. Il semble que ce mot originairement signifiait « farine ».
u-ngazi, petites perles rouges, dont on forme différents dessins.
u-nguwi, petites puces, qui pullulent parfois sur les poules.
u-nyongo, humeurs qui sortent des yeux.
u-nyeme, bande d'oiseaux.
u-ra, prétendues médecines, qu' on emploie pour deviner, probablement entrailles d'animaux.
u-rawa, ce qui fait que le bouc sent mauvais.
u-rimba, esp. de piano compliqué des Ntsengas.
u-rimira, une nébuleuse.
u-riri, plante qui a beaucoup de pointes très fines, lesquelles, pour peu qu' on secoue leur tige, s' envolent et pénètrent dans les chairs.
u-rumbwarumbwa, bande d' oiseaux.
u-rumwarumwa, langes de petits enfants.
u-rungwa, langage confus quand on se chamaille.
u-sakara, morceau d' étoffe en lambeaux.
u-sandza, nid d'oiseaux.
u-sanga, toutes petites perles qu' on enfile.
u-sika, vin de tamar indien.
u-siku, nuit, ténèbres de la nuit.
u-sodzi, du gibier.
u-sondzoro, pieux entrecroisés fermant les étables de chèvres.
ú-swa ou *ma-uswa*, herbes entremêlées

u-tawo, branchage entrelacé sur lequel on séche les poissons.
u-t'emba, bande de petits poissons.
u-tende, richesses.
u-toba , l' intérieur des concombres quand elles commencent à pourrir.
u-tsi, fumée.
u-tumbe, la ribambaille d'un chef de village.
u-tumbo, intestins.
u-wodza, esp. de petites abeilles noires.

53.—B) Des objets visqueux, à savoir:

u-chi, miel.
u-rimbo, esp. de glue.
u-rupi, moellė du cerveau.
u turu, poison dont on enduit quelquefois les flèches.

54.—C) Des objets flexibles, à savoir:

u fama, fil de fer.
u-kambo, fil de fer ou de cuivre.
u-kanga, crin de queue d'éléphant.
u kano, hâche d'armes à fer flexible en forme de demi-lune.
u-kuse, poil (en général).
u salu, fil.
u-sewe, poil de certains animaux.
u-ta, un arc, pl. *ma-u-ta*, quelquefois *u-ta*.
u tare, métal flexible.
u-zande, crins de queue de vache.
u zindze, crins de lion ou de queue de cheval.
u-zingo, nerf, tendon, surtout nerf de bœuf.

55.—D) Quelques noms de terrain sans végétation, á savoir :

bw-araro , endroit comme cimenté pour recevoir un grenier du pays.
bw-aro, cour d'une maison dépouillée de végétation.
u-rimi, jardin labouré dont on a détruit toute l'herbe.
u-terezi ou *u-terezu*, endroit glissant.

56. — E) Le plus grand nombre des notions abstraites, notamment celles qui disent faiblesse ou état peu stable, comme :

bw-ana, faiblesse de l'enfance.
bw-andzu, le fait d'être ouvert (fenêtre, caisse, etc.).
bw-ino, doucement, gentiment (le mot en Chisendzi paraît être un substantif).
u-bare, fraternité, société, association.
u bwendzi, amitié.
u-dzakazi, esclavage.
u-dzi-rira, branlement et faiblesse des dents quand on a mangé des fruits verts.
u-fiti, sorcellerie.
u-furu, liberté.
u gopora, gourmandise.
u-kabakaba, faiblesse de l'estomac due à la faim.
u-kari, colère, férocité, méchanceté.
u-kungwa, abandon, le fait d'être orphelin.
u-kuru, grandeur.
u-kuzi, éducation.
u-k̃uzi, vanité dans l'habillement.
u-mbiri, dignité, poste élevé.
u-mbirimi, orgueil.
u-mp'awi pauvreté.
u-ntaka, le fait d'hériter.
u-nt'u, humanité, personnalité.
u-pambi, inclination à voler les passants.
u-pandu, misanthropie.
u-pombo, adultère.
u-psiru, folie.
u- sere, service de l'état.
u rema, le fait de boiter.
u-rendo, voyage.
u-rombo, manque de tout, nudité, pauvreté.
u-sambadzi, négoce.
u-siminti, amour des habits superflus.
u-siwa, nudité, manque d'habit.
u-tenda, maladie.
u-towa, à dessein.
u-tofu, paresse.
u-zende, saleté.
u-zungu, service commandé par les blancs.

57. — F) Le noms propres de royaumes, suivant la géographie du pays, comme :

U-zimba, le pays des *Wa-zimba*.
U-tawara, le pays des *Wa-tawara*.
U-ramba, le pays des *Wa-ramba*.
U-rara, le pays des *Wa-rara*.
U-ngoni, le pays des *Wangoni* (Zoulous).
U wemba, le pays des *Wa-wemba*.
U-tonga, le pays des *Wa-tonga*.
U-ganda, le pays des *Wa-ganda*.

58. Voici maintenant diverses observations à faire sur les mots qu'on vient de voir. Parmi les mots qui prennent le classificateur (B)U, nous en avons rencontrés qui ne sont pas collec-

tifs, et par là même peuvent avoir un pluriel. Tels sont *U-ta*, un arc, pl. *MA uta; U-kano,* hâche d'armes, pl. *Ma-u-kano.* Quand aux collectifs, ils n'ont pas de pluriel proprement dit. Par exemple le mot *U-siku* lui-même, que nous traduisons généralement par « nuit », mais qui se rendrait plus exactement par « ténèbre de la nuit », s'emploie sans modification aucune dans les expressions *u-siku u-bodzi, u-siku u-wiri, n-siku u-tatu,* une nuit, deux nuits, trois nuits. Cependant pour exprimer des amas nombreux de farine, de poudre, de toiles d'araignées, etc., on peut dire *ma-u-fa, ma-u-nga, ma-u-de,* etc.

On pourrait donc dire, avec une certaine vérité, du chaotique classificateur (B)U, qu'il n'est ni singulier ni pluriel, ou, si l'on veut, qu'il a sa place avant l'idée de distinction entre singulier et pluriel. Ce qui serait une raison de plus de le considérer comme propre de la toute première classe. Cela n'empêche pas qu'il a bien réellement un partenaire, à savoir MA, qui peut au besoin lui servir de pluriel. Seulement, en Chisendzi et quelques autres langues bantoues, le (B)U du singulier se conserve au pluriel entre MA et le radical, comme dans *MA-u-ta,* des arcs. Mais ce fait n'a rien qui doive surprendre, vu qu'il se présente également à d'autre classes (n. 13).

Un autre fait à noter ressort de la comparaison du dialecte de Tete et de celui de Sena. C'est que MA et BU se remplacent l'un l'autre dans certains mots. C'est ainsi que « nuit » se dit *U-siku* en Chisendzi de Tete et *MA-siku* en Chisena. Au contraire la rosée, qui s'appelle *MA-me* en Chisendzi, se dit *BU-me* en Chisena, mot qui est actuellement de la classe DZI)-MA, mais a dû appartenir autrefois à la classe *(B)U-MA.* Le mot *U-de* lui-même, qui signifie « toile, artifices » ne s'emploie guère que dans le composé *tanda-ude,* araignée, lit. « tisser d'artifices ». Dans le sens de « toile, artifices » on dit plutôt *MA-de* en Chisendzi de Tete. De même en Swahili « herbe » se dit *ma-jani.* C'est bien cependant le même mot qui en Chuana se dit *bo-jang.*

Ce sont là autant de preuves de plus que dans l'idée des indigènes MA est bien le partenaire de (B)U. On peut en voir d'autres dans ma *Compar. Gram.* n. 440.

De là surgit une nouvelle question. Étant donné que MA est le classificateur pluriel de plusieurs classes, à quelle classe appartiennent les mots, qui n'ont d'autre classificateur que MA, comme *MA-dzi*, l'eau? Je crois devoir répondre qu'ils sont amphibies, appartenant aux deux classes BU-MA et DZI-MA. Ou, s'il faut être plus exact, je dirai, par exemple, que *Ma-dzi*, eau, est plutôt de la classe (DZI)-MA, tandis que *MA-uro* est plutôt de la classe (B)U-MA. Pourquoi cela? Tout d'abord pour *MA-dzi* son équivalent est *o-va-va* en Bihe, *omeva* en Herero, *ma-di-ba* en Dualla, trois mots qui apparemment n'en étaient qu'un à l'origine, quelque chose comme *ma ma* ou *ma-di-ma*. Or ce *di* dans *madiba* et cet *e* dans *mema* que sont ils sinon un classificateur singulier équivalent à *dzi?* Au contraire, prenez *ma-u-ro*, soir, la présence de l'*u* entre le classificateur MA et le radical *ro* (identique au *-ro* de *tu-ro*, sommeil) vous dit que vous êtes en présence d'un mot de la classe BU-MA.

59. Ces mots plus ou moins amphibies sont relativement nombreux. Mais qui sera capable de faire ces distinction? Mieux vaut les réunir ici. Ces sont:

A) Les liquides comme *MA-dzi*, l'eau, et les collectifs à éléments plus uniformes ou plus distincts, en règle générale, que ceux dont le classificateur est (B)U, à savoir:

ma-bvaro, le parties du corps qu'il faut couvrir.
ma-chewere, le petit millet.
ma-dikwirikwi, organe respiratoire des poissons.
ma-dzi, de l'eau.
ma-fiikira, nourriture qu'on trouve toute prête en revenant d'un voyage.
ma-finya, du pus.
ma-futa, huile, graisse.
ma-gade, haricots qu'on cuit avec leurs gousses.
ma-gube, guenilles, chiffons.
ma-ganguduza, fleurs de baobab.
ma-ika, les choses qu'il ne faut pas nommer «pudica».
ma-indza, la saison des pluies.
ma-iru, les tout petits poissons qu'on prend au moyen d'un morceau d'étoffe. Ce sont les mêmes poissons qu'on appelle *u-fusu* quand on ne fait pas allusion à cette manière de les prendre.
makande, terrain sec.
ma-kangando, tambours d'un chef.

mak-aro, parties du corps sur les quelles on s'assied.
ma-konde, eaux peu profondes.
ma-kuri, esp. de fruits qui poussent sous terre.
ma-mba, écailles comme celles que font certaines maladies.
ma-me, rosée.
ma-mina, morve.
ma-nda, cimetière.
ma-nduwi, arachides.
ma-nenda, esp. de gomme.
ma-nk'odwe, céréales qui poussent sans être semées. Le mot typique et plus générique correspondant à celui-ci est le suivant.
ma-pira, céréales.
ma-nkw'ara, médecine.
ma-nt'edza. petites fourmies.
ma-nt ongo, chassie de yeux.
ma-nya, rides du ventre.
ma-pere, lèpre.
ma-pira, nom générique des céréales; s'applique surtout au sorgho.
ma-pori, allées.
ma-rembedza, essaim d'abeilles.
ma-rimba, esp. de piano indigène.
ma-rire, limites d'un champ.
ma-ripo, ce qu' on donne en paiement.
ma-rcbvu, la pulpe du fruit appelé *ma tondo*.
ma-senda, esp. de reptiles comestibles.
ma-siye, cimetière.
ma-ta, salive
ma-taka de la terre, sol.
ma-tarara, grêle.
ma-tindi, offrandes sans assaisonnement qu'on fait aux esprits.
ma-tope, boue.
ma-tosi. excréments de poule.
ma-tsinya, rides du visage.
ma-tubzi, excréments.
ma-tumpe, eau dont le cours est arrêté.

60. — B) Les quelques mots qui marquent les différentes étapes de la lumière du jour, à savoir:

ma-uro, le soir.
ma-nyika, l'aube.
ma-dandakwecha, l'aurore.
ma-chibese, le matin.
ma-sikuti, le plein jour.
ma-ngwana, demain matin.
ma-chokedwe adzúa, le levant.
ma-dokedwe a dzúa, le couchant.

Bon nombre de gens emploient même *MA-siku* dans le sens de « faible clarté d' une nuit sereine ». *U-siku* pour eux ne dit que « ténèbres ».

61. — C) Un certain nombre de mots qui marquent des paroles, actes, ou manières d'être, comme :

ma-baibai, des récompenses.
ma-de, des artifices.
ma-dede, surcharge de travail.
ma-du, des artifices.
mo-dzaradonga, promiscuité.
ma-endaenda, vagabondage.
ma-ere, des artifices.
ma-fúe, dance avec battements de mains.
ma-gongozi, cris.
ma-gonyo, marche en zigzag.
maywa, accident.
ma-gunk'a, mensonges.
ma-k'aridwe, coutume, manière d'être.
ma-kokorodwa, un catarre.
ma-kwendie, manque de dents.
ma-minimini, mensoges.
ma-ndóa, sorte de dance de femmes.
ma-nesi, fatigue.
ma-ngawa, dettes.
ma-ngu, hâte, presse. D'où *mangu mangu*, en toute hâte, sans retard.
ma-nt a, peur.
ma-nungo, fiévre.
ma-nyazi, honte.
ma-pichi, promesse.
ma-rendje. présent qu'on envoie à un ami éloigné.
ma-riro, lamentations.
ma-rodza, ensorcellement.
ma-rombo, dance de femmes mal vêtues (Comparez *u-rombo*, nudité).
ma-ronda, échange, négoce.
ma-rondjero, compliments.
ma-roozi, mariage.
ma-sangano, rencontre de personnes, confluent de rivière.
mazereza, arrivée imprévue.

62. A ce groupe appartiennent un grand nombre de mots terminés en *-dwe*, qu'on dérive à volonté des verbes passifs en *-dwa*, et qui signifient le plus souvent « manière de faire telle ou telle chose », comme :

ma-dyedwe, manière de manger.
ma-fambidwe, manière de marcher.
ma-gonedwe, manière de dormir, etc.

Les deux mots *ma-chokedwe a dzúa* le levant, et *ma-dokedwe a dzúa*, le couchant, qu'on a vus plus haut, sont dérives de la même façon des verbes *ku-choka*, sortir, et *kudoka*, se coucher.

CLASSE (*DZI*)-*MA*

LA SECONDE

63 Tout d'abord, est-ce bien (DZI)-MA qu'il faut appeler cette classe en Chisendzi ? N'est-ce pas plutôt (DI) MA ou (RI)-MA ? A (RI)-MA je réponds certainement non parce que, si RI est le *pronom* singulier de cette classe, il n'en est pas moins vrai que le classificateur correspondant est différent. Car le propre des substantifs de cette classe est de commencer par une des consonnes D, T', B, P', etc., et jamais par W, P, ou R. Reste le choix entre (DI)-MA et (DZI) MA. En Chisendzi de Tete, c'est bien la seconde forme qu'il faut préférer; car *a)* lorsq'on veut donner un classificateur singulier aux collectifs en MA- dont le radical commence par *m, r,* ou *w*, comme *ma-nduwi*, des arachides, c'est bien à DZI qu'on a recours, comme dans *DZI-nduwi* un grain d'arachide; *b)* cette classe a actuellement plus de mots commençant par DZI que de mots commençant par DI; *c)* même pour le mot particulièrement typique, qui signifie « œil », les gens de Tete qui disent *DZI-so* sont plus nombreux que ceux qui disent *DI-so*.

64. Le nom fixé, passons à la recherche de la notion qui domine dans toute cette classe (DZI)-MA.

Dans ma Grammaire tentative du Chisena (Chipanga, 1900), au n. 117, j'ai cru pouvoir faire remarquer que « le classificateur DI (Tete DZI ou DI) en Chisena semble s'appliquer surtout à des objets à éléments uniformes, monotones, réguliers, symmétriques, comme *DI-so*; l'œil ». Ce n'est pas l'arbre à éléments divers, bois, écorce, branches etc. Ce n'est pas non plus le chaos à éléments confus. Je crois que pour arriver ici à une formule plus ou moins exacte de la notion qui domine dans cette classe, nous n'aurons qu'à modifier très peu la conclusion à laquelle m'avait mené le Chisena. Si je ne me trompe, nous aurons ici le regne de l'*étendue,* étendue materielle et étendue des

espaces, étendue circonscrite et espace illimité ou infini, c'est à dire, deux contraires, tout comme à la premiere classe nous avons le règne des ténèbres et de la lumière. Si toutefois quelqu'un préferait dire que la classe (DZI)-MA lui paraît être plutôt le règne de la division et de la cohésion, je ne voudrais pas nier que cette manière de voir s'appuie sur quelques bonnes raisons.

En vue de ce doute il convient de donner simplement les mots les plus connus de cette classe, d'abord les noms d'objets de la nature inanimée, puis ceux des parties du corps, ceux d'êtres vivants, ceux qui décrivent le monde artificiel, et enfin ceux qui importent des notions immatérielles.

65.—Donc : 1° La classe (DZI)-MA nous présente dans la *nature inanimée* les noms suivants.

a) Noms de vides ou espaces :

dz-uru, le ciel, l'espace. En chisendzi ce mot n' est usité que dans les locatifs *pa-dzuru,* sur, *ku-dzuru,* au ciel, le ciel, *mu-dzuru,* dans le haut.
benga, ouverture, fenêtre.
bowo, goufre à eau profonde.
dindi, trou en terre, fosse.
t'enga, goufre, abyme.
t'engo, désert.

b) Noms d'objets à surface étendue :

bade, écorce, pl. *ma-bade.*
búa, plaine de sable sans végétation.
dambo, plaine ouverte sans arbres.
dumbou, feuille de fougère, pl. *ma-.*
p-fefe, pierre plate qui se divise comme l'ardoise, pl. *ma-fefe.*
gombe, rivage.
dzi-ko, territoire, royaume, pl. *ma-dzi-ko.*
k'ondje, alois (feuille et fibre), pl. *ma-kondje.*
ma-kopa, concombres taillées en tranches.
ma-ndyoka, manioc (tirè der portugais) sing. *dzi-ndyoka.*
p'ote, lac, pl. *ma-pote.*
ma-rúa, fleurs, sing. *dzi-rua.*
t-samba, feuille, pl. *ma-samba.*
t'aware, étang, pl. *ma-taware.*

c) Noms d'objets à volume dilaté ou arrondi, surtout de fruits :

bimbi, vague.
bvembe, melon d' eau, pl. *ma-vembe* ou *ma-bvembe*.
ma-churi, jujubes qui viennent hors de saison.
dambe, fruit du baobab, pl. *ma-rombo*.
dzúa, le soleil.
p-figu, banane, pl. *ma-figu*.
k'aka, concombre, pl. *ma-kaka*.
p'apaya, papaye, pl. *ma-papaya*.
p'iri, montagne, colline, pl. *ma-piri*.
t-sambou, espèce de figue sauvage, pl. *ma-sambou*.
ma-súu, jujubes, sing. *ta-súu*.
t'anga, courge, pl. *ma-tanga*.
t'oto ou *t'onto*, goutte d'eau.
t-sinde, tronc d'arbre, surtout la partie la plus grosse du tronc.
t'ungubwa, esp. de concombre, pl. *ma-tungubwa*.
d-zdy ou *d-zayi*, œuf, pl. *ma-zdy*.

d) Noms de collectifs à éléments uniformes qui s' étendent bien comme l'eau :

ma-chewere, menu millet, sing. *ch'e-were*, grain de millet.
dota, cendres.
gaga, son.
ma-indza, grandes pluies, saison de pluies.
ma-me, rosée, sing. *dz-ima-me*, grain de rosée.
ma-mina, morve, sing. *dzi-mina*, goutte de morve.
ma-nduwi, arachides, sing. *dzi-nduwi*.
dzi-ndza, race.
ma-pesi, grosse paille séche de millet, sing. *p'esi*.
p'inda, terre noire servant a teindre les habits.
ma-pira, blé cafre, sorgho, sing. *p'i-ra*, grain de sorgho.
p'ump'uri, première plume, généralement fine.
p'ura, cire.
ma-robvu. pulpe de certains fruits, sing. *dzi-robvu*.
t-simbe, charbon, pl. *mo-simbe*.
t'ondje, cotton.
tsonts'a, pâte.
ma-wara, couleurs, sing. *dzi-wara*.

66. — 2. Parmi les parties des corps dont les noms appartiennent à la classe (DZI)-MA on ne trouve également que celles à surface étendue ou volume dilaté, ou qui ont la propriété de pouvoir s'étendre comme la main, à savoir :

dz-andja, main, pl. *mandja*.
bonde, genou, pl. *ma-bonde*.
ch'ende, testicule, pl, *ma-chende*.
dz-ewe, dent cariée, pl. *ma-dzewe*.
p-fupa, os, pl. *ma-fupa*.
p-futa, masse de graisse de *ma-futa*, huile, graisse.
k'anda, peau qui est encore sur le corps, peau fraiche.
k'osi, cou.
k'utu, oreille, pl. *ma-kutu*. En Tonga et plusieurs autres langues on dit *ku-twe*, pl. *matwe*, de la classe KU-MA.
dzi-no, dent, pl. *ma-no*.
p'apidwe, aile, pl. *ma-papidwe*,
p'ewa, épaule, pl. *ma-pewa*.
p'ute, abcès, pl. *ma-pute*.
p'utu, joue, pl. *ma-putu*.
t-sape, poumon, pl. *ma sape*.
t-suku, sein, mamelle, pis, pl. *ma-suku*, seins.
dzi-so ou *di-so*, oeil, pl. *ma-dziso*.
t'ako, fesse, pl. *ma-tako*.
t'enga, plume, pl. *ma-tenga*.
tsinya, ride, pl. *ma-tsinya*,
tsisi, chevelure. S'emploie aussi quelquefois dans le sens de cheveu.
tsump'u, crête.
t'upi, corps.
d'umi, dizaine, et *dz-ana*, centaine. Ces deux noms de nombre sont de la classe (DZI)-MA, probablement parce qu' ıls se comptent sur les mains étendues, *m-anga*, qui sont de cette classe.

67.—3. De même les animaux dont les noms appartiennent à cette classe semblent être exclusivement de ceux dont le corps est notablement étendu en longueur, ou largeur, ou rondeur, soit dans l'ensemble, soit dans une de ses parties proéminentes, à savoir :

bata, canard, pl. *ma-*
bete, blatte, pl. *ma-*.
bira, mouton, brebis, pl. *ma-*.
bombo, esp. de sauterelle, pl. *ma-*.
bumburunya, papillon, pl. *ma-*.
burura, taon, mouchard, pl. *ma-*
bvuabvila, pellican, pl. *ma-*.
dobza ou *k'onikoni*, poissons à mamelles pl. *ma-dabzo*, *ma-konikoni*.
gondwa, esp. d'igouane terrestre généralement fort gras et pondant de gros œufs.
gwembe animal tout rasé, pl. *ma-*.
k'ymbidzi, esp. de sauterelle qui sent mauvais.
kw'are, perdrix, pl. *ma-*. (En Chi-sena on dit *n-kw'are*, de la classe N).
kw'awa, esp. de grand lézard, pl. *ma-kwawa*.
dzi-nk'udu, grande fourmi noire qui sent mauvais, pl. *ma-nkudu*.
dz omba ou *dz-ombe*, esp. de sauterelles. Se dit très rarement d'une seule sauterelle. En Chisena on

dit *nya-dzombe*, de la classe MU--WA.
p'andauzi, chèvre qui n'a pas encore de petit.
p'anya, esp. de rat des champs, pl. *ma-panya*.
p'ende, esp. de poisson, pl. *ma-pende*. A Zumbo on dit *pende*, pl. *wa--pende*. Et en Chisena on dit *m--p'ende*, de la classe N.
p'ompwa, esp. d'oiseau de nuit, pl. *ma-pompwa*.
dzi-rumi, guêpe, pl. *ma-rumi*.
dzi-rumi-ngombe, esp. de grande guêpe.
t'ika, hyène, pl. *ma-tika*.
t'okwe, pl. *ma-tokwe*, esp. d'insectes, qui vont toujours deux à deux.
tsekwe, oie sauvage, pl. *ma-*.

A ces noms d'animaux s'ajoutent les quelques noms suivants de personnes :

bziti, un Zoulou, pl. *ma-bziti*.
dende, vierge, pl. *ma-dende*.
gono, homme notablement robuste, pl. *ma-gono*.
gwikwi, un insolent, pl. *ma-gwikwi*.
nyanyi, concubine, pl. *ma-nyanyi*.
psiru, un excentrique, pl. *ma-psiru*.
t'ende, un richard, pl. *ma-tende*.
tindwi, un orgueilleux, pl. *ma-tindwi*.
tseche ou *ch'eche*, enfant qui vient de naître.
t-swoka, homme dans la force de l'âge, pl. *ma-swaka*.

Qu'y a-t-il de commun entre l'orgueilleux, le richard, le fou excentrique, la vierge, etc.? La réponse paraît bien être qu'ils appartiennent tous au règne de l'étendue. Demandez en effet à un indigène ce que c'est qu'une *dende*, per exemple. Il vous répondra infailliblement : « Une jeune fille dont les seins commencent à se déveloper ». Pas besoin de demander ce que c'est qu'un Zoulou. Pour l'indigène c'est le type du guerrier bien bâti. On peut également dire qu'il est le type du richard, de l'orgueilleux, de l'homme robuste, de l'excentrique. Tout cela, si ce n'est pas l'étendue physique, est bien au moins une certaine enflure ou dilatation morale.

68. — 4. Du monde artificiel on peut supposer *a priori* que dans sa classification il a suivi pas à pas celui de la nature. De fait ici comme là l'expression « étendue et espace » semble ré-

sumer la notion dominante. Car à la classe (DZI)MA se présentent les noms suivants:

a) Noms d'objets à vide ou espace qu'on peut remplir:

banda, pilon, pl. *ma-*.
bauru, cercueil, pl. *ma-*.
biso, cachette, pl. *ma-*.
bote, bâteau, pl. *ma-*.
buri, trou de rat, pl. *ma-*.
dimba, jardin potager, pl. *ma-*.
dz-ina, nom, pl. *ma-dzina*.
p-futwa petit sachet, pl. *ma-futwa*.
ganagombe, corne à poudre, pl. *ma-*.
gourro, salle destiné à la jeunesse, *ma-*.
gumpo ou *gupo*, esp. de petit sac, pl. *ma* -
guta, mur d'enceinte, retranchement, pl. *ma-*.
guangwa, grenier, pl. *ma-*.
k'andza, esp. de poche, pl. *ma-kandza*.
k'asa, cercle de n'importe quoi.
kobwa,· panier. pl *ma-kobwa*.
p'itso, grand pot pour la bière, pl. *ma-pitso*.
t'anga, parc d'animaux, pl. *ma-t'anga*.
t'endje, cimetière.
ma-tere, emplacement d'un village abandonné.
t'umbi, sac double de voyage, pl. *ma-tumbi*.
t'ungwa, esp. de petit panier, pl. *ma-tungwa*.

b) Noms d'objets bien tendus:

bururo, vrille, pl. *ma-*
ch'engo, faîte d'une maison.
dipa, lance, pl. *ma-*.
domo, proue, pl. *ma-*.
p-fekuro, peigne, pl. *ma-fekuro*.
p-fumba, bracelet en fil de fer, pl. *ma-fumba*.
gota, séchoir sur des pieux, pl. *ma-*.
k'ombe, tambour servant aux dances des nouveaux mariés.
k'onde, bord d'un toit, pl. *ma-konde*.
p'aza, houe, pl. *ma-paza*.
t-suso, râteau, pl. *ma-suso*.
t'unga, esp. de tambour, pl. *ma-tunga*.

c) Noms d'objets à volume dilaté, au physique ou au moral:

p-fundo, nœud, pl. *ma-fundo*.
goromonde, massue.
tangwe, principe, raison d'être, cause, pl. *ma-tangwe*.
tsenga, prodige, miracle, pl. *ma-tsenga*.

d) Noms d'objets qui s'étendent bien, ou s'étendent et se plient:

bandja, tas de grains.
chira, étoffe indigène, d'où :
ma-chira, hamac.
dowa, perles minces qu'on emploie en signe de deuil.
dumpwa, bracelet d'étoffe ou d'autre chose semblable.
p-fara, parole (du portugais *fala*), pl. *ma-fara*.
gedje, ornement qu'on pend au cou.
gengedja, grosses perles.
gore, année, pl. *ma-gore*.
gori, chaîne d'esclave, de prisonnier.
k'angara, roseaux unis un à un ou deux à deux sous différentes formes, pl. *ma-kangara*.
k'okota, grand filet de pêche, pl. *ma-kokota*.
k'ombe, filet ordinaire de pêche, pl. *ma-kombe*.
k'ota, tas de grains, pl. *ma-kota*.
p'ara, bouillie de farine.
psinga, fagôt de bois de chauffage.
p'unde, esp. de bouillie d'herbes.
t-sambi, esp. de tablier de perles pour enfant, pl. *ma-sambi*.
t-sekete, natte décousue, pl. *ma-sekete*.
t'anga, voile d'embarcation, pl. *ma-t'anga*.
t'erere, esp. de bouillie d'herbes.
t'ewera, pagne qui descend jusqu'aux talons.
t'imbwa, collier de perles.
tsetswa, copeaux.
tsungwa bière, dont la fermentation est finie.
t'ukuta, tas de cendres et balayures.

69. — 5. Enfin nous trouvons à la classe (DZI)-MA quelques noms de notions immatérielles, qui toutes disent clairement *tension*, à savoir :

dz-andzi, fourmillement d'un membre endormi.
basa, travail, pl. *ma-basa*.
befu, respiration haletante.
bepe, mal de tête précurseur de la petite vérole.
dima, accès de colère vindicative.
p-fenk'o, étreintes de faim.
p-fungo, mauvaise odeur.
p-fuzi, un pet, odeur fétide.
gunk'a, intrigue.
k'ambi, amertume.
dz-oka, inclination spéciale pour la viande.
ts-oka, infortune.

70. Voilà en Chisendzi toute la classe (DZI)-MA ou du moins ses mots les plus usités. Quelques missionnaires voudraient qu'on l'appelle la *classe noble*.

Steere dans son Manuel de la langue Shambala, p. 6, dit que dans cette langue on met à cette classe les objets qu'on veut représenter comme remarquablement gros ou larges. Hahn dit qu'en Herero c'est surtout la classe des objets qui ont quelque chose de remarquable, de proéminent, de special. J'ai remarqué en Tonga quelque chose de semblable. En Chisendzi l'analyse que nous venons de faire semble exiger que nous l'appelions « le régne de l'étendue ».

Bleek, dans sa Grammaire Comparée, n. 452, dans le texte et en note, fait remarquer que le classificateur pluriel MA dans le bantou en général s'applique surtout aux liquides.

Cette opinion n'infirme en rien la nôtre. Elle ne peut au contraire que la confirmer. Car s'il est un type de l'étendue, c'est bien l'eau, *ma-dzi,* la même eau, que nous avons trouvée à la première classe comme type de la clarté. Et voilà sans doute pourquoi MA sert à former les pluriels de la seconde classe, tout aussi bien que ceux de la première.

Quant au classificateur singulier DZI ou DI, et au déterminatif R, qui lui correspond (n. 18), j'ai dit dans ma Grammaire Comparée, n. 430, qu'il faut probablement l'associer au verbe *-rya* ou *-bya* ou *-dya,* manger (voir ma Gr. Comp. p. 12, où ce verbe se présente en une trentaine de langues bantoues). On se demandera sans doute maintenant si cette opinion tient debout devant celle que la classe (DZI) MA est le règne de l'étendue. Je réponds que les deux opinions concordent parfaitement et se complètent l'une l'autre. En effet pour l'indigène le mot *ku-dya,* manger, ne dit pas tant « mâcher » ou « porter à la bouche », comme « augmenter le volume du corps ». Pour lui « manger » c'est l'acte de « s'étendre » par excellence, c'est se dilater, se remplir, tout ce qui dit extension. Si bien qu'on entend souvent des méthaphores comme les suivantes, « le grenier mange beaucoup de grain », « la rivière a mangé (=inondé) tous nos champs ». Si quelq'un préfère penser que le classificateur DZI, DI, RI, LI, a plutôt l'air d'être associé au verbe « être » RI, LI, n-DI, je dirai que l'un n'empêche pas l'autre. Car ce verbe « être » a lui

même tout l'air de n'être que le radical nu de -RIA, manger. De sorte que, si l'on demande, par exemple « *Ari-ku?* Où est-il », le sens tout premier serait : « Où mange-t-il ? »

CLASSE *MU-MI*

LA TROISIÈME

71. Les mots qui dominent dans la classe MU-MI sont si clairement les noms de végétaux qu'on se demande si *MU-ti*, arbre, n'en est pas le mot typique, ou même une sorte de terme générique, d'autant plus que *MU-ti* signifie aussi « pieu, médecine ». Typique certainement est le mot MU-TI, qui dit à la fois « arbre vert, » « arbre sec », ou « pieu », et même quelquefois « médecine ». Mais on ne peut guère dire que ce soit, même métaphoriquement, un terme générique sous lequel se rangent tous les mots de la classe MU-MI. Un puits, *m'chera;* une pierre, *mw-ara;* le feu, *m-oto;* un trou de rats, *mu-bo,* etc. etc., sont autant de mots de cette classe. Il faudrait cependant un effort considérable d'imagination pour y voir quelque chose comme un arbre ou un pieu, *mu-ti.*

Pour cette raison, au lieu de chercher à ramener tous les mots de cette classe au type MU-TI, je choisirais plutôt une dizaine de types, tels que :

1. *MW-amba,* rapide dans un cours d'eau.
2. *MU-romo,* la bouche.
3. *M-oto,* le feu.
4. *MU-nda,* champ.
5. *MU-riwo,* légumes.
6. *MU-ti,* arbre, pieu, morceau de bois.
7. *M'tavi,* branche.

8. *M'-okeka,* ceinture.
9. *M'toro,* fardeau.
10. *M'-oyo,* vie.

Sous ces titres se rangent assez bien, ce semble, tous les mots les plus usuels de cette classe, plus ou moins de la façon suivante :

72.—1. Titre *MW-amba,* rapide dans un cours d'eau. Ce sont « les eaux qui se réunissent en un seul lieu ».

mw-ambe, rapide dans un cours d'eau.
mw-endamberi, gouffre, tourbillon dans un cours d'eau.
mw-ezi, lune, pl, *my-ezi,* mois lunaires.
m'-kuro, torrent, ruisseau, pl. *mi-*.
m'-pamba, canal, pl. *-mi-*.
m'tambo, nuage, pl. *-mi.*

Je ne saurais garantir que c' est bien ici la place du mot *mw-ezi,* lune. Ce qui m'incline à l'affirmative, c'est que les bantous, comme bien d' autres, voient dans la lune un des grands facteurs de la pluie. D'ailleur le même mot en quelques langues bantoues signifie non seulement « lune », mais encore « lac ».

Quant au mot *mu-kuro,* ruisseau, il est actuellement peu usité au pays de Tete. On le remplace d'ordinaire par *ka-madzi,* petite eau.

Sous le titre *MW-amba* viendront également les noms suivants des eaux du corps animal :

m'-kaka, lait.
mw-ongo, moelle des os.
mu-ropa, sang.
mu-sozi, larme, pl. *mi-*.
mi tundo, urine.
mu-t'ut'u, saignement du nez.

73. — 2. Titre *MU-romo,* bouche, lèvres.

Ce sont A) les récipients d'eau ou autres liquides, à savoir :

a) dans le corps animal :
muromo la bouche.
m'-koromora, intestins.

b) dans les résultats de l'art :

m'-chera puits.
m'-dende ou *mu-dendere*, calebasse.
m'-kate, bassin pour se laver le visage.
m'-kombo, gourde.
m'-pika, grand pot à eau.
mu-ringa, pot à eau.
mu-rumiko, corne à faire des saignées.
m'-tsuko, grand vase à garder l'eau fraîche et la bière.

Ce sont B) les bouches ou ouvertures, ou voies d'entrée et sortie, comme :

mu-bo, trou de rats.
m'-buriro, issue, fausse entrée.
m'-kondo, chemin de rats.
m'-kwebza, traces de bêtes sauvages.
m'-seu, chemin public.
m'-súo, entré, porte.

Ce sont C) quelques notions qui disent « langage », tout comme la bouche.

Nous disons bien aussi de l'eloquence qu'elle coule comme de source. Tels sont :

mu-nyonganyenga, mélange d'un grand nombre de voix ou de sons.
m'-peru, injure.
mu-randu, procès.
mu-rango, instructions qu'on donne à ceux qui sont prés de sa marier.
m'-sambo, manière spéciale de parler, argot.
m'-seto, langage trompeur, tentation.
m'-tengo, compte, nombre, prix.

NB. — Au lieu du mot *m'tengo* on emploie fréquemment le mot portugais *conta*.

74. — 3. Titre *M-oto* ou *M-oťo*, le feu. Ce sont les éléments « arides » ou « steriles », comme :

mw-ara, pierre, pl. *mi-ny-ara*.
m'-chenga, sable.
m'-dima, obscurité complète, ténèbres.
mu-dwi, tas de pierres ou bois sec.
m'-k'omo, pierre lise servant à moudre.
m-oto, feu.
m'-tundzi ombre.
m'-t untu, élevation de terrain, tertre.

La présence de ces mots à la classe MU-MI semble nons obliger dès à présent à voir dans cette classe, à côté de la notion de fécondité caracteristique de l'eau et de ces récipients, la notion contraire d'aridité ou de stérilité. A côté de la végétation se met le feu qui en est le destructeur. A côté des terrains fertiles se présentent la pierre et le sable aride. On pourrait ici ajouter le sel, *mu-nyo*. Mais peut être que dans le sel les indigènes voient moins la notion d'aridité que celle d'un aliment. Ce mot viendra donc mieux sous le titre *Mu-riwo*.

75.—4. Titre *MU-nda*. Ce sont les terrains fertiles, comme:

mu-nda, champ.
m'nyont'o, terrain qni garde l'umidité.
mw-ondoko, riche plantation.
m'-situ, forêt.
m' t'emwa, champ récemment défriché dans une forêt.
m'-tumbira, terrain surélevé pour y planter la patate douce on autre chose.

Sous le même titre je mettrais *m'-tsonk'o*, le tribut, parce que dans l'idée des indigènes il se paie régulièrement en « comestibles ». C'est donc aussi un jardin bien fertile en son genre.

76. — 5. Titre *MU-riwo,* légumes. Ce sont les aliménts que la nature donne comme tout prêts à manger sous formes de graines, sans avoir besoin de les piler, ou bien sous forme de fruits, comme :

m'-chero. fruit sauvage.
m'-chirungut'ando, espèce d'herbe comestible.
m'-kwera, espèce de maïz.
mu-ng'ambo, esp. de fruit.
mu-nya, plante dont on extrait du sel, d'où le sel lui-même.
m'-punga, riz.
mu-rasa, plante dont la feuille est comestible et qui donne de petits haricots.
m' sapo, fruit, pl. *mi-*.
m'-sare, canne à sucre, pl. *mi-*
m'-soso, grain prêt à murir qu'on mange cru.

m'-kate, pain.
m'-peta, bière en grande quantité.
mi-sere, grosse farine.
m'-súa, bouchée.

77.—6. Titre *MU-ti*, arbre, pieu, morceau de bois, pl. *MI-ti*. Ce sont A) le noms de presque tous les arbres et arbustes du pays. Il va sans dire que pour la plupart ils n'ont pas d'équivalent en français.

mw-abve a) arbre des devins, b) poison qu'on tire de son écorce.
mw-anganyama.
mw-awa.
m'-bvumbo.
m'bvunguti, arbre dont le fruit ressemble à un gros saucisson.
m'-chembvúu.
m'-chendje ou *m'chendja*.
m'-chéu, palmier nain.
m'-chobve, arbre à résine copale.
m'-doswa.
m'-dyakoro, esp. d'arbuste médicinal.
m'-dzanga.
m'-figu, bananier.
m'-funda-ndzóu.
m'-fubvu, esp. d'olivier sauvage.
m'-fura, esp. de noisetier sauvage.
u'-goma, arbre à gomme.
m'-gonono.
m'-goza, arbre à fibres appréciées.
m'-gurangwa, esp. de palmier.
m'-guyava, poirier des tropiques.
m'-komodwa, ébénier.
m'-kwende, arbre à écorce dont on fait des sacs.
m'-kuniti, bois de santal.
m'-kugu, figuier sauvage.
m'-nazi, cocotier.
m'ngare.
m'-ndjendjema.
m'-pakasa.
m' pani.
m'-pepe.
m'-pesa, vigne.
m-pimbi.
m-pira, arbre à caoutchouc.
mu-rambe, baobab.
mu-randzi, bambou.
mu-rangani.
mu-remberembe, arbre d'où l'on tire un poison violent.
mu-ruru.
m'-sangóa.
m'-sangu.
m'-sáu, jujubier.
m'-sekere.
m'-sika, tamarinier.
m'-sinyika.
m'-sisi, esp. d'osier.
m'-siyo.
m'-tacha.
m'tanda, arbre quelconque couché.
m'-t'awa-nyerere.
m'-tembza.
m'-teme.
m'-tengeni.
m'-tondo.

m'-tondje, cotonnier.
m'-tongoro.
m'-towa.
m'towe, sycomore.
m'-tsanya.
m'-tubaitubai.
m'-tudza.
m'-tukutu.
m'-tumbwi.

Ce sont B) les objets faits de pièces de bois, ou autres résultats de l'art qui en prennent la forme, comme:

mw-adia, canot fait d'un seul tronc d'arbre.
mw-angato, sceptre royal.
m'-chamu, bâton.
m'chirikiro, support, contrefort.
m'-chokoro, pieu pointu servant de pioche.
m'-gupo, canne flexible.
m'-gogodzo, ou *m'-kogodzo*, bâton du vieillard.
m'-kotyo, bâton servant à parer des coups.
m'-kuriro, montée, échelle.
m'-kwitiko, pieu qu'on enfonce dans un trou pour en faire sortir un animal.
mu-ntsi, pieu arrondi au bout servant à piler le grain.
m-ombo, gros tambour.
m'-paka, faisceau.
m'-pando, throne fait d'une pièce de bois.
m'-pecho, morceau de buis servant d'allumette.
m'-pini, manche.
m'-psayro, balai.
mu-rongoti, manche de bannière.
mu-rumbwi, flûte.
mu-ruri wa mfuti, canon de fusil.
mu-ruzi, sifflet.
m'-samp'a, piège fait de morceaux de bois.
m'-sandjo, branchage servant à empiler des objets à sécher.
m'-sasa, branchage servant de hutte temporaire.
m'-seche, petite hutte où l' on garde des serpents domestiques.
m'sewe, flèche.
m'-sifu, ligne de pêcheur.
m'-tepo, baguette.
m'-t'iko, pieu qui sert à masser la farine.
m'-tsamiro, appui.
m'-zinga, a) tronc d' arbre creux ; d'ou b) canon.

Ce sont C) certaines parties du corps auxquelles on peut, au figuré, appliquer la dénomination de MU-TI, à savoir;

m'-chira, la queue, pl *mi-*
m'-chombo, l'ombilic.
m'-dzipe, nerf.
mw-endo, jambe, pied, pl. *mi-ny-endo.*

m'kono, bras.
m'-nyanga, dent d'éléphant, pl. *mi-*.
m'-pandzi, mollet.
m'-soro, tête.
m'-tandzi, jambe endormie par le fourmillement.

78.—7. Titre *M'-t'awi*, branche. Sous ce titre viennent :

A) certaines parties vivaces des arbres, à savoir :

m'-t'awi, branche, et *mu-zi*, racine, pl. *mi-*.

B) certaines parties arides, comme :

mu-fu, poussière de bois.
mu-nga, épine.
mu-ngu, paille menue qui s'envole quand on vanne le grain.

79. — 8. Titre *M'-cheka*, ceinture. Sous ce titre viennent certains résultats de l'art dont les parties s'enchaînent ou se courbent à la façon des parties d'un arbre ou d'une branche, comme :

m'-cheka. une ceinture.
m'-dandanda, filière de gens ou autre chose.
m'-dendere, esp. de chapelet.
m'kobwe, rondelle en forme de petit plat, que les femmes mettent dans la lèvre supérieure.
m'djedje, éspece de tonsure.
m'-kufu, chaînette.
m'-kundza, linge servant de ceinture à un paquet d'autres.
m'-kunguru, grande ceinture de guerrier.
m'-kuzi, cordon faisant l'office de ceinture.
mi-ndarira, anneaux des jambes.
mu-rongo, filière.
m'-sono, cousure, bordure d'un habit.
m'-tezi, raie de zèbre ou autre chose.
m'-tupo, arbre généalogique, descendance.
m'zere, cercle qui marque les limites d'une hutte ou d'une cour.

C'est probablement sous ce titre que doivent venir aussi à cause de leur propriété de s'étirer :

m'-kúa, le cuivre.
m'pira, le caoutchouc.
mu rundo, cire qu'on met sur les tambours.

80.—9. Titre *M'-toro*, fardeau. Sous ce titre viennent certains

objets qui se détachent de leur producteur comme le fruit, *MU-sapo,* se détache de l'arbre.

m'-funde, peau qu'un serpent abandonne.
m'-kumbuso, souvenir.
m'-kupo, peau sèche qui a gardé son poil.
m'-tembo, fardeau de deux personnes à la fois.
m'-toro, fardeau.
mu-woni, souvenir que laisse quelqu'un qui va en voyage.

81. — 10. Titre *M-oyo*. Ce sont quelques notions immatérielles qui disent aridité, ou fécondité, ou croissance, à savoir :

mw-awi, felicité, bonheur.
mi-nguri, avarice.
m-oyo, vie.
m'-sampa, taille d'un animal à quatre pattes.
m'-sara, folie.
m'-sink'u, taille humaine, croissance.

82. —Nous n'avons pas fini. Il y a un petit nombre des noms d'animaux, et même d'esprits qui ont trouvé place à la classe MU-MI. Les voici, sauf à chercher ensuite pourquoi il en est ainsi :

m'-cheni, espèce de poisson, pl. *mi-*.
m'-chendje, fourmi blanche.
m'-dzombe, bœuf. pl. *mi-*.
m'kono, mâle, pl. *mi-*.
m'kupe, esp. de poisson, pl. *mi-*.
m'-kunga anguille, pl. *mi-*.
m'-kuta, esp. d'oiseau, pl. *mi-*.
m'-nyoka, vers de terre, pl. *mi-*.
m'-nyandza, bouc coupé, pl. *mi-*.
mu-ramba, esp. de poisson, pl *mi-*.
m-sambanendje, esp. de poisson, pl. *mi-*.
m'-sundu, sangsue, pl. *mi-*.
m'-temera-kuwoza, esp. de vipère, pl. *mi-*.
m'-zimu, esprit, pl. *mi-zimu.* Beaucoup d'indigènes mettent ce mot à la classe MU-WA.

Eliminons d'abord les mots qui disent des mâles coupés ou non coupés. Il est fort probable qu'ils sont à la classe MU-MI parce qu'ils disent « manque de fécondité relative ». On pourrait les mettre sous le titre *M-oto,* feu, ou *MW-ara,* pierre.

Ces noms éliminés il ne vous reste guère que les noms de « filous ». Prenez l'anguille comme type. Saisissez-en une dans l'eau; plus vous serrez, plus vite elle vous échappe tout comme l'eau elle-même. J'ai experimenté maintes fois le même phénomène avec les poissons appelés *m'-sambanendje*, *m'-kupe*, *mu-ramba*, et même le *m' cheni*. Lorsque vous croyez les tenir bien, il sont déja loin de vous. On peut en dire presque autant du vers de terre, de la fourmi blanche, et de l'oiseau *m'-kuta*. Nous aurions dès lors un onzième type à ajouter aux précédents. Ce serait le type « filou », à moins que par un petit effort d'imagination on ne préfère le ramener au type *MW-amba*, rapide. Le plus « filou » de tous est l'esprit, *m'-zimu*.

83. — Résumons maintenant. Elle est fort interessante cette classe MU MI. Nous y avons vu les eaux, mais non plus les eaux stagnantes comme l'étang, *t'-ware*; ce sont les eaux qui coulent, comme le rapide, ou d'où l'on tire a boire, comme le puits, *m'-kera*. Nous y avons vu leur récipient, la bouche et ses semblables. Nous y avons vu les éléments arides qui semblent avoir soif et demander à boire. A côté d'eux les terrains fertiles avec la végétation sous presque toutes ses formes, puis les résultats de l'art qui ressemblent á l'arbre ou à ses branches, enfin quelques noms d'animaux dont la plupart sont des « filous », qui s'échappent comme l'eau qu'on boit. En résumé c'est ce qui est bu, c'est l'aridité et la fertilité, c'est tout ce qui rappelle à l'indigène le verbe *-MWA*, boire, sucer.

84. — Je pense qu'on peut prouver que le vrai nom de la Terre a disparu du Chisendzi pour des raisons que j'ignore, et qu'originairement ce n'était pas le locatif *PA-ntsi*, mais *MU-si*, un vrai nom de la classe MU-MI. En effet actuellement encore sur presque tout le cours de la Rwangwa, et au lieu même que j'habite, la Terre se dit *MU-siri*, ou *MU-xiri*, le *-ri* final paraissant n'être qu'un suffixe. Et plus haut sur le Zambèze, en Tonga, la terre se dit *MU-se*, dont le locatif est *pa-n-si*, à terre. Ce mot *pa-n-si* n'est-il pas celui qui est devenu en Chisendzi *PA-n-tsi*, et a dès lors signifié non seulement « à terre », mais encore simplement « Terre » ?

NB. — Ce n'est pas seulement le nom de la Terre, *MU-si*, qui a disparu du Chisendzi, c'est aussi le nom du Ciel, *DZ-uru*. Tout comme celui de la Terre, ce nom ne s'emploie actuellement que dans les locatifs *PA-dzuru*, *KU-dzuru*, *M'-dzuru*. Ne serait-il pas permis de penser que la disparition de ces deux mots qui, semble-t-il, devraient être si élémentaires pourrait bien avoir quelque chose à voir avec un certain respect qu'inspirent le Ciel et la Terre? On a bien quelque chose de semblable pour le nom de Dieu, qui en vrai Chisendzi est *Dedza*, mais ne s'entend guère que dans des expressions composées, ou dans des serments très énergiques.

En Chisendzi le mot qui signifie à la fois « mer » et « fleuve à eaux profondes » est de la classe (I)N-(ZI)N, à savoir *NY-andza*, probablement, comme nous verrons plus loin, parce qu'on y voit moins de l'eau à boire qu'un élément de mort et de vie. Mais le mot qui signifie « fleuve » est de la classe MU-MI en un si grand nombre de langues bantoues qu'on peut passer légèrement sur cette difficulté (Voyez Comp. Gr. of the Bantu, p. 77). La « mer » proprement dite n'a pas de nom que je sache dans la plupart de ces langues, du moins pas de nom distinct de celui de « fleuve », si ce n'est un nom d'origine étrangère, comme *barra*.

CLASSE *CHI-BZI*

LA QUATRIÈME

85.—Le mot typique de cette classe est *CHI-nt'u*, une chose, pl. *BZI-nt'u*. Il dit surtout « disponibilité ». Il est à *MU-nt'u*, une personne, ce que l'instrument est à celui qui le tient en main, ou la « *res* » à son propriétaire. Aussi voyons nous dominer dans cette classe l'idée de déplacement.

Il y a déplacement difficile — c'est le poids. Il y a déplacement facile—c'est la légéreté. Il y a aussi dislocation d'organes,

dislocation de facultés—c'est un mal. La classe CHI-BZI embrasse tout cela. En d'autres termes, c'est le mouvement passif, auquel s'associe dans beaucoup de mots la notion de « mal » ou d'« excès », ou de quelque chose de « faux ».

Peut-être pouvons-nous la distribuer de la façon suivante:

86. — 1. Mots où prédomine la notion de « poids physique »:

chi-bade, grosse écorce. pl. *bzi-bade*.
chi-dokomero, goître, pl. *bzi-*.
chi-dokowe, esp. de gros oiseau.
chi-dga-nkono, oiseau qui se remplit le ventre d'escargots.
chi-dya-ntsana, serpent qui se remplis le ventre de rats des champs.
chi-fekofeko, grosse sauterelle.
chi-fúa, poitrine. De fait ce mot ne s'emploie guère que pour dire poitrine qui fait mal, poids sur la poitrine, comme dans *ndi-na-chi-fúa*, j'ai la poitrine opprimée.
chifúo, animal qu'on engraisse.
chi-gori, grosse fourche qu'on met au cou d'un esclave pour l'empêcher de fuir.
chi-gwaninℓ'iro, couvercle pesant.
chi-mbamba, gros haricot, ainsi appelé par opposition au petit haricot du pays, qu'on appelle *nyemba*.
chi-mbwete, personne à gros ventre.
chi-mp'ote, grosses perles.
chi-namba, le premier lait dense d'une chèvre qui vient de mettre à bas.
chi-nanazi, ananaz.
chi-nete, homme fort gros à démarche lourde.
chi-nono, personne qui va lentement.
chi-pama, la grosse tête du poisson *muramba*.
chi-papate, rayon de miel, pâté de fruits sechés et comprimés.
chi-pava, gros pain de sel du pays.
chi-pfu, estomac.
chi-potwo, mal de ventre. La définition des indigènes est *chirombo chinimonya*, *mmimba*, bête qui se remue dans le ventre.
chi-pupiza, esp. d'oiseau à vol pesant.
chi-putu, joue enflée.
chi-riri, gros haricot d'une plante épineuse. On donne le même nom à ses petites épines elles-mêmes qui sont fort traîtreuses.
chi-ropa, le foie. Comparez *mu-ropa*, le sang.
chi-sondzo, chevelure nouée à la nuque.
chi-tanda, cadavre.
chi-tata, paume de la main.
chitende, talon.
chi-tosi, excrément de poule.
chi-toto, appendice servant de queue à la poule.
chi-tongodza, monceau d'herbes et d'arbres abattus.
chi-tuza, ampoules aux mains.
ch-unu, abdomen.

ch uru, grenier sur pieux. Se dit aussi des grandes fourmillères de la fourmi blanche. C'est le même mot qui signifie « mil ».

chi-zingizi, grosse méchante guêpe.

chi-zonde, sabot de cheval, de bœuf, etc.

87.—C'est plus ou moins la même notion de poids qu'importent les augmentatifs, que chacun forme à son gré, en préfixant CHI ou BZI à un nom d'une autre classe, comme *chi-muti*, gros arbre, grosse pièce de bois; *chi-mimba*, gros ventre; *chi-munt'u*, géant. Souvent il est difficile de dire si dans un mot de ce genre l'idée qui domine est celle de poids physique ou poids moral, comme dans *chi-nyoka*, gros serpent, ou méchant serpent; *chi-ntsomba*, gros poisson, ou mauvais poisson, etc. Même un mot comme *chi-muti* souvent ne signifiera pas proprement gros arbre, mais « méchant morceau de bois ».

88.—2. Mots où domine la notion de « poids moral ». C'est tout ce qui fait peur, ou incommode, ou fait honte, à savoir:

ch-amba, chanvre qu'on fume, mais qui donne des maux de tête.

chi-badwe, défaut de naissance.

chi-bandupanda, mangeur de gens qui vit solitaire (lion, tigre, etc.).

chi-osunde, chose pourrie.

chi-dwi, personne qui ne voit pas la nuit.

chi-fukwa, faute, crime, remords.

chi-fundo, désir véhément.

chi-k'aridwe, défaut moral.

chi-karo, besoin de fumer.

chi-komba, fruits et insectes, qui quand on les mange arrêtent les urines.

chi-komo, défaillance, évanouissement.

bzi-korakora, fruit pernicieux.

chi-kukamira, begaiement.

chi-mpse, perroquet, dont on craint les morsures.

chi-mpsine, rhume du cerveau.

chi-ndoko, syphilis.

chi-ndzu ou *ch-ondzu*, aigle (qui vole les poules.

chi-nt'unya, oiseau qui a de gros yeux.

chi-nt'ete, tremblement.

ch'ondzi, vent furieux.

chi-para, four de forgeron.

chi-piringu, cris confus.

chi-psa-usiku, esp. de médecine amère.

chi-psazi, cicatrice.

chi-pwa, redevance considérée comme coûtant à payer.

chi-punda, plaies qui se forment toute seules.

chi-ramba-unwa, personne qui a coutume de crier à tue-tête, lit. qui ne laisse pas boire.
chi-rema, boiteux.
chi-rombo, bête, brute, bête sauvage.
chi-ronda, plaie, blessure.
chi-romo, compagnie des gens de guerre.
chi-ropa, homicide devenu furieux, aux yeux rouges.
chi-rusa, médecine amère.
chi-si, peste.
chi-sikonk'o, esp. d'euphorbia d'où l'on tire un poison.
chi-so, œil stupide.
chi-súo ou *chi-tsúo*, mal du pays, regrets.
chi-tata, esp. de lacet pour oiseaux.
chi-towe, plante à fruits amers.
cki-wembo, ruse pour tromper un ennemi.
chi-were, gros singe solitaire.
chi-windo, poison qu'on cache dans les plantations.

89.—3. Mots qui disent « légéreté physique », y compris les assaisonnements et nourritures légères:

chi-bvumbi, pluie fine, forte rosée. Quelques-uns emploient ce mot dans le sens de « grande pluie ».
chi-bvuribvuri, ombre humaine.
chi-dororo, bouillie légère pour enfants.
ch-eza, lumière faible, comme celle des étoiles.
chi-fendudwa, vieille peau abandonnée par un serpent.
chi-gwintigwinti, nain, personne de petite taille.
chi-kodo ou *chi-nk'odo*, soupe légère pour un enfant.
chi-kope, peau mobile sur les yeux.
chi-kopo, mouchoir, petit morceau d'étoffe.
chi-kumbi, abri temporaire.
chi-kungu, eau salée qu'on mêle à certains potages pour les rendre plus savoureux.
chi-nura, première pousse des céréales, levain.
chi-ngarangara a) fleur stérile du maïs.
b) ornement fait de plumes.
chi-nyayi, fumé qui se forme en flocons au-dessus de l'âtre.
chi-ofoofo, objet lèger.
ch-ongo ntsima, brulée.
chi-papu, empressement.
chi-pere cha-nyemba, assaisonnement fait de haricots.
chi-pondo, couronne de petites perles.
chi-psa-usiku, espèce de médecine.
chi-rindiro, construction légère du haut de laquelle on garde un champ.

chi-sàu ou *chi-sawi* (quelques-uns disent *chi-say)* assaisonnement (terme générique).
chi-tsa, nid de certains oiseaux.
chi-tundzitundzi, ombre faible.
chi-zunyana, jeune pigeon sans plume.

90. C'est probablement la même notion de légéreté physique qui fait entrer dans la classe CHI-BZI un certain nombre de récipients légers, destinés surtout à des solides, comme:

chi-karango, pot à cuire.
chi-kasi, calebasse de voyage.
ch-ombo, vase.
chipe, grand panier plat.
chi-pwere, espèce de panier à porter des pigeons.
chi-sangara, espèce de panier à poules.
chi-sero, panier plat.
chi-tumwa, petit sachet qu'on suspend au cou pour y mettre de pretendues médecines.
chi-tundu, panier profond.

91. — 4. Mots qui disent « légéreté morale », notamment ce qui n'est bon à rien, comme:

chi-boda, misérables sabots de bois.
chi-dya-nk'umba, herbe qui n'est bonne que pour les cochons.
chi-nyenye, panier tout troué.
chi-rara, année de sécheresse.
chi-rimo, saison séche, sans pluie.
chi-sakara, vieille étoffe usée.
chi-tsongoto, plante de maïs sans fruit.
chi-yereyere, jeu enfantin.

92.—5. Mots qui disent « transponibilité locale », comme sont les objets qui se déplacent ou remplacent, et les instruments de déplacement, comme:

ch-abve a) une clef (du portugais *ch-ave*).
b) espèce de filet de pêche.
ch-amwa, espèce de résine qui sert à boucher les fentes des embarcations.
ch-ara, doigt.
chi-bump'u, degré à l'entré d'une maison.
chi-bvundjira, éventail.
chi-fuzo, arme.
chi-kondo, corde pour attacher des prisonniers de guerre.

chi-ngwe, corde, pl. *bzi-*.
chi-nt'u, chose, pl. *bzi-*.
chi-nydu, substitut.
chi pande, moitié, pl. *bzi-*.
chi-syo, fruits servant à teindre.
chi-songorera, grosse aiguille ou autre objet pointu servant soit à coudre une natte, soit à faire passer une corde dans un faisceau de roseaux.
chi-su, couteau, pl. *bzi-*.
chi-tsika, instrument d'éclairage, torche, pl. *bzi-*.
ch-uma, étoffes.
chi-xambo, morceau de bois à demi carbonisé servant à nettoyer la peau.
chi-wentsa, espèce de filet.
chi-ziwo, bouchon.

93. — 6. Mots qui disent « transponibilité morale », comme c'est tout ce qui présente une chose pour une autre, comme :

chi dapi, fable.
chi-dondi, masque.
chi-dzindikiro, marque, signe.
ch-imbo, chant, pl. *bz-imbo*.
chi-mbututu, trompette.
chi-ndzano, fable mêlée de chants.
chi-paru, pantomime.
chi-remba, signe d'autorité.
chi-rendje ou *chi-rongwe*, souvenir.
chi-rumurumu, espèce de jeu.
chi-tseko, mot à faire rire.

94. Nombre de mots peuvent se former avec CHI comme classificateur, en lui donnant ce sens de « transponibilité morale », ou si l'on veut de « marque distinctive, façon propre ». De là viennent aussi les noms de langues, lesquels commencent tous par CHI. On a ainsi, par exemple :

chi-muna, à la façon d'un homme.
chi kazi, à la façon d'une femme.
chi-wana, à la façon d'enfants.
chi-zorowezi, façon de quelqu'un qui est accoutumé, domestication, confiance.
chi-sondzi, la langue Sendzi, manière de faire ou de parler des *Wasendzi*.
chi-ramba, la langue des *Wa-ramba*.
chi-sena, le dialecte de Sena.
chi-nyungwe, le dialecte de Tete.
chi-chwambo, la langue de Quelimane.
chi-podzo, le dialecte du Luabo.
chi-ngoni, la langue Zouloue.
chi-zungu, la langue des blancs, plus spécialement le portugais, etc.

95. Les noms de nombres ordinaux commencent par CHI. Sera-ce parce qu'on les compte sur les doigts, qui ont eux-mêmes le préfixe CHI ? Sera-ce pour une autre raison ? C'est ce que je ne vois pas clairement. Ainsi l'on dit *ntisiku ya chi-tatu, ntisku ya chi-xanu, ntsiku ya chi-makumi mawiri*, etc., le troisième, le cinquième, le vingtième jour, etc. Pour dire « premier » on n'emploie pas *-a chiposi,* mais *-a kutoma*, lit. celui du commencement. Pour dire « second » les uns emploient *-a chiwiri,* les autres *-a chipiri*. Voyez nn°ˢ 14 et 15.

96. Voilà, autant que je sais, toute la classe CHI-BZI en Chisendzi. Déja en 1697 dans sa Grammaire de la langue d'Angola le Père Pedro Dias, S. J., faisait remarquer que dans cette langue le classificateur KI (=CHI) est tantôt privatif, tantôt superlatif, fait qui l'intriguait fort. Ce que nous avons vu des trois premières classes suffira peut-être pour montrer que ce fait n'est pas isolé. Dans toutes les classes il y a des privatifs et des positifs, comme ténèbres et lumière, étendue circonscrite et espaces illimités, aridité et fertilité. Et à chaque classe les deux contraires sont bien dans le même ordre, tout comme le chaud et le froid. Ce qui est propre à la classe CHI-BZI, du moins en Chisendzi, c'est qu'on n'a pas simplement privation et position, mais privation et position de telle ou telle chose.

Quelle est cette chose, voilà la question. Les exemples donnés ci-dessus montrent qu'il y a un certain choix entre privation et position de légéreté, d'activité, d'organisation, de valeur, de saveur, ou même de sens. Mais s'il faut choisir là une idée mère, il semble qu'il faut s'arrêter à celle de « poids et légéreté ». Ce qui n'empêche pas qu'il y a quelques bonnes raisons pour dire plutôt « inertie et activité ». La différence, d'ailleurs, n'est pas grande.

97. Encore une question. On a remarqué que les classificateurs (B)U, DZI, et MU paraissent être apparentés respectivement aux verbes monosyllabiques *-(G)Wa, -DYa,* et *-MWa*. Le classificateur CHI a-t-il aussi un verbe monosillabique qui lui soit apparenté ? Je crois en voir un dans le verbe *CHA*, com-

mencer à faire jour. Ce verbe, il est vrai en Chinyungwe est généralement remplacé dans ce sens par son dérivé *-chena*, briller, et s'emploie plutôt pour signifier « cueillir comme on cueille un fruit », mais on peut dire, sans crainte de se tromper, qu'il appartient à la langue bantoue mère dans le sens de « commencer à faire jour ». Voyez-le en une vingtaine de langues à la page 11 de ma Grammaire Comparée. Si la notion dominante de la classe CHI-BZI est bien celle de « poids et légéreté » on se convaincra facilement que ce verbe CHA esprime la même notion avec ses deux contraires, à savoir, torpeur de la nature entière, vapeurs qui surchargent l'atmosphère, pesanteur du sommeil, ou même poids physique du corps assoupi, cédant la place au réveil de l'homme et de tout ce que l'environne, au gazouillement des oiseaux, aux ébats des agneaux et des cabrits, à la légéreté de l'air. N'avez-vous pas là poids physique, poids moral, légéreté physique, légéreté morale?

Tout comme le classificateur CHI paraît être apparenté au verbe *-CHA*, de même BZI doit être apparenté au verbe *-BZA*, jouer, et à ses dérivés *-bzina*, dancer, *bziti*, un sauteur (nom qu'on donne aux Zoulous probablement à cause des sauts qui charactérisent leur dances), mots qui tous expriment légéreté. Ce qui n'empêche pas une certaine parenté avec le verbe *-psa* ou *-pya*, brûler, parenté d'autant plus probable que le classificateur correspondant au BZI du Chinyungwe se prononce PI en Chisena, FI en Rwano, Wemba, etc., et VI en un bon nombre d'autres langues.

CLASSE NASALE

LA CINQUIÈME

98. A première vue deux séries d'objets se disputent la première classe nasale N-(ZI)N. D'un côté un grand nombre de noms d'*êtres vivants*, de l'autre un tout aussi grand nombre de noms

d'objets du monde artificiel. Mais ici comme ailleurs l'art ne peut venir qu'apres la nature; c'est donc à LA VIE qu'il faut donner ici la place d'honneur.

Aux premières classes nous avons vu s'associer les ténèbres à la lumière, l'étendue matérielle aux espaces infinis, l'aridité à la fertilité, la pesanteur à la légéreté. Trouverons-nous pareillement ici la mort à côté de la vie ? Sans aucun doute. A côté des nombreux noms d'êtres vivant se présent LA MORT, *IM-pfa,* avec tout son cortège, le froid, la faim, les coups, les châtiments, etc.

Dans un petit nombre de mots les extrêmes se touchent si bien, qu'on ne sait s'il faut dire vie ou mort. Tel le fleuve aux eaux profondes, *NY-andza,* avec la mort dans le sein; c'est lui cependant qui fourmille le plus de vie, et qui va la semer au loin. La mort de l'un est la vie de l'autre. Voyez le chemin, le carrefour, la place publique, toute végétation y a disparu, on dirait la mort. C'est là cependant que coule la vie. La pluie ressemble à la mort, et c'est la vie; l'éclair ressemble à la vie, et c'est la mort. La semence, *mbéu,* qui tombe de l'arbre, est bien la mort, c'est cependant le principe de vie. Dites mort, dites vie, peu importe; l'idée dominante qui préside à la formation de la classe nasale semble trouvée, c'est point capital.

L'attention une fois éveillée sur cette compatibilité des contraires dans un même règne, même les noms de la classe nasale qui disent création de l'art, si disparates qu'ils soient à première vue, se rangent à leur place avec une facilité vraiment surprenante, les uns comme meurtriers, les autres comme vivificateurs. Meurtriers sont les appâts, les poignards, les fusils; meurtrières les hâches, les querelles, les guerres, etc. Vivificateurs sont les habits, les ornements, les divertissements; vivificatrices les nourritures saines, les maisons, les couvertures, etc.

Toute le classe nasale est là. C'est le règne de la vie sur la mort. Voici ses mots les plus connus:

99.—1, NATURE INANIMÉ.

A) Eléments à la fois meurtriers et vivifiants :

ny-andza, eau profonde (mer, lac agité, fleuve).
m-bvura, pluie.
n-djerera, eau claire coulant sur le sable.
n gandjo, pierre dure dont on fait les meules à moudre.
n-gwara, fort courant d' eau.
n-k̔omore, mont de sable mouvant.
n-k̔ungu, brouillard.
m-p̔eni, éclair.
m-p̔epo, vent froid, froid.
n-tsangarabwe, pierre dure glissante.
n-tsate, étincelle.
n-tsatsa, marécage.
n-tseti, sable mouvant.

B) Vie qui s'éteint et renaît :

m-bvundu, tas de déjets qui pourrissent.
n-djira, chemin.
ny-engo, saison.
ny-enyezi, étoile.
n-gambo, autre côté d'une rivière.
n-guru, nuage blanc.
m-p̔oko, caverne.
m-p̔ambono, carrefour.
m-p̔ambu, surplus de dix.
m-p̔anda, bifurcation, fourche.
m-p̔ara, cour, place publique, forum.
m-p̔indi, instant.
n-t̔aka, héritage.
n-t̔anda a) planète Vénus.
b) objet à position horizontale.
n-t̔awe, distance.
n-t̔ingo, nœud de ruseau ou autre plante.
n-tsiku, jour complet, composé de nuit suivie du jour. Cf. *u-siku*, nuit.
n-tsonya, pointe.
n-tsúa, île.
n-t̔undu, foule.

C) Bois mort :

n-k̔uni, bois de chauffage.
m-p̔esi, bois léger, comme grosse paille de millet. On dit aussi *p̔esi* de la classe (DZI)-MA.
n-tsambe, déjets que les courants laissent autour des arbres.
n-tsidzi, charbon.
n-tyatyo, menu bois.

D) Semences et plantes notables par l'abondance de leurs semences:

m-béu, semence.
m-batata, pomme de terre.
m-buyu, semences du baobab.
n-chondjani, pourpier.
n-chendje, esp. de fruit.
n-dimu, citron, limon. En Chisena ce nom de fruit comme certains autres mentionés ici, est de la classe (DZI)-MA.
n-djere. esp. de semence.
n-dzama, esp. de fève.
ny-emba, haricot en général, plus particulièrement un tout petit haricot du pays.
n-gara, épi.
ny-ika, fruit croissant dans l'eau.
n-k'asi, fèves d'une plante épineuse.
n-k'oka, herbe épineuse.
n-k'ungudzi, esp. de grain.
n-k'uyu, figue sauvage, esp.
m-pfura, esp. de fruit,
m-p'iripiri, esp. de piment.
m-p'onda, esp. de courge.
m-p'undu, esp. de fruit.
m-p'unga, esp. d'herbe. Cf. *m'-punga* riz.
m-p'usu. esp. d'herbe.
n-l acha, esp. de fruit.
n-t'arara, esp. de fruit.
n-t'eme, esp. de fruit.
n-tsatsi. ricin.
n-tsikiri, esp. de fruit.

E) Végétation épineuse ou impénétrable:

n-ch'esu, plante à gousses très épineuses.
n-k'adzi, esp. de cactus.
m-p'ando, grandes épines.
m-p'angara, fourré épineux.
n-tsambe, fourré.
n-tsendjere, gros joncs.
n-tsine, herbe à épines fort traîtreuses.
n-tsugwi, bambou.

100. — 2. ÊTRES VIVANTS.

A) Poissons et ovipares sans ailes:

m-badza, serpent cracheur.
m-bariwari, puce.
m-berenga, vipère.
m-beri, esp. de sardine.
m-bubzi, hydre, esp. de serpent.
m-buruundu, têtard.
m-bwarawara, esp. de poisson.
n-ch'ekacheka, esp. de reptile.

n-k'aka, grand reptile qu'on dit tomber des nues.
n-kanando, crabe.
n-k'ono, escargot.
u-k'onondo, esp. de tic.
n-k'onye, vers rongeur.
n-k'orokoro, esp. de poisson.
n-k'urukupa, tic.
ny oka, serpent (terme générique).
m-p'uta, esp. de poisson.
n-t'awatawa, esp. de reptile.
n-t'int'a, esp. de poisson.
n-tsato, boa, serpent python.
n-tsawawa, pou.
n-tsikizi, punaise.
n tsomba, poisson (terme générique).
n-tsuuguni, esp. de punaise.
ny-ume, esp. de poisson.

B) Ovipares ailés.

m-barame, oiseau (terme générique).
m.bawa, esp. d'insecte.
m-bereswa, esp. de fourmi volante.
m-bombe, caille.
m-budu, moustique.
m-buruwi, esp. d'oiseau.
m bvema, esp. de chenille.
n-ch'ench'e, mouche.
n-ch'iriminga, esp. de tourterelle.
n-djetidjeti, grillon.
n-djiwa, tourterelle.
ny-endze, cigale.
ny-erere, fourmi.
ng-ango, esp. de canard.
n-garu, ibis.
n'-k'anga, pintade.
n-ka'ngaiwa, pigeon.
n-k'uku, poule, coq.
n-k'ukuruzi, poule d'eau.
n-k'urukuru, esp. d'oiseau.
n-k'uruzi, esp. d'insecte.
n-kw'azi, aigle des eaux.
n-kw'erekwere, esp. d'oiseau.
m-p'epsi, mouche tsetse.
m-p'owani, cigogne.
m-p'ungu, esp. d'oiseau de proie.
n-t'iwatiwa, autruche.
n-t'owa, esp. de chenilles que les indigènes mangent.
n-t'owera-urimi, esp. d'oiseau.
n-tsayi, oiseau qui montre le miel.
n-tsochinyo, esp. d'oiseau.
n-tsekese, poule.
n-tsendzesi, caille.
n-tserenga, esp. d'oiseau.
n-tswaya, fourmi ailée de l'espèce *m'-chendje*.
n tsungununu, esp. de fourmi.
n-t'umbatumba, esp. de fourmi.
n-t'umbwe, esp. de fourmi.
ny-uchi, abeille.

C) Mammifères agiles, à vie exubérante ou mouvements rapides.

nyati, buffle.
m-barare, esp. de gazelle.

m-bewa, rat (terme générique).
m-bidzi (quelques uns disent *m-bizi*), zèbre.
m-biti, loutre.
m-busi, chèvre.
m-bvindo, esp. de singe.
mbvúu, hippopotame.
m-bwaya, chien.
n-ch'fu éland.
n-ch'ere, agneau.
n-djiri, javali.
n-dzóu, éléphant.
n-gombe, bœuf, vache.
n-goma, antilope koudou.
n-kandwe, esp. de chacal.
n-k'umba, cochon.
nungu, porc épic.
m-p'aka, chat.
m-p'andu, bête féroce.
m-p'andje, femelle stérile.
m-para, esp. d'antilope.
m-p'arapara, esp. d'antilope.
m-p'endwa, ours des fourmilières.
m-p'enemene, esp. de chèvre.
m-pfuko, taupe.
m-p'ondoro, lion.
m-p'oni, esp. de rat.
m-p'ump'i, chien sauvage.
w-p'uru, veau.
n-t'ingo, esp. de rat.
n-tsana, esp. de rat.
n-tsendzi, esp. de grand rat.
n-twara, antilope pallah.
ny umbu, antilope gnou.

D) Noms de personnes.

a) initiatrices :

m-bara, un mâlin.
ny-embzi, directeur de chant, poète.
n-ganga, docteur, charlatan.
n-kw'ebzi, guide.
m-pfuru, personne libre.

b) inspirant un respect spécial :

n'k'oswe, sœur.
m-pfumakazi, sœur.
m-pfumu, chef de village.

c) déclassées :

m-bava, voleur.
n-dzazi, vaurien, impudent.
n-gomwa, impotent.
n-k'aramba vieillard, vieile.
n-kw'enyengwa, déguenillé.
n-kungwa, orphelin.

m-pawi, pauvre.
m-pfiti, sorcier.
m-po mbo, adultère.
m-psezi, sorcier homicide et voleur.
m-pwedwe, enfant sevré.
n-t'ant'i, blagueur.
n-t'awat'awa, filou trompeur.

101. — 3. PARTIES DU CORPS.

A) Specialement sensibles (vie):

ny-ama, chair.
m-babvu, côte.
m-boni, prunelle de l'œil.
m-boro, parties sexuelles.
n-chafu, cuisse.
n-gororo, gorge.
n-goto, nuque.
n-k'adzi, nuque.
n-k'ombe, poitrine.
n-k'onokono, coude.
n-k'ope, visage.
n-k'oro, cul.
n-k'uma, front.
n-kunda, bas de l'épine dorsale.
mimba, ventre.
impso, reins.
m-p'uno, nez.
n-tsanga, prunelle de l'œil.
n-t'uku, bosse.

B) Notablement insensibles (mort):

ny-anga, corne.
m-bobva, écume sortant de la bouche.
im-bvi, cheveux blancs.
n-ch'ara, ongle.
n-debvu, barbe.
n'deuréu ou *n-derureru*, barbe de bouc ou de coq.
n-dowe, fiante de ruminant.
n-duru, fiel.
n-dzayo, plante du pied.
m-p'andza, crâne chauve.
m-p'ezi, boutons de sarnes.
m-p'opo, verrue.
n-t'omba, petite vérole.
n-tsagwada, extrémités de la machoire inférieure.
n-tsondzokera, orgelot.

102. — 4. QUALITÉS ET SENSATIONS.

A) Vivifiantes:

m-biri, honneur, gloire.
m-bwede, éloquence, faconde.
n-dzeru, bon jugement.
n-k'ombo, faveur, bienveillance.

n-k'osa, force, habilité.
m-p'ambvu, force.
m-pfumba, abondance.
n-tsimba, puissance.
n-tisi, miséricorde.
n-t'uru, renommée.

B) Mortifiantes :

ny-abvu, abatement.
ny-atwa, châtiment.
m-birimi, orgueil.
n-djara, faim.
n-djinda, grande pluie.
n-djiru, envie.
n-karuma, forte chaleur, sueur.
n-k'awa, deuil.
u-k'umbukira, pensées déprimantes.
n-k'unu, gourmandise.
ny-ongo, bile, aigreur de caractère.
ny-ota, soif.
m-p'epo, froid, vent froid.
im-pfa, mort.
m-pfawi, épilepsie.
m-furumira, activité dévorante.
m-pfúu, cris déchirants.
m-p'umbza, manque de jugement.
m-p'urupuru, incertitude, tatonnement.
n-i'abwara, blague.
n-tsandje, fureur guerrière, esprit querelleur.
n-tsukuma, hoquet.
n-tsunga, fureur.

103. — 5. MONDE ARTIFICIEL.

A) Objets meurtriers ;

ny-ambo, appât, amorce.
m-badzo, hâche.
m-bandje, chanvre que certains individus fument, et qui leur donne de forts maux de tête.
m-bondje, coup, blessure.
m-buna, fosse pour prendre des animaux.
n-ch'inko, coup de poing sur la tête.
n-ch'oko, petite lance.
n-dare, croc en jambes.
n-déu, querelle.
n-djazi, esp. de serment.
ny-embe, longue hâche.
n-gonda, petit filet de pêche.
n-gowe, crochet.
n-goroweko, crochet servant à cueillir des fruits.
n-gwangwa, esp. de hâche.
kaoko, prison.
n-k'onda, restes amers de la pipe.
n-k'ondo, armée, guerre.
mèdzo, hâmeçon.
m-p'anga, poignard.

m-futi, fusil.
m-p̔ingu, fers de prisonnier.
m-p̔ompwe, esp. de hâche.
m-psimbo, canne, bâton.
n-tsingano, aiguille.
n-tsurukutu, massue.
ny-undo, marteau.

B) Objets vivificateurs.

a) nourrissants :

ny-ama, viande.
m-búa, provisions de voyage.
m-bvururu, miettes.
n-djera, quantité certaine de grain à moudre.
n-k̔ongwe, plat de tripes.
m-psisu, ration.
m-p̔undie, grain bouilli.
n-t̔indi, morceau de viande.
n-tsasu, bière non fermentée.
n-tseche, fonds de bière.
n-tsembe, sacrifice.
n-tsima, farine cuite.
(Ajouter les semences qui servent de nourriture. Elles ont été mentionnés sous un autre titre au n. 99, D).

b) divertissants :

m-bira, touche d'un piano du pays.
m-biriwiri, tambour de guerre.
n-dindindi, esp. de tambour.
u-dondo, esp. de jeu.
n-ganganga, tambour de chasse.
n-goma, tambour.
n-guri, instrument pour amuser les enfants.
n-gwondo, esp. de tambour.
n-k̔akata, charade.
n-k̔ani, entretien.
nembo, tatouage.
m-p̔etwa, esp. de sifflet.
santsi, petit piano du pays.
n-tsaramba, sonnette.
n-tsentse, instrument pour amuser les enfants.
n-tsoro, esp. de jeu.
n-t̔unguru, cri de joie des femmes, ovation.
n-tswdu, instrument pour amuser les enfants.

c) ornementaux et encourageants :

n-darama, or.
n-k̔omo, clous ornementaux.
n-kwindjiri, bracelet.
m-p̔ete, anneau.
m-pfendu, rangée régulière, ligne de soldats ou sipais.

m-pfupo, présent qu'on fait aux danseurs.
m-p'imo, esp. d'amulette.
m-p'indupindu, esp. d'amulette.
n-tsembo, manilles.
n-tsangamaso, récompense à celui qui a trouvé un objet perdu.
n'tsingasoro, couronne, particulièrement couronne de perles.

d) protecteurs, comme abris, vêtements, ficelles, etc.

ny-anda, habit d'ecorce.
m-bare, couvercle d'un pot.
m-bariro, branches comme d' osier servant à lier ensemble les pieux d'une hutte.
m-buto, lieu, séjour.
n-ch'oncho, esp. de cuillère.
n-dakaraka esp. d'osier servant à assurer le chaume d'un toit.
n-diro, plat de bois.
n-doro, esp. de ceinture.
n-dzoyi, ficelles.
n-garawa, petit canot.
n-gome, mur d'enceinte.
n gúo, habit, pagne.
n-k'amba, fuseau.
n-k'ambara, corde.
kambirinya, chambre (port. *camara*),
n k'ande, esp. de ruban.
kapundu, morceau d'étoffe ceignant le milieu du corps.
kaputi, double aune d'étoffe.
kasusu, verandah.
n-k'ata, rondelle de paille servant à tenir un poids sur la tête.
n-k'oko, fiche.
n-k'ombero, banc de rameur.
m-p'andc, bord d'un habit.
m-p'arame, peau servant d'habit.
m-p'asa, natte pour dormir.
m-p'endekari, pot à cuire la farine.
m-pfumba, sac en feuilles de palmier servants de lit.
m-pfunguro morcean de bois faisant l'office de serrure.
m-pfunyonyo, habit replié.
m-p'iringizo, pieu qu'on met en travers contre une porte pour la fermer.
n-t'anga, dortoir de jeunes filles.
n-t'awa, sac de peau.
n-t'awo, échafaudage pour sécher des fruits.
n-t'ekwe, tabatière.
n-t'emba, agglomération de paillotes près d'une maison importante.
n-tsaka, bâtiment à claires voies.
n-tsambidwe, bassin à se laver, baignoire.
n-tsandza, nid.
n-tsapato, soulier (port. *sapato*).
n-tsarara, bout de fil avec lequel on veut actuellement coudre ou lier quelque chose.
n-tsengwa. panier (esp.).
n-tsichi, palissade.
n-tosodzi, toit.
n-tsondzoro, pieus servant à former une étable de chèvres.
n-tsupa, vase à huile.
n-t'utu, sépulchre.
ny-umba, maison, abri.

e) excitateurs ou transformateurs :

m-bande, boule de tabac.
m-bvuka, savon indigène.
m-bvukuto, soufflet de forge.
n-dime, portion certaine de terrain bêché ou à bêcher.
n-gombo, râme.
m-p'echo, morceau de bois servant à allumer le feu.
m-p'eyo, pierre à moudre.
m-pfunde, plante dont on fait des balais.
m-p'imbvu, esp. de médecine.
m-psepse, balai.
n-t'ano, four.
n-tsemo, erminette.
n-tsika, allumette à la façon du pays.
NB. Quelques indigènes mettent aussi à cette classe le mot *fodya*, tabac (du port. *folha*, feuille).

104. Tout comme les classificateurs (B)U, DZI, MU et CHI sont apparentés respectivement aux verbes monosyllabiques *-GWA*, *-DYA*, *-MWA* et *CHA*, de même le classificateur N ou NY a tout l'air d'être apparenté au verbe *-NYA*, faire, comme ou fait des excréments. Un exemple qui rend cette parenté sensible est le mot *ny-uchi*, « abeille, ce qui fait du miel », évidemment dérivé de *-N(YA)* et *U-CHI*, miel. Le classificateur N est donc en quelque sort le revers du classificateur DZI, tout comme *-NYA*, faire, est le contraire de *-DYA*, manger.

CLASSE *MU-WA*

LA SIXIÈME

105. Dans la classe *MU-WA* nous avons les personnes, *wantu*, homme et femme, *mw-amuna na m'kazi*. Et à côté des personnes nous trouvons nombre de noms d'animaux, et même d'objets immatériels personnifiés; la personnification se faisant au moyen des préfixe *ma-* « mère », *nya-* « parent de », et *ka-* « petit de »; préfixes qui personnifient sans rien régir, et par suite ne peuvent pas s'appeler des classificateurs proprement dits. C'est ainsi

qu'on a *nya-rugwe*, le léopard, lit. le parent de la chute; *nya--kungu,* la vipère, lit. le parent des ténèbres; *kamba,* la tortue de terre, lit. le petit d'un ventre, etc., etc.

Dans la même classe se présente un tout petit nombre de noms d'objets immateriels, mais à les regarder de près, il est facile de voir qu'ils sont à peu près tous, sinon tous, d'origine étrangère, comme *fodya,* tabac, du portugais *folha.* Et encore sont-ils classés de la sorte parce qu'on leur attribue certaines propriétés de domination. Par exemple, quand le tabac est fort, on dira de lui invariablement « *Wa-karipa* », lit. il est féroce. Inutile par conséquent de nous atarder davantage à expliquer pourquoi ces mots ont trouvé place à la classe MU-WA.

Enfin la même classe contient un bon nombre de noms d'animaux divers, et c'est ici que se présent la difficulté. Pourquoi n'appartiennent-ils pas comme tant d'autres à la cinquième classe, au règne de la mort et de la vie? Pourquoi sont ils classés comme des personnes, alors que dans leur formation rien ne dit qu'ils soient généralement personnifiés?

La clef de la difficulté me semble être dans les contrastes que nous avons observés à toutes les autres classes, ténébres et lumière, étendue et espace, aridité et fertilité, poids et légéreté, mort et vie. L'harmonie du tout, si elle existe, exige que nous ayons ici la stupidité a côté de la raison, le singe *koro,* à côté de l'homme, *munt'u.*

De fait, regardez-y de près, vous verrez que les noms d'animaux de la sixième classe présentent un singulier mélange de stupidité, et en même temps d'un certain instinct, ou de certaines ruses qui donnent des résultats supérieurs imitant ceux de l'intelligence. Vous avez là plusieurs variétés de singes, le *koro,* le *pusi,* le *chwerere,* avec leur talent de comédiens; le lapin, *suro,* dont le nom au Zambèze est synonyme de « rusé »; l'industrieuse araignée, *tandande;* le perroquet bavard, *chimpse;* le petit oiseau *sirisiri*, qui dans les fables du pays porte le nom de coq vigilant, *chongwe;* le prudent caméléon, *dwidwi;* la belette à oreillle attentive, *sindi;* l'aigle au regard perçant, *chindzu;* le renard au

nez fin, *runkóo;* le bouc aux instincts luxurieux, *tonde*, etc., etc..
La sixième classe sera donc le règne de la stupidité et de la raison, le règne du mouvement des facultés intérieures, le règne de la suprématie.

106. — I. NOMS DE PERSONNES.

1. Ayant les classificateurs MU et WA:

mw-amuna, mari, homme, pl. *wa-muna.*
mw-ana, enfant, fils, pl. *wana.*
mw-ana-mambo, représentant indigène du roi.
mw-ana-mbo, enfant libre.
mw-ana-ntsi, fils du pays.
mw-andz-angu, mon compagnon, un de ma race.
mw-andz-ako, ton compagnon.
mw-andz-ache, son compagnon, etc.
mw-asiidwa ou *mw-amsiwa*, femme que la mort a privé d'un enfant.
m'-badwa, originaire de....
m'-bare, frère, pl. *wa-*
m'-bzade, femme qui a eu un enfant récemment.
m'-chembere, matrone.
m'-chikunda, colon.
m'-dzakazi esclave.
mw-ene. seigneur.
mw-ene-chiro, propriétaire.
mw-enye. musulman, pl. *wa-mw-enye.*
m'fiti, sorcier.
m'-gadamu, timonier.
m'kazi, femme.
m'-koasa, beau-fils.
m'-kombwe, pêcheur.
m'-kumbarume, chasseur.
MU-NT U, personne, homme ou femme, pl. *WANT U.*
m'-psayire, balayeur.
m'-pumpsi, trompeur.
mu-ramu, beau-frère.
mu-reke, petit serviteur noir, pl. *wa-mu-reke.*
mu-rendo, étranger.
murumwyana garçon.
MU-RUNGU, Dieu. Le pluriel *Wa-rungu* se dit d'esprits en l'honneur desquels se font certaines dances.
m'-sambadzi, marchand.
mu-se, femme qui n'a pas d'enfant.
m'-sendzi, indigène de la Zambézie. Probablement c'est le nom de la race que nous appelons actuellement *bantoue.*
m'-siwa, personne mal vêtue.
m'-supayi, policier. Nom venu probablement de l'arabe.
m'-sumbari, personne couverte de honte.
m'-tsikana, jeune fille.
m'-tumbe, monsieur. Se dit surtout au vocatif.

m'-ziche, veuve, femme sans mari.
m'-zimu, esprit. Le uns mettent ce mot à la classe MU-WA, les autres à la classe MU-MI. De là les deux pluriels *WA-zimu* et *MI-zimu*.
m'z-inda, personnage important.
m'-zukuru, neveu, petit-fils.
m'-zungu, personne de race non-indigène. Se dit particulièrement pl. *wa-zungu* des chrétiens de race, et encore plus particulièrement des Portugais. Presque tous les noms de races et tribus se forment de la même manière avec les classificateurs MU et WA.

107. — 2. Sans classificateur au singulier, mais avec le classificateur WA au pluriel;

baba, père, pl. *wa-baba*. Au lieu de *baba* quelques-uns disent *tata*.
bandazi, serviteur, servante.
bewewe, muet.
bwendzi, ami.
chapoto, personne qui va en zigzag.
chiwanga ou *chuwanga*, représentant de l'autorité.
chumba ou *xuwba*, femme stérile.
djaridjari, indien.
kóa, femme sans mari.
ma-bzara, belle-mère.
ma-ka-busa, berger.
ma-kadzi, maîtresse.
ma-ma, mère.
ma-mbo, roi, reine.
ma-rima, pilote.
ma-tsano, femme principal d'un chef.
messi-ri, maître d'un art quelconque (charpentier, forgeron, cuisinier, etc.); du portugais *mestre*.
ngana, un tel (sans dire qui).
nya-bezi, officier royal chargé des meurtres et autres opérations secrètes.
nya-ku-tama, nomade.
nya-ku-purumusa, sauveur.
nya-ku-tambira-chuma, travailleur, journalier, lit. receveur de calico. NB. Des noms de ce genre peuvent se former de la même manière de la plupart des infinitifs verbaux.
nya-ma-gunko-, intrigant.
nya-ma-súo, gardien.
nya-mwari, fiancée.
nya-nyi, concubine.
nya-pungu, parrain.
nya-rumbi, croque-mort.
nya-xe, femme du roi.
sabwira, enfouisseur (du port.).
sagumwa, personne qui arrive juste quand on parle.
tebzara, beau-père.
zimora, aveugle (port. *esmola*).

108. — II. NOMS PERSONNIFIÉS.

1° d'animaux :

ma-nk'ambo, esp. d'épervier.
ma-rore, esp. d'oiseau.
ma-tekenga, puce pénétrante.

———

nya-chidwi, personne qui ne voit pas la nuit.
nya-ka-bawi, esp. d' oiseau de proie.
nya-ka-rikukwiti ou *nya-ka-rikukutwe* esp. de serpent.
nya-ka-rize, scorpion.
nya-ka-rwangwe, esp. d' oiseau de proie.
nya-kodzwe, la gazelle *waterbok* des boers.
nya-k'oko, crocodile.
nga--hu-djeta-ngúo, esp. de rat.
nya-kungu, vipère.
nya-mu-chengwe ou *nya-mu-tsengwe*, esp. d'oiseau.
nya-mu-chira -ndepso, esp. d' oiseau à longue queue.
nya-mu-dya-nk'ono, espèce d' oiseau qui mange les escargots.
nya-mu-gwata-mp'uno, lit. coupe-nez, esp. d'insecte.
nya-mu kamembe, hirondelle.
nga-mu-kapakapa, esp. d'oiseau.
nya-mu-kazonde, esp. de grenouille.
nya-mukokoko, oiseau qui va très haut dans l'air.
nya-mu-kozore, oiseau aquatique.
nya-mu-kuruzo, serpent à deux têtes.
nya-mu-ngomba, esp. d'oiseau.
nya-mu-rundo, oiseau ressemblant au canard.
nya-mu-tetete, esp. de sauterelle.
nya-mu-zarumbo, esp. de couleuvre.
nya-nyi-dande, esp. de poisson généralement fort gras, et pour cela comparé à une concubine, *nyanyi*. Le Chisena moins sensuel dit peut-être mieux *dande*, pl. *ma-dande* de la cl. DZI-MA.
nya-rugwe, léopard, communément appelé tigre par les blancs du pays.
nya-rume, éléphant qui n' a qu' une dent.
nya-sa, esp. de gazelle fort commune.
nya-utepe, esp. d'oiseau.

———

ka-bawi, esp. d'oiseau de proie,=*nya-ka-buwi.*
ka-chiri, esp. de criquet fort gras.
ka-fumpe, esp. d'oiseau de proie.
ka-futafuta, esp. d'oiseau.
ka-kóa a) héron, b) aigrette.
ka-mba, tortue.
ka-mbuma, caille.
ka-mbidyo ou *ha-mbzidyo*, esp. d' oiseau qui chante plus ou moins comme le rossignol.
ka-rundi, esp. de rat.
ka-rumpira, esp. de rat.
ka-rwangwe, esp. d'oiseau de proie.

ka-senye, esp. de gazelle.
ka-toyitoyi, esp. d'oiseau.
ka-tyotyo, esp. d'oiseau.
ka-tsutsu-muchira, esp. d' oiseau à longue queue.
ka-tunduru, petite tourterelle.

109. — 2. De choses inanimées :

nya-bi , esp. de maladie.
nya-ka-pombo, esp. d'arbre fruitier.
nyo-mpfutu, esp. de nœud coulant.
nya-mudze, esp. de sorgho.
nya-m'kutura, esp. de maladie.
nya-m'kw'ekw'e, gros poids traîné par grand nombre d'hommes.
nya-pare, fragment de pot cassé.
nya-ruzariro, fesses.

———

ka-bendjere, esp. de courge noire.
ka bungu, sceau.
ka-daukoko, esp. de maladie.
ka-choro, graines piquantes.
ka-era, perles oblongues.
ka-dya-busa, partie de l'estomac.
ka-mp'odza, esp. de graine.
ka-ndjerendjere, esp. de petit maïs.
ka-pikwa, esp. de maladie.
ka puti, double brasse.
ka-rigo, instrument de musique.
ka-ringasuro, esp. de plante.
ka-rink'uto, arbuste à épines courbes.
ka-saza, esp. de plante.
ka-suwbu, mollet.
ka-tandambudu, plante à odeur forte, qui fait fuire les moustiques.
ka-tongoro, esp. d'arbuste.

110. — III. NOMS QUI NE SONT PAS PERSONNIFIÉS au moyen des préfixes *ma-*, *nya-*, *ka-*.

N.B.—Quand le radical de ces noms commence par *r*, *w*, ou une voyelle, ils prennent au singulier le classificateur MW et le gardent au pluriel, comme *MW-andsi*, igouana, pl. *WA-mw-andzi*. Dans les autres cas ils n'ont pas de classificateur apparent au singulier, mais prennent WA- au pluriel.

1° Noms d'animaux :

mw-andzi, igouana, pl. *wa-mw-andzi*.
mw-aora, esp. d' oiseau, pl. *wa-mw-aora*.
mu-renga-chondzi, esp. d' oiseau, pl. *wa-mu-renga-chondzi*
mu-wi, éléphant mère, pl. *wa-mu-wi*.
mw-iri, chat musqué, pl. *wa-mw-iri*.
bambamwezi, grand crocodile qui ne sort que la nuit.
bambarize, grand millipède qui mord.

bemp'enwa, papillon.
bawara, esp. de gazelle.
bonga, chat sauvage.
bot'o ou *bwot'o*, esp. d'oiseau.
bunyu, petit lézard, salamandre.
bvúabvúa, pellican.
bvumwe, esp. de serpent.
chapya, esp. d'écureuil.
chappo, esp. d'oiseau.
chenga, esp. de poisson.
chimpse, esp. de perroquet.
chindzu, aigle.
chiwuri, esp. de rat.
chombwe, esp. de grand chat sauvage.
chongororo, centipede.
chongue, coq.
chore, esp. d'oiseau.
chure, grenouille, crapaud.
chwerere, esp. de singe.
chuzu=*nyakodzwe*, esp. d'antilope.
djenya, esp. d'oiseau.
djoro, esp. d'oiseau.
dwidwi, caméléon.
dumbura-ndzóu, esp. d'oiseau.
dzidzi, hibou.
dzoromondo, esp. de grand reptile.
goto, oiseau.
gugupsi, esp. d'oiseau.
keakea ou *keekee*, esp. d'oiseau.
koro, esp. de gros singe.
koromokwa, esp. de poisson.
kungubwe, corbeau.
kuwe, esp. d'oiseau.
nyume, esp. de poisson. On dit aussi *ny·ume*, de la cl. N.
pembere, rhinocéros.
psororo, oiseau de nuit.
pusi, esp. de singe.
ririri, esp. d'oiseau.
ru-mbe, esp. d'oiseau; *ru-mbza*, esp. de petite gazelle.
ru-nkowo, esp. de renard. Ces trois mots sont empruntés à la cl. RU.
sindi, esp. de belette.
siripri, esp. d'oiseau.
suro, lapin, lièvre.
tandaude, araignée.
tonde, bouc.
tsimbu, esp. de poisson.
tunduru, esp. de torturelle.
soro, esp. de grand rat.

111. — 2. Noms d'objets inanimés :

bambaire, patate rouge, qu'on dit être venue au Zambèze de Bombay, d'où son nom.
bonongwe, esp. d'herbe comestible, ressemblant au lède.
semp'e, sorte de trappe servant a prendre le gros rats.
sute, a) esp. de jeu, b) esp. de filet.
fodya (du port. *folha*, feuille), tabac. On a vu plus haut que ce mot est quelquefois employé comme appartenant à la classe N.

LE TROIS CLASSES LOCATIVES *PA, KU* et *MU*.

7ième, 8ème, et 9ème.

---

112. Nous voici maintenant en face des trois classes locatives PA-, KU et MU. Il semble bien qu'elles soient ici à leur place. Car, s'il faut diviser le douze classes bantoues en 6 classes absolues, et 6 classes relatives, et les 6 classes relatives en trois locatives et trois dépendentes, on remarquera que les 3 locatives ne disent de leur nature aucun mouvement ou déplacement, tandis que les 3 dépendentes disent déplacement. Ce qui fait que les 3 locatives sont aux trois dépendentes ce que les trois premières absolues sont aux trois dernières.

Il s'agira ici de voir quel est le vrai sens des classes locatives en Chisendzi, et de donner les mots qui leur appartiennent.

113. Sur le vrai sens des particules PA, KU', MU, pas de difficulté, ce semble. Tout le monde reconnnait que PA signifie « sur », KU signifie plus au moins « vers, de vers », et MU signifie « dans ». PA dit donc relation ou proximité, KU relation de distance, et MU relation d'intimité.

Les exemples qui paraissent être les plus typiques sont :

> *PA-ntsi,* la terre, à terre, sur terre.
> *KU-dzuru,* le ciel, au ciel, vers le ciel, du ciel.
> *MU-kati,* l'intérieur, à l'intérieur, de l'intérieur.

Il semble que le vrai mot pour « Terre » devrait être *IN-tsi.* C'est encore *mu-se* en Tonga, *n-chi* ou *n-ti* on Swahili, *n-di* en Kamba, *e-hi* en Herero, *i-ti* eu Tikun et *dsi (n tsi ?)* en Pokomo d'après F. Würtz, etc.. Mais de fait en Chisendzi du Zambèze ce mot *in-tsi* ne s'emploie pas tout seul. Il n'est admis que dans les locatifs *PA-ntsi, KU-ntsi, KU-nya-ntsi,* etc. De même le vrai mot pour « ciel » devrait, ce semble, être *DZ-uru*, mentionné

dessus, et commun avec des variantes insignifiantes à grand nombre de langues bantoues, mais de fait en Chisendzi ce mot ne s'emploie que dans les locatifs *PA-dzuru*, *KU-dzuru*, *MU.dzuru*, et c'est *KU-dzuru* qui pour nous vient à signifier le ciel au sens absolu tel que nous le concevons.

Par là on voit qu'en Chisendzi ces mots *PA-ntsi*, terre, et *KU-dzuru,* ciel, sont tellement relatifs qu'un ange du ciel ne pourrait pas, ce semble, les employer dans le même sens que nous. Pour lui *KU-dzuru* dirait distance, ce ne serait donc plus le ciel. *PA-ntsi* dirait « la terre qu'il pise », alors qu'elle serait loin de lui. Je suppose donc que si on faisait parler un habitant du ciel en Chisendzi on serait bien obligé de lui faire employer les mots inusités, mais normaux *in-tsi* et *dz-uru.*

114. Il y a un certain nombre d'autres mots qui ne s'emploient qu'aux classes locatives. Ils correspondent à peu pres tous à nos adverbes de temps et de lieu ou locutions adverbiales.

Les voici :

pa-ba-mbari, en secret un peu à l'écart, mais en vue.	—	—
—	*ku-mbari*, de l'autre côté.	*mu-mbari*, caché à côté.
—	*ku-mbuyo*, par derrière.	*mu-mbuyo*, derrière.
pa-decha, à découvert.	—	—
pa-dzuru ou *pa-dzauru*, sur le dessus.	*ku-dzuru*, ou *ku dzauru*, le ciel, au ciel, vers le ciel.	*m'-dzuru*, en haut dans l'intérieur (de quelque chose déterminée).
—	—	*m'-kanwa*, l'intérieur de la bouche.
pa-kati, au milieu.	*ku-kati*, à la maison principale.	*m'-kati*, au centre à l'intérieur, dedans.
—	—	*m'-kucha*, après-demain.
pa-ndja, dehors.	*ku-ndja*, dehors.	—

pa-ntsi , terre , à terre le dessous, dessous.	*ku-ntsi*, en dessous. *ku-nya-ntsi*, un terrain inférieur.	*m'-fufu-ntsi*, en dessous (d'un objet qui forme un vide; *m'-nya-ntsi* au pied (v. g. d' une montagne).
—	*ku-pamp'a* , jusqu' au bout.	—
papezi, en vain.	—	—
—	—	*m'-pwapwa* , sous l' aisselle.
—	*ku-seri*, derrière un mur ou chose semblable	—
pa-tsororo, en avant et en vue.	*ku-tsogoro*, en avant (à distance).	—

115. Quelques locatifs se forment avec des radicaux qui pour l'ordinaire ne s'emploient que comme adjectifs. Tels sont :

pa-bodzi, ensemble.	*ku-bodzi*, au même endroit.	—
pa-fupi,, proche, près.	*ku-fupi* , proche (à distance d'ici).	*m'fupi* , proche (dans quelque autre objet).
pa-ngono, un peu ; *pa-ngono pa-ngono* , peu à peu.	—	=
papsa, de nouveau, en recommençant.	—	=
pa-tari, loin, (a découvert.)	*ku-tari*, loin (endroit à trouver).	*m'tari*, loin (dans quelque autre objet).

116. Enfin inutile de donner ici les innombrables expressions locatives, qu'on peut former avec les classificateurs PA, KU, MU, et des mots d'autres classes. Il suffit de dire que, règle générale, tout mot d' une autre classe, quand la logique le permet, peut recevoir un de ces classificateurs et par là même devenir un

vrai substantif d'une classe locative. Par exemple, si vous dites *pa-meza*, sur la table, ou *ku-múi*, vers le village, ou *m'-nymba*, dans la maison, les particules PA, KU et MU ne sont pas dans ces mots de simples prépositions, ce sont de vrais classificateurs qui régissent suivant leur classe. Tellement que vous direz par exemple *PA-meza*, p-*at'u*, sur notre table, (et non *PA-meza* y-*at'u*); *KU-múi* kw-*atu*, vers notre village (et non *KU-múi* w-*at'u*); *M'-nyumba*, mw-*at'u*, dans notre maisons (et non *M'-nyumba* y-*at'u*).

CLASSE DIMINUTIVE *KA-TU*

LA DIXIÈME

117. Il nous reste à voir trois classes qui ne sont pas précisément comme les autres. Ce sont le classes KA-TU, KU infinitif, et RU. A prendre la notion qui domine dans toutes le trois je me demande s'il ne faut pas les appeler « dépendentes ». Mais pour ne pas anteciper ce qui ne peut être qu'une conclusion d'ensemble, voyons d'abord ce qui est propre à chacune d'elles.

118. A commencer par la classe KA-TU quels sont les mots que nous y trouvons? J'en vois de trois sortes. Ce sont:

1. Les « diminutifs » proprement dits, mots qui en général impliquent intérêt ou au contraire mépris tout autant que délicatesse ou petitesse relative, à savoir:

a) Ceux qu'on forme, plus ou moins à volonté, de mots d'autres classes qui ont déja un préfixe classificateur et qui le gardent, comme:

ka-mw-ana, bébé, petit enfant, pl. *tu-w-ana*, de *mw-ana*, enfant, pl. *w-ana*.
ka-m-p aka, petit chat, pl. *tu-m-p'aka*, de *m-p'aka*, chat.
ka-ma-dzi, petit cours d'eau, pl. *tu-ma-dzi*, do *ma-dzi*, eau.
tu-mi-bvumbi, pluies fines continues, de *mi-bvumbi*, pluie qui dure tout un jour ou plus.
etc. etc.

b) Ceux qui sont en quelque sorte consacrés et définitivement fixés à cette classe, formés de radicaux qui n'ont pas ou ne gardent pas d'autre classificateur apparent, comme:

ba-bvumburi, petit tourbillon de vent.
tu-bzi tw-a ndarama, poussière d'or.
ka-chocho, petit canot de pêche.
ka-fucheche ou *ka-fuchefuche,* un certain coin de l'estomac.
ka-nt'u, petit serviteur. Ce mot dit un certain mépris mêlé d'intérêt. Cfr. *mu-nt'u* et *chi-nt'u.*
ka-pundu, pl. *tu-pundu,* petits boutons de certaines maladies de peau.
turo, repos, sommeil (sans singulier).
ka-so, envie, lit. petit œil, vue mesquine. Cf. *ma so,* yeux. vue *ka-tsa,* peur légère.
ka-tsichi, reste de tronc d'arbre non arraché et pouvant heurter.

119.—2. Des restrictifs numéraux, dont les équivalents dans nos langues sont des expressions adverbiales.
Tel sont:

ka-zindji, plusieurs fois, souvent.
ka-ngasi? ou *ka-ngapi?* combien de fois?
ko-bodzi, une fois.
ka-wiri, deux fois; etc. etc.

Ces mots peuvent régir der adjectifs; ce qui montre suffisamment qu'en Chisendzi ce sont bien des substantif. Ex. *ka-zindji k-entse,* chaque fois, lit. toutes les nombreuses fois; *ka-bodzi k-entse,* une seule fois, lit. une fois entière.

120. — 3. Des restrictifs de manière, dont les radicaux sont empruntés à des verbes. Je n' en connais que trois, à savoir:

ku-bisebise, en cachette, lit. à petits cache-cache, de *-bisa,* cache.
ka-chimbichimbi, à petite hâte, de *chimbiza,* dépêche toi.
ka-werewere, à voix basse (peut-être vient par métathèse de *-rewa,* parle).

CLASSE INFINITIVE *KU*

LA ONZIÈME

121. Le Chisendzi, comme bon nombre d'autres langues bantoues, a une classe spéciale pour les infinitifs des verbes qui expriment un fait transitoire, le verbe être, *-RI*, étant le seul qui n'ait pas d'infinitif. On dit, par exemple :

KU-gwa, tomber.	*KU-bva*, entendre.
KU-mwa, boire.	*KU-dza*, venir.
KU-fa, mourir.	*KU-p'a*, tuer.
KU-psa, bruler.	*KU-cha*, cueillir; etc. etc.

Ces infinitifs sont de vrais substantifs. Car, tout comme les autres, ils régissent verbes et adjectifs. Ex. : *KU-fa kw-ache ku--da-fudza dziko*, sa mort mit le pays en ruines.

N.B. — C'est à cette même classe, ce semble, qu' appartiennent dans le bantou plus primitif les mots *KU-twe*, oreille, *Ku-boko*, bras, *KU-ulu*, pied, et bon nombre de noms de rivières. En Chisendzi *K̓utu*, oreille, a aussi dû être jadis *K̓utwe*.

122. Dans ma Grammaire tentative du Chisena, j'ai cru pouvoir considérer cette classe infinitive comme n'en formant qu'une avec la classe locative KU-

Dans la pratique je ne vois pas grande nécessité de distinguer. En théorie c'est différent : il faut traiter à part les deux classes KU, l'une locative, l' autre infinitive. Voici en effet, entre autres raisons, un fait à noter. On entend souvent en Chisendzi des expressions comme les suivantes :

> *Ari* mu-ku-*mwa*, il est à boire.
> *Ari* mu.ku-*fa*, il est à mourir; etc. etc.

Or il serait contre la logique, ce semble, qu'un radical comme

-mwa ou *-fu* prît dans la même proposition deux classificateurs locatifs à sens incompatibles, à savoir MU et KU. Donc un seul, MU, sera locatif; l'autre, KU, doit être autre chose. Ce sera le KU infinitif.

D'ailleurs il paraît qu'en Herero le classificateur locatif est KO, tandis que le classificateur infinitif est KU.

CLASSE *RU*

LA DOUZIÈME

123. En Chisendzi il ne reste que bien peu de chose de la classe RU ou LU du bantou. (Voir ma Compar. Gram. nn. 469-490). On pourrait même croire à première vue que ce peu de chose lui-même appartient maintenant à la classe (DZI)-MA. En effet *RI* est le pronom, qui correspond aux deux classificateurs DZI et RU. La fusion n'est cependant pas complète. En effet les noms de la classe RU commencent tous par *r*, qui est une consonne faible, tandis que ceux de la classe (DZI)-MA ne peuvent commencer au singulier que par une consonne double ou renforcée, comme *d, t́, b, ṕ, bv, pf*, etc.

Pour parler correctement il faut donc dire que la classe RU existe encore en Chisendzi. Mais les noms de cette classe sont traités pratiquement comme appartenant à l'une des classes indépendentes. Aussi, quand ils sont susceptibles d'avoir un pluriel, leur donne-t-on le classificateur pluriel de la classe qui les adopte.

124. Le plus grand nombre sont adoptés par la classe (DZI)-MA. Tels sont:

1° Un bon nombre de noms de fleuves et rivières, comme *RI-bvubwe* ou *RU-bvubwe, RW-enya, RW-anywa,* etc.

2° Les noms communs suivants:

rw-ara, endroit un peu déblayé où commence à se former un village.
ru-foy. amour.
ru-ko, cuillère.
ru-koko, plante de millet qui étend trop loin ses ramifications ou sacines.
ru-meta, rasoir.
ru-pi, herbe comestible à longues gousses.
ma-ru-nk'uma, quatrième jour à partir d'aujourd'hui.
ru-nya, plante qui pique comme l'ortie.
ru-pande, demi-brace.
ru-pata, défilé donnant issue à un fleuve.
ru-psingo, ombre à laquelle on fait reposer un troupeau.
ru-rimi, langue.
ru-so, intelligence.
ru-swangu- veine, vaisseau sanguin.
ru-zi, fibre servant de ficelle.
ru-zita, filet de la langue.

125. Quelques-uns sont adoptés par la classe MU-WA. Tels sont:

ru-mbe, esp. d'oiseau à longues ailes.
ru-mbza, esp. de petite gazelle.
ru-nkono, esp. de renard à longue queue.

126. Dans le plus grand nombre des langues bantoues les noms de cette classe sont, règle générale, adoptés au pluriel par la classe N, perdant le BU et le remplaçant par (ZI)N.

127. Je soupçonne fort que le mot vraiment typique et comme premier de cette classe est *RI-rimi*. C'est en effet de tous les mots de cette classe celui qui s'est le mieux conservé dans l'ensemble des langues bantoues.

Il se prononce *LU-limi* en Tonga, Bisa, Gogo, Sagara, Nyanyembe, Wemba, Ganda, Guha, Yao, etc.; *RU-rimi* en Karanga, *li-ḍimi* en Ronga; *U-limi* en Boondei et Swahili, *u LW-imi* en

Zulu et Xosa, *LO-leme* en Chwance et Suto, *O-nlem* en Mpongwe, *I-yeme* en Dualla, etc. (Compar. Gram. n, 469). Il s'en suivit que les autres mots de la classe RU y ont trouvé leur place en vertue de quelque point de ressemblance.

CONCLUSIONS

128. Voilà les douze classes de noms étudiées en détail dans le Chisendzi de Tete. C'est maintenant qu'on peut essayer de donner un nom commun aux trois dernières. La première est diminutive, et son exemple typique est le petit enfant aux bras de sa mère. La seconde en Chisendzi actuel est infinitive et cependant extérieur d'une pensée ou d'un sentiment. En outre son mot *K'utu,* oreille, est là pour montrer qu'il y a eu un temps où le Chisendzi, comme bon nombre d'autres langues bantoues, appelait l'oreille *KU-twi* ou *KUtwe,* mettant ainsi à la classe KU ces membres du corps comme l'oreille et la jambe. Enfin la classe RU présente surtout des « prolongements » comme la langue. Dès lors ne peut-on pas dire que ces trois classes impliquent une certaine dépendence ? En d'autres termes le nom de classes qui convient à toutes les trois en commun ne sera-t-il pas celui « dépendentes ».

Cette remarque n'est pas sans intérêt. En effet si ce nom est correct, on voit maintenant que les trois dernières classes sont des classes « relatives » tout comme les classes locatives. On peut remarquer même que les trois classes « dépendentes » sont plus ou moins aux trois classes « locatives » ce que les trois dernières classes absolues sont aux trois premières, en d'autres termes ce que le déplacement est à la fixité.

129. Certes, envisagées de près, les classes bantoues ne se présentent plus comme un chaos sans issue. Bien plutôt c'est un ensemble qui n'est pas tellement mal coordonné. Résultat du

hazard cela? Non, sans doute; il y a là un travail d'intelligence, on dirait même d'une intelligence peu commune.

Et dire que c'est précisément chez les noirs qui ont été le moins en contact avec le monde civilisé que se trouve cette distribution aussi naturelle que savante de tous les concepts humains en douze classes qui se correspondent sûrement trois à trois, il y a de quoi faire sortir la philologie de son phlegme habituel.

Car enfin comparez le bantou avec n'importe quelle autre langue que vous connaissez. Je ne vous parle pas de suavité pour l'oreille. Les goûts pourraient être différents. Je parle de suavité pour l'intelligence, de philosophie intime répondant aux exigences de nos facultés rationelles. Dites en Chisendzi *(BU)-tsi*, *(B)U-siku*, *(B)U-rimbo*, etc.; par le seul fait que vous commencez par *(B)U-* votre auditeur, si enfant qu'il soit, se trouve de coup transporté au royaume du chaos. Sans effort de mémoire *(B)U* lui dit comme le genre, et *-tsi* comme l'espèce. Dites maintenant les équivalents français de ces mots, *fumée, nuit, colle*, l'instinct analytique de votre auditeur se trouve frustré de son dû. Passe encore pour *fumée* et *colle*, dont l'*e* final lui dit qu'il s'agit peut-être de quelque objet du « genre » féminin. comme qui dirait du genre « femme ». Mais « nuit », ce mot n'a pas même le signe d'un genre! Vraiment le philosophe ne peut faire ici qu'un acte d'humilité. En fait de perfection du langage nous sommes battus par les noirs.

130. Encore une conclusion, et toute pratique cette fois. Nous sommes bien trois ou quatre cent étudiants du bantou, et nous ne réussissons pas à nous entendre sur l'ordre à suivre dans la disposition des classes. On parle de 1ère, 2de, 3ème classe, etc. Mais pour l'un la 3ème classe sera la classe RU, tandis que pour l'autre ce sera la classe (DZI)-MA, etc., etc.

Voyons, il y a moyen de s'entendre. Tout d'abord, au lieu de dire 1ère classe, 2de classe, etc., on ne peut que gagner en clarté à dire classe (B)U-MA, classe (DZI)-MA (ou DI-MA ou RI-MA, ou LE-MA, ou '-MA, etc., chacun selon la langue parti-

culiére dont il traite), etc. Secondement, s'il faut numéroter les classes, ces études fournissent un principe qui semble devoir s'imposer. Faisons comme la nature qui va du moins clair au plus clair, de ce qui est le plus loin de nous à ce qui nous touche de plus près. Dès lors, nous numéroterons déja les classes normales plus ou moins comme nous avons fait ici.

La première classe sera (B)U-MA, classe de la confusion et de la clarté, la seconde sera (DZI)-MA, classe de l'étendue et de l'éspace, etc., etc. Puis, étant donné qu'en bantou nous avons aussi des classes relatives dont les unes disent localisation, les autres dépendence, suivons toujours la même nature, qui, nous prenant cette fois pour centre, nous fait aller de ce qui frappe le plus nos yeux à ce qui est le plus caché.

131. J'entends dire: Que faire si nous trouvons en une langue plus de douze classes? Je réponds: Pas de danger. Nous savons assez du bantou actuellement pous rejeter définitivement l'opinion de Bleek qui pensait que le bantou avait dû avoir un bien plus grand nombre de classes. Le bantou partout, depuis la colonie du Cap jusqu'à la Guinée, a douze classes de noms, ou des traces de douze classes, ni plus ni moins. En quelques langues deux classes se sont fondues ensemble, par exemple en Swahili. La classe. (B)U-MA et la classe (L)U-(ZI)N. En quelques langues certaines classes paraissent même avoir entièrement disparu, par exemple les classes locatives. Mais cette disparition n'est jamais complète. Les traces restent. Si le bantou avait jamais eu treize classes, il resterait aussi quelque trace de la treizième. Or on n'en trouve aucune; à moins qu'on ne voie quelque chose de ce genre dans un certain *E*, qui prend la place du *KU* locatif en Ganda, Xosa, Zulu, etc.

132. En donnant le résultat de cette étude comme valant (dans ses lignes générales) pour tout le Chisendzi, j'entends non seulement le dialecte de Tete, ou dialecte *Chi-nyungwe*, que nous avons eu spécialement en vue, mais encore les dialectes Chi-sena du pays de Sena, Chimanganja du Bas-Chiré, Chinyanja du Nyassa et Haut-Chiré, Chi-mbarwe du pays des Larwe, Chi-makanga, du

nord-est de Tete, Chintserero de Zumbo, etc. Car ce sont les dialectes qui se rapprochent le plus de celui de Tete, qui de fait ne forment avec lui qu' une seule langue, et que les indigènes du Bas-Zambèze incluent ordinairement sous le titre commun de Chisendzi.

Les ouvrages qu'ont peut consulter avec le plus de profit sur le groupe Chisendzi ainsi entendu, bien qu' ils soient tous loin d'être sans faute, sont, ce me semble :

1. Ma « Grammaire tentative du Chisena », en anglais, chisena, et portugais. Chipanga, 1900. (Se vend à Lisbonne, chez Ferin).

2. Chinyanja Dictionary, by Robert Laurs, Edinburgh, 1894.

3. A Cyclopaedic Dictionary of the Manganja Language, by the Rev. Scott, Edinburgh, 1892.

4. Dictionario Portuguez-Cafre-Tetense, pelo Padre Courtois, Coimbra, 1899.

5. Dictionario Cafre Tetense-Portuguez, pelo Padre Courtois, Coimbra, 1900.

J. Torrend.

Origine significativa dei cosidetti “prefissi derivativi„ delle lingue bantu

prendendo per base principale la lingua Chinyungwe (1)

DI

GIACOMO DE GREGORIO

Hanno bene osservato gli antropologi che la voce *preistoria* dovrebbe essere sostituita dalla voce *essostoria,* perchè anche ai nostri giorni esistono certi popoli, trovantisi a un grado di sviluppo pari a quello, in cui si trovavano i popoli indo-europei nelle epoche anteriori alle storiche.

La esattezza di questa osservazione si può constatare non soltanto in riguardo agli ordinamenti sociali e ai prodotti industriali, ma in riguardo alle pure manifestazioni dello spirito, inclusa la manifestazione glottica.

Nessuno potrebbe infatti negare che la civiltà, la letteratura, il commercio, l'indole stessa più precoce di certi popoli abbiano fatto evolgere date lingue più rapidamente di altre, che tuttavia non hanno forme nello stretto senso della voce, e che ci lasciano facilmente analizzare gli elementi più semplici del loro organismo, in via di prima formazione; dato anche, ma non concesso,

(1) I risultati di questo studio furono in parte comunicati al XIV Congresso internazionale degli Orientalisti.

che sempre mai tali lingue rimarranno allo stato primordiale, in cui sono oggi.

Quest'analisi è ciò che principalmente interessa alla scienza, perchè dà modo di scoprire l'origine non solo delle forme grammaticali e della struttura morfologica, ma anche della grande massa delle parole medesime. Così l'importanza dello studio delle lingue, che presentano tuttavia un organismo rudimentale e primitivo, si palesa da sè.

Le lingue sud-africane, come i popoli ehe le parlano, si trovano appunto in questo stato. Chi si metta a studiarle scientificamente, sulla bocca stessa dei parlanti, riuscirà a scoprire l'origine di fatti, comuni per varie ragioni ad altri stipiti linguistici, che in questi, attesa la progredita evoluzione, riescono oscuri, e danno luogo a ricostruzioni e spiegazioni artifiziose, o, in ogni modo, ipotetiche.

È così che io son riuscito a scoprire l'origine essenzialmente significativa di quei primi nuclei fonetici, semplicissimi e scarsi di numero, che servono a tali lingue nel loro primo sviluppo per ottenere, mediante la composizione, il loro patrimonio lessicale, e poi l'abozzo delle più semplici forme.

Io posso sicuramente affermare che il novanta per cento delle voci bantu sono vere composizioni o perifrasi, e che le parti iniziali di tali composizioni danti luogo a concordanza, e chiamate volgarmente *prefissi*, appartengono in realtà al piccolo gruppo delle voci radicali.

⁂

Questa verità fu da me intravveduta molti anni addietro, quando pubblicai il saggio sulla *Glottologia Bantu,* che è il primo, che si sia pubblicato in Italia. In questo saggio (1) osservavo l'analogia dei prefissi bantu coi suffissi ariani, procurando di spie-

(1) G. De Gregorio, *Cenni di Glottologia Bantu*, Torino, Loescher, 1882, § 61.

gare la origine dei primi per via delle ipotesi messe avanti dagli Schlegel da Bopp e da altri in riguardo alla origine degli elementi flessivi dell'indo-europeo. Intuivo sin d'allora le difficoltà, che s'incontrano nell'applicazione di quelle vecchie teorie, in parte poco sicure anche nello stesso terreno ariano, essendo basate sopra ardite ricostruzioni di elementi, ormai, per dir così, ridotti in frantumi e polvere dall'attrito dei parlanti. Tuttavia io inclinavo alla idea, che i prefissi si dovessero riguardare come parole agglutinate alla radice materiale, e che un tempo avessero avuto proprio significato (1). Io non potevo, del resto, essere troppo sicuro nelle mie affermazioni, essendo sotto l'influenza delle antiche idee sulle radici, e della classificazione di queste in *pronominali* e *verbali*, messe avanti da tutta la schiera degli indo-germanisti, i quali dal loro studio ammirativo delle lingue classiche non aveano potuto ricavare le verità che povere lingue sud-africane hanno rivelato alla scienza. Indottovi in parte dai risnltati a cui era pervenuto Bleek (2), intorno la origine dei *prefissi*, notai per alcuni di essi la possibilità di tentare raffronti con preposizioni o particelle », e fui indotto a ritenere queste parti del discorso come non entranti nè nella classe cosidetta *dimostrativa,* nè nella *predicativa* delle radici.

Posso ora riconoscere che il passo da me dato non era falso, benchè non mancasse di arditezza. Allora, infatti, anche linguisti di grido, che aveano fatto qualche studio sulle lingue bantu, quale Friedrich Müller, non si erano saputi emancipare da quelle vecchie teorie, di radici *pronominali* e *nominali* (3); e, considerando tutti i prefissi dei nomi come elementi pronominali (4),

---

(1) Id. *ibid.*, § 63.

(2) W. H. J. Bleek, *A comparative Grammar of South African Languages*, London, Trübner, 1862 (Cit. Bleek).

(3) Dr. Friedrich Müller, *Grundriss der Sprachwissenschaft* I Band, II Abth. Wien 1877, Alfr. Hölder, a pag. 241.

(4) Wie wir oben beim Pronomen gesehen haben, sind die Stämme der dritten Person lautlich mannigfaltig gestaltet. Die Sprache benützt diese Mannigfaltigkeit, um durch Verbindung des Nominalstammes mit diesem oder jenem Elemente eine Scheidung der Stämme in diesem oder jenem Kathegorie herbeizuführen ». Fr. Muller, *op. cit.* I B. 249.

come meri mezzi grammaticali, senza proprio significato, non aveano neppur tentato la vera etimologia di qualcuno di quei prefissi. Altro grave errore di Fr. Müller era quello di credere che le cosidette radici nominali di regola fossero polisillabiche (1), asserzione codesta, che tradisce uno studio alquanto superficiale, e non abbastanza analitico. Vero è per altro che Fr. Müller ebbe il merito di rilevare che il verbo e il nome originariamente non si distinguono tra loro (2).

Ma l'analisi minuta degli elementi costitutivi della parola e l'indagine del valore significativo di questi elementi, nel caso nostro, non devono partire dal materiale glottico tramandatoci dai libri. Devono invece fondarsi sulle osservazioni fatte, sentendo parlare gl'indigeni stessi, ed usufruendo della scorta di qualche indigeno intelligente, che abbia ancora coscienza del valore dei varî elementi delle voci. Basta il solo sistema di riunire graficamente varie voci monosillabiche in una parola, secondo il nostro criterio, il nostro uso e il nostro pensiero, per travisare la verità. È come coprire con unica veste varie membra disgiunte. Gl'indigeni invece, parlando, non fanno varî gruppi di quei monosillabi, e, al più, frappongono una pausa là dove la proposizione o il periodo finiscono.

Fu appunto quando io ebbi l'agio di studiare direttamente sulla bocca degl'indigeni una lingua semi-bantu (3), che le verità, che avevo prima intravvedute, mi si spiegarono in piena luce.

In effetto io avevo allora l'aiuto di un indigeno molto intelligente, Koffi Nayu, che « hat mir die Brücke vom europäischen

(1) « Die Nominalwurzeln sind in der Regel mehrsilbig, seltener einsilbig ». ID. *ibidem* 241.

(2) « Verbum und Nomen sind ursprünglich von einander nicht geschieden; das erstere ist eigentlich ein mit abhängigen Pronominal-Elementen bekleideter Nominal-Ausdruck ». ID. *ibidem* 239.

(3) G. DE GREGORIO, *Sulla struttura della lingua évé, in base a proprie raccolte dal vivo*, in *Studi glottologici italiani*, vol. II, Torino, Loescher, 1901. Cfr. principalmente i § 14, 15, 16. (Cit. De Greg. *L. évé*).

zum afrikanischen Donken schlagen helfen (1). Fu allora che dai fatti stessi, rilevati mi sentii autorizzato a dichiarare che lo studio scientifico delle lingue che si trovano, usando la frase etnografica, all'età della pietra, per molti rispetti « dà risultati più sicuri, più soddisfacenti, che non gli arditi tentativi di ricostruzioni, in base a fatti non sempre ben accertati, quasi mai controllabili delle lingue morte ».

Aggiungo ora che si potrebbe affermare che lo studio comparativo, ma esclusivo, delle lingue morte, fatto necessariamente sopra le forme fossilizzate che ci offrono i libri, quando non sia illuminato dalle indagini sulle lingue parlate, che tuttavia rivelano gli elementi più semplici e primitivi del loro organismo, potrà fare dei grammatici, dei compilatori di metodiche ricostruzioni astratte, non dei veri scopritori dei sicuri processi della evoluzione linguistica.

Così avviene che i risultati degli studî sulle lingue bantu acquistano una importanza diretta, anche per la glottologia indoeuropea. Con essi da un lato noi possiamo spiegarci lo sviluppo di quelle stesse lingue. Dall'altro, quei risultati perturbano profittevolmente e rinnovano l'ordine delle idee invalso nella linguistica, dando un monito severo al sistema della vecchia scuola, che spesso è buono soltanto dal lato soggettivo o astratto.

Come ho già detto il principale risultato del mio studio è la scoperta della origine dei cosidetti « prefissi derivativi » *(derivative prefixes,* BLEEK) o « elementi pronominali » *(Pronominal-Elements,* FR. MÜLLER), o « elementi classificativi » *(classifying elements* o *classifiers,* TORREND) (2), che si trovano in modo varia-

(1) Ciò pure afferma per la sua parte ERNST HENRICI, *Lehrbuch der Ephe-Sprache,* Stuttgart & Berlin, W. Spemann, 1891, p. XIX. Cfr. De Greg. *L. évé,* p. 132.

(2) J. TORREND S. J., *A comparative Grammar of the South-African Bantu languages,* London, Kegan Paul, Trench, Trübner & Co., Ltd. 1891. (Cit. Torrend, *Comp. Gr.).*

bile da 12 a 15 nelle diverse lingue bantu, secondo affermano i grammatici, che han cercato di ridurre quel numero al possibile (1).

Secondo me, essi non sono altro in origine che elementi essenzialmente radicali, o voci monosillabiche significative.

In sostanza non differiscono dagli altri elementi delle parole bantu, che per la loro grande preponderanza, come elemento di composizione; dato pure che oggi il significato di taluni di tali *prefissi* si sia oscurato, e che difficile ne riesca la indagine etimologica.

Già le mie *Osservazioni glottologiche* (2) sulla lingua évé rilevarono alla evidenza il *monosillabismo radicale* delle lingue bantu e semi-bantu, non ostante il preconcetto di considerare tali lingue come *agglutinanti*; tale preconcetto essendo sorto dall'abitudine di unire graficamente in una voce molti elementi monosillabici significativi, e dalla ignoranza del valore di ciascuno di tali elementi. Così restava pur dimostrato che lo stadio a cui si trovano le lingue bantu è presso a poco quello che si suole attribuire alle lingue cinesi.

Riguardo al significato degli elementi monosillabici costitutivi le parole bantu, i quali pure talvolta si trovano allo stato *isolante*, si potrebbe anche applicare la distinzione di voci *piene* e voci *vuote*, già stabilita dagli antichi grammatici cinesi, restando, allo stato attuale della scienza, alcuni dei cosidetti *prefissi classificatori* nella classe delle voci *vuote*. Ma è ovvio che gli studî ulteriori potranno determinare il valore etimologico anche di tali elementi.

Nessuno potrà certo pretendere che sin da ora si additi l'etimologia di tutti i cosidetti « prefissi derivativi », mentre i ri-

---

(1) Tanto Torrend che Bleek considerano molti elementi iniziali speciali, come dipendenti da trasformazione di qualcuno dei 12 o 15 prefissi da loro stabiliti.

(2) De Greg., *L. évé*, loc. cit.

sultati concludenti della indagine su taluni di essi convinceranno chiunque sia abituato al processo del pensiero africano. Ma anche coloro, che partono dal preconcetto delle teorie della grammatica indo-europea, debbono essersi domandati, come mai popoli tanto primordiali sarebbero partiti dal concetto astratto del pronome di terza persona per formare i nomi concreti delle cose; come mai popoli tanto scarsi di parole avrebbero per questo pronome usato, nientemeno, tutti i seguenti monosillabi: *mo, le, me, m, se, lo, (mo), ba, ma, lin, rin, me* (1). Sono supposizioni che cozzano addirittura col senso comune!

⁂

Per constatare la vera natura degli elementi, cosidetti *prefissi,* delle lingue bantu devesi mettere in seconda linea la posizione che essi occupano nella parola, e il fatto della *concordanza* prefissale che producono.

Solo chi è profano alla scienza glottologica potrebbe non considerare come secondario il fatto caratteristico che tali elementi si rinvengano al principio delle voci. Ma del resto le mie indagini fanno rilevare la loro presenza anche nel corpo o alla fine di esse.

L'altro fatto caratteristico, che è la *concordanza rispetto ai prefissi,* che subiscono verbi, pronomi, aggettivi e financo parti indeclinabili del discorso, dipende principalmente dalla grande preponderanza, come elemento di composizione, che hanno quegli elementi monosillabici e dalla importanza che nel pensiero e nel discorso africano ha il *sostantivo,* che rappresenta certamente la forma ideologica e linguistica principale per molti popoli primitivi. Quasi tutte le parti del discorso subiscono la *concordanza* rispetto ai prefissi del nome, appunto perchè ideologicamente esse sono subordinate al nome.

---

(1) Queste sarebbero le forme del cosidetto « Pronome di terza persona » della lingua *setšuana* (pron. *seciuana*), secondo Fr. Müller, *loc. cit.* p. 246.

Un osservatore superficiale affermerebbe che ciò succede per la mancanza di desinenze indicanti i rapporti tra le parole, e per la difficoltà, che provano le menti e le favelle africane per le concezioni e le espressioni generali astratte, assolute.

Ma queste condizioni si possono rilevare anche nelle lingue e nel pensiero di popoli ben diversi, in cui la concordanza rispetto ai prefissi non avviene.

Vero è invece che, ricostruendo le fasi di evoluzioni delle lingue flessive, la identità del processo morfologico ci si fa palese. La cosidetta *concordanza* rispetto ai *generi*, *numeri* e *persone* che in tali lingue si fa a mezzo di elementi posposti, *suffissi*, alla radice principale, in sostanza indica identico processo cogitativo e morfologico di quello dei popoli bantu.

Che se ci volgiamo alle lingue di popoli selvaggi ben diversi degli africani, le quali sono considerate come non aventi nessun punto di contatto colle lingue flessive, la identità del processo di formazione delle parole si potrà subito rilevare.

Prendo ad esempio le lingue *polisintetiche* o *incorporanti* della America settentrionale.

Spogliandoci dei preconcetti, che hanno origine da osservazioni superficiali, fatte esclusivamente su tal gruppo di lingue, constateremo subito che il polisintetismo in fondo non differisce dalla composizione di elementi radicali, che rileviamo nelle lingue bantu, e in altre lingue ancora.

A tal proposito riferirò, anche per dare una definizione del *polisintetismo,* le osservazioni di un recente autore (1) fatte sulla lingua Yukaghir, parlata nelle regioni artiche tra la Lena e la Kolyma. « The feature known as polysynthesis in Ameri-« can dialects and which consist of a combination of two or « more uninflected bases in one word, in which one of the bases « expresses the principal idea, and is put at the end of the word,

---

(1) WALD. JOCHELSON, *Essai on the Grammar of the Yukaghir language*, in *Annals of the New York Academy of sciences*, vol. XVI, *March* 1905, p. 139.

« while the others bases figure as secundary definitive ideas, is « also to be met with in the Yukaghir language ». Anche qui gli elementi secondari, che costituiscone come i primi rudimenti morfologici, son collocati al principio della voce.

⁎

Il mio studio, pur tenendo presenti i riflessi del Caffro e di altre lingue note, particolarmente si fonda sopra i fenomeni offertici dalla lingua di Tette, lo *Chi-nyu-ngwe* (1), detto più genericamente *Chi-sendzi*, che è riguardata, colle lingue molto affini di Senna, Tonga e Nyassa, come una delle più genuine lingue bantu, non solo dagli autori europei ma dagli stessi indigeni (2). Certo, la sua posizione geografica, interna, la rende molto più apprezzabile per noi delle lingue della costa orientale, Kamba, Nika, Swahili, Kilimane e anche dello *Chisena*, le quali tutte sono più a contatto delle lingue straniere.

Il *Chi-nyu-ngwe*, più comunemente ma meno esattamente chiamato *Chi-sendzi* (3), è parlato lungo lo Zambese, da Senna sino a Zumbo (scritto anche *Sumbo)*, che dista dalla foce di questo fiu-

---

(1) Bleek, p. 128, chiamò *Nyungwe* la lingua di Tette, benchè generalmente (come fa pure Torrend, *Comp. Gr.* XIX, e *passim*) non la designi con quel nome particolare. Anche Rob. N. Cust, *A sketch of the modern languages of Africa,* vol. II, 323, chiama *Nyungwe* la lingua del popolo di Tette, che egli considera come faciente parte della grande tribù di *Ba-Nyai.*

(2) Torrend, *Comp. Gr.*, p. 23.

(3) Le opere sul gruppo Chi-sendzi sono enumerate in fine della memoria di Torrend (*St. glott. it.* IV, 83). Delle opere sopra altre lingue, parlate lungo lo Zambese, e non molto difformi dal Chisendzi, si trovano i titoli nel *Rapport sur les langues africaines par M.* René Basset (*Actes du onzième Congrès intern. des Orientalistes,* Paris E. Leroux, MDCCCXCII).

R. N. Cust, *A sketch of the modern languages of Africa*, London Trübner 1883, che citerò con Cust(preferisce chiamare *Nyai* la lingua di Tette, sebbene riconosca che *Nyungwe* sia « the native name of Téte » ; e del resto *nyai* della grafia inglese corrisponde a *gne*, che si può considerare una forma di *ngwe.*

me circa 600 chilometri. Appunto da Zumbo il ben noto autore della *Comparative Grammar* etc. Julius Torrend, mi ha mandato il manoscritto, che ho in buona parte pubblicato a principio di questo volume di *Studi glottologici it.*, e di cui il contenuto forma il principale documento (1) di questo mio lavoro.

⁂

Tale manoscritto fu, secondo il desiderio dell'autore, inviato in esame anche al prof. Victor Henry dell'Università di Parigi, che cortesemente accettato l'invito di esaminarlo, mi comunicò il suo giudizio con lettera del 1° marzo 1904.

Or siccome il mio giudizio, che in fondo concorda con quello del mio stimatissimo compagno di studi, riguarda particolarmente la natura dei cosidetti *prefissi* e delle cosidette *classi* di nomi, credo necessario di esporlo.

Nel suo insieme il lavoro di Torrend è prezioso per il ricco e sicuro contributo di materiali bantu, che offre alla linguistica.

Eccellente sembra la prima parte, che contiene la *grammatica elementare;* e certamente la seconda, che tratta della classazione dei sostantivi in base agli elementi iniziali, può aiutare la indagine scientifica sulla origine di tali elementi.

Ma le considerazioni che fa Torrend su di essi non hanno nulla di scientifico. Nè i glottologi potranno giammai accettare lo sforzo fatto dall'autore per trovare qualche connessione o relazione tra le classi bantu dei sostantivi coi cosidetti « giorni » della creazione secondo la Genesi (2). E appunto a questo sforzo

---

(1) Coll'abbreviatura Torr. rimanderò a tale documento, e coi numeri aggiunti rimanderò alle pagine di questo volume, meno quando metterò il segno del paragrafo. Quando citerò Torrend, mi riferirò a ciò che questo autore scrive appunto qui.

(2) Tale sforzo traspare chiaramente nella parte del lavoro di Torr. che è pubblicata in questo volume; per quanto non si sieno pubblicati i tratti in cui l'autore emette delle considerazioni esplicite, a sostegno della sua tesi.

va attribuito il rilevamento inesatto di nozioni troppo vaghe, o indeterminate, o contradittorie, come quelle di « regno delle tenebre e della luce », « regno della stupidità e della ragione », « regno dell'aridità e della fertilità » etc., che presenterebbero varî gruppi di nomi.

Prendo ad esempio le osservazioni sul contenuto dei prefissi *CHI-BZI,* i quali per Torrend, indicano spostamento, o più particolarmente « regno del peso e della leggerezza » (Torr. p. 23).

Per mezzo della idea dello « spostamento » Torrend stabilisce come un legame tra le due idee contrarie ora enunziate, a cui connette pure l'idea del « male »: il peso per lui è spostamento difficile, la leggerezza spostamento facile, il male spostamento delle facoltà.

Se non che, le due prime categorie si eliminano a vicenda, essendo l'idea della pesantezza perfettamente opposta a quella della leggerezza, secondo il giudizio del popolo, per cui « lo spostamento » costituisce una idea astratta, troppo stentata. Stentatissima poi anche per menti non popolari, dico anche logicamente viziosa, è la definizione del « male » per uno spostamento delle facoltà ».

Inoltre, il significato delle singole voci, appartenenti a ogni categoria o sotto-classe discorda colla nozione generale attribuita a tale categoria.

Quanto alla classificazione delle voci rispetto al loro significato, essa si potrebbe soltanto sostenere con argomentazioni sofistiche. Ma alle volte ci nasce spontaneo il sospetto che lo stesso significato delle voci sia artifiziosamente piegato allo scopo di giustificare il posto della voce in una data categoria.

Così avviene che troviamo nella categoria delle voci, ove predomina la nozione del peso fisico, voci che designano « grossi uccelli », « serpente che si riempie il ventre di topi », « animale che s'ingrassa », « persona che cammina lentamente », « cadavere », « tallone », « stomaco », etc.

Prendo un altro esempio. I nomi composti con gli elementi iniziali *N-(ZI)N,* contengono secondo Torrend l'idea della morte

e della vita. Ma queste idee sono tanto opposte tra loro quanto il bianco è opposto al nero.

Le contradizioni e i contrasti che in sostanza esistono tra molte classi, sottoclassi e perfino voci di una medesima sottoclasse dei nomi incomincianti per *N -(ZI)N*, tradiscono subito l'accozzo per via di sofistiche sottigliezze, e l'artifizio dipendente da un preconcetto.

Basterà riportare la denominazione delle classi e di talune sottoclassi o categorie.

Abbiamo dunque in prima le cinque classi: 1. *Natura inanimata*, 2. *Esseri viventi*, 3. *Parti del corpo*, 4. *Qualità e sensazioni*, 5. *Mondo artificiale.*

La classe della *Natura inanimata* poi viene suddivisa nelle seguenti categorie: *gli elementi insieme omicidi e vivificanti, la vita che si spegne e rinasce, i legni morti, le sementi* etc., *la vegetazione spinosa o impenetrabile.*

Il *Mondo artificiale* è diviso in: *oggetti omicidi* e *oggetti vivificatori.* Gli *oggetti vivificatori* poi sono suddivisi in *nutrienti, divertenti, ornamentali, protettori, eccitatori* etc.

Passando alle osservazioni sulle singole voci, mi contento di rilevare che « i panieri », « i piccoli canotti », « le corde » e perfino « i cucchiai » sono considerati come *oggetti protettori.*

Insomma, accettando l'artifiziosa classificazione di Torrend, dovremmo ammettere che le corde (Torr. p. 64), le scope (Torr. p. 65), la carne (Torr. p, 63), i frutti (Torr. p. 58), il vento, le isole (Torr. p. 57) sieno come ramificazioni della morte e della vita, secondo il modo di pensare dei popoli primitivi.

E tali osservazioni sui prefissi *CHI-BZI*, da un lato, e *N-(ZI)N* dall'altro si potrebbero analogamente applicare a tutti gli altri *prefissi.*

Ma le incongruenze di tal genere si possono bene rilevare, e con pari facilità, in tutti i tentativi, fatti dai precedenti autori, Bleek non escluso, di attribuire un valore troppo generale o astratto alle classi dei nomi. Soltanto è naturale che in Torrend lo sforzo di subordinarle tutte a unico sistema ideologico debba rendere più evidenti tali incongruenze.

Anche allo sforzo di stabilire relazioni con i cosidetti giorni della creazione, secondo la Genesi, va attribuito l'ordinamento delle classi bantu da Torrend proposto. Egli però non può dimostrare linguisticamente che i prefissi *BU-MA* sorsero prima di *DZI-MA*, e che questi alla loro volta precessero *MU-MI*, e così via. Si attiene a considerazioni logiche e filosofiche, meramente subbiettive, che assolutamente disdicono al pensiero dei popoli africani.

Del resto, a noi poco importa di ordinare le classi bantu secondo numeri progressivi, in questo o quell'altro modo; anzi sembra contrario alla verità delle cose tal metodo, che farebbe credere a una successione o dipendenza tra le classi.

Tanto meno si può accettare la distinzione di classi *assolute* e classi *dipendenti*, o esprimenti relazioni, perchè esplicitamente tali espressioni affermerebbero la dipendenza di alcune classi da altre, e perchè noi non possiamo attribuire alle lingue e al pensiero africano ciò che è proprio delle lingue e del pensiero più evoluti. I linguaggi bantu non hanno infatti parti speciali del discorso, che indichino dipendenza o relazione come le nostre preposizioni o i nostri avverbi, essendo in sostanza veri sostantivi le voci che oggi a un di presso si possono tradurre con preposizioni o avverbi delle lingue flessive (1).

Così il modo di ordinare e coordinare gli elementi iniziali in base al significato generale, che a loro si attribuisce (ma che non hanno, nè avrebbero mai potuto avere), resta soltanto a dimostrare la finezza dell'ingegno di Torrend.

A lui però molto deve non soltanto la filologia sud-africana, ma, è bene ripeterlo, la glottologia in genere per i materiali preziosi, apprestati alla soluzione dei più interessanti problemi.

Darò ora, secondo il mio proposito, l'etimologia di alcuni elementi radicali classificatori, che dianzi si sono creduti prefissi senza significato, o esponenti di generi grammaticali.

(1) De Greg., *L. évé*, § 40.

Di taluno di essi Torrend non propone etimologia. A qualche altro egli attribuisce un significato conforme a quello da me scoperto. Ma la preoccupazione, che egli ha, di coordinare ideologicamente le classi dei nomi, lo spinge a cercare le idee astratte e come sostanziali delle classi; quali secondo lui, sarebbero « la disponibilità o dislocazione », « la vita », « la relazione o prossimità » etc., facendogli trascurare la ricerca della speciale etimologia degli elementi, che appunto danno luogo alle classi.

Probabilmente però anche senza tale preoccupazione, Torrend non sarebbe riuscito nel segno, perchè sono io il primo che ho la fortuna di potere con sicurezza enunziare la scoperta della composizione delle voci bantu per mezzo di elementi significativi monosillabici, ossia monosillabi radicali. Di tale principio è ovvio che si potrà giovare chi mi seguirà non chi mi ha preceduto.

Correderò l'indicazione delle etimologie di buon numero di esempi, per cui riporterò le definizioni date da Torrend, anche quando mi sembra che valide ragioni etimologiche inducano ad accettarle con qualche riserva.

⁂

Elemento radicale, significativo, *ny (nya, nyi)* « animale » « essere vivente ».

La scoperta di questo elemento, e del suo significato, ho avuto occasione di farla, trovando *u-chi,* miele, e *ny-u-chi,* ape. Parendomi evidente che *ny-u-chi* dovesse significare a parola « animale (del) miele », ricercai i nomi degli animali, e constatai che molti di essi incominciano appunto con *ny-* o *nya-,* essendo da Torrend ascritti alla 5ª e alla 6ª classe, o contengono *ny* internamente. In altra serie di esempi ho rilevato che l'elemento *ny,* iniziale, o anche non iniziale, indica relazione o pertinenza ad animale o a essere vivente, della cosa significata da altro elemento del vocabolo. Ritengo probabile che *ny* in origine designasse qualche animale speciale, data la difficoltà, che provano le menti africane a concepire idee generali. Ma l'idea di « ani-

male » è certo più congrua a spiegare gli esempi nostri che non quella di « parente », che vi vedrebbe Torrend.

Non importa poi nulla che si possano allato a *ny-* *(nya)* additare altri elementi semplici, che hanno pure lo stesso significato (1).

Prima serie di esempi:

ny-u-mbu, antilope.
ny-o-ka, serpente (termine generico).
ny-u-me, specie di pesce.
ny-e-ndze, cicala.
uy-e-re-re, formica.
ny-u-chi, ape.
nu-a-ti bufalo.
ny-u-mbu, antilope gnou.
ny-u-me, specie di pesce.
nya-ka-ba-wi, specie di uccello di preda.
nya-ka-ri-ze, scorpione.
nya-ko-dzwe, la gazella waterbok dei Boeri.
nya-k o-ko, coccodrillo.
nya-mu-ka-me-mbe, rondinella.
nya-mu-ka-zo-nde, ranocchia.
nya-ma-ko-zo-re, uccello acquatico.
nya-mu-za-ru-mbo, colubro.
nya-ru-gwe, leopardo, letter. « animale caduta » o « parente della caduta » secondo Torrend.
nya-ru-me, elefante che ha un dente.
nya-sa, specie di gazella molto comune.
bu-ny-u piccola lucertola, salamandra.
bu-mbu ru-nya, farfalla; cfr. *bo-mbo* cavalletta.
p a-nya, specie di topo campestre.
u-ny-e-me, stormo di uccelli.

(1) Per es. *tsa.* Cfr. *n-tsa-to,* serpente pitone, *n-tsa-wa-na,* pidocchio, *n-tsa-na,* specie di sorcio.

Seconda serie di esempi:

ma-fi-ny-a, pus.
tsi-ny-a, ruga.
ma-tsi-ny-u, ruga del volto.
ma-ny-a-zi, onta.
ny-a-ma, carnagione.
ny-a-nga, corno.
ny-a-twa, abbattimento.
ny-o-ngo, bile, asprezza di carattere.
ny-o-ta, sete.
ny-a-ma, carne.
nyu-mba, casa, ricovero.
ny-a-ma-su-o, guardiano.
ny-a-ma-gnu-k'o, intrigante.
ny-a-mwa-ri, fidanzata.
ny-a-nyi, concubina (voce che da Torrend è attribuita tanto alla 5ª che alla 1ª classe).
ny-a-pu-ngu, padrino.
ny-a-ru-mbi, becchino.
ny-a-xe, donna del re.

⁕

Elemento radicale significativo *chi* « conchiglia ».

Per questa voce, così importante nel bantu, debbo rimandare a quanto osservai, studiando l'évé (1). Rammento che presso parecchi popoli primitivi tanto del continente nero, che dell'Asia, qualche speciale conchiglia, servendo come moneta, costituisce « la cosa » o « l'oggetto » predominante nel pensiero, e che la designazione di essa è l'elemento *ci*, scritto variamente secondo le speciali grafie, *či, tshi, ci, chi,* e pronunziato *ci* o anche *ksci* nello

(1) De Greg., *L. évé*, p. 192 ss.

chi-nyu-ngwe. Spesso l'elemento *ci (chi)* entra nei vocaboli di questa lingua per semplice associazione d'idee. Volendo infatti gli indigeni designare qualche oggetto, in cui la forma o la qualità della convessità, del volume apparente, o della leggerezza, siano spiccate, debbono naturalmente essere spinti ad associare l'elemento *ci (chi)* agli altri, che ha il vocabolo. Ma la più comune, anzi la ordinaria nozione contenuta da *ci* è quella dell'« oggetto » in contrapposto al « soggetto », della « cosa » in opposizione alla « persona », all'« essere vivo ». Così lo chi-nyu-ngwe chiama *chi-ntu*, la cosa, di fronte a *mu-ntu*, la persona, la cosa viva, *chi-ro-pa*, il fegato (che per gl'indigeni è come sangue condensato, inerte), di fronte a *mu-ro-pa*, sangue. Torrend supporrebbe che « *chi-ntu* une chose..... est à *mu-nta*, une personne, ce que l'in« strument est à celui qui le tient à la main, ou la *res* à son « propriétaire » (Torr. p. 48), e che nella classe di *chi, bzi* domini l'idea di spostamento, e perciò di peso e di leggerezza, a cui può associarsi la nozione d'inerzia e attività (Torr. p. 54).

Tali contradizioni vengono tolte, quando si ammette come senso genuino di *chi* quello da me sopra indicato. In effetto, le nozioni dell'inerzia, della trasportabilità, del volume apparente appartengono tutte agli oggetti materiali. Nessun esempio giustifica l'asserzione di Torrend rispetto la nozione dell'attività; nessuno giustifica neppure le categorie di « peso morale » e « leggerezza morale ». All'opposto, negli esempi ascritti a tali categorie il valore dell'elemento *chi*, da me rilevato, spesso spiega bene il senso di essi, massime se prescindiamo da certi particolari inesatti o superflui, che per equivoco Torrend crederebbe essenziali al senso stesso.

Ma una conferma piena e sicura della mia opinione sul valore etimologico di *chi* si trova in una osservazione sul bantu in generale, fatta dallo stesso Torrend: « *ci-ntu* a thing, seams to « mean lit. that which is no person. Cfr. *mu-ntu*, a person » (1).

---

(1) Torrend, *Comp. Gr.* § 503, p. 114.

Infatti nelle voci contenenti *chi* spesso il senso più particolare, di « conchiglia », non conviene a questo elemento, quanto quello di « oggetto » « cosa ». Ed è ben naturale che tale elemento entri in gran numero di voci.

Anche da noi i bambini e le persone del volgo meno svegliate invece delle parole proprie, che loro ignorano o non ricordano, adoperano a tutto spiano la voce « cosa », talora aggiungendole altre voci indicanti dettagli, qualità, località etc., o dei complementi di specificazione.

Esempi

chi-ba-de, grossa scorza (cioè, probabilmente, scorza convessa, a forma di conchiglia).
chi-do-ko-me-ro, gozzo.
chi-do-ko-we, specie di grosso uccello.
chi-dya-ntsa-na, serpente che si riempie il ventre di topi campestri.
chi-fu-a, petto. Torrend p. 49 rileva che questa parola s'impiega per dire « petto che fa male »; il che vuol dire sentirsi qualche cosa nel petto.
chi-fu-o, animale ingrassato.
chi-gwa-nin-k'i-ro, coverchio pesante.
chi-mba-mba, grossi fagiuoli (così detti per distinguerli dai piccoli fagioli, chiamati *ny-e-mba)*.
chi-mbwe-te, persona con grossa pancia.
chi-pa-na, grosso pane di sale indigeno.
ehi-pfu, stomaco.
chi-ra-pa, fegato. Cfr. *mu-ro-pa* sangue.
chi-ta-nda, cadavere.
chi-ta-ta, palma della mano.
chi-tu-za, bolle alle mani.
chi-zo-nde, zoccolo di cavallo, bue, etc.
chi-pa-ra, forno di fabbro ferraio.

chi-pu-ndu, piaghe che si formano spontaneamente.
chi-re-ma, zoppo.
chi-so, occhio stupido (cioè, a forma anormale, o come una conchiglia. Potrebbe poi dire: aver qualche cosa nell'occhio. Cfr. *chi-fu-a)*.
chi-fen-du-dwa, antica pelle lasciata da un serpente.
chi-gwi-nti-gwi-nti, nano, persona di piccola taglia.
chi-zi-wo, turacciolo.
chi-do-ndi, maschera.
chi-mbu-tu-tu, trombetta
chi-ka-ra-ngo, vaso da cuocere.
chi-ka-zi, zucca vuota, che serve agl'indigeni per portare acqua o altro in viaggio.
chi-pwe-re, paniero di forma particolare, che serve a portare i piccioni.
chi-sa-nga-ra, paniero come sopra, pei polli.
chi-tu-ndu, paniero profondo.
chi-bo-da, zoccoli di legno.
chi-mp'o-te, grosse perle.
chi-po-ndo, corona di piccole perle.

Una prova convincente della esattezza del valore etimologico da me assegnato all'elemento *chi* si ha anche nel fatto che i numerali ordinali nello *Chi-nyu-ngwe* contengono appunto *chi*. Torrend non sa rendersi ragione di questo fatto che certo non può dare appiglio alla sua teoria. Ma il mio etimo vi trova conferma, perchè l'elemento *chi (ci)* entra nei numerali di altre lingue africane, denotando, isolatamente adoperata, una piccola conchiglia, che il mio indicatore indigeno, Koffi Nayu, mi ha mostrata. Tale conchiglia è la *cypraea cauris* « che ora serve per ornamento delle vesti degl'indigeni, ma un tempo serviva come moneta » (1).

---

(1) De Greg., *L. évé*, pp. 192-193.

Io ho anche constatato che i beduini la infilzano nelle bardature dei camelli per adornarle.

Abbiamo adunque nello Chi-nyu-ngwe:

a-chi-wi-ri, secondo.
ntsi-ku-ya-chi-xa-na, il terzo giorno.
ntsi-ku-chi-ma-hu-mi-ma-wi-ri, il ventesimo giorno.

Un acuto osservatore rileverà pure lo stesso elemento nel numero cardinale *chi-no-mwe,* sette. Questa voce deve essere composta di *chi,* conchiglia, *no,* forma contratta di *xanu,* cinque, *mwe,* forma generale bantu (1), che vale uno, il numero sette risultando così dall'addizione di: « conchiglia cinque uno ».

E qui cade in acconcio rilevare come la glottologia bantu illustri splendidamente la origine della primitiva numerazione, che è il germe da cui si sviluppa l'albero gigantesco della matematica. Tutte le lingue bantu non hanno di comune che i nomi dei primi 5 numeri, il nome del 10 e il nome del 6, che dipende generalmente dal 3; esse formano i numeri 7, 8, 9 e i numeri successivi al 10 in modi differenti. Se a ciò si aggiunge che gl'indigeni accompagnano la parola indicante il numero col gesto delle dita, e che spesso si contentano di quest'ultimo mezzo per indicare i numeri, si potrà bene dedurre che la numerazione primitiva è fondata sul 5, quante sono le dita della mano. Anche il 10 ha importanza; ma da questo numero ciascuna lingua può prendere via differente, dando importanza speciale a qualche multiplo di questo numero (2).

---

(1) Torrend, *Comp. Gr.*, p. 204.

(2) Cfr. De Gregorio, *Cenni di glottologia Bantu,* p. 113 ss.

A pag. 113: I primi cinque numeri hanno radici proprie; gli altri cinque sono formati dalle radici di quelle ». A torto Fr. Müller, *loc. cit.* p. 261, avea messo a raffronto tutti i primi 10 numeri, poichè i numeri 7, 8, 9 non dànno modo di stabilire nessuna affinità tra le forme differenti che presentano le varie lingue. Invece, bene a ragione J. Torrend, *Comp. Gr.* p. 204, si limita di recare, in uno specchio comparativo, le forme dei numeri 1, 2,

*

Elemento radicale significativo *wa*, « gente, popolo ».

Questo elemento corrisponde al bantu *BA*, che appunto si trova nella voce *BA-ntu* popolo, esprimente anche il plurale di *u-mu-ntu*, uomo, *wa-ntu* uomini, popolo. È un prefisso comune a tutte le lingue sud-africane (1) con piccole varianti di forma:

ba- nel gruppo nord-occidentale e nei dialetti Caffro e Setshuana;
va- nel Tekeza, nell'Otyiherero e nel Nano;
va e *wa-* a Tette, Sena e Kihiau;
wa- *(w-)* in Suaheli e Kisambala etc.;
a- in Makua, Kikamba, Kinika, Sindonga, Angola e gruppo del Congo.
ma- in Nano etc.

3, 4, 5, 6, 10, 100, che hanno le principali lingue bantu. Al che io solo debbo osservare che la forma del 6 è generalmente una reduplicazione di quella del 3. Essa è *tandatu* nelle lingue Hehe, Gogo, Kaguru, Shambala, Boondei, Zeguha, Taita, Sukuma, Kamba (*thandatu*), Senna, Xosa, Zulu, Komoro (*tandaru*), nelle quali la forma del 3 è *datu*, meno nel Komoro, che ha *taru*. Credo che *ta(tu)-tatu* spieghi benissimo *ta-datu*.

Riguardo l'importanza che nella numerazione può assumere qualche multiplo del 10, rammento che nell' évé formano i numeri basici il 20, il 40, l' 80, il 120, il 160, il 200, il 2000 (De Greg. *L. évé*, pag. 172 ss.).

Metto ora a riscontro delle forme, che i primi 5 numeri hanno nello Shambala e nello Zulu, le forme dello Chi-nyu-ngwe (Torr. p. 8) per mostrarne l'affinità.

	1	2	3	4	5	10
Shambala	*mme*	*iti*	*tatu*	*nne*	*xano*	*kumi*
Zulu	*nye*	*bili*	*tatu*	*nne*	*hlanu*	*i-shumi*
Chi-nyu-ngwe	*po-si*	*pi-ri*	*tı-tu*	*nay*	*xanu*	*k'u-mi*

Anche il nome del 6, *tan-t'a-tu*, nello Chi-nyu-ngwe è identico a *tantatu*, offertoci dalle altre lingue, e si spiega ugualmente.

(1) « The second prefix (BA) is common to all South African Bântu languages », Bleek, *Comp. Gr*, p. 254.

Quanto alla etimologia di *ba-* Bleek, dopo di aver dichiarato in genere che la etimologia dei prefissi del plurale « is less certain than that of those of the singular number », soltanto afferma come possibile di rintracciarla nel verbo ausiliare del Setchuana *ba*, « be again », o anche nell'antica forma del secondo numerale, *bali* (1).

Torrend (2) esplicitamente confessa di non appagarsi di nessuna etimologia, pur pensando a una relazione col Senna *bala*, generare.

L'uno e l'altro autore ignorano che le voci bantu constano di elementi monosillabici significativi. Perciò devono necessariamente incorrere nell'errore di assumere delle voci composte come punto di partenza delle loro ricerche, mentre soltanto gli elementi di queste voci possono costituire gli etimi, che andiamo rintracciando.

Per me son sicuro nell'affermazione che *BA* vale originariamente « gente », « popolo »; e di ciò trovo argomento validissimo nel fatto, che gran numero di nomi di popoli cominciano appunto con *BA*, o colle varie forme, che tale elemento può assumere nelle varie lingue.

Così abbiamo il popolo o la tribù *Ba-kele*, parlante la lingua *Di-kele* (3), la tribù *Ba-suto* parlante la lingua *Se-suto* (o anche *Suto*) (4), la tribù *Ba-nkumbi* parlante la lingua *Lu-nkumbi* (o anche *Kombi)* (5); i popoli *Ba-lojazi*, *Ba-ponda*, *Ba-toka*, *Ba-rotse*, *Ba-shubea*, *Ba-yeiye*, *Be-tshuana* (o *Ba-tshuana)*, *Ba-rolong*, *Ba-kalahari*, *Ba-tauana*, *Ba-nyai*, *Ba-rol*, *Ba-ror*, *Ba-tonga*, *Ba-bisa*, *Ba-chúngú*, *Ba-roro*, *Ba-naka*. etc. (6) parlanti le lingue *Lojazi*, *Ponda*, e così via.

---

(1) *op. cit.* p. 133.

(2) *Comp. Gr.*: « No etymology of the classifier BA satisfies me altogether ».

(3) Bleek, p. 234.

(4) Cust, p. 305. Il territorio abitato dai *Ba-suto* si chiama *Lesuto*. Cfr. Bleek, p. 104.

(5) Cust, p. 388

(6) Gli esempî si potrebbero moltiplicare a volontà con aprire semplice-

Così abbiamo pure i popoli *O-va-herero*, *Wa-nyassa*, *Wa-hiau*, *Wa-mwera*, *Wa-ngindo*, *Wa-ndonde*, *Wa zaramo*, *Wa-zegúha*, *Wa-chagga*, etc.; *A-kamanga*, *A-tonga*, *A-nyka*, etc.; *Ma kua*, *Ma-ravi*, *Ma-ponda*, *Ma-koldo*, *Ma-shona*, *Ma-longwa*, *Ma-nika*, *Ma-senga*, *Ma-tamboka*, *Ma-shinga*, *Ma-konde*, etc., i quali rispettivamente parlano l'*O-tyi-herero*, il *Nyassa*, il *Hiau*, e così via.

Significativo è il particolare rammentato da Livingstone (1), che presso i Ba-rotse, sullo Zambese, « the English of the South were called *Ma-kóa*, and a single Englishmann *Le-Kóa* »,

Inoltre nel bantu il prefisso *BA* è ristretto a indicare il plurale dei nomi personali (2), tanto decisamente che Bleek (3) cita come voci della lingua originaria:

Mu-ntu « person, human being », pl. *Ba-ntu*;
Mu-kathi, (Corr. *Mu-ka-thi*) « wife, woman », pl. *Ba-kathi*;
Mu-ntu-ana (Corr. *-a-na*) « child », pl. *Ba-ntu-ana*.

Ora se non si può ammettere nel proto-bantu che *BA*, o altro elemento, abbia compito la funzione di plurale nello stretto senso della parola, rimane indiscusso che sia esistito, ed abbia anche avuto la significazione da me indicata.

Che se poniamo mente al significato delle voci, che contengono l'elemento *BA*, internamente o in fine, troveremo un'altra prova del valore significativo di tale elemento, purchè soltanto non perdiamo di vista il modo analitico, e direi puerile, con cui i popoli bantu pensano e si esprimono:

---

mente i libri dei viaggiatori Livingstone e Stanley, o l'opera citata di Cust, che vi attinge. Questo autore, benchè non sia glottologo, mostra implicitamente a ogni piè sospinto di comprendere il valore dell'elemento *Ba-* preposto ai nomi delle lingne. Per es. egli scrive (*op. cit.* pp 922, 333): « *Toka*... is spoken by the *Ba-Toka* »... « *Ngai* represents the Language spoken by the great tribe of *Ba-Nyai* ».

(1) Cust, p. 396.

(2) Bleek, 255. Torrend, *Comp Gr.* pp. 72, 73 : « The substantives belonging to this category in the generality of the Bantu languages are exclusively the names of persons that are sufficiently grown op to be able to stand on their legs.

(3) Bleek, p. 254.

Tonga *ka-a-mba,* (1) parlare.
Setshuana *ma-ba,* nemico, Caffro *u-tsha-ba,* nemico (2).
Caffro *um-zim-ba,* corpo (3); *i-zi-fu-ba* (4), petto.
Kikamba *n-du-mba,* schiavo (5).

Nè si dubiti che in questi esempi e in moltissimi altri consimili l'elemento *ba-* non abbia il senso di « gente », « uomini ». Prendo gli esempi del Caffro, che parrebbero meno sicuri. Ebbene, l'elemento che contiene il significato di « parte del corpo » o « corpo » non è *ba*; in *i-zi-fu-ba* è l'elemento *fu*, che trova pure riscontro nello chi-nyu-ngwe *chi-fu-a* (6), petto, *n-cha-fu* (7), coscia, *chi-pfu* (8), stomaco, *chi-fu o* (9), animale, etc.... Neppure in *um-zimba,* il significato di « corpo » è contenuto dall'elemento *ba-*; infatti in Caffro abbiamo: « *isibili somti,* the body of a tree; *isibili sempi,* the main body of an army » (10) etc.

⁂

Elemento radicale significativo *ka* « piccolo », « bambino ».

Soltanto per non essere illuminato dal principio, oggi scoperto ed assodato, della non esistenza di vere preposizioni e avverbi

(1) Torr. *Comp. Gr.* 26. Nel Tonga l' elemento *ba-* è spesso « replaced by the nasalized form *mba* ». Torr. *Comp. Gr.* p. 182.
(2) Bleek, p. 163.
(4) Id., p. 159.
(4) Id., p. 160.
(5) Id., p. 186.
(6) Torr., p. 49.
(7) Id., p. 61.
(8) Id., p. 47.
(9) Id., p. 49.
(10) John Ayliff, *A vocabulary of the Kaffir Language*, London, 1863 (alla voce *body*).

nel bantu, Bleek fu distolto dalla vera etimologia (1). Ma egli avea osservato che *ka* nelle lingue centrali ha un valore diminuitivo, se si fa eccezione per le lingue del Congo. E questa eccezione resta annullata, perchè gli esempi addotti da lui dimostrano, al contrario, che anche nel Congo *ka* esprime veri diminuitivi, sotto il punto di vista del pensiero africano (2).

Lo stesso autore, esaminando specialmente i « prefissi » della lingua di Tete, considera *ka* come « diminutif » (3). Quanto all'assenza di *ka* nel gruppo Caffro-Zulu, si può crederla affatto accidentale o moderna, tanto che lo stesso Bleek (4) la presuppone in queste lingue, venendo alla conclusione che *ka* appartiene all'« ancient bantu ».

Torrend, studiando la cosidetta classe *ka-tu* delle lingue bantu, osserva che: « such things as are small in every respect are found to take in the singular number the classifier *ka*, and in the plural the classifier *tu*, as *ka-bua* a small dog, pl. *tu-bua* » (5).

Lo stesso autore, studiando lo chi-nyu-ngwe, considera una « classe diminutive » *ka-tu* (6), e in un'altra opera (6) sopra una lingua affine conferma tale idea.

Dove io non posso trovarmi di accordo con lui, è nei ravvi-

---

(1) Bleek, p. 273, parlando di *ka*, scrive: « Etymology. Perhaps related to the Kaffir genitive particle *ka*, of ». All'opposto. *ka*, corrispondente al nostro « di » deriva da *ka* « figlio, piccolo ».

(2) Bleek, p. 125: *Ka-ti-a-nxi* « the middle » denota l'embrione dei frutti, il germoglio centrale delle piante, presso a poco « il figlio delle piante ». Anche Torrend, *Comp. Gr.* p. 119, considera *ka-ti* « the very centre or middle of a thing » come uno dei « true diminutives from a Bantu point of view ». *ka-sa-si-la* « height » deve significare « piccola montagna », « collina ». Cfr. Bleek, p. 294: « *ka* so commonly used for the same purpose (cioè per formare diminuitivi) in the Middle Branch ».

(3) Bleek, p. 171.

(4) Id., p. 284.

(5) Torrend, *Comp. Gr.* p. 115.

(6) Id., p. 75.

(7) Id., *Grammatica do Chisena*, Chipanga Zambesia, 1900. Al N. 109, parlando di *ka*, l'autore osserva: « usa-se para formar diminutivos ».

cinamenti proposti, i quali secondo Torrend, costituirebbero l'etimologia di questo *ka*.

Torrend (1) suppone che *ka* sia l'elemento di cui è formato il verbo *-inka* « to start » (Caffro *mka*), credendo che « this notion of mere determination or departure is very naturally applied to the starting point of a thing, and to things that are in their first stage of formation ». Tuttavia le due idee del « movimento » e della « piccolezza » restano estremamente lontane l'una dall'altra, per quanto Torrend procuri di riavvicinarle con dare per esse delle definizioni e spiegazioni aventi qualcosa di comune. Inoltre, per certe parole Torrend afferma che « the diminutive classifier *ka* reminds rather of the verb *-kala*, to sit, not to move, than of the verb *-inka* ». Or siccome « to start » e « to sit, not to move » sono significazioni opposte reciprocamente, le due cosidette etimologie si distruggono a vicenda. Nè dobbiamo dimenticare che nel bantu, come in tutte le lingue primitive, i sostantivi danno luogo ai verbi e non viceversa.

Il vero significato di *ka* è quello di « piccolo », « figlio », significato che altrove gli riconosce lo stesso Torrend (2), e che spiega di un modo evidente il significato dei sostantivi e anche dei verbi, formati con questo elemento.

Questo si può trovare, come tutti gli altri elementi, non soltanto al principio ma anche in mezzo e alla fine delle parole.

E basti citare il Caffro *pa-ka ti* « in mezzo, fra » (3) (da *pa* interno, in, *ka* piccolo, *ti* legno, albero), lo chi-nyu-ngwe *m-ka-ka* (4), latte, *a-ka-ka,* semi di cocomero.

Una prova evidente della esattezza della etimologia di *ka* da me proposta, si ha nel fatto che le voci formate con tale elemento, e con altri di cui si conosca il valore, trovano spiegazione sodisfacente anche sotto il punto di vista del modo di pen-

(1) Torrend, *Comp. Gr.* p. 120.
(2) Torr., p. 65.
(3) Bleek, p. 129-272.
(4) Torr., p. 40.

sare dei popoli bantu. Tali voci indicano infatti non solo oggetti piccoli in rispetto agli oggetti della stessa natura, ma oggetti piccoli o derivati, o dipendenti in rispetto ad altri di natura diversa (1).

Esempi presi dal Tonga:

ka-sa-mo, ramo, verga (2). Cfr. *mu-sa-mo,* albero; propriamente: « il soggetto che introduce radici nel terreno; da *mu* l'essere vivo, *ṣa,* introdurre qualche cosa (cfr. *ya-sa* uccidere, du *ya,* lancia *sa,* introdurre), *mo,* dentro (cfr. *mu-lo-mo* labbro, lett. ciò che è rivolto dentro).

ka-lo-ngo, tazza. Cfr. *mu-lon-go,* fiume limaccioso, *bu-lo-ngo,* pentola di creta.

ka-mne, una volta *ka-bi-li,* la seconda volta (cioè poche volte). Voci che esistono anche nel Caffro.

ka-ti, il centro. Torrend (3) spiega questa voce per « the point in the very ground (of a thing) », supponendo che *ti* abbia da fare con *mu-se* « ground », terreno. Io invece vi vedo nettamente il *ti,* legno, che ho scoperto essere una voce radicale del bantu (vedi sopra). La voce *ka-ti* più spesso riferendosi al centro delle frutta, cioè al nocciolo, l'etimologia è abbastanza giustificata.

---

(1) Sebbene Torrend, *Comp. Gr.* § 501 con Bleek ha chiamato diminutivo il prefisso *ka,* ed afferma che « such things as are small in every respect are found to take in the singular number the classifier KA », pure è costretto ad ammettere. § 517, che presso parecchie lingue esistono nomi formati con questo elemento « without any real diminutive meaning ». Egli attribuisce ciò a imprestito dalle lingue orientali, in cui le espressioni come « figlio della morte », « figlio della casa » etc. sono comuni.

Occupandosi dell'Oty-herero, Hugo Hahn (*Grundz. einer Grammatik des Herero*, Berlin 1857 §§ 43, 47) anche lui accenna alla formazione di cosidetti diminutivi ». Egli nota che il 13° prefisso « ist für alle Diminutiva und für die menshlichen Eigenammen », e che « das Diminutiv wird durch Praefigirung des Praefix *o-ka* gebildet ».

(2) Torrend, *Comp. Gr.* p. 119.

(3) *Comp. Gr.* p. 120.

ka-li-lo, lotta. Cfr. *mu-li lo,* fuoco, da *mu* l'essere vivo, *li,* mangiare (cfr. *li a*), *lo,* strame, giaciglio, letto. Per i Bantu il fuoco, essere animato, si alimenta di ciò su cui si sviluppa. La lotta è detta « piccolo fuoco », perchè pei grandi combattimenti o per le grandi feste si fanno grandi fuochi.

Ora citerò alcuni esempi dello chi-nyu-ngwe;

ka-mwa-na, fanciullo pl. *tw-a-na,* da *mw-a-na,* ragazzo, pl. *wa-na.*
ka-mpʿa-ka, gattino, pl. *tu-mpʿa-ka* da *mpʿa-ka,* gatto.
ka-ma-dzi, corso di acqua, da *ma dzi*, acqua (cfr. Bleek 173, *ka-ma-dzi* « a rivulet »).
ka-cho-cho, piccolo canotto da pesca.
ka-ntu, valletto, letter. piccola persona, cfr. *mu-ntu,* persona.
ka-so (1), invidia, letter. « piccolo occhio ». Cfr. *ma-so,* occhi, vista. Bellissimo esempio codesto, che insieme mostra come le nostre idee astratte sieno significate approssimativamente nel bantu con espressioni riferentesi ai fenomeni visibili, o alle manifestazioni esterne di ciò che le nostre idee concepiscono. L'invidioso, infatti, guarda di sottecchi ciò che agogna e non può avere.
ka-ba-wi (2), specie di uccello di preda.
ka-mba, testuggine.
ka-mbu na, quaglia.
ka-se-nye (3) specie di gazella.
ka-tu-ndu-ru, piccola tortorella.
ka-e-ra, perle oblunghe.
ka-ri-go, strumento di musica.
ka-pi-ri (4) « hillock », collina.
ka-dza-mba « small leaf » fogliolina.
ka-mu-ti « a shrub », arboscello. Cfr. *mu-ti* albero.

---

(1) Questo e gli esempi precedenti dello *chi-nyu-ngwe* sono presi da Torrend, pp. 75, 76.
(2) Torr. p. 69.
(3) Torr. p. 70.
(4) Bleek, p. 173 (anche per gli esempi seguenti).

Altra prova a sostegno della etimologia di *ka* da me proposta, si ha nel fatto che le lingue, presso le quali tale elemento non è in uso, adoperano l'elemento *mu-a-na* (*nga*, *ŋa* etc.), che vale « figlio », in sostituzione di *ka*. Es. Senna *mu-a-na mbu-a*, piccolo cane, *mu-a-na-mpu-ru*, vitello, *mu-a-na-mpe-yo*, macina, mola, le quali voci Torrend (1) considera come « rather diminutives of politeness than real diminutives ».

⁎

Elemento radicale significativo *pa* « sopra », letter. « palma della mano ».

Il significativo locativo di *pa* è stato riconosciuto da Bleek e da Torrend, che ammettono sia quello di « sopra ». Il primo di questi autori (2) conoscea pochissimi esempi per la lingua di Tete; però in essa ogni sostantivo, quando il pensiero africano lo domanda, può accoppiarsi con quell'elemento per dar luogo a una voce, che per noi equivale a una preposizione o a un avverbio di luogo, e per gl'indigeni a un sostantivo speciale (3).

Torrend (4) riconosce che « the locative classifiers belong to the most primitive elements of the Bantu languages », e che il genuino senso di *pa* sia quello di « opposition between two things », ovvero « their facing each others » ovvero anche « the application of the one upon the other ». Ora gl'indigeni applicano una mano sopra gli oggetti, quando vogliono indicare la nozione delle località, e io li ho visti poggiare la palma della mano sul terreno, per esprimere il nostro « qui ». Così è che *pa-dzuru pa-mu-e-ndo* « sopra il piede » va tradotto letteralmente

---

(1) Torr., p. 118.

(2) Bleek, p. 128.

(3) Torrend, *Comp. Gr.* p. 122. De Greg., *L. évé*, p. 208. Torr., pp. 74 e 75.

(4) Torrend, *Comp. Gr.* p. 134.

« span of the foot » (1). E deve osservarsi che in questa espressione la nozione di « span », palma della mano, non è contenuta dall'intera voce *pa-dzu-ru,* ma dal solo elemento *pa,* perchè « cielo », semplicemente espresso, sarebbe *dzuru* (2) nello chi-nyu-ngwe, corrispondente a *i-zu-lu* del Caffro, sebbene a formola isolata tale voce sia fuori uso.

Il significato genuino di *pa,* da me scoperto, ha evidente connessione col significato di « dare », già attribuito da Torrend (3) a *pa,* di molte lingue bantu; e per tal modo viene anche ad esserne avvalorato.

Infatti è evidentissima la relazione tra la « mano » e il dare. Esempi del Caffro:

a-pa, qui.
pa-ya, lì, (da *ya,* andare) (4).
a-pa, na-pa-ya, (5) qui e lì.

Esempi dello Chi-nyu-ngwe:

pa-ntsi, la terra, sulla terra Bleek *pa-nsi* « land, country, kingdom », Caffro *pa-nsi* « below, beneath », Tonga *(p)ansi,* in basso, da *mu-se,* terreno.
pa-de-cha, allo scoverto.
pa-dzu-ru, o *pa-dzau-ru*, sopra, il di sopra, cfr. *ku-dzu-ru,* al cielo, *mu-dzu-ru* in alto.
pa-ka-ti, nel mezzo (per *ka-ti* vedi sopra).
pa-ndja, fuori, la parte di fuori.
pa-bo-dzi, insieme.
pa-fu-pi, vicino, presso.

---

(1) Bleek, pp. 128-173.
(2) Cfr. pure Torr., p. 73 e p. 32.
(3) Torr. *Comp. Gr.* p. 134: « it seems (videl. *pu*) to be related to the verb *-pa,* to give »,
(4) Ayliff, *op. cit.* alla voce *go.*
(5) W. Boyce, *A Grammar of the Kaffir Language*, London 1863, p. 128.

pa-ngo-no, un poco.
pa-ta-ri, lungi.
m'pa-ndzi, polpaccio. L' elemento *ndzi* *(dzi)* indica « cosa pieghevole ». Cfr. *m-dzi-pe*, nervo, *m-ta-ndzi*, gamba, etc.

Esempi in cui *pa* non è prefisso.

di-pa, lancia.
mu-ro-pa, sangue.
chi-ro-pa, fegato.

Ciò avviene naturalmente in altre lingue. Così il Caffro ha *u-m-pa-mbi-li*, fronte, in cui anche Bleek riconosce la nozione locativa. Egli supporrebbe che questa sia espressa dal prefisso del 3° « genere » o « classe », *mu* *(m)* (1); ma incorre in equivoco perchè *u-m-pa-mbi-li* viene evidentemente dal Caffro e Zulu *pa-mbi-li*, spiegato dallo stesso Bleek per « in front of », e questo da *pa-mbi*, « before » (2).

⁂

Elemento radicale significativo *mu* *(m-)* « io » « la persona viva ».

Bleek, sotto l' influenza delle antiche teorie delle grammatiche delle lingue flessive, si trova alquanto imbarazzato a stabilire se *mu* in origine avesse valore aggettivale o pronominale (3),

---

(1) Bleek, p. 130: « The local meaning of many nouns formed with the derivative prefix of the 3rd (*mu*-) class (or gender) is still very clear as in... *u-m-pambili* « front ».

(2) Bleek, p. 129. Cfr. pure Ayliff, *op. cit.* alla voce « before ». Quanto a *li* si tratta probabilmente del bantu *li*, essere. Cfr. Torrend, *Comp. Gr.* pp. 264, 265.

(3) Bleek, pp. 123, 124. Le discordi definizioni di certi nomi, date dai grammatici di lingue africane influiscono pure ad accrescere i dubbi in Bleek (p. 103).

e si mostra preoccupato anche delle serie dei numerosi nomi di fiumi e piante, che hanno questo prefisso.

Da un lato egli nota che il senso originale di *mu* in *u-mu-ntu*, uomo, è quello di « una semplice persona », rileva che i nomi comincianti con *mu* per lo più rappresentano esseri personali, e appunto designa come « personal » questa classe (1).

Dall'altro lato, Bleek emette il dubbio che nella maggior parte dei nomi appartenenti alla classe *mu* (come anche ad altre classi) il prefisso non conservi il suo valore etimologico. Soltanto viene alla dubbia conclusione che è anche possibile che quasi tutti i nomi contenenti *mu* rappresentino esseri personali (2).

Torrend crede probabile che il « classificatore » *mu* sia radicalmente identico all' aggettivo *u-mi*, vivo, in origine identico a *i-ma* (3), stare in piedi. Studiando il chi-nyu-ngwe è colpito dal gran numero di voci di vegetali (4), che hanno questo « classificatore ». Tuttavia domandandosi se *mu-ti*, albero, possa considerarsi come la voce tipica di questa classe, risponde negativamente.

Io mi trovo di avere già dimostrato (5) chc la voce bantu *ti* designa « legno » « albero ». Così *mu-ti* significando letteralmente « vivo legno », l'idea espressa da *mu* verrebbe a immedesimarsi colla forma del pronome personale sostantivato *i-me* (6), che, data la varia grafia di *i* (in inglese scritto *e*), si mostra pure identico a *u-mi*, vivo. In conclusione *mu* ha il senso originario di « io », « persona » « essere vivo »; senso che io gli ho anche rilevando studiando altre lingue africane (7).

---

(1) Bleek, pp. 158, 169, 161, 163, 166, e così in tutti gli specchietti dei prefissi delle varie lingue.

(2) Bleek, 123: « Yet, it is, of course, also possible that... the nouns of the 1st (*mu*) class almost all represent personal beings... ».

(3) Torrend, *Comp. Gr.* p. 73.

(4) Torr., p. 39.

(5) De Greg., *L. évé*, p. 170.

(6) Torr., p. 40, *Comp. Gr.* p. 159.

(7) De Greg., *L. vëé*, pp. 159, 186.

Divido gli esempi in tre serie. La prima è pei nomi che noi diremmo di persona; la seconda pei nomi di alberi o di vegetali; la terza per quelli che hanno rapporto o pertinenza agli esseri vivi. Ma le tre serie non indicano menomamente classi ideologiche o grammaticali in rapporto agl' indigeni, essendo che per costoro *mu* ha sempre il valore sopra indicato. Infatti, se è vero che ogni prefisso ha un significato particolare, è vero ancora che esso, come elemento di composizione delle parole, può trovarsi implicato, ossia nel corpo delle parole.

Cade così la teoria stabilita da Bleek e seguita da Torrend, secondo la quale un primo *mu* dà luogo alla classe dei nomi di vegetali (la 3ª, secondo Torr.), un secondo *mu,* a quella dei nomi personali (la 6ª, secondo Torr.), un terzo *mu* a quella dei nomi locativi (la 9ª, secondo Torr.). Per ciò stesso gli esempi che seguono sono presi indifferentemente tra' nomi delle classi suddette (1).

È ovvio poi che in tutte le serie l'elemento *mu* conserva intatto il suo valore etimologico nella mente degl'indigeni. Ometterò i nomi dei fiumi, che verosimilmente non indicano che delle personificazioni.

Prima serie di esempi.

mu-ntʻu, persona. (Cfr. Bleek, 171 : *mu-nttu, mu-ntto,* Zulu *u-mu-ntu* « man », « person »).
mʻ-ka-zi, donna. (Cfr. Bleek, 171 : *mu-kâ-zi,* Zulu *u-m-fazi* « woman »).
mw-a-na, bambino, figlio. (Cfr. Bleek, 171 : *mu-â-na,* Zulu *u-mu-ntwana* « child »).
mw-e-ne, signore, padrone. (Cfr. Bleek, 171 : *mu-e-ne* or *mo-ene,* Zulu *u-m-nini* « master »).
mw-e ne-chi-ro, proprietario.
mu-ra-mu, cognato.

(1) Torr. pp. 39 ss., pp. 65 ss., pp. 72 ss.

mu-re-ke, valletto, piccolo servitore, negro.
mu-re-ndo, straniero.
mu-ru-ngu, Dio.
m-ba-re, fratello.
m-pu-mpsi, ingannatore.
m-zu-nzu, persona di razza non indigena.
Mo-suto (1), un uomo del popolo *Ba-suto*, parlante il *se-suto*.
O-mu-herero, un uomo del popolo *O-va-herero*, parlante l'*o-tyi-herero*.
Mo-tshu-â-na, un uomo del popolo *Ba-tshuana* (o *Be)*, parlante il *Se-tshu-ana*, etc.

Seconda serie di esempi.

mu-a-bwe, albero degl'indovini.
mu-ra-mbe, baobab.
mu-ra-ndi, bambu.
mu-re-mbe-re-mbe, albero da cui si estrae un veleno violento.
m'-ku-yu, fico selvaggio.
m'-na-zi, albero del cocco.
m'-ko-mo-dwa, ebano.
mw-a-nga-nya-ma, *mw-a-wa*, *m-da-swa*, etc. alberi speciali, che non hanno equivalente voce europea.
mu-zi, radice. (Cfr. Bleek, 172: *mû-zi*, « root »).
mu-nga-mbo, specie di frutto.
m'ku-e-ra, specie di maiz.
m'so-so, grano che si mangia crudo.
mu-nyu, sale. Torrend stesso che, tra le altre categorie di nomi, formati da *mu*, ne stabilirebbe una per gli alimenti aridi, non può non riconoscere che nel sale, *mu-nyu*, gl' indigeni vedono meno la nozione dell' a-

(1) Bleek, p. 103.

ridità che quella di un alimento. Il vero si è che *mu-nyu* propriamente designa una pianta da cui si estrae il sale.

Terza serie di esempi.

mw-e-ndo, gamba, piede.
m'-ka-ka, latte.
mw-o-ngo, midollo delle ossa.
mu-ro-pa, sangue.
mu-so-zi, lacrima.
mu-ro-mo, bocca.
m'-ko-ro-mo-ra, intestini.
mu-nda, campo.
mu-ka-te, pane.
mw-a-di-a, canotto fatto di un tronco di albero.
mw-a-nga-to, scettro reale.
mu-ntsi, piuolo arrotondato che serve per pelare il grano.
mu-ro-ngo-ti, manico di bandiera (*ti* legna; vedi sopra).
mu-ru-mbwi, flauto.
m-o-yo, vita.
mu-a-wi, felicità.
mu-wo-ni, ricordo che lascia chi va in viaggio.

L'elemento *mu*, sebbene sia più spesso prefisso ai nomi, e determini ciò che si suol chiamare la concordanza, può pure trovarsi in posizione interna, come tutti gli altri cosidetti « prefissi classificatori ».

Esempi:

nya-mu-chi-ra, specie di uccello a coda lunga.
nya-mu-gwa-ta-mpi u-na, specie d'insetto.
nya-mu-ka-me-mbe, rondinella.
nya-mu-ngo-mba (1), specie di uccello.

(1) Torrend considera tali nomi, e altri che ometto di riportare, come indicanti personificazioni (Torr. p. 69).

Come si vede, la determinazione del genuino valore dell'elemento *mu* e il rilevamento di esso nel corpo delle voci, confermano sempre le mie idee generali sulla composizione delle voci bantu e sulla natura dei cosidetti prefissi.

Chi si attiene all'antica maniera di distinguere e considerare i 12 o 15 « generi » dei nomi bantu, necessariamente non potrà riuscire a spiegare la origine di questi così detti generi. Che se lo tentasse sotto qualche aspetto ideologico prestabilito, sarà difficile che eviti di attribuire alle menti africane delle distinzioni categoriche meramente individuali, dato anche che tali distinzioni non cozzino per sè medesime contro la logica. Così avviene che Torrend sia costretto di considerare *m-o-yo*, vita, e *mw-a-vi*, felicità, come oggetti che esprimano aridità, o fecondità, o sviluppo, e di considerare *mu-wo-ni*, ricordo lasciato da chi va via in viaggio, nella classe degli oggetti che si staccano dal loro produttore.

Partendo invece dal fatto che *mu* vale « essere vivente » anche in altre lingue bantu o semi-bantu (1), e che lo sviluppo del lessico di qneste lingue procede per via di composizioni di elementi monosillabici, significativi, ogni cosa si spiega colla massima semplicità e naturalezza, in conformità al modo di ragionare degli Africani.

Si tratta precisamente di voci formate come l'évé *mu ssu-a*, l'uomo (da *mu*, io, *ssu*, maschio, *a*, il, ciò), e come l'évé *mu-i-lo*, addio (da *mu*, io, *i*, andare, *lo*, strada via).

Con processo ideologico e linguistico perfettamente identico, lo chi-nyu-ngwe chiama *mw-e-zi* (2) la luna, da *mu* essere vivo,

---

(1) De Greg., *L. évé*, p. 186.

(2) Torrend, *Comp. Gr.*, p. 79 « *mu-e-zi*, the moon,... in Africa is thought to be the great source of rain », Torr. p. 40: « les bantous, comme bien d'autres, voient dans la lune un des grands facteurs de la pluie ».

personaggio, *e zi* (1), acqua; chiama *mu-so-zi* la lacrima, da *mu* uomo, *so* (2) occhio, *zi* acqua.

⋇

Come a principio dichiarai, io non potrei ora indicare la radice significativa di tutti gli altri cosidetti prefissi colla stessa sicurezza, con cui ho indicato quella dei precedenti. Ma ciò dipende dai dati non completi che ci offre il lavoro di Torrend, e dal fatto, che questo autore, per essere europeo, non può sempre additarci sicuramente il significato letterale delle voci dello chi-nyu-ngwe, tanto da permetterci di rilevare il valore dei vari elementi di esse.

Però le etimologie, che sopra ho esposte, sono sicurissime, e si conformano al processo cogitativo e linguistico dei popoli bantu.

Bastano certamente le indagini sugli elementi *nyi. chi, ba, ka, pa, mu,* per dimostrare alla evidenza che i **cosidetti prefissi non rappresentano categorie o generi grammaticali, come altri sin oggi ha creduto, ma appartengono al gruppo delle voci monosillabiche primitive e significative, che costituiscono gli elementi delle voci attuali.**

La linguistica può essere sicura di avere a sua disposizione alcuni degli atomi, che costituiscono quei corpi fonetici, da gran tempo ribelli alle indagini scientifiche, che formano l'oggetto del suo studio.

---

(1) L'elemento *zi*, acqua, corrisponde a *si* dell' évé per es. in *a-da-si*, lacrima (De Greg. *L évé*, p. 160). Il valore di *zi* si rileva in parecchie parole dello chi-nyu-ngwe, oltre *mu-e-zi*, luna, e *mu so-zi*, lacrima. Esso corrisponde al bantu *zi* e *nzi* (Torr. *Comp. Gr.*, pp. 81, 58) di *mu-e-zi*, luna, *ma-nzi*, acqua, *lui-zi*, fiume, *ma-nzi*, villaggio. Quest'ultima voce, che per Torrend (*Comp. Gr.* p. 81) varrebbe letter. « birth place », e anche « dwelling place », per me letter. vale « uomo, acqua », cioè luogo ove gli uomini trovano acqua, e ove perciò abitano.

(2) Cfr. *dzi-so*, occhio, *ka-so*, invidia) letter. piccolo occhio, *ru-so*, intelligenza.

In quegli atomi essa riconosce dei preziosi monumenti, che le serviranno anche come spinta alla conquista di nuove verità, alla gloria di nuove scoperte.

⋇

Poscritto. — Nel momento di mandare in macchina la presente memoria, mi giunge (oggi 25 dicembre 1906) una copia del *Grundzüge einer vergleichenden Grammatik der Bantusprachen von* Carl Meinhof (pp. 13*, 160), Berlin, 1906, Dietrich Reimer, per gentile offerta dell'autore.

Come dice il suo titolo e la sua estensione, questo è un piccolo saggio (le pp. 116-160 contengono soltanto l'indice delle voci), mentre come opportunamente avverte l'autore (p. 4*) « wir doch noch in der Vorarbeiten stehen ».

Però la glottologia bantu è più progredita di quanto C. Meinhof possa credere. Egli infatti ignora, e perciò non può utilizzare i miei lavori, attenendosi soltanto a quelli di Bleek e Torrend, fatta astrazione dai lavori di filologia particolare.

Gioverà dunque ricordare le date e i titoli delle opere d'indole generale e scientifica.

1) W. H. J. Bleek, Ph. D. *A Comparative Grammar of south african languages*, London, Trübner, 1862, pp. XII, 322.

2) Giacomo De Gregorio, *Cenni di glottologia bantu*, Torino, Loescher, 1882, pp. 151 (1).

---

(1) Quest' opera, ricordata da A. F. Pott, *Einleitung in die allgemeine Sprachwissenschaft* (in *Intern. Ztschr. f. allg. Sprachw.*), e da R. N. Cust, *A Sketch of the modern languages of Africa*, London. Trübner, 1883 a p. 520, ebbe giudizî lusinghieri, sebbene soltanto indicasse il mio primo indirizzo nella linguistica, appena dopo conseguita la laurea in lettere. « L'autore è al corrente di tutta la letteratura... che riguarda la materia... Di tutti i suoi predecessori poi l'autore approfitta con singolare criterio e retto giudizio; da tutto il libro trapela uno studio lungo e serio...» *(Archivio di letter. biblica ed orientale*.. A. IV, p, 238, Torino, Paravia, 1882).—« Dagegen hat De Gregorio in den Sprachen der nordwest. u. westlich von Golfe von Guinea wohnenden Wölker unverkennbare Spuren einer bantuischen Verwandtschaft nachgewiesen ». (Georg von der Gabelentz in *Die Sprachwissenschaft*, 1891, p. 887.

3) J. Torrend, S. J. *A Comparative Grammar of the south-african bantu-languages,* London, Kegan Paul, Trench. Trübner, 1891, pp. XLVIII, 336.

Un passo importante per il progresso della glottologia bantu fu segnato da me, quando, addì 5 ottobre 1899, ebbi l'onore di presentare al XII Congresso internazionale degli Orientalisti, a Roma, due memorie *Sulla struttura della lingua évé,* lingua semi-bantu, da me studiata direttamente sulla bocca stessa degl'indigeni. In queste memorie io venni alla conclusione importantissima che « tant les préfixes que les suffixes ont une origine significative, ils ont la même nature », e che « les mots sont composés par des racines monosyllabes, qui ont tous une valeur significative » (1).

Tali conclusioni furono incidentalmente, ma ampiamente dimostrate in un lavoro, che è d'indiscutibile importanza per la glottologia bantu e anche per la glottologia in generale.

Giacomo De Gregorio, *Sulla struttura della lingua évé... in base a proprie raccolte dal vivo; osservazioni glottologiche* (2).

La mia scoperta sulla natura dei prefissi classificatori, sulla loro identità cogli altri elementi costitutivi delle voci bantu, e sulla composizione di queste per via di elementi radicali monosillabici, è stata poi specialmente dichiarata ed assodata in una memoria, che ebbe l'onore di esser letta ed encomiata nel XIV Congresso intern. degli Orientalisti, ad Algeri:

Giacomo De Gregorio, *Étymologie des soi-disant préfixes dérivatifs des langues bantoues sur la base d'une étude spéciale sur le « Chinyungwe », la langue de Tété* (3).

---

(1) *Bulletin N. 7 du XII Congrès international des Orientalistes*, 1899, Roma, Tipogr. della Camera dei Deputati.

(2) Pp. 129-223 del 2° vol. di questi *Studi glott. it.*, Torino Loescher, 1901.

(3) È sotto stampa nel tomo II degli *Actes du XIV*e *Congrès intern. des Orientalistes*, Paris, E. Leroux, 1906, pp. 147-171.

Nella Memoria che pubblico in questo vol. di *St. glott. it.* vi è qualche giunta alla precedente, e in particolare la etimologia del classificatore *ba*.

Per ciò che riguarda appunto la questione dei « prefissi classificatori » è opportuno rilevare che C. MEINHOF distingue non meno di 21 *Nominalklassen*. Vedasi se avevo io ragione di osservare, a proposito di ciò che scrivea Torrend, che il numero delle classi (12 o 15) anche stando dal punto di vista antico, si era artifiziosamente ridotto dai grammatici (1).

Ma la scoperta mia fa considerare sotto tutt'altro aspetto queste distinzioni di classi, che solo possono avere importanza nella pratica. Lo ripeto: « **i cosidetti classificatori non rappresentano classi grammaticali o ideologiche nella mente degli indigeni, ma appartengono al gruppo delle voci monosillabiche primitive che costituiscono gli elementi delle voci attuali** » (2).

Ringraziando sentitamente la cortesia del sig. C. Meinhof, che ricambio con l'invio di una copia delle memorie suddette, mi auguro che egli voglia seguire i felici successi, che la glottologia italiana ha anche riportati nel campo bantu.

GIACOMO DE GREGORIO.

---

(1) « *Le bantou a douze classes ni plus ni moins* ». TORREND, in *Studi glottol. it.* IV, 82. « *Prefissi derivativi, che si trovano in modo variabile da 12 a 15 nelle diverse lingue bantu secondo affermano i grammatici, che han cercato di ridurre quel numero al possibile*, DE GREGORIO, *Ibid.* pp. 89, 90. Cfr. pure la nota di p. 90.

(2) Per debito di giustizia, debbo qui rammentare che il merito di avere introdotto nelle scienze antropologiche la voce *esostoria* (o *essostoria*) si deve all'illustre PAOLO LIOY, *Le abitaz. lacustri.*.

LE COLONIE SLAVE D'ITALIA

DI

BRUNO GUYON

[MEMORIA DEDICATA A S. MAESTÀ ELENA - REGINA D'ITALIA]

I. — NOTIZIE.

Oggetto vivo di studî sono state nell'ultimo scorcio del passato secolo, le colonie slave d'Italia, specialmente in Austria ed in Russia. Lassù anche al popolo è ben noto che a sud dell'Alpi vi sono altri fratelli slavi, fra le chiuse e sui declivi del versante italiano, e con compiacenza che sa d'orgoglio nazionale sentono e parlano dell'estrema ridente appendice del mondo slavo, della *Slovanska Benecija*, della slava terra di S. Marco. In Italia, allo incontro, di studî tali non è pur troppo il caso di parlare (1); è tutto dire se in genere appena si accorgano della presenza dell'elemento slavo. Forse ne sanno, quanto dai racconti, che da regione a regione trasmettono la psiche popolare, avviene di apprendere per una certa innata suggestione di contrasti, di stranezze o di meraviglie di luoghi lontani e sconosciuti; o forse se ne accorgono ove, sfogliando il volume del Papanti su i PARLARI ITALIANI IN CERTALDO, pieno di buone disposizioni letterarie, ma scarso di criterii etnici, trovano la bella, l'italica, la fiorentina imagine della gentildonna di Guascogna raffigurata con veste disadatta nel parlare dei pastori slavi dell'Alpe Giulia.

(1) Solo cf. ASCOLI, *Studî critici* I, Gorizia 1861;—BIONDELLI, *Studî linguistici*, Milano 1856.

Nella *Grammatica storica della lingua e dei dialetti italiani* di F. D'Ovi-

Argomento di discussioni e di studî sono stati pertanto questi Slavi d'Italia, considerati e politicamente, e storicamente, e linguisticamente.

Per quanto concerne la politica, devo dire che essa, povera Cenerentola, si riduce ad una questione oziosa. Cose da sfaccendati, o da confinarii provinciali. Nulla aggiungerebbero, nè toglierebbero alla grandezza del mondo slavo i territorii slavi di Italia.

La parte storica e la linguistica costituiscono all'opposto due sfere di studii veramente importanti, e richiederebbero l' attenzione degli studiosi d'Italia, e anche un pochino quella del governo, il quale ben ingenuamente si perde piuttosto dove non vale la pena di perdersi, dietro la politica, alla ricerca d'una questione che non esiste altro, forse, che nella mente di qualche esaltato confinario d'oltr'alpe.

La storia di questi Slavi è piena di attrattive e di suggestioni. Stanno essi dinanzi come macigni, come rocce salvate dalle frane dell'Alpe giù sulle vecchie strade romane, di cui modifichino il cammino; come il detrito portato dalla fiumana e lasciato su arduo isolotto a rinverdire ed a fecondare nuove flore, proprio essi gli slavi, usciti fuor dal convulso fluttuar dei popoli nell'età media verso l'eterna meta dell'Alpi.

Gli studii linguistici sono poi di un'importanza capitale. Lumeggiano e compiono la storia della Slavia primitiva, ove lungi dalle città, lungi dai chiostri manchi lo spirito continuatore della

---

dio e W. Meyer Lübke, Milano, Hoepli, 1906, si accenna appena alla presenza della parlata slava dell'Italia superiore. Ma non si avverte l'importanza di codesto elemento slavo per la toponomastica della regione friulese e veneta orientale, nè per l'influsso che esso ebbe sulle manifestazioni dialettali del parlare Veneziano. In altro mio lavoro dimostrerò come nel patrimonio lessicale veneziano esista un non indifferente numero di voci slave.

Ho di già avvertito l'importanza della presenza dell'elemento slavo nella Venezia, nella prefazione al mio volume « *Grammatica slovena* », Hoepli, Milano, 1903.

civiltà latina. Guerrieri, pastori, coloni, i prischi slavi sospinti verso occidente dalle correnti dei popoli invasori, s' accampano lungo le vecchie strade romane dai fortilizî incustoditi, lungo i fiumi decorrenti al mare, da valle a valle, dietro il fascino di meno lente aurore; ma nel desolante spettacolo del vecchio mondo latino sconvolto, per luoghi solitarii ed alpestri, fra lande sterminate, ove si compie il fato dell'età nuova barbarica, non pietà di monaci, non intelletto d'eruditi a cogliere il fiore delle memorie!

Solo l'indagine linguistica può sopperire e colmare le lacune di codeste incerte ed oscure età di transizione.

Oh, se in Italia si capisse da vero una buona volta il valore del problema etnico! Non avremmo bisogno che gli stranieri venissero a farci la nostra storia, ed a darci delle lezioni di etnografia e di linguistica. E quale ascendente maggiore noi eserciteremmo all'estero!

A mo' d'esempio, quel bello, grande e generoso ideale avanzato dall'Ascoli su d'uno studio toponomastico dell'intiera regione italica, come potrebbe compiersi senza la conoscenza dei singoli elementi costitutivi del substrato linguistico?

E per attenerci alle parlate viventi, come potrebbe, ripeto, compiersi quel grande ideale senza la conoscenza del greco moderno, dell'albanese, dell'arabo, delle lingue yugo-slave? Ma pel greco moderno, per l'albanese, per l'arabo, vi è almeno qualche sede di studî, laddove lo studio delle lingue yugo-slave par bandito affatto dall'Italia. Prescindendo dall' importanza che queste lingue slave assumono per ragioni di confine e di vicinanza, che solo i miopi non possono vedere, dall' Alpi giù lungo le coste istriane e dalmate, dalla Slovenia, alla Croazia, alla Bosnia, alla Slavonia, all'Erzegovina, alla Serbia, al Montenegro, come potremmo noi compiere un lavoro toponomastico nella regione Giulia in territorii dall'ampiezza di centinaja di Kmq. senza la conoscenza delle lingue slave? Sfido io a provarsi di intraprendere un tale lavoro chi non conosca lo slavo.

*

In due parti dell'Italia separate geograficamente l'una dall'altra abitano oggi popolazioni slave: nell'Italia settentrionale e nell'Italia meridionale.

Gli Slavi dell'Italia meridionale formano una colonia isolata, circondata da tutte parti da un popolo che è a loro straniero; gli slavi dell'Italia settentrionale al contrario, in continuazione degli slavi dell'Austria, coi quali hanno l'origine comune, costituiscono come un promontorio etnografico, come una punta avanzata per entro i termini del vecchio mondo latino.

Gli Slavi dell'Italia meridionale da tempi relativamente più recenti si trovano sul suolo italico, laddovè quelli dell'Italia settentrionale sono i discendenti diretti delle antiche razze slave che fuor dalle pianure sarmatiche e pannoniche prima si inoltrarono verso occidente.

Con grande probabilità gli slavi del mezzogiorno d'Italia appariscono al principio del XVI secolo, allorchè le invasioni dei Turchi costringevano una parte degli Slavi dalmati a cercar rifugio sulle opposte sponde dell'Adriatico.

Più difficile a stabilirsi e più controversa è l'apparizione degli Slavi dell'Italia del nord. Qui siamo in presenza d'un fenomeno etnico più vasto ed importante, che deriva e si collega colle fasi di un intiero sconvolgimento che si estese per tutta Europa dopo la caduta dell'impero romano d'occidente.

Šafarik pertanto, l'illustre slavista, autore delle *Slavische Alterthümer*, riteneva che gli slavi Korutani, a cui appartengono quelli d'Italia, abitassero nel primo secolo dell'era volgare sotto nome di Sarmati sulle due rive del piccolo Danubio (Dunajez) oltre i Carpazi. Di là, superate le catene carpatiche del Tatra e Matra, chiamate già nel secolo II da Tolomeo *monti Sarmati* (1), devono esser scesi nel piano fra l'Istro e il Tibisco, e qui li trovò

---

(1) Tolomeo, *Alm.* II, 11.

il *Germanicus Sarmaticus,* Marco Aurelio, il quale nel 175 condusse un buon numero di essi sulla destra del Danubio, ed anche in Italia fin sotto Ravenna, donde, resisi pericolosi, furono dallo stesso imperatore poi mandati al di là delle Alpi (1).

L'anno 334 Costantino combattè queste popolazioni Sarmatiche e « *amplius trecenta millia hominum mistae aetatis et sexus per Thraciam, Schythtiam, Macedoniam, Italiamque divisit* » (2).

Alboino pure condusse in Italia delle tribù sarmatiche. Ma queste già, come dice Paolo Diacono, nel secolo VIII, s'erano romanizzate, e non avevano lasciato di loro origine traccia che in alcuni nomi locali (3). Altri sarmati o slavi dopo quelli condotti da Alboino oltrepassarono le Alpi, ma è da ritenere che non si estendessero più in là della valle del Natisone. In ogni modo per intanto non potevano avere alcun organamento sociale, perchè gli stessi dominatori longobardi si romanizzavano, e a nessun popolo era permesso « *in proprio jure subsistere* » (4). Ma lo stesso Paolo per altro ci attesta dell'antica residenza degli slavi nella valle del Natisone parlandoci d'una sconfitta da essi subita da parte delle truppe del Duca Vettari « *apud Broxas, ad pontem Natisonis, ubi Sclavi residebant* » (5).

È lecito credere per altro che una sede fissa abbiano trovato in Italia queste irrequiete ed erranti tribù slave solo al tempo dei Franchi. Allora in virtù del sistema beneficiario franco devono esser stati chiamati agricoltori sloveni nelle valli del Torre, del Natisone, dell'Aborna, e dell'Erbezzo, non solo, ma anche giù nel bassopiano friulese, là dove superstiti nomi locali ne attestano di antiche colonie slave in mezzo a terre latine, come: *Gradisca, Jassik, Doleñan, Goriz, Gorizíz, Lestizza, S. Maria di Sclaunik, Pasian Schiavonesco, Madonna del Potoko,* etc.

---

(1) DIONE CASSIO, I, 71.

(2) Exc. de Const. pargr. 32; Eusebii Vita Const., IV, 6.

(3) PAOLO D., *Hist. Lang.*, II, 26.

(4) PAOLO D., *Hist. Lang.*, III, 6.

(5) PAOLO D., *Hist. Lang.*, IV, 61. A proposito giova avvertire che ancora sopravvive la denominazione locale di *Petepnica* o *Petepenò pólje*, campagna battuta, proprio sul Natisone presso Broxas, odierno *Briščis.*

Ma a colmare ancora molte lacune ed a chiarire molti punti oscuri intorno all' origine ed alla immigrazione di questi slavi nella Venezia Giulia arriveranno soltanto gli studî toponomastici. Solo da essi noi possiamo aspettarci l'orditura di quella gran tela etnica, le di cui trame indicheranno dove il ladino muore e lo slavo sorge, e, rispettivamente nelle due vene ladine e slava, le vestigia sporadiche dei continuatori slavi, e quelle dei continuatori latini (1).

⁂

Fra gli slavi d'Italia, quelli del mezzogiorno rappresentano e numericamente, e storicamente, e linguisticamente un elemento di minore importanza (2). Abitano essi il bacino del Biferno nel Molise ed oggidì in gran parte sono italianizzati. Tre villaggi ancora si può dire che mantengono a bastanza pura la favella slava: Acquaviva Colle Croce, San Felice Slavo, e Montemitro, tutti situati nel circondario di Larino, non lungi dal mare Adriatico.

---

(1) Un lavoro toponomastico fra il Torre e l'Isonzo da alcuni anni è stato da me intrapreso per consiglio del Senatore Ascoli. Nei mesi di vacanze non ho risparmiato nè fatiche, nè spese, nè sacrifizi per raccogliere il materiale prima negli uffici catastali, poi oralmente sui luoghi.

(2) Confr. D.r J. Aranza.—*Woher die südslavischen Colonien in Süditalien?*—Archiv. für Slav. Philologie, XIV, 1891.

Ascoli,—*Saggi ed appunti*—Politecnico, Milano, Marzo 1867.

D. Comparetti—*Intorno agli slavi del Napoletano*—Notizie comunicate dal prof. Ascoli. In *Rivista ital.* Torino, 13 aprile 1863.

Giovanni De Rubertis — *Delle colonie slave nel Regno di Napoli* — Osservatore dalmato, Zara 1856.

J. Mannoz—*Südslavischer Sprachproben aus Süditalien*—Archiv. f. sl. Phil. X. 1887.

Kovačič—*Gli Slavi serbi d'Italia*—Fascicolo, Ancona 1884.

Giovenale Vegezzi Ruscalla—*Le colonie serbo-dalmate del circondario di Larino*—Studio etnografico, Torino 1864.

La popolazione dei tre villaggi complessivamente ascende a circa 6000 abitanti. Lo studio della loro lingua li dimostra appartenenti alla popolazione orientale dei Serbo-Croati, ma è da ritenere che essi perderanno presto l' uso della lingua madre per l'influsso della lingua italiana che viene cangiando il dialetto slavo sempre più, grazie alle cresciute relazioni commerciali. Questi Slavi si possono dire anzi una nazione a due lingue: parlano l'Italiano e parlano lo slavo. Ma questo dualismo appunto, che si sostiene per la facilità colla quale tutte le nazioni slave, apprendono le lingue straniere, e l'isolamento nel quale si trovano questi slavi, e le scuole, ed il servizio militare contribuiranno all'opposto molto allo sviluppo della lingua italiana pura e letteraria.

Gli Slavi dell' Italia del nord non costituiscono un isolotto etnico come gli Slavi del napoletano, ma abitano il paese che si trova sulla frontiera dell'Austria sulle alpi Giulie, e sono a contatto cogli Slavi d'oltre il confine politico. S' estendono per una zona montuosa trasversale da occidente ad oriente, dal bacino sinistro del Fella e del Tagliamento sino al Judrio, che segna il confine politico, oltre il quale sono gli Slavi austriaci del Collio *(Briske)* e del Goriziano. Perciò si può dire che la frontiera etnografica di questi Slavi e dei vicini Friulani corrisponde press' a poco alla frontiera geografica, che si trova fra le Alpi Giulie e le Carniche, e poi fra il paese montagnoso delle Alpi Giulie e la vallata del Friuli.

Gli Slavi dell'Italia del nord pertanto dal punto di vista amministrativo occupano i distretti di Moggio, Gemona, Tarcento, Cividale e S. Pietro. Quest'ultimo soltanto è esclusivamente popolato da Slavi.

Non è da credere per altro che gli Slavi dell'Italia del nord si compongano di una sola e medesima razza.

Il prof. Baudouin de Courtnay, il celebre slavista russo, che ha studiato da vicino il parlare degli Slavi italiani, ritiene che esso sia costituito da due elementi precipui, da un elemento slavo serbo-croato più a nord, e da un elemento slavo-sloveno più a sud.

In pari tempo egli divide il parlare degli Slavi giulii italici in quattro gruppi (1).

Il territorio più a nord è occupato dai Resiani che abitano la valle del fiume *Resia* o *Bela* (Bianca), e quella del fiume *Učia* o *Učeja*, che amministrativamente formano un comune separato nel distretto di Moggio.

Più a sud abitano altri Slavi, senza nome speciale, che il Baudouin denomina Slavi del Ter, o fiume Torre. Essi secondo il Baudouin appartengono alla stessa razza serbo-croata, che popola la parte sud dell'Istria e le isole slave del mare Adriatico.

Verso il sud-est di questi Serbo-Croati si trova una razza con caratteri più spiccati ed omogenei, quella degli Slavi della *Nediza* (Natisone) del distretto di S. Pietro, con l'appendice di qualche villaggio del distretto di Cividale. Questa razza sarebbe secondo il prof. Baudouin slovena pura.

L'ultimo gruppo sarebbe formato dagli Slavi sopra nominati dal Baudouin, Slavi della *Stara Gora* (Vecchio Monte), o, come è detto dagli italiani, di Castel del Monte. Questo è il gruppo più meridionale e si trova nel distretto di Cividale. Il linguaggio non è che un dialetto eguale a quello degli Slavi del Colio *(Briske)*, e di Gorizia in Austria.

Dal punto di vista linguistico i Resiani formano un gruppo a sè; gli altri tre gruppi possono essere riuniti in uno solo, il centro etnografico del quale formano gli Slavi di S. Pietro.

Giusta è la distinzione del prof. Baudouin, ma un po' sommaria. Secondo me, bisognerebbe far la distinzione ancora almeno di un altro, quinto gruppo, Non è da credere che una stessa parlata raggruppi gli Slavi del distretto di S. Pietro. Una notevole differenza si avverte all'incontro fra il parlare degli Slavi della valle del Natisone e quelli della valle dell'Erbezzo, fra i *Nedisci* ed i *Rečanji* (da *Reka*, fiume, come sogliono chiamare l'Erbezzo).

---

(1) BAUDOUIN DE COURTNAY — *O Slavjanaxŭ vŭ Italji* — Sanktspeterburg, 1886.

L'accento tonico Slavo dei *Rečanji* non sempre corrisponde a quello dei *Nedisci;* inoltre i protonici ed i postonici, caratteristici delle lingue slave, sono più frequenti e discordi dal tipo paleoslavo nella parlata dei *Rečanji* che in quella dei *Nedisci,* più propriamente *Korutana-slovena;* infine elementi lessicali esotici più frequenti fra i *Rečanji* che fra i *Nedisci.*

Ma non basta. Nella stessa parlata dei *Rečánji* sonvi distinzioni da fare, almeno quattro principali.

Chè differenti attitudini glottiche offrono la parlata e la messe toponomastica del territorio di Drenchia da quelle del vecchio Merso, quelle di Streña da quelle di Grimacco.

Onde io deduco che la popolazione del bacino dell'Erbezzo non è una popolazione di immigrati in massa, nè omogenea nè coeva; ma certo posteriore a quella dei *Nedisci,* e di più, lenta, a manifestazioni isolate e disperse, come un fenomeno sporadico latente di nomadi da varie tribù, da varie famiglie, arrivati alla spicciolata nella parte meno grata della Slavia d'Italia. All'incontro la popolazione della valle del Natisone ha caratteri più spiccatamente omogenei, e questo, e la parlata meno disforme dal vecchio slavo fanno ritenere che ivi abitino proprio i discendenti dei primi immigrati Slavi di cui Paolo Diacono dice che *residebant apud Broxas* (1).

⁂

E veniamo a conoscere più da vicino questi Slavi.

Comunemente ai Resiani non si dà il nome di Slavi (2). Essi stessi si nomano Resiani, ma non Slavi, benchè sentano di appar-

---

(1) Vedi Appunti Fonologici e Saggio Folklorico.

(2) Cofr. JOSEPH BERGMANN — *Das Thal Resia und die Resianer in Friaul*—Vienna 1848-49.

J. BAUDOUIN DE COURTNAY — *Note glottologiche intorno alle lingue slave e questioni di morfologia e fonologia ario europea*—Atti del Congresso internazionale degli orientalisti, Firenze 1878.

tenere alla razza slava. Il nome Resiani è puramente geografico e non designa nè la provenienza, nè i caratteri etnografici della popolazione. Resiani vorrebbe significare propriamente gli abitanti della valle attraversata dalla *Resia*, che trae il nome da età anteriori all'apparizione degli Slavi nel paese.

Il linguaggio dei Resiani s'assomiglia a quello dei Serbo-Croati, benchè v'abbia barbarismi d'estranee favelle. Perciò i Resiani non si possono dire una razza slava pura, e rappresentano una razza etnografica mista.

Essi stessi giudicando del loro linguaggio dicono: « la nostra lingua è mescolata, come le fave in un paiuolo, quando sono cotte; tutto è aggiunto, da ogni parte s'è messo assieme qualche cosa: dal friulano, dal tedesco, e dal cragnolino (sloveno) (1). »

Notevole che grazie a questo nome di Resia, argomentando dalle somiglianze dei suoni fra Resia, Resiani, e Russia, Russiani s'è formata una leggenda secondo la quale i Resiani *(Rozojánuvi)* non sono che dei Russi, di cui gli antenati erano emigrati dalle Russie in causa d'una guerra o d'un rivolgimento politico.

Ma deve essere codesta una leggenda formatasi da poco, dacchè il celebre etnografo russo conte Giov. Potozky verso la fine del secolo XVIII venne a visitare la Resia; dacchè l'armata russa di Souvaroff entrò in Italia, ed i Resiani dimostrarono intendersi bene coi soldati russi che passavano per i loro villaggi. Da qui probabilmente la credenza del russicismo dei Resiani.

Questi, abitatori d'un paese montuoso, ripartiti in numero di circa cinquemila (coll'ultimo censimento) per i villaggi di *Bila* (S. Giorgio), *Gniva, Stólvizza, Osseacco*, entro una conca di monti che li separa dagli altri slavi, costituiscono una specie di

---

(1) Te žmišen náš lengáč, táj bobyhe túb lancė, kó ni se kúhao; vse dertáuo, wsáke sjórto nu májo ukòp: teha laskcha lengača, teha nimškaha, anu teha Krajnskaha.

federazione a sè, e mantengono ancor integri i distintivi caratteristici d'una vecchia tribù rimasta compatta. Non favoriti dalla natura del suolo che abitano, essi coll'intraprendenza e col lavoro sopperiscono alle scarse risorse che offrirebbe il paese, dimostrandosi e coloni infaticabili in patria, e avveduti e industri campioni del commercio girovago, al quale partecipano pure le donne. Ma in fondo essi rivelano un'anima poetica, una disposizione ai canti e alle danze da veri cantori slavi; un che di melanconico e di sentimentale sorprendente, alla quale impressione contribuisce molto l'abito nero che costantemente portano le donne, quasi in segno d'un antico lutto.

Numerosi e notevoli sono i canti slavi e le arie di danza dei Resiani. Dei primi parte furono raccolti dal Baudouin e pubblicati a Pietroburgo (1); altre canzoni e arie di danza resiane furono raccolte da M.me Ella de Schoultz Adaiewski dal 1883 al 1887 (2).

Ecco in un canto popolare caratterizzato il paesaggio resiano:

Koj wuner wèrh mi prüdowa
Ki pawsorot mi vyduwa,
Tje tá nu soè polédnowa,
Je mákoj skála ano rób.
Tje mútaub dnô mi vyduwa,
Je mákoj wóda ano pród.

« Quando noi montiamo sulla sommità delle nostre montagne e volgiamo la testa da tutte parti, per riguardare di qua, di là, noi non ve-

(1) Baudonin de Courtnay, *Materialji dlja jouguoslovjanskoj dialektologii i etnografii.* Sanktpersturg 1895.

(2) Pubblicate nel citato lavoro dal Baudouin; altre raccolte di canzoni resiane e slave della valle del Natisone aveva preparato M.me Ella de Schoultz Adajewski pel congresso slavistico che si doveva tenere nel 1904 a Pietroburgo.

diamo che rocce e balze di monti. Quando noi abbassiamo la testa verso la vallata, i nostri occhi non scorgono che acqua, sabbia e pietre. »

Altri pezzi popolari di canti che rivelano la delicatezza, la finezza del sentimento, e la fervida fantasia slava:

Da hora ta Chianünova!
ve (na) duha ano shiroká
ano pa löpu vysoka:
ca se dochaja vun na vuárh,
ca tiča cie so sbudola.

« Ecco il monte Canino! esso è lungo e largo e pure a bastanza alto: io arrivava in cima prima che gli uccelli siano soliti a svegliarsi ».

Altro ancora:

Da hora Kilina moja,
da na ma duesti pocevuàl,
no hutor duö duiste no duö:
na chiè trudét naha cogna,
nikuli krave tö hiéré.

« Il mio monte Kilina ha venti riposi, e nel discendere (nol fondo) ne ha ventuno: esso stanca un cavallo, ma mai le vacche della ragazza ».

Lo stesso sentimento fine si rivela nelle canzoni d'amore, nè vi manca talora un gioviale riso satirico:

Coti mi nan cis tá vuorhé
che tjeva vüdet lipo mu;
chie bovua pa jo vüdela,
chè mi je nang ne hledova,
da na poide to, ca na tje.

« Andiamo fuori a traverso quelle cime; se anche troviamo lei (l'amante), come non l'avessimo veduta, se ne vada dove vuole ».

E quest'altra:

Da lipa mà! che bei na je
che me a me ne vüdivna?
koi to bo drive zvecero
da dobro vüdet o ciavuòh.

« Ah, il mio amante! Dov'è che non posso vederlo mai? Quando arriverà la sera, spero vederlo ».

Un'altra:

Poti mi horoe z Rójico
to, ke ta doma lipo mà:
e lipa hisza ki oma,
nikuli mate, ke o rédila

« Andiamo per la contrada di Roïtza, là dove ha la casa la mia amante; è bella la casetta che essa ha, è migliore la madre, che l'ha nutrita ».

E quest'altra satirica:

Da lipa moja rozica
Ke mle na jé zapústila,
Da có bei na bei čavala,
da na Konj an ma ji prit?
Da na poìdé non Paterscun,
Ki za dan grosh na ma Konjà,
na ma karéto nu konjà.

« Ah, che la mia rosina (ragazza) mi ha abbandonato! Chi mai aspetterebbe ella? Che le venga uno a cavallo? Se ne vada a Peterskoden (1), ove per un grosso ha cavallo, ha carretto e cavallo ».

Così la nota caratteristica dei canti di Resia è essenzialmente

(1) *Peterskoden*, cittadella in Baviera ove si fanno cavallini di legno.

lirica, di un lirismo sentimentale e amoroso. La nota politica non vi si fa sentire.

La nota politica all'opposto si può dire esclusiva degli Slavi di S. Pietro, come quelli che sono più civili ed evoluti.

In mezzo alla splendida agreste corona dei teneri canti d'amore di S. Pietro, che si riannodano alle *ženske Pjesme* (canti di donne) degli sloveni e dei serbo-croati, fiera, risoluta s'eleva la nota patriottica, come un sospiro d'eroi, mista a un potente pensiero nostalgico.

Ho di già avvertito che S. Pietro si può considerare come il centro etnico e morale della Slavia d'Italia. Gli slavi di S. Pietro meno dispersi, meno isolati, più compatti e numerosi degli altri, (circa 20000) godettero sempre di una certa autonomia. Questa pare risalisse sino all' età carolingia, riconosciuta a loro dai Franchi a patto che essi custodissero alcuni punti strategici dell'Alpe.

Venezia pure riconobbe codesti antichi diritti d'autonomia degli slavi di S. Pietro, e diede a loro l'incarico di difendere e mantenere in buono stato e a loro spese cinque passi specialmente della catena del Matajur: Pulfar, Luik, Klinaz, Klabuzar e San Nicolò (1). Essi poi si dimostrarono sempre riconoscenti e fedeli sudditi della Serenissima (2). Caduta questa, con Napoleone fecero parte del regno italico, per poi cadere sotto il giogo austriaco. Ma male sopportavano questo giogo i vecchi sudditi della Serenissima, e il loro pensiero si trovò all' unisono con quello dei cospiratori d'Italia per ricacciare gli austriaci al di là delle Alpi. Venne il 1848 e tutta la Slavia insorgeva contro l'Austria. Parecchi slavi accorsero allora alla difesa di Venezia. E dopo la

(1) « Suis laboribus et impensis curam et vias habent custodiendi angustias illorum passuum et tenendi ipsos in ordine et bene securos ob respectum gentium barbarorum » (Ducale, 26 settembre 1492). Cf. Grion, *Guida storica di Cividale.*

(2) Cf. C. Podrecca, *Slavia Italiana*, Cividale, 1884; *Le Vicinie*, Cividale, 1887.

fatale e infausta caduta della città, altri non mancarono di emigrare per prendere parte alla guerra dell'indipendenza.

Va bene che io qui ricordi questi eroi slavi che lasciando gli agi e le comodità delle loro case andarono incontro alla morte sui campi di battaglia per l'Italia. Ricorderò il maggiore Stefano Vogrič, reduce di Crimea, nell'esercito regolare piemontese. Tre altri slavi furono a Bezzecca con Garibaldi: Antonio Duriavič, Antonio Gus, e mio padre Luigi Guyon, tutti nella compagnia volante del 5° Reggimento. Due altri slavi ancora, due miei zii materni, Ferdinando Podrecca, e Antonio Podrecca, già incorporati nell'esercito austriaco, disertarono, il primo da un reggimento di dragoni, e dopo aver passato a nuoto il Danubio e dopo stenti e pericoli arrivò in Piemonte ad arruolarsi in Savoja cavalleria; l'altro fuggito da un reggimento d' Usseri entrò in Piemonte e s'arruolò nei cavalleggeri Monferrato. Tutti questi poveri reduci slavi sono ora morti; sopravive solo il signor Antonio Gus.

Un'idea dell'entusiasmo per l'Italia può dare questo canto popolare che dal 1848 correva per le bocche degli slavi tutti, preti e laici. È un'apostrofe a un'Italia leopardiana:

Predraga Italija,
Preljubi moi dom,
Do zadnje moje ure
Iest ljubu te bom.

Si u kjetnah živiela,
Objokana vsa,
Na dikla špotljiva
Do zdaj si ti blá.

Raztargi te kjetne
Obriši suzó
Gor uzdigni bandiero
Treh farbih lepó.

« Prediletta Italia, amatissimo paese mio, fino all'ultima ora io ti amerò. Sei vissuta in catene, tutta piangente, una serva vergognosa fin' ora

tu sei stata. Spezza le catene, tergi la lacrima, alza su la bandiera, bella dai tre colori ».

Ma ahi, pur troppo dopo il 1866 quelli entusiasmi, e quel fanatismo degli slavi per l'Italia s'intiepidirono, e cessarono non per colpa degli slavi, ma del governo d'Italia, per la sua mancanza di tatto, e pel suo sistema eminentemente fiscale. Sbollirono quei generosi entusiasmi, e in un giustificato risentimento, come per reazione, successe un volger delle menti verso l'ideale d'una comune madre patria slava.

Prodotto di questo periodo di reazione, che si può dire vada dal 1872 al 1880, giacchè ora, estinte la maggior parte delle più ragguardevoli e civili famiglie del luogo, regna l'apatia, e un affarismo gretto di gente rifatta, prodotto di questo periodo di reazione, ripeto, è quel bellissimo canto popolarizzato idealizzante la terra slava in una madre che rimpiange la figlia sua della Venezia. Il canto commovente è intitolato: *Slovenija ino njena hčerka na Beneškem*, la Slovenia e la figlia sua nella Venezia. Dice la madre:

Kaj jočes se ti, krasotica?
Kaj v klavernih mislih živiš
Si tudi ti moja hčerica,
Mi vedno pri srcu stojis.

Glei tvoje sestrice na Dravi,
Na Soči, na Savi si že
Pripravljajo lovor, da v slavi
Veselo vse ovenčajo me.

« Perchè piangi tu, mia bella? Perchè tu vivi assorta in tristi pensieri? Tu, sei pur tu mia figlia, cara al mio cuore! Guarda le tue sorelle della Drava, della Soča, della Sava, esse di già si preparano l'alloro per coronarmi assieme allegramente in gloria ».

Risponde la figlia desolata:

Ah! mamica draga in mila!
Okove in žulje poglej,
Ki nosim in bom jih nosila
Iaz v svojim domovji v selej.

Iaz nisem ne v radu, ne v šoli,
Da ravno tu od vekov živim;
Ko tujka beračna okoli,
De v Cerkvi zavetje dobim.

Ne poznam veselja, radòsti,
Le solza mi solzo podi
Po bledem obličju, do kosti
Me laška pijalka morí.

K'dar dajo lovorske vezila
Ti hčerke v preslavni spomin,
Iaz bom milotinke glasila
Pod verbo, potem pa... pogin!

In mamka, na mojo gomilo,
Te prosim, položi na njo
Cipresovo tužno vezilo,
In kasci iz očesa solzó!

« Ah, mamma mia cara e pietosa, vedi tu i ceppi ed il lividore delle mie mani? Vedi tu i ceppi che io porto e porterò sempre nella mia propria casa? Non mi è permesso di andare alle adunanze nè alle scuole, benchè io abiti questo paese da tempo immemorabile. Come una straniera io sono obbligata pertanto a mendicare, e non è che in Chiesa che io trovo un rifugio. Io non conosco nè gaiezza nè gioia, lacrime sopra lacrime mi calano sul pallido volto; e fino all'ossa mi corrode l'ingordigia italiana. Quando le altre tue figlie ti presenteranno la loro corona trionfale, io mi collocherò sotto un salice e di là canterò il mio triste lutto e..... la mia fine! E, mamma, io ti prego sopra la mia tomba deponi una corona di cipresso, e tergi dall'occhio la lacrima! ».

Non ancora per altro si avvererà codesto triste presentimento

della figlia slava! Ci vuol ben altro per distruggere più d'un millennio di Storia! (1).

La nota politica all'infuori degli slavi di S. Pietro non si trova nè presso gli altri slavi del Torre, nè presso quelli della *Stara Gora.*

Comune hanno questi ultimi con i Resiani e con quelli di San Pietro un patrimonio leggendario di *pravce,* favole, *Märchen,* inesauribile e prezioso, come è infinita e onnipotente la fantasia degli slavi meridionali (2).

II. — APPUNTI FONOLOGICI *

Il precipuo distintivo caratteristico del parlare dei *Rečañji* è una cantilena che non s'avverte fra i *Nedisci.* Cantilena non così sensibile come quella dei *Resiani,* ma abbastanza percettibile.

I *Resiani* hanno un'intonazione grave, cupa; i *Rečanji* un'intonazione piuttosto stridula come di acuti fastidiosamente succedentisi.

Di mezzo fra la tendenza più occidentale dei *Resiani* e quella più orientale dei *Rečanji* stanno i *Nedisci*, o Slavi della valle della *Nediza*, Natisone, i quali hanno una dizione piana, naturale.

Codesta cantilena che deriva da armonia vocalica si fonda sull'antitesi fra le cupe e le chiare, fra le larghe e le strette,

---

(1) Conf. V. Oblak, *Das älteste datirte slovenische Sprachdenkmal,* Arch. f. slav. Philologie, XIV, 1891.

(2) In parte codesto materiale leggendario fu raccolto dal prof. Baudouin, e da M.me De Schoultz Adaiewski Ella; in gran parte ancora si deve raccogliere.

* *Segni convenzionali:* S. P. = S. Pietro o valle della Nedisa—S. L. = S. Leonardo o valle della Reka—Topon. = Toponomastica.—gent. = genitivo — serb. = serbo — Dr. = Drenchia — Gr. = Grimacco.

le quali tendono ad assimilarsi sotto l'influsso dell' *ictus* tonico alla sillaba dominante. V'é in codesta dizione ritmica il residuo d'un antico dissidio, un dualismo d'elementi fonici e tonici, che si contendono per un finale adattamento.

È carattere questo delle lingue finniche e turaniche, che le lingue slave, quale più e quale meno, hanno derivato. E perciò è lecito dedurre che nel parlare dei *Rečanji*, come in quello dei Resiani, vi sia influsso finnico e turanico, che non s'avverte fra i *Nedisci*.

Prescindendo però da quanto si riferisce ai caratteri musicali, il divario fra il parlare dei *Nedisci* e quello dei *Rečanji* ci è dato ancora da diversi caratteri fonetici propri all'una e all'altra favella.

Per termine fondamentale comparativo ci varrà la base yugoslava primitiva del serbo.

Vocali

a—*a* tonico: breve coll'accento serbo primitivo lene: serb., *bàba*, vecchia: S. P., S. L. *bába*; serb. *brát*, fratello; S. P., S. L. *bràt*, *brát*, *bràát*; serb. *màti*, madre: S. P., S. L. *mát*, *máti*; serb. *skàla* rupe: S. P. *skála*; serb. *jàma*, buca: S. P. *jáma*, *jâma*; doppio *a* sotto l'influenza dell'accento: S. L. anche *skàála*, *jàâma*; serb. *žàba*, rana: S. P. *žába*; serb. *jàvor*, acero: S. P. *jávor*; serb. *pàlca*, bastone: S. P. *pálca*; serb. *mlàka*, luogo acquoso: S. P. *mláka*; serb. *slàma*, paglia: S. P. *sláma*; ma S. L. anche *žàába*, *jàávor*, *slàáma*, *mlàâka*, *pàâlca*. Topon.: *tu mlákah* S. P.; *dòu mláákah* S. L.

a tonico lungo coll' accento serbo primitivo lungo in tesi: serb. *krâj*, re: S. P., S. L. *kráj*; S. L. anche *kràái*; serb. *glâvy*, testa: S. P. *gláva*; S. L. *gláva* e *glàâva*; serb. *mlâd*, giovane: S. P., S. L. *mlád*; S. L. anche *mlàád*: plur. nom. S. P., S. L. *glavé*, *mladí*; S. L. anche *glàâvé*, *mlàádí*.

a serbo atono: **protonico**: serb. *pastír*, pastore: S. P., S. L. *pastír-iér*; serb. *pastiríca*, pastorella: S. P., S. L. *pastiríca-ierica*; serbo *planína*, montagna, alpe: S. P., S. L. *planína*; S. L. anche *pàdstiríca, plàdnína*. Topon.: S. P. *tá na rámah*, sulle spalle (detto di dosso di monte); S. L. Dr. *tá ná râmah* S. L. Gr. *tà na ramdh*; S. P. *planínski sôb*, balza alpina; *planínskove čéla*, rupi alpestri; *gu planínski*, nel luogo alpestre; S. L. Dr. *tu plàánínski*, nel luogo alpestre.

a atono: **postonico**: diventa tonico in: *kadà*, quando? S. P., S. L.; *tadá*, poi, S. P., S. L. Ma S. L. abbiamo anche le forme serbe *kaddi, tàdâj*.

Di regola per altro si mantiene integra la forma serba primitiva.

e –*e* breve coll'*ictus* lene primitivo del serbo: si mantiene a S. P. S. L. in *jèzera*, lago; S. L. Dr. *jázara*; *mèja (méja)*, territorio, S. P., S. L. Ma diventa protonico in *zemljá*, terra, S. P., S. L.; S. L. anehe *zemljá*; *pepéu*, cenere per *pèpel* (*pèpeu*) S. P.; S. L. anche *pèpéu*; *rèbro, rébro*, costa, S. P., S. L.; S. L. anche *rebró* (*rabró*). Topon.: S. L. *jázarske*, luogo attinente al lago, alla palude; S. P. *tu méjah* e *tu mjéjah* per assimil.; S. L. *tu mêjah*; S. P. *rébĕrca*, costiera; S. L. anche *rèbĕrca*.

jè, primitivo serbo: si mantiene a S. P. in *cjèsta*, strada: *strièha*, tetto (di paglia) donde *podstriého* per significare in genere, sotto tetto, a riparo; *rièpa*, rapa; *dièlo*, lavoro; *hlièb*, e *hlèb*, panetto; ma per *mjèra* serbo abbiamo a S. P. e S. L. *miéra*, tregua, e *mièr*, *mìr* pace. A S. L. in luogo dell'*e* breve rapidamente emesso abbiamo più frequente l'*e* lungo coll' acuto in *arsi*.

ije primitivo serbo (corr. ê, ī) si mantiene lungo in tono ascendente a S. P. e di solito in tono discendente a S. L.: *ciél* =*ciéu*, intiero S. P.; *dvijé*, due, fem. S. P.; *dvijê, dvê*, S. L.;

sviét (*svijét*), il mondo S. P.; *sviêt*, *svêt*, S. L.; *griéh*, peccato, S. P.; *griêh*, *grêh* S. L.; ma pel serbo *človjék*, persona, a S. P. *človjék*, *človék* e *človèk*; S. L. *človjék*, *človék* e *člòvêk*, con un grado apofonico più cupo dell'*e* tendente ad *a*.

ê lungo serbo primitivo: di solito si mantiene a S. P. e S. L.: *rêp*, coda; *pêt*, cinque; *svêt*, santo. Ma abbiamo *e* protonico in *mesó*, carne, pel serbo *méso*; abbiamo *i* in *víč*, *vìč*, più, a S. P. corr. alla forma paleoslava *vínči*, laddove a S. L. varia fra *víč*, *vèč* e *véč* conforme l'esito serbo *véči*. Topon.: *tu répe*, *tu répzah*, *repìč*, *repíčove*, S. P.; ma *tu rêpe*, *tu rêpzah*, *rèpîč*, *rêpič*. *rêpčac*, S. L.

a — paleoslavo corrispondente all' esito serbo *y*. Tonico: serbo, *dyb*, rovere; *ryb*, dosso di monte; *zyb*, dente; *kys*, pezzo, appezzamento: S. P., *dôb*, *rôb*, *zôb*, *kôs*; S. L. anche *dûb*, *rûb*, *zûb*, *kûs*.

Così a S. P. e S. L. *hlôd*, legno; *hlôdje*, legname; *pôt*, strada; *prôt*(*d*), greto, ghiaieto. Topon. *tà na Prôde*, S. L. coll'*ô* integro; *rôka*, mano, e *róka* S. P. e S. L.; S. L. anche *rûka*; serb. *golûb*; S. P. e S. L. *golób* e *golóp*; S. L. anche *golûp*. Topon., *golóbova jáma*, buca del piccione, S. P.; *golobínka*, detto di tana dei piccioni; *golobínski róp*, balza dei piccioni, S. P. e S. L. talora l'*o* si sdoppia in *uo*.

y protonico: egualmente vi corrisponde a S. P. e S. L. *o* (-*úo*): serb. *rukáu*, manica; S. P. *rokáv* (-*áu*); S. L. *rokáv*(-*áu*) e *ròkáu*, *rùkáu*.

e — tonico: lene e rapidamente emesso (*è*): serb. *jèzik*, lingua: S. P. e S. L., *jezìk*, *izìk*; S. L. anche *jazík jàzík*. Tonico lungo in arsi (*é*): serb. *naréditi*, fare: S. P. e S. L. *narést*; serb. *spoménуti*, ricordare; S. L. *spomenít*, ma a S. P. *puóbnit* per *vspuóbnit*, confr. russo *vspómniti*; serb. *kléčati*, star ginocchioni: S. P. *klečát*; S. L. *klečát* e *klèčát*. Tonico lungo in tesi, *ê*: serb. *mjèséc*, luna, mese: S. P. e S. L. *mjêsec*(-*ac*); S. L anche *mjèséc*;

serb. *pàmêt*, giudizio; S. P. e S. L. *pâmet*. All'incontro: serb.: *dèvêt*, nove; *dècêt*, dieci: S. P. e S. L. *devêt*, *desêt*.

o — tonico lene, *ò*: serb. *dnò*, fondo: S. P.; *dnò*, *dnè*; *na dnè*, in fondo; S. L. *dnó*; serb. *dòbar*, buono: S. P. *dóbar*; S. L. anche *dòóbar*, *doûbar*; serb. *hròm*, tuono: S. P. *hruóm*; S. L. anche *hrùôm*; serb. *gnòj*, letame: S. P. *hnuój*; S. L. anche *hnùój*; ma con *o* intatto per trasposizione d'accento: serb. *bòlan*, ammalato: S. P. e S. L. *bolán*; e analogamente: serb. *pòtok*, torrente: S. P. e S. L. *potók*; serb. *pòtkova*, ferro da cavallo o da bue *Hufeisen*: S. P. e S. L. *potková*; serb. *sokó*, genit. *sokóla*, sparviere: S. P. e S. L. *sokoû* e *sakoû* per dissimilazione regressiva, per *sokól* cfr. russo *sokól*; S. L. anche *sokó*.

ô — serb. *dôm*, casa: S. P. *duôm*; S. L. anche *dôm* e *duóm*; serb. *môst*, ponte: S. P. e S. L. *muôst*; S. L, anche *môst, muóst*, *moûst*; serb. *nôč*, notte: S. P., S. L. *nuôč*: S. L. anche *nôč*, *noûč*, *nuóč*; serb. *rôg*, corno: S. P., S. L. *ruôg(-h)*; S. L. anche *rôg*, *ruóg*, *rôug*; serb. *môč*, forza: S. P. e S. L. *muôč*; S. L. *môč*, *muóč*, *moû č*; serb. *môj*, mio: S. P., S. L. *muôj*; S. L. anche *môj*, *muój*, *moûj*; ma serb. *pôt*, strada: S. P., S. L. *pôt*, proba bilmente per non confondere con *pót*, sudore: S. P., S. L. *puôt*, *puót*..

u — *ù* serbo: serb. *krùh*, pane: S. P., S. L. *króh*, gent. *krúha*; S. L. anche *króh*, *kroûh*, *krúh*; serb. *mùha*, mosca: S. P., S. L. *mûha*; serb. *jùtro*, domani: S. P. *jútro*, il mattino, *jùtre*, avv.; S. L. *jûtro*; serb. *krúska*, pero, pera: S. P., S. L. *hrùska*; S. L. anche *hroûska*.

û — serb. *trûdan*, stanco; S. P., S. L. *trûdan*; serb. *hûd*, cattivo: S. P., S. L. *hûd*; donde *hudíč*, genio del male; serb. *klobûk*, cappello: S. P., S. L. *klobûk* e *klabûk*; S. L. anche *klàbûk*. Topon. S. P. *Klabučár*, monte; S. L. *Klabučâr*, e *Klabòùčár*; serb. *brûs*, cote: S. P. S. L. *brûs*; serb. *kljûč*, chiave: S. P., S. L. *kiûč*; S. L. anche *kiòúč*..

i — *í*: serb. *lîst*, foglia: S. P., S. L. *lístje*, coll., fogliame: a S. P. non è usato il sing. *lîst*, invece si usa *però*, penna, foglia; a S. L. v'é traccia di *lîst*, sing.; serb. *sîn*, figlio: S. P. e S. L. varia fra *sìn* e *sín*; serb. *krîš*, croce: S. P., S. L, *kríš*, *krîš*; serb. *zîv*, vivo: S. P., S. L. *žív*, *žîu*, fem. *žíva*; serb. *strîc*, zio: S. P., S. L. *stríc*, *strîc*, gent. *stríca*.

ì — serb. *ìgla*, ago: S. P, *iglà*; S. L. *iglà*, *ígla* e *ìglá*; serb. *ìm*, nome: S. P. *imè* e *imé*; S. L. *ìmé* e *ìmê*; serb. *lìpa*, tiglio: S. P., S. L. *lípa*; S. L. anche *lípà*; serb. *brìtva*, rasojo, coltello: S. P., S. L. *brítva*; S. L. anche *brítvà*; serb. *žìto*, saggina: S. P., S. L. *žíto*, *zîto*. Topon. *žitudve* S. P., *žitùôve* S. L.

Ma *ì* finale serbo: si mantiene *ì* o si muta in *è*: serb. *nìt*, filo: S. P., S. L. *nìt*; serb. *klìn*, cuneo: S. P. *klìn*; S. L. *klìn*, *klèn*; serb. *petilìn*, gallo: S. P. *petelìn*; S. L. *pitilìn*, *petelèn*; serb. *sìt*, sazio: S. P., S. L. *sìt*; S. L. anche *sìít*; serb. *sìr*, formaggio: S. P. *sèr*; S. L. *sèr*, *sìr*.

i postonico: serb. *kòbila*, cavalla: S. P., S. L. *kobíla*; S. L. anche *kòbíla*; serb. *kòpito*, forma da scarpe: S. P., S. L. *kopíto*; serb. *cjèkira*, scure: S. P., S. L. *skjéra*, *skíra* per *sjekéra*, *sikíra*; serb. *kòrito*, vasca: S. P., S. L. *koríto*; S. L. anche *kòríto*.

Consonanti

Labiali: p, b, m, v, f.

È da notare in *p* e *b* un palatinizzamento dinanzi ad *i* lungo serbo: serbo *pîsak*, sabbia: S. L. *pjísak*: S. P. *pjésak*; serb. *pobîra*, raccoglie: S. L. *pobjíra*; S. P. *pobjéra*; serb. *zibîla*, cuna: S. L. *zibjíla*; S. P. *zibjéla*.

Anche la continua *v* si palatizzerebbe: serb. *vîje*, collett., vimini: S. L. *vjîje*; S. P. *vjêje*, *vjéje*.

E così pure la nasale labiale *m*: serb. *smî*, è lecito, *licet*: S. L. *smjî*, *smjí*, *smjé*; S. P. *smjé*.

Frequente è il cambiamento di *b* serbo in *p* in fine di parola: serb. *bàba*, vecchiaccia: S. P. e S. L. gent. pl. *bâp*; serb. *bŏb*, fava: S. P. *bòp*; S. L. *bôb* e *bôp, boûp, bóp*; serb. *dôb*, rovere: S. P. *dôp*; S. L. *dóp, dôb, dôub, dób*.

f — non è slava e ricorre nelle parole straniere.

Notevole nell' alta valle del Natisone (Staroselo) *frúska*, per *hrúška*, pero, cfr. lat. **fructus**; e *fruga* per designar frutto di campo in genere, cfr. lat. **fruges**.

All'incontro Topon. abbiamo ivi, *hráta*, che io farei derivare, data anche la configurazione del luogo, dall'it. *fratta*, lat. *fracta*.

Dentali: t, d, n, s, z. Non c'è alcuna particolarità rilevante da osservare.

Gutturali: k, g. Non c'è da avvertire altro che lo scambio della *g* colla faucale *h*.

In questo breve saggio, quanto alle consonanti gioverà che si rammentino soltanto come fatto saliente e notevole, alcune caratteristiche del *v, j, l, r*.

v — in principio di sillaba dinanzi a consonante, o in fine di sillaba dopo vocale o consonante si pronunzia per *u* breve: *ulačít* per *vláčiti*, tirare; *rokáu* per *rokáv*; *brátou* e *brátu* gent. pl. dei fratelli, per *brátov*; serb. *óvca*, pecora: S. P. *ucá*: S. L. *òucá*.

j — linguale sonora tenue.

Dà valore palatale alla consonante che la precede:

nj: *kónj*, cavallo; *stopinja*, orma; *vedénje*, il sapere, etc.

lj: interno o finale sostituito rispettivamente da *i* ed *l* naturale dentale: serb. *králj*, re: S. P., S. L. *krái*; serb. *kraljíca*,

regina: S. P., S. L. *kraíca, kraiíca*; serb. *nevólja*, abulia: S. P., S. L. *nevóia*; serb. *krokljáti*, crocchiare: S. P., S. L.: *kokiát*, quando precede o segue immediatamente la tonica. All'incontro col puro valore dentale della *l*: serb. *učítelj*, insegnante: S. P., S. L. *učítel*; serb. *krègulj*, nibbio; S. P., S. L. *krègul*, e *kregúl*.

l — Si fa velare costantemente nei gruppi *al*, *ol*, *el*, *il*, e si pronunzia per *v*, più spesso *u*. Così: per *dál*, dato: S. P. *dáu*, *dóu*; S. L. anche *dál*; per *tópol*, pioppo: S. P. *topóu, topú, tapú* per dissimilazione regressiva; S. L. *topóu*, *tapoû*, *tapú*. Topon., *Topoluóve*, pioppeto. Ma per *vól*, bue, anzichè *vóu*, *uóu*, prevale *uól* per dissimilazione regressiva; *péu*, cantato, per *pél*; *píu*, bevuto per *píl*; *vúk*, lupo, per *vólk*; *búha*, pulce, per *bólha*; *pepéu*, cenere, per *pepêl*; etc.

r — Nelle sillabe radicali dinanzi a consonante si pronunzia come fosse appoggiato a un precedente *e* muto, brevissimo. Codesto *e* varia per altro fra *ĕ*, *ē*, *ă*, *ā*. Così abbiamo per *smrt*, morte: S. P. *smàrt*; S. L. *smàrt, smèrt, smèrt, smàárt*.

III. — SAGGIO FOLKLORICO

Lo spirito etico ed estetico, le attitudini intellettuali degli Slavi giulii d'Italia sono essenzialmente riferibili ad un altro mondo che non è il latino, ad una vita d'oltr'alpe di popoli più giovani e meno evoluti dalle fantasie ingenue ed ardenti, primitivi ancora lungo i fiumi decorrenti al Mar Nero fra suggestive illusioni e verginali sogni d'Oriente. Comparabili essi piuttosto a flore esotiche da antiche età trapiantate per entro i termini del suolo latino, nulla hanno perduto delle originali energie perchè in terreni precedentemente inculti e solitari, mentre i pollini di vita per legge simpatica d'attrazione dovevano scen-

dere più propizii giù dai vecchi tramiti, sempre schiusi dietro il vento delle Alpi, anzi che salire su dal piano conteso dai monti. Così il senso etnico diffuso si è mantenuto vivo e affatto indipendente.

S. Pietro al Natisone, o S. Pietro degli Slavi, il centro etnografico della Slavia d'Italia è vicinissimo al limite settentrionale della zona ladina, eppure tutto il patrimonio psichico degli Slavi corrisponde con quello d'altre terre meno conosciute e più lontane.

A cinque Km. a nord di Cividale la romana *Forumjulii*, la *Staromesto* (città vecchia) degli slavi, al confluente dell' Erbezzo col Natisone, in quell' angusta chiusa formata dalla brulla rupe del *Krkóš*, su cui austere ancora s'elevano le mura di *Gronunberg*, e l'*Urusperg* a ponente (Urus berg; *Mont dei Bus* dei ladini friulani; Monte dei *Bovi*, delle carte catastali) (1) pare segnato il limite naturale ove termina il mondo latino, e donde s'aprono spiegandosi a forma di semicerchio le vallate della vecchia *Sclavonía*. Ivi Paolo Diacono certo aveva visto lo storico ponte oltre il quale s' accedeva alle sedi degli slavi; ivi cessa l' accento di

---

(1) Sull'origine di questi nomi di luogo, *Krkóš*, *Gronunberg*, *Urusperg* tratto nei miei **Studi toponomastici fra il Torre e l'Isonzo.** Veramente sull'origine di luogo *Krkóš* avrei ancora dei dubbi. Che si dovesse pensare per esso a un *Karkotium* dell'antico Illirio? Di *Gronunberg* ed *Urusperg* è evidente l'origine germanica. Noterò qui solo la derivazione d'un nome di luogo slavo, *Gurión*, dal nome di luogo tedesco *Urusperg*. Questo monte *Urusperg*, *mont dei bus* dei friulani, sul versante slavo assume la denominazione di *Gurión*. Orbene *Gurión* non è altro che il derivato slavo dal tedesco **Urus**, *ahd.*, *mahd.*, bue, bisonte. Come i ladini friulani chiamano lo *Urusperg*, *mont dei bus*, così gli Slavi nel nome di luogo loro, *Gurión*, e sprimono lo stesso concetto, di monte dei buoi. *Gurión* sta per *gu Urión* colla solita forma di prefisso preposizionale per dire, *su nel monte dei buoi*, esprimendo coll'alterato accrescitivo *Urión* ciò che i latini se in luogo di dire *mons boum*, dicessero *bov-ónus*.—Cfr. *Monbovon* nella Svizzera francese. Ma questo si vedrà meglio nel mio lavoro, che spero di finir presto, se Dio vorrà, e se a *Minerva* piacerà.

quel volgare degli Aquilejesi che all'Alighieri suonava aspro (1) tre al di là, fra altre tinte, fra altre illusioni in una successione immediata di scene il *Matajur* (m. 1650), e la piramide nevosa del *Krn* (m. 2400), pare accolgano, su per i pendii o nelle forre, ridde incantate di *Vile* (Villi), o malie vampiriche di *Krivapete* (bevitrici di sangue) o stranezze di *Duje Zene* (donne selvagge; *Wildefrauen*), in cospetto dei colli friulesi digradanti, dolce dimora di fate italiche ben più benigne.

È una meraviglia della natura codesto termine; una singolarità etnografica che ammalia per virtù di immediati contrasti. E forse tutto l'incanto di questo luogo nessuno avrà sentito meglio delle scolte alemanne di *Gronunberg*, o dei vassalli feudali, mentre pascolavano gli armenti sull'*Urusperg*. Essi soli nei lunghi tedii del giorno o nel fascino delle notti lunari avranno gustata tutta la poesia dei contrasti fra il ritornello gaio e sentimentale del canto friulese e le note melanconiche del cadenzato ritmo slavo.

La psiche di codesti immigrati slavi nella sua semplicità è ben caratteristica. Caratteristica sotto un duplice aspetto: e nel modo di porgere, esporre il pensiero, e nel concepimento del pensiero stesso. Importante a rilevarsi non meno l'una dell'altra funzione, che armonicamente si collegano e si compiono.

Nè presso i Latini, nè presso i Germani avviene così perspicuamente di trovare come presso i popoli slavi accompagnarsi alla dizione, al linguaggio parlato un'intonazione di canto, un linguaggio ritmico. Ritmo, primitivo, rozzo, barbarico, ma ritmo in fondo. Gli studi slavistici, specie i dialettologici, ci scoprono ancora nei parlari dei luoghi meno favoriti dalla civiltà livellatrice una tendenza al linguaggio ritmico, laddove questo si avverte appena o manca affatto in ambienti più evoluti o culti. È da supporre quindi che codesto parlare ritmico porti con sè il

(1) Cfr. il mio studio: Il *Tabernik* di Dante, in *Giornale Dantesco*, Firenze 1903.

segno d'un primo stadio del linguaggio, non liberatosi ancora con ulteriore processo dall'influsso prepotente di forze innate che dovevano concorrere nella foga rudimentale del dire a colorire bene o male l'espressione.

Tale fenomeno si avverte anche presso gli Slavi giulii, d'Italia.

Lasciando gli Slavi del Torre, e quelli della *Stara Gora*, giovera qui parlare solo degli Slavi del distretto di S. Pietro.

Già ho avvertito che io non ritengo omogenea la popolazione della valle della *Nediza* e quella della valle della *Reka*. Oltre a perspicue differenze fonetiche (1) altre notevoli diversità restano a rilevare.

Presso gli slavi della *Reka* si scopre quella tendenza al linguaggio ritmico proprio degli stadii meno avanzati delle favelle slave, laddove presso gli slavi della *Nediza* tale fenomeno non s'avverte. Come annesso e connesso trae seco poi codesto parlare degli slavi della *Reka* tutto uno speciale patrimonio psichico, che è ben in opposizione talora con quello degli slavi della *Nediza*.

Aprono i *Rečanji* la bocca per parlare, e, a chi bene osservi, pare che intonino una cantilena.

Certo che meriterebbe di essere rappresentato codesto ritmo del linguaggio; ma è difficile a rappresentarsi essendo il linguaggio per se stesso formato da note legate assieme che non si possono staccare. Tuttavia approssimativamente si potrebbe tentare una rappresentazione grafica con note di codesto ritmo embrionale, che rivelerebbe negli slavi una innata disposizione alla musica, favorita o meno per ulteriore sviluppo da circostanze sociali o da maggiori o minori virtù creative.

Così a mo' d'esempio, cogliendo la psiche dei *Rečanji*:

A) in frasi comuni e famigliari.

---

(1) V. Appunti fonologici,

I. Si potrebbe rappresentare una sensazione di meraviglia in un modo di dire usuale

preznêt, si nimmar (1) *veséu*

« O matricolato, sei sempre allegro »

approssimativamente in scala cromatica discendente legata, che si uniforma a certo stile barbaro di medioevali primordii ritmici.

II. Per esprimere sensazione di sforzo, stanchezza, p. es., nel modo comune di dire

San diêlu, san hôdu, san sûóch (2)

« Ho lavorato, ho camminato, sono debole ».

il pensiero della dizione si modulerebbe approssimativamente secondo un ritmo musicale ascendente, che rozzamente colorirebbe l'espressione.

III. Per denotare sospetto, diffidenza, in un detto comune e tutto proprio dei *Rečanji* si avvertirebbero note e aria di certa scettica malizia e rassegnazione contraria ai comuni vincoli di fratellanza.

Bùj je tuói, bùj se buói

« Più è tuo, più temilo ».

B) in **motti e strambotti popolari** fra aborti di preludii musicali. Così ad esempio si può citare un motto ritmico, che gli

(1) *Nimmar* non è altro che il ted. *immer*, e sta per lo slavo *smirem*. *Nimmar* qui è un composto colla protesi della preposizione slava *na*, in, e sta per *na immer*. Varrebbe come a dire, *zum immer*; *in aeternum*; per sempre.

(2) *Suóch* non è altro che il ted. *swach*. Termine sconosciuto affatto agli slavi della *Nediza*.

abitanti della valle di *Reka* hanno diffuso per deridere certa grettezza dei loro convalligiani:

Pot Pičku dolinu — pot Staru Goró
Za dotu su i dali — nu Koziu bradó.

« Sotto la valle di *Pičič,* sotto la *Stara Gora*, le hanno dato per dote una barba di capra ».

E tutto resta qui circoscritto, a questo genere d'ispirazione nella valle di *Reka.* Ivi il canto è nullo, si può dire.

Il popolo non ha saputo o non ha voluto far un passo più innanzi. E quel che è peggio, con solenne oblivione pare abbia dimenticato persino ciò che avrebbe dovuto più amorevolmente custodire, il retaggio etnico di quei miti e di quelle leggende che dall'età precristiane del paganesimo slavo sono state tramandate come altrettante cosmogonie solo per virtù tradizionale ed eterna fiamma di fantasia onnipotente.

Ben diversa la psiche nella valle della *Nediza.*

Anche per l'ispirazione musicale ivi qualche cosa di più aperto, di più sereno! Come nel motivo musicale di questo popolarissimo strambotto:

Sonce siéje
Daži gré,
Mlinar miéje
Prez nodé;

Skratiac skače
Prez nogè,
Snidar šiva
Prez iglè. etc. (1).

« Il sole splende (irraggia) la pioggia cade, il mugnaio macina senza acqua; il coboldo salta senza gambe, il sarto cuce senza ago etc. ».

Pare un allegro suonar di campane a ciel sereno dopo una pioggia primaverile.

---

(1) Cfr. Kraus, *Die Volksglauben der Südslaven.* V'è ricordato un canto consimile, della Bosnia, che incomincia « *Sonce sieje,—Daži gré, — A vile se legu—Po belome bregu*, etc.

E questo gaio ritornello, che ci presenta come in agreste mazzo di fiori esotici un *Leitmotiv* di superstiti primitive e ingenue fantasie slave:

Petelín gôde
gor na nin hlóde,
Katrica plése
ki se usà trése
gor na nin banku
z sídiovim gvantu.
Hup, hup, hup du patók,
tuk je nar buj hlabók.

« Il gallo suona sopra un legno, Caterinetta balla, che tutto trema, in veste di seta sopra di un banco. Hup, hup, hup giù nel rivo dove esso è più profondo. »

E questi scherzi slavi semplici e significantissimi:

Ta stara je bùna,
ta mlada lezì,
an kreuzer je pila
i glava bolí

« La vecchia è ammalata, la giovane giace, ha bevuto per un *kreuser*, le duole la testa ».

La musica stessa qui rivela, colorisce l'intima semplicità e grazia dell'anima slava.

Da qui sorsero i vecchi cantori e musici slavi. Da qui fra innate disposizioni ai canti e alla danza, sulle traccie d'antichi motivi popolari sorse quella originalissima e suggestiva aria di danza, che informa la *Slava*, propria della valle della *Nedîza.*

È la *Slava* un'aria di danza al $^3/_4$, che ricorda il *Waltzer* di Boemia, con tempo più lento per altro. Degna emula avrebbe potuto assurgere all'altezza classica di altre arie di danza degli slavi del nord: della *Polka* dei Polonesi, della *Mazurka* dei Mazuri, se un Chopin, o un Beethoven l'avessero animata.

Qualche modello di *slava* della valle della *Nediza* pel motivo ricorda un'altra consorella slava vicina, la *Stajerska* o *Stejerdanz* della terra di Stiria. Ma per originalità l'una è affatto indipendente dall'altra. Sono d'una grazia propria caratteristica,

affascinanti e suggestive di abbandoni come lente aurore sulla *Nediza,* come baldi *urrà* sulle alpi di Stiria.

Confrontisi un esempio di *Stajerska.*

Originario ed esclusivo proprio della valle della *Nediza* è un canto mistico alla Vergine, che il popolo intona ancor oggi in Chiesa là notte di Natale. Per le sue peregrine bellezze e per la sua originalità merita in Italia d'essere conosciuto:

Te dan je uséga vesejà !
Devica je rodila
Tega sinu Bozjega,
Devica je ostala
Nasiga Odresenika,
Stvarnika nebeskega,
Angelskega Krája.
Kdo je slisal le te glas:
« Devica je rodila Boga »
Ie čuda prevelika.

Ta hči je mati postala
Svojga stvarnika,
Nosila in dojila.
Oh ti Marija izvojena,
Pri Bogu si gnado najdla,
Ker jo je Eva zgubila.
Skoze Te je Bog človek postau,
Ki nas je riešu od paklá.
Ohi hvalo Bogu daimo.

Kakor sonce skuoze glas gre,
Te glas se na razbijè,
U glihi visi rojen je
Sin Bozji od Marije.
Kokar luč od luči gré
Sonce svojo svetlobo spustì,
Vendar le u njim ostane,
Tako tudi Bog od Boga gré :
Bog oča je sinu rodiu
In venčno u njim prebiva.

Pravi je Bog brez matere,
Je rojen od Očeti,
Pravi človek brez oči
Je rojen od Device;
Preprsto je povjien
U jaselca polosen,
Pret to nespametno svinco,
Uolíč ga je sponaval,
Oalič ga je spostoval,
Mi ga tudi častimo.

Hvala tebe Bog oča
Kier si se čes nas usmilu.
Pošiu si nam sinu svojga
Ki nas je riesu od hudiča.
Oh častiti si sin Bozji,
Uriedan si hvale in časti,
Ker si nas tako ljubil;
Za nas sveto kri prelil
Te venčni leban zadobil
U nebesa pot pokasu.

« È il giorno di tutta la letizia; la Vergine ha generato quel figlio di Dio, la Vergine è restata madre del nostro Salvatore, del celeste Creatore, del re degli Angeli. Chi ha sentito l'annunzio : « La Vergine ha generato Iddio » è restato fortemente preso da meraviglia.

La figlia è divenuta madre, ha generato il proprio padre; creatura del suo Creatore, ha portato ed allattato il suo Creatore. Oh, tu Maria prediletta, dinanzi al Signore hai trovato grazia, quella grazia che Eva ha perduto. Te mediante il Signore è diventato uomo, e ci ha redenti dall' inferno. Oh, diamo lode al Signore.

Come il sole esce fuori dal vetro, e il vetro non si frange, in egual modo è nato il figlio divino da Maria. Come la luce proviene dalla luce, come il sole emette il suo splendore, e questo pur resta in esso, così anche Dio da Dio proviene : Iddio padre ha generato il figlio ed essenzialmente in lui coesiste.

È vero Dio senza madre, nato dal padre; vero uomo senza padre nato

da una Vergine: presto fu fasciato, messo nella mangiatoia dinanzi all'irragionevole animale: il bue lo adorava, l'asino lo ossequiava; noi pure lo veneriamo.

Lode a te, Signore padre, che hai avuto compassione di noi, che hai mandato a noi tuo figlio, il quale ci ha salvato dal demonio Oh venerato sii tu, figlio di Dio; segno di gratitudine e di venerazione, perchè ci hai così amato, hai versato per noi il santo sangue, ci hai acquistato la vita eterna, e mostrato la via per il cielo.

Questo è il canto popolare. È prodotto certo dei vecchi cantori slavi che erravano di contrada in contrada, come gli aëdi achei, altrettanti omeridi superstiti; come i *guslari* serbi che dal Mar Nero all'Adriatico, da Varna a Cattaro diffusero le canzoni serbe più belle, onde Vuk Stefanovič Karadzič adornò le sue *Zenske Pjesme* (canti di donne) e le sue *Junačke Pjesme* (canti d'eroi) (1).

Nel canto di questi omeridi slavi sentesi una freschezza giovanile, e il concetto liturgico ci trasporta col pensiero dagli inni di S. Paolino a quelli del Manzoni.

Il metro poi prettamente aëdico, popolare ha la movenza, la scossa dell'antico *ὑπέρβατον* greco.

*

Un' altra caratteristica ancora della valle della *Nediza* ci è fornita dalla Toponomastica.

Dagli spogli toponomastici pure si rileva ivi una tendenza più ideale nelle denominazioni.

Accanto ai nomi di luogo derivati da gentilizi; da radici di nomi designanti accidenti orografici, idrografici etc.; da nomi di piante; da aggettivi; etc.; come tracce disperse di vecchi miti si

---

(1) Cfr. il mio corso di lezioni sulle letterature slave, tenuto, per gentile concessione della Presidenza, nella R. Accademia scientifico-letteraria di Milano l'anno 1904-1905: *L' origine storica ed i caratteri della poesia popolare jugoslava.*

trovano nomi di luogo idealizzabilissimi. A mo' d'esempio: ***Krivapetik patok***, il rivo delle Krivapete; ***duik ženih jama***, ***skala***, ***rop***, l'antro, la rupe, la balza delle donne selvagge; ***tih nadužnih dolina***, la valle degli innocenti; ***dujlenove hosta***, i boschi del cervo selvaggio. E, a proposito, si noti che gli slavi della *Nediza* chiamano il cervo non ***jelén***, ma ***dujlén***, vale a dire cervo selvaggio, per ***dúj jelén***. Ancora: ***starega dujléna host***, ***pot***, il bosco, la strada del vecchio cervo selvaggio; e simili.

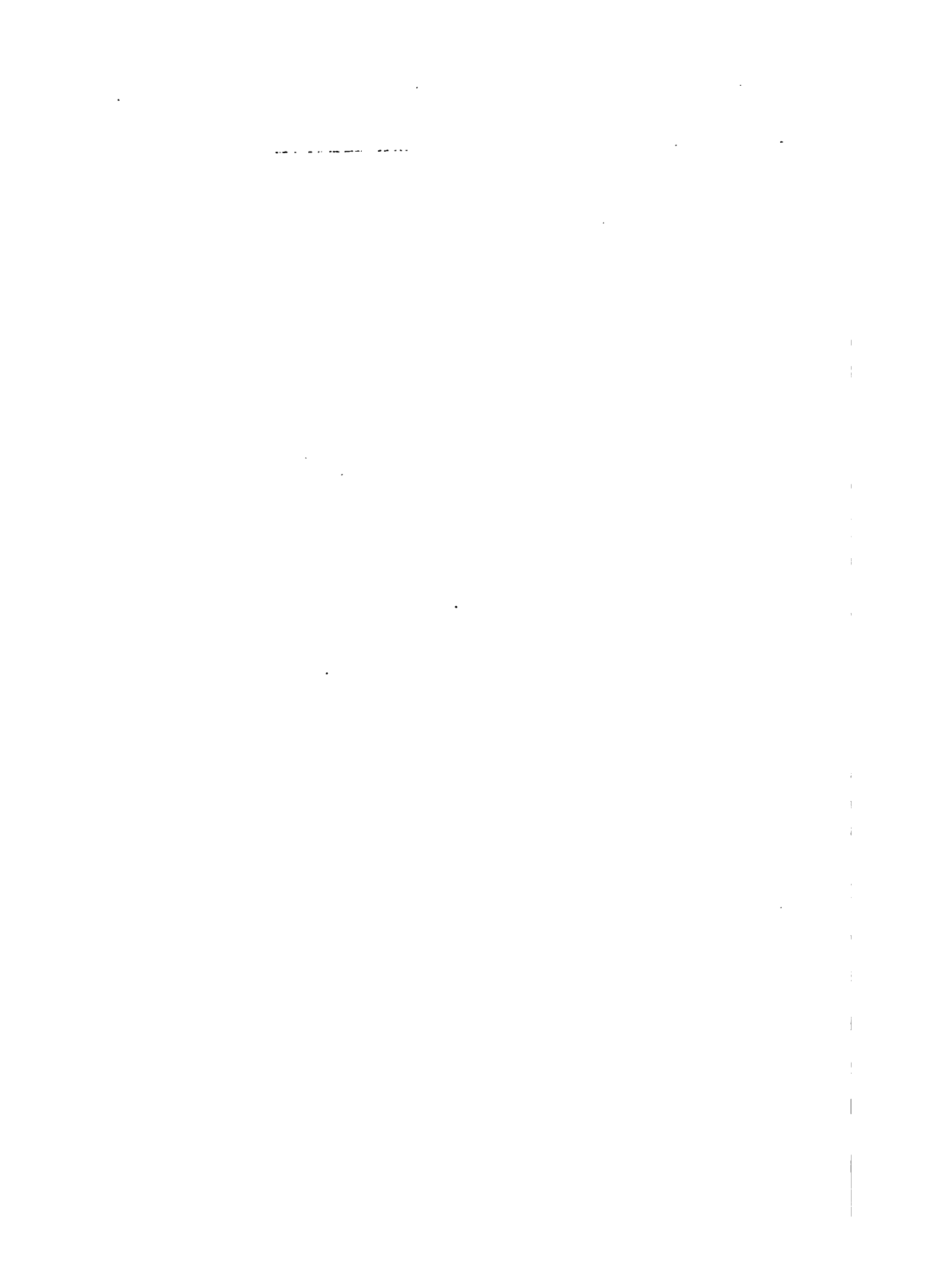
Non manca inoltre la nota leggendaria d' importazione germanica e latina.

V'è una meravigliosa leggenda d'Attila (1); v' è una strabiliante leggenda di Fioravante e dell'astuto ed ospitale ***Lukič***, pastore slavo, dall' occhio polifemico, che i nonni raccontavano a noi bambini nelle sere d' inverno attorno al focolare, o nell' ***isba*** riscaldata dal ***peč*** (stufa), mentre la ***burjia***, (***bora***, bufera) imperversava, ed i poveri viandanti dovevano bussare alle porte dell'abitato. Altre vicende ancora di paladini di Francia e di pastori slavi che per lo più sostengono la parte di ospiti generosi.

Un mondo di cose e di fantasie che si dovrebbe raccogliere, e non lasciar pubblicare soltanto all'estero dagli stranieri

È lecito sperare che in Italia anche si penserà d'incoraggiare un po' gli studî slavistici?

BRUNO GUYON.

(1) Cfr. il mio studio *Aquileja e la Genesi della Leggenda d'Attila*, Udine, 1895.

Sull'elemento Slavo nella Toponomastica

della Venezia Giulia

DI

Bruno Guyon

Il presente saggio deve considerarsi come primizia di un lavoro più esteso e poderoso sull'elemento latino e slavo della regione giulia, annunziato già dall'Ascoli nella Rivista del Monaci nell'autunno del 1904.

Siccome il prof. Dante Olivieri ha pubblicato in questi stessi Studi, vol. III, una bella e lodata rassegna critica di nomi locali del Veneto, io mi riferirò a questo lavoro per certi punti ancora non chiariti, che costituiscono una lacuna incompatibile coi pregi dell'opera.

L'interpretazione d'una serie di nomi di luogo, per fortuna esigua, del territorio slavo nel bacino dell'Isonzo, al quale l'autore ha voluto estendersi coi suoi spogli, non si può da vero affermare che sia frutto di scrupolosa critica. L'autore infatti trascura, anzi neppur mostra di rilevare la presenza dell'elemento slavo, là dove questo per sovraposizione millenaria risiede con limiti topograficamente ben definiti dalle prealpi giulie a nord del bassopiano ladino (1).

(1) Paolo Diacono, *Hist. Longob.* parlando d'una sconfitta inflitta dal duca Vettari agli Slavi, determina la residenza di questi, e dice che abitavano

Giova per altro ricordare a proposito che il sistema stesso di studî toponomastici non riferiti a luoghi etnicamente omogenei, a frazionamenti ben determinati di zone, può spesso indurre in inavvertenze di questo genere. Indicherò il lavoro dell' Olivieri colla abbreviatura Ol.

*

DOLEÑANO (1) (Ol. pag. 79). — Si fa derivare da un DOLINIUS. Certo che da un DOLINIUS si potrebbe avere un gentilizio *Dolinjanus*.

Bisogna per altro considerare che *Doleñano*, villaggio del distretto di Cividale, situato a circa dieci Km. a sud-est del capoluogo nella pianura, presso Jassicco, molto probabilmente era una delle tante colonie di lavoratori slavi alle dipendenze dei signori feudali, sparse per il basso Friuli (2). Io pertanto anche per le ragioni che dirò in appresso sono indotto a credere che *Doleñano* sia non un gentilizio latino, ma un *Krajni ime* slavo (nome di luogo; *Ortsnamen*).

Dalla base slava DÔL, DOLINA, valle, abbiamo l' agg. comp. *dolénj*, più in basso, INFERIOR, contraposto a *gorénj*,

---

a nord di *Forum Julii* (Cividale) nella valle del Natisone. La battaglia avvenne proprio presso Broxas *(Briščis)* nella valle del Natisone: «.... ad pontem Natisonis fluminis, apud Broxas, ubi Sclavi residebant».

Il ponte era l'antico di Tarcetta (TRECENTA). Tuttora superstiti vestigia di nomi locali attestano il luogo della memorabile battaglia. Appunto nella campagna tra Broxas e Trecenta, v'è un ampio appezzamento denominato *Petepníca* o *Petepenò pólje*, campagna battuta, dagli slavi.

(1) Per i nomi latini friulani manterrò la grafia linguistica; per i nomi slavi la originaria grafia slava.

Conviene in ogni modo avvertire specialmente la differente grafia per le palative: la nasale palativa slava sarà rappresentata da *nj* e non da *ñ*; le altre saranno rappresentate così: *č*, *ǧ*, *l̄*, (*lj*). Una continua slava corrispondente alla *z* dell'ital. *sozzo* rappresenteremo con *c*.

(2) Cfr. Grion, *Guida storica di Cividale*.

più in alto, SUPERIOR. Indi nei nomi di luogo abbiamo *Dolenja,* e *Gorenja,* cioè, LOCA INFERIORA e LOCA SUPERIORA.

All'incontro dalla stessa base DOLÉNJ abbiamo il nome locale *Dolenján,* che esprime non più la relazione di comparazione che intercede fra DOLÉNJA e GORÉNJA, LOCA INFERIORA rispetto ad altri LOCA SUPERIORA, ma una determinazione caratteristicamente superlativa della qualità, ovvero il luogo in basso per eccellenza, così come il latino IMUS nelle determinazioni locali di LOCA IMA rileverebbe il caratteristico termine d'una gradazione discendente.

DOLENJAN (dolenj+an) assumerebbe col suffisso slavo -AN proprio la funzione che assumono le forme DERETANUS, ULTIMANUS etc. col suffisso latino -ANUS.

Altri esempi di questa denominazione di luogo, per restare entro i limiti dei territorî jugoslavi, troviamo nella Carniola, in Croazia e in Serbia.

Assumono nelle lingue jugo-slave valore di nomi locali anche altre forme composte del suffisso -AN: JAVOR-ÁN, luogo per eccellenza fornito d'aceri; VOD-ÁN. luogo d'acqua; LOZ-ÁN, luogo boschivo per eccellenza; etc. Confr. Miklosič *Lautlehre.*

Ed a confermarmi nell'opinione che *Doleñano* non sia un gentilizio latino intervengono le vestigia di alcuni nomi d'appezzamenti, da me trovate nel territorio di Doleñano (1). Codeste vestigia mi sembra attestino luminosamente la presenza dell'elemento slavo, e di un'antica isola slava *dolenjána* in mezzo a correnti ladine.

Ecco i nomi d'appezzamenti:

I. *Sodoléña*: arativo e prato a sud del villaggio di Doleñano.

(1) Nelle mie ricerche pel mio lavoro toponomastico sulla zona compresa fra il Torre e l'Isonzo.

È chiaro: *Sodoléña* non è altro che *Sott Doléña*.

Ma *Sott Doléña* non è da *Sott Doleñán*. L'attrazione dell'accento dalla tonica sulla protonica costituirebbe una prima difficoltà di spiegazione.

Ritengo bensì che la base slava DOLÉNJ abbia dato qui il nome locale d'appezzamento DOLÉNJA, LOCA INFERIORA; LUKS DI SOTT dei ladini friulani ovvero *diżott*, più sotto= DOLENJA degli Slavi.

II. *Stúkera*: — Questo nome riviene allo slavo STÓK, STÓKA, confluenza. La stessa posizione del luogo dà ragione del nome.

Quindi noi riferendo *Stúkera* alla base slava STÓK dovremo pensare ad una primitiva forma slava aggettivale, STÓKAR, STÓKARA, composta del suffisso slavo -AR che ha la stessa funzione dell' -ARIUS latino, e degli esiti neolatini italici ARO, ERO. Dovremo presupporre questa base aggettivale, prima in funzione attributiva di DOLÍNA, valle, così che *dolína stókara* designasse e valesse proprio: « la valle intorno alla confluenza delle acque ». Indi la forma aggettivale ha preso consistenza di sostantivo in un nome locale, *Stókara*.

Quanto poi al passaggio di *Stókara* in *Stúkera* nel ladino friulano, dell'*o* tonico della radicale slava in *u* nel ladino, si noti che questo fenomeno rispecchia una tendenza caratteristica del parlare friulano. Cfr. Ascoli, *Arch. Glott.* I.

III. *Issík* per *Jassík, Jessík*. Riviene allo slavo JESÍKA, pioppo, *populus tremula,* e pioppeto insieme.

Per dileguo della continua iniziale *j,* da *jesíka* avemmo *esíka* nel friulano; cfr. *éssi* friulano accanto a *jéssi,* essere. Indi per cambiamento della protonica *e* in *i*: *Isíka, Issík.* Cfr. nel friulano *zilúñe* da una base latina GELU: Arch. Glott. I.

IV. *Bruvík*: Nello sloveno BORÓVJE, BOROVÍŠČE, coll. vale bosco di pini, pineta; BÓROV, agg. di pino, *pineus.*

BOROVÍK, nome locale, designerà pertanto un luogo piantato a pini, così come *vodn-ík*, da VÓDA, acqua; VODÁN agg. acquoso; vale ricettacolo d'acque in genere;— *Prosník*, nome locale, da PROSÓ, miglio; *prósen*, agg. di miglio; per *Prosen-ík*, vale luogo seminato a miglio, ricco di miglio;—come *mern-ík*, nome locale, da MÉREN, carota, vale luogo piantato a carote, copioso di carote.

Di *Borovík* pertanto scade l'*o* protonico; l'*o* semiatono si mantiene per cambiarsi poi in *u* sotto l'influenza della labiale *v*, dopo l'avvenuta metatesi.

Così avremo: *Borovík, Borvík, Brovík, Bruvík*. Per la metatesi si confrontino gli esiti friulani dal latino: *durmí* e *drumí*: DORMIRE; *corvátt* e *crovátt*: CORBUS.

V. *Blasíče*. — Dal personale BLAS Biagio; dal quale si forma il cognome gentilizio slavo *Blásič*. *Blásíče* per i friulani varrebbe la terra dei *Blásič*, come *Vancíze* per dissimilazione di *Váncíče*, la terra degli slavi *Ivánčič*, altro gentilizio da JOAN Giovanni (Cormons, Gradisca).

VI. *Lukína* — Non è certo dal lat. LUCUS, chè non avremmo allora la gutturale intatta.

Nè saprei pensare a una derivazione da LOCUS, friul. *lúk*, luogo, chè allora non si manterrebbe la gutturale tenue nel friulano; cfr. da LÚK, luogo, *lugáz*, *locatia*, luogacci.

Nè mi persuade la base d'un personale LUKA, con un gentilizio ladino LUK-ÍN.

Io riferirei piuttosto il *Lukína* di Doleñano ad una base slava: LÓKA, nello sloveno, valle paludosa; asl. o paleoslavo, LÁKA; LÚKA di altri parlari slavi; LÓNKA dei friulani; cfr. neogreco *λαγκάδι*.

Nello slavo LOKÍNA riviene a LÓKA, come *Bob-ína*, altro nome locale nel bacino dell'Isonzo (Campelo, Val, Kopriva) a BÓB slavo, fava; come *dromnína*, minutaglia, pure con valore di nome locale, a *drómno*, agg. minuto.

L' *o* protonico dello slavo *Lokína* è passato in *u* nel parlar friulano, ed avemmo *Lukína*.

Altro esempio perspicuo di tale passaggio l'abbiamo nel nome locale, *Bubína* (Campelo, Val, Kopriva) dallo slavo *Bobína*, luogo seminato a fave.

GRIMACCO (Ol. pag. 78). — Slavo *Grmak*.

Si fà risalire a un CREMIUS. Se fosse da un CREMIUS, supponendo un CREMIACUS, dovremmo avere per esito un *Grimiák*, non già un *Grmák*.

Si confronti il *Grimián*, appezzamento (Cividale, Rubignacco) da CREMIUS, CREMI-ÁNUS.

Nello slavo abbiamo GRM, cespuglio. Da GRM, aggiuntovi il suffisso AK, abbiamo GRMAK, che varrebbe, cespugliato.

Cofr. altro nome locale proprio vicino a *Grmak* (S. Leonardo degli Slavi): *Póstak*, da una base latina POSTO, POSTARE, per designare una vecchia stazione di posta.

Questo suffisso-AK slavo non è da confondersi col suffisso celtico-AK, che informa molti nomi locali nel Friuli da gentilizi latini: *Ponteacco* da PONTIUS; *Moimacco* da MUMMIUS; *Luseriacco* da LUSERIUS; *Remanzacco* da REMANIUS; *Pañacco* da PANNIUS; etc.

Il suffisso-AK di *Grm-ak* non è che il suffisso slavo dei nomi qualitativi formati da basi di sostantivi o aggettivi; da LISTJE, fogliame, abbiamo *listj-ák* e *lístj-ak*, capanna per fogliame; da *svínja*, scrofa: *svinj-ák*, porcile; da *nóv*, nuovo, agg.: *novák*, novizio; da *prósto*, agg. comune; *prostják*, sost, plebeo; etc.

POLIZZA (Ol. pag. 126). — Streña (S. Leonardo degli Slavi). — Si vuole derivi da un PULLUS, pollone; PULLUM, selva cedua.

POLÍCA, slavo, vale, luogo fatto a rialzi, scaglionato, come è la forma dei ronchi in montagna.

Ebbene qui la denominazione rispecchia esattamente la posizione ove s'elevano a scaglioni, sovrapposti l'uno all'altro i casali slavi di *Políca*.

ERBEZZO (Ol. pag. 120. — S. Pietro degli Slavi. — Nel territorio di San Pietro degli Slavi vi sono due torrenti denominati *Rbèč* (Rbéč), Erbezzo; Erbèz dei friulani: uno è affluente dell'*Aborna,* Alberone; l'altro del Natisone. Presso quest'ultimo torrente v'è il villaggio di Erbezzo, che trae il nome dal vicino corso d'acqua.

Lo slavo RBÉČ riviene a un participio sostantivato dello antico verbo slavo RÁBITI, rapire, portar via: *rauben, ἁρπάζω.* Denominazione bene appropriata a torrenti impetuosi e pericolosi.

Non è possibile quindi riferirlo a HERBA lat., trattandosi di paesi slavi fin dall'*VIII* secolo e vicini allo storico *Broxas* di Paolo Diacono, « *ubi Sclavi residebant* ».

RÁUNIK (Ol. pag. 92). Gorizia—Si vuol riferirlo a un RAGONIUS.

Il friulano *Ruíñe* si potrà riferire a un *Ragonius* ma non *Raunik.*

RÁUNE e RÁUNIK nello slavo valgono pianura, luogo piano e prativo.

Basta conoscere la posizione del luogo slavo per spiegarci la denominazione.

PROSENICCO (Ol. pag. 91).—Territorio slavo di Tarcento. Si fa derivare da un PRUSSINIUS.

Gli Slavi dicono *Prosník.* Orbene PROSNÍK, come ho già avvertito, per gli Slavi significa, luogo seminato a miglio, PROSÓ.

MALINA (Ol. pag. 149). — Torrente del territorio di Cividale, affluente del Torre, che immette nell'Isonzo. Nasce dai monti slavi e per una metà di corso appena attraversa la zona ladina prima di sboccare nel Torre.

Si vuol riferire il nome ad una base latina MALU.

Si ricorda a proposito un torrente *Malíño* dei documenti pubblicati dal Prampero.

Probabilmente il *Malíño* dei documenti del Prampero vorrà riferirsi allo stesso torrente *Malína* del territorio di

Cividale. E lo scrittore del documento avrà voluto dare una forma aulica, latina, al nome che gli parea rivestire una forma umile, esotica o disadatta, ed ha storpiato *Malína* in *Malíño*.

In ogni modo non è possibile far derivare *Malína* da una base latina MALU.

Si noti che il torrente denominato *Malíne*, dagli slavi, è chiamato dai friulani anche *Malíne*, *Melíne*.

Ora l'A protonico latino tende a conservarsi nel ladino friulano: MÁNSUS: MANS-ÁRIUS: *massar*, friulano, fittaiuolo; MANS-ÁRIA: *massárie*, friul, nel significato di fantesca; MÁNUS; MAN-ÁRIA: *manárie*, friul., mannaia. Vero è che da una base MALU di *malus*, melo, abbiamo MAL ÁRIUS, *melár*, il melo, d'onde *melárie* friul, quasi, il melareto; ma qui è da ritenere che l'A protonico di *melár* da MAL-ÁRIUS siasi mutato in *e* per dissimilazione regressiva. In ogni modo dalla stessa base aggettivale latina MALU di malus abbiamo questi esiti nel friulano: *malànn*, malanno; per infiltrazione veneta, *malíñ*, maligno.

Malína per le sopra dette ragioni si deve ritenere nome slavo; e MALÍNA nello slavo vale: sabbia, marna, luogo sabbioso, sabbioneto. Confr. *Sabbionetta* (Mantova).

TOLMINO (Ol. pag, 130).—Borgo slavo ben noto nella valle dell'Isonzo (Gorizia).

Lo si vuol derivare dal ULMUS, olmo.

Nei documenti si legge: *Tulminum, Castrum Tulminum.* Gli Slavi dicono: *Tmín* e *Tulmín;* i Tedeschi, *Tolmein;* i Friulani, *Tulmín.*

Noterò che il luogo è in valle sul rialzo d'un promontorio, fra acque, l'Isonzo a sud e torrenti a nord.

Nello sloveno, TOLMÍNA vale voragine, gorgo d'acqua; dalla radice dell'antico slavo, TULI, che dà l'idea di canale. Cfr. mhd. e ahd. TOL, fossa, canale, colatojo. Cfr. *τέλμα*, palude.

In nessun modo per altro l'ULMUS non potrebbe costituire la caratteristica del luogo dirupato ed alpestre.

SAGRADO (Ol. pag. 153). — Gradisca.—Per spiegare il nome si pensa a un SACRATU.

Sagrado è un borgo sulla sinistra dell'Isonzo proprio dietro e dirimpetto a Gradisca, che trae la denominazione sua slava dal caratteristico suo vecchio castello, GRÁD, un dì temuta rocca degli Eppenstein, oggi sinistro penitenziario dell'Austria, dove languirono numerosi martiri del risorgimento italiano.

Sagrado non si spiega per altro che per il borgo che sta dietro il GRÁD, o castello di Gradisca, ZA GRÁD, dietro il castello, con la consueta forma di prefisso preposizionale slavo. Cfr. Miklosič, *Ortsnamen aus appellativen.*

SAVÓÑA (Ol. pag. 181).—S. Pietro degli Slavi.—Il nome di questo villaggio slavo pedemontano sull'*Aborna*, come dell'altro omonimo del goriziano sull'Isonzo, si fa derivare da un SAPO, « argilla che assomiglia al sapone », e si pensa ad una forma SAPONEA.

Savóña, *Savóñe*, degli italiani, e dei friulani non è che derivazione dalla forma slava ZA-VÓDNJA » dietro l'acqua, o meglio, luogo dietro la posizione acquosa.

Nei paesi slavi abbiamo innumerevoli esempi di tal nome *zavódnja*, lungo i corsi d'acqua, sulla Drava, sulla Sava, etc.

Nei documenti dell'archivio parrocchiale di S. Pietro degli Slavi leggiamo fin dal sec. XV: « *in villa de Zavodnja* ».

POSTRÉÑA (Ol. pag. 177).— S. Leonardo degli Slavi.

Si ritiene il nome un composto dalla preposizione latina POST e da STRÉÑA, che non si spiega. Si aggiunge che *Postréña* per posizione deve restare DOPO Streña, forse pensando a una orientazione verso settentrione, e così si vorrebbe dare ragione del POST; laddove è tutto a rovescio.

Postréña è una frazione del villaggio di Streña, situata SOTTO a Stréña, a mezzodì, di modo che Streña resta so-

pra il cocuzzolo d'un monte, e Postréña resta circa a metà del monte stesso.

L'analogia che si pensa avere *Postréña* col *Poscolle* di Udine, è infondata assolutamente. *Poscolle* è veramente il *post collem,* ma con *Postréña* il POST non ci ha da fare.

Dirò adunque: *Postréña* non è altro che un continuatore slavo, un derivato ladino dallo slavo POT SRÉDNJE. che significa «il luogo sotto *Srédnje*», Stréña.

Srédnie poi nello slavo vale, luogo di mezzo, che sta in mezzo, come è realmente della posizione di Stréña che sta in mezzo a una corona di monti nella valle dell'Erbezzo.

Ora che lo *Stréña* dei ladini non è altro che una derivazione dello slavo *Srédnje* è chiaro.

I ladini friulani stentavano a pronunciare il nome slavo, non compatendo bene la loro glottide un aggruppamento consonantico dell'esplosiva sonora dentale dopo una tonica e dinanzi a una nasale palatina. Per il che da SRÉDNJE avemmo per metatesi regressiva *Sdrénje*, indi *Strénje* per dissimilazione regressiva della esplosiva sonora *d* dinanzi alla fricativa sonora *r*: il passaggio, cioè del gruppo *dr* nel gruppo *tr* formato da una sorda e da una sonora.

ZUCCOLA (Ol. pag. 132). — Collinetta sopra Cividale, e denominazione di parecchi altri luoghi nel bacino dell'Isonzo.

Si fa derivare da ZUCCA, frutto di campo.

Nel friulano, come pure nello slavo, ZÚK, PEKÓL, valgono, altura, picco, culmine.

Da ZÚK abbiamo i diminutivi di nomi locali: *zúkule*, friul.; *čúkula* slav.; l'alterato accrescitivo *zučát,* friul.

Da PEKÓL abbiamo nella zona ladina i nomi locali, *Pekolít* e *Pikolít.*

ÑÉULE (Ol. pag. 196). Si vuol riferirlo al lat. NEBŬLA.

Mi parrebbe più naturale il pensare piuttosto al friulano ÑÉUL, che vale ebbio.

BRUNO GUYON.

Il vocalismo del dialetto

di TROIA (Foggia)

di GIOVANNI ZICCARDI

Sommario e Avvertenza

Per la trascrizione dei suoni romanzi ho seguito l'*Arch. glott.* dell'Ascoli; me ne allontano per

ə più lieve di *ẹ*.
ī suono leggermente tendente a *ẹ*,
ū suono leggormente tendente a *ọ*.
ŏ più aperto di *o*.
m̥ n̥ suoni nè perfettamente consonantici, nè interamente nasalizzati.
č ǧ suoni unici, trascritti impropriamente per lo più con *kj*, *ghj* (1).
qu̯ gu̯ meglio andrebbero trascritti con un sol segno, perchè *u̯* è affatto assorbito nella consonante precedente, modificandola.

---

(1) cfr. De Gregorio, *Saggio di fonetica siciliana.* Palermo 1890, §§ 67, 75.

Il vocalismo del dialetto di Troia

INTRODUZIONE

Troja sorge sulla sommità di una collina, che a E. N. E. degrada sulla pianura di Foggia, nel dominio dei dialetti pugliesi; a S. O. viene a dar la mano a colline sempre più alte che, avvallandosi variamente, da Orsara continuando nella stessa direzione giungono all'altura di Ariano, onde si cala nel dominio dei dialetti napoletani; a N. è Celle S. Vito e Faeto, che sono colonie provenzali, e da Castelluccio Valmaggiore per Monte Falcone, Monte Marco, Monte Pandolfo va a congiungersi coll'altopiano e colle parlate del Molise.

La popolazione è eminentemente agricola, e verso il piano pugliese, abbondando la campagna di case coloniche, i contadini che vi passano la vita sono in continuo contatto con veri e proprî pugliesi.

Ad un miglio a mezzodì di Troia anticamente sorgeva *Aecae,* in territorio che fu disputato dai Daunii, dai Peucezii e dai Massapii. Ma dopo che i Sabelli irruppero da ogni parte vittoriosi, esso fece parte dell' arco di frontiera di questi contro i Daunii; perchè immediatamente a N. era *Luceria,* a S. E. quel dei Saurii e più giù Asculum, a S. O. subito gl' Irpini. Quando il paese fu tutto latinizzato, *Aecae* fu distrutta da Costante II nel 663; e gli abitanti, dispersi in piccoli villaggi intorno alle rovine della patria, furono riuniti e raccolti nella presente cittadella che si chiamò Troia, costruita a scopo militare dal catapano Bogiano nel 1018 o 1019, come propugnacolo contro le ribellioni pugliesi capitanate da Melo. Nel 1021, espugnata da Enrico II di Germania, i Bizantini, quasi affatto soldati, andarono subito via. Dopo la venuta dei Normanni subì le vicende di tutta l'Italia meridionale fino ai nostri giorni. Al tempo delle

persecuzioni albigesi venne a stabilirsi a pochi chilometri di distanza una colonia provenzale che die' origine a Celle S. Vito e Faeto; ma con questi Troia non ebbe rapporti molto intensi.

Perciò il dialetto su base osca con elementi daunii è interamente romano, perchè filoni bizantini, germanici ed arabi vi sono quanti nei dialetti napoletani; d'influenza provenzale niente nella fonetica, qualche parola nel patrimonio lessicale.

Se queste sono fra le cause fattrici del vocalismo, importantissima, come nei dialetti meridionali in genere e napoletani in ispecie, è la perturbazione apportata dalle esigenze flessive sulla vocale accentata; esigenze che per Troia sono tanto più imperiose, in quanto che perfettamente incolore è la desinenza vocalica di qualsiasi parola.

Inoltre da un pezzo in qua la diffusione della lingua letteraria nel popolo porta via i caratteri più spiccati del dialetto; motivo che agisce poderosamente, perchè la parlata locale nè ha una tradizione letteraria, nè importanza storica.

Vocali accentate

§ 1. — *a*.

1. — *á* + cons. + voc. dà *ȧ*; p. e. *cȧnę, sȧlę, mȧnę, pȧćę, cȧpę, pęquęrȧlę, lȧnę, cannȧlę, fȧvę, fęllȧtę, funnȧtę* (luogo profondo) *krȧnę*; *íssę lȧvę, tu lȧvę, nūję lavȧmę, vūję lavȧtę.*

2. — Questo colorimento nei cittadini sempre più s'appressa al suono puro di *a*, mentre nei contadini che hanno relazione coi Pugliesi a N. E. e N. N. E. passa insensibilmente per un *a* infetto di *oe* ad *ä*, *ẹ*, fino a *ę*, connettendosi coi dialetti del basso foggiano (cfr. Zingarelli, Arch. glott. XV, p. 83) e del barese, per una vena abbastanza abbondante in tutte le parlate infrapposte; riflesso questo che a Troia tende a scomparire.

A Foggia c'è *á*, e diffuso *ä, e*; a Biccari ed Orsara, posti ad un 10 km. da Troia, *a* è puro ed aperto, e di là continua ininterrotto nel centro dei dialetti napoletani.

3. — *-áriu, -ária* danno *árę*, ed *érę* con *ę* pel maschile *e* pel femminile: *cavəddárę, cuččárę, panárę, cammaręrę* m. *cammarérę* f., *cantęnęrę* m. *cantęnérę* f., *crapárę* m. e f.

Anche qui in un' esigua minoranza di contadini abbiamo *ä*, *e* in luogo di *á*.

4. — *-aba* nell'imperfetto indic. dei verbi bisillabi dà *ęvę* nella 1ª e 3ª pers. s., *īvę* nella 2ª s.: *īję stęvę, tu stīvę, íssę stęvę*; *īję dęvę, tu dīvę, ísse dęvę*.

5. — *a* di posizione latina e neolatina è chiaro ed aperto, meno però dei dialetti napoletani: *cavállę, árdę, cundánnę, vámpę. męnázzę* (verbo), *stázzę, pálę, stáñę*.

6. — Così in parola sdrucciola: *távəlę, stábbəlę, kkáməlę* di fronte a *čámę, ángəlę, jáččəlę, mántəčę, pámbənę*.

7. — In parola tronca è pure aperto: *carətá, čęttá, vęrətá*, etc.; però l'infinito in *-are* con apocope di *-re* dà *á*: *cantá, vasá, abbrazzá, scanzá, mpurtá, mangá* etc.. È chiaro che l' apocope è avvenuta dopo che *a* è passato in *á*.

Nei contadini su accennati in luogo di *á* si ha *ä, e, ę* al solito: *kjamę, fatəję*, etc., accanto a *čamä, fatəjä* etc., perchè sono colorimenti individuali.

8. — Alterazione di ragion comune *allęhrę*, *męlę*; poi *męrkę* comune al pugliese e anche al molisano (Agnone ha *mięrk*).

§ 2. — *e*.

9. — *ẹ́* + cons. + voc. segue i riflessi dei dialetti napoletani; quindi *ī* con *i, u* finali, altrimenti *ę*, nelle parole dotte *e*: *cannęlę. quęrélę, paręntélę, rętę, acītę, quęrcītę, čuppītę, čīnę* m. *čęnę* f., *sęrę, putęję (apotheca), arīmę, sapīmę, crītę (credis), vędīmę, vīdę*; infiniti con apocope del *-re*: *pjačę, parę, tęnę, vulę, scadę* (si notino questi ultimi infiniti che hanno ritratto l'accento sulla penultima).

10. — Una serie di parole si sottrae all'azione di *i, u* finali: *sęręnę, tęrręnę* (cfr. Morosi Arch. Gl. IV-118), *wuləvętę, quəjétę*, il co-

mune *munastérę*, *vaņģelę* ed altre parole d'origine dotta; inoltre il comune *pęģģę*.

11. — L'imperf. ind. *īję lęģģęvę*, ma *tu leģģīvę* per l'azione di *i* finale romanzo.

12. — *ĕ* + cons. + voc. si mantiene con *e*, e, sotto l'azione di *i*, *u*, latini o neolatini, con *ę*: *mélę*, *frévę*, *dęčę*, *ténę*, *négę*, *u petę* s., *i pętę* p., *ajęrę* (con *a* prostetico e *j* epentetico). Per *i*, *u* finali tutt'intorno a Troia c'è dittongamento; ad Orsara e Biccari *ię*.

13. — *meu-*, *mea-* sempre *mīję* (cfr. Morosi, luogo cit.); ad Orsara e Biccari al fem. *meję*.

14. — La 2ª p. s. ind. pr. ha *ī*: *tīnę*, *crītę*, *trīmę*, *prīgę* etc.; ad Orsara *íę* con *ę* appena sensibile.

15. — *e* di posizione consonantica latina e neolatina ha i diversi esiti secondo che sia lungo o breve naturalmente, e li subordina ai motivi flessivi; però non passa in *i* che raramente, e ad *e* risponde con *ę* a *ī* con *i*: *pęllę*, *sęttę*, *tęrrę*, *vęņtę*, *fęrrę*, *rutęllę*, *añęllę*, *lęģģę* (*lēge*), *lęģģę* m. *lęģģę* f. (**leviu-a*), *vęnnę* (vende, cfr. *vēneo*) *vęrmę* s. *vęrmę* p., *īję sęņtę*, *tu siņtę*. — Però *cuņtęņtę*, *spęčǯę*, *strumęņtę* ed altre parole in *-entę* hanno *ę*, insensibili a *i*, *u* finali (cfr. Zingarelli). Forse è per influenza del n. p. dei sostantivi in *-mentum*, esteso analogicamente ad altre parole. Regolarmente *męņtę*, *vęramęņtę* etc.

16. — *a* in *staņtę* (cfr. Morosi).

17. — *-ens* perdendo *n* dà *-īs-* sotto l'azione di *i*, *u* finali latini o neolatini, altrimenti *-ęs-*; *spīsę* m. *spęsę* f., *męsę* s. *mīsę* p., *pajęsę* s. *pajīsę* p., *m̥pīsę* m. *m̥pęsę* f., *Bęccaręsę* s. *Bęccarīsę* m. p. (Biccarese, di Biccari).

18. — *e* di parola sdrucciola segue generalmente le norme viste pel piano, ma per analogia molti *ē* diventano *ĕ* (cfr. oltre coi risultati di *o*). Sono pure poco sensibili all'azione delle vocali finali, ed hanno, come nella posizione consonantica, *ę* per *e*, *i* per *ī*: *ģęnərę* da *genus*, *jęnərę* da *gener*, *ręvęrbərę*, *dębbəlę*, *dębbətę* s. *dębbətę* p., *ręmędję*, *męḍəkę* sost., *īję męḍəkę*, *tu miḍəkę* etc.; *cręḍətę* s. e p., *sęmmənę*, *dęspęņdje*, *sęquję*, *prujęrbję* e *pruwęrbję*, *čęmmətęrję* (cimitero, adoperato nel senso traslato di confusione)

di fronte a *munastérę* divenuto piano, *męsęrję, męrətę, quaręsəmę, bęstję, spęžję* nella frase *ntęręcurd' i spęžj' antīkę* (non ti ricordi dei costumi passati), *crędəlę* e *ncrędəlę*.

19. — *ē* di parola tronca si mantiene stretto, o che in latino sia già stato tronco: *trę, rę, mę*; oppure che sia stato piano e passato in tronco per apocope, come in *vędę, vulę* e gli altri infiniti in *-ēre-*. *Trę* nel volgo si sviluppa in *tręję*.

20. — *ĕ* di parola tronca sempre *ę*; p. e. *ę (et), nę (nec)* etc.

21. — A Foggia *ĕ* sdrucciolo o di posizione consonantica normalmente *ę*; e di là scende a mezzodì (cfr. Zingarelli).

§ 3. — *ī*.

22. — *ī* + cons. + vocal. resta facendosi in certo modo pingue, suono che si ottiene mantenendo la disposizione della lingua come per *i*, le labbra meno aperte di lungo, la laringe invece rialzata come per *ę*: *canīlę, purčīlę, gallīnę, cantīnę, cammīsę*, forse per matatesi di *i* di *sia* divenuto lungo, *nmītę* (invito), *ndīnę, spīkę, fatīję, wulīvę, spīnę, fīlę, mappīnę, marītę, nītę* (nido); *īję scrīvę, tu scrīvę, īję mę scunfītę (ex confido)*.

23. — Ad Orsara *ęĭ* con *ĭ* appena sensibile, *vęĭnę, škęĭfę*; a Lucera con *i* più sensibile, ma sempre breve, *lučęręĭnę, aččęĭsę* etc.

24. — *ĭ* + cons. + voc. pareggia i suoi risultati a quelli di *ē*; perciò *ę*, e per influenza di *u*, *i* finali dà *ī*: *nęvę, pęčę, pīlę, hrītę* (vetro), *pępę, nzīnę* (in seno), *fętę, īję vętę, tu vītę* etc. Anche qui, come per *ē*, ci sono alcune parole che si sottraggono all'azione delle vocali finali: *pęrę* e rarissimo *pīrę*, inoltre il comune *męnę*.

Bisogna ancora aggiungere le parole originariamente in *ĭ* + voc., perchè con un *j* epentetico vengono a cadere anch'esse sotto la formula *ĭ* + cons. + v.; però hanno sempre *ī*: *vīję, wulīję, Lučīję*.

25. — *i* di posizione consonantica latina o neolatina subisce le sorti di *ĭ* + c. + v., però in luogo di *ī* si ha *i* chiaro e limpido: *nivrę* e *nihrę* m., *nęhrę* e *nęvrę* f., *sikkę* m. *sękke* f., e così *spissę* e *spęssę*, *Frančiskę* e *Francęskę*, *a sękkę* (la sete) da *sicca*, *lęngę*, *millę*, *ręččę* e *vręččę*, *capillę*, *čippę* s. *čęppərę* p., *vęrgę*, *hramęnę*;

famil̨ę, canil̨ę, tiñę etc. Dagli ultimi esempi si rilevano parole che conservano *i* indipendentemente da *u*, *i* finali; questo succede per tutte quelle che hanno ĭ + *l* iotacizzato, come nel fiorentino, oltrecchè per alcune con ĭ + *n* iotacizzato. — *Iję męttę, tu mittę* etc. regolarmente; così *faćęssę*, ma *tu faćissę*.

26. — Ad Orsara ī di fronte al nostro *i*, *ęi* di fronte a *ę*; *tintę* m. e *tęintę* f., *quīstę* e *quęistę*, *strīntę* e *stręintę* etc.

27. — In parola sdrucciola *i* si comporta come in parole piane, però *i* invece di ī: *fibbję, ćęnərę, trídəćę, ćęməćę ćíməćę* p.; con caduta di una vocale intermedia, *virdę* m. e *vęrdę* f., *friddę* m. *fręddę* f.; con sviluppo consonantico *vidəwę* m. *vędəwę* f.; con apocope del *-re* negl'infiniti, *vęvę, męttę* etc.

28. — *i* tronco sempre puro: *cussí, bonní, dí*; negl'infiniti con apocope del *-re*: *fęní, sęntí, vęní*, etc.; con aggiunta di *ję*, e perciò colla sostituzione di ī a *i* nelle forme del perfetto ossitone: *fujīję* (fuggì), *murīję* (morì) etc. Notevole *sę* da *sīc* di fronte al succitato *cussí*.

§ 4. — *o*.

29.— ō + cons.+ voc. segue i riflessi napoletani, cioè dà *ǫ*, e *ū* (1) per necessità flessive: *sǫlę* sost., *vǫćę* s. *vūćę* p., *cuttǫnę* s. *cuttūnę* p., *canzǫnę* s. *canzūnę* p., e così *caravǫnę* e *caravūnę* (carbone), *appręnzjǫnę* e *appręnzjūnę, bastǫnę* e *bastūnę, walǫnę* e *walūnę, dulǫrę* e *dulūrę, culǫrę* e *culūrę, sęñǫrę* e *sęñūrę*, ma f. *sęñorę, vęrguñūsę* m. *vęrguñǫsę* f., *pęnūsę* m. e *pęnǫsę* f. *sūlę* m. *sǫlę* f. (*sōlus*); *addǫrę* (*odōre*), *caręstūsę* m. e *caręstǫsę* f.; *īję addorę, tu addūrę* etc., ove, come in *sęñorę* s. c. e in altre parole, s'avverte un'apertura di *ǫ* in *o*, qualora seguito da *r* non sia maschile; però non costantemente.— Osserva *mǫntę* e *pǫntę* s. e p. (cfr. Parodi, Arch. glott. XIII, p. 229) *u* di ragion comune nel mezzodì in *stūtę* smorzo (**extuto*).

30. — ŏ + cons. + voc. dà *o*, e per l'influenza di *u*, *i* finali *ǫ*, non mai dittongamento: *cǫkę, lǫkę, jǫkę, molę* (mola), *scolę, stǫlę,*

(1) Questo suono corrisponde a *u* con una cediglia sottoscritta del *Vocalium sistema geneticum* del Techmer. (*Analyse und Syntese der hörbaren Sprachen*, dall'*Inter. Zeitsch. f. allg. Spr. 1884).*

sǫnę, rosę, notę (nota), *rǫtę* (ruoto), *rotę* (ruota), *bǫnę* m. *bonę* f., *nǫvę* m. *novę* f. *(novus)*, *novę (novem)*, *omę* s., p. *ǫmənę, corę* s. e p., *nomę* s. e p., *sorę, vovę* s. *vǫvę* p.; *iję morę, tu mūrę.*

Dall'ultimo esempio si vede che la 2ª p. s. ind. pr. ha *ū* come per *ō*.

31. — *ŏlu,* al solito, spingendo l'accento sull'*o,* al maschile si comporta come se fosse lungo, quindi *ŏ* al sing., *ū* al plur.; al femminile invece dà sempre *o*: *caprjǫlę* s. *caprjūlę* p., *lęñajǫlę* s. *lęñajūlę* p., *lęnzǫlę* s. e *lęnzūlę* p., ma *fęlolę (filiola) caǧǧolę*, *lęnzolę* dopp. del p. di *lenzǫlę (linteola).* C'è inoltre *faseolus* che al s. e p. dà sempre *fasūlę.*

Ad Orsara c'è dittongamento sul tipo napoletano.

32. — *o* di posizione consonantica latina o romanza conserva differenza di risultati secondo che sia lungo o breve naturalmente; però ad ogni *o* risponde con *ŏ*, ad *ū* con *u*: *čuppę, frǫnnę* s. *frunnę* p., *cuntę, cutuñę, mǫllę* m. *mŏllę* f., *pǫrkę* m. *pŏrkę* f., e così *mǫrtę* e *mŏrtę, fǫssę* e *fŏssę, accǫstę* (a fianco) *cŏstę* (la costa), *Madŏnnę, sǫnnę, fǫrmę*; *iję šŏlę, tu šulę*; *iję sfŏrżę, tu sfurżę.*

33. — Come si vede da *šulę,* e come s'è potuto osservare in altri esempi, le vocali innanzi *l, ñ* si comportano come innanzi a gruppi o aggeminazioni consonantiche.

34. — *o* di parola sdrucciola segue i riflessi di *o* di parola piana; però quello che l'Ascoli osservava a proposito delle vocali lunghe per natura divenute per analogia brevi in posizione consonantica (Arch. glott. XV. *Osservazioni al Pieri per l'influenza delle labiali sull' indebolimento delle vocali)*; questo succede qui per le parole sdrucciole.

Oltre a questa causa di perturbazioni, è da notare ancora che son poco sensibili all'azione delle vocali finali, ed hanno per lo più *ŏ* per *o*, e sempre *u* per *ū,* come pel n. 32; tranne che non vengano a trovarsi in parole divenute piane colla formola *ó*+cons.+voc., chè allora ne subiscono interamente le leggi: *sǫrəčę* s. *súrəčę* p., *sǫčərę* m, *sŏčərę* f., *cŏfənę* s. *cǫfənę* p., *nudəkę* s. e p., *rasūlę* (cfr. D'Ovidio, *Fonetica di Campobasso* § 39, Arch. glott. IV), *cǫrję* s. e p., *ŏdję, nŏbbəlę* s. e p. *(nōbilis)*, *dŏčəlę* s. e p., il

s. c. *ǫmənẹ* p. di *omẹ, ǫrdənẹ, ŋdŏmətẹ, vǫmməkẹ* sost., *vŏmməkẹ* verb. *Ntŏnjẹ, canŏnəkẹ* s. *canǫnəćẹ* p., *mŏnəkẹ* s. *mǫnəćẹ* p., *prŏpjẹ, vŏrjẹ* (borea), *maŋǵatŏrjẹ, Pruhatŏrjẹ, lẹmŏsənẹ, nẹgŏžjẹ (negōtium) ŏbbləgẹ, mẹsərẹcŏrdjẹ, pŏpəlẹ,* però *cápẹ-pǫpəlẹ, rǫtəlẹ* (rotolo, peso) *stŏmməkẹ, fažžatǫrẹ* (madia), *strẹqụəlatūrẹ, maŋǵatǫrẹ, pẹsatūrẹ* (pestello); *ĭjẹ nŏmənẹ, tu númənẹ.* etc.

35. — *o* di parola tronca si continua come nelle parole piane, ma aggiunge un *jẹ* in *nūjẹ,* vūjẹ.

§ 5. — u e y.

36. — *ū* + cons. + voc. resta con *ū*, talora per esigenza morfologica passa in *ǫ*: *saŋbūkẹ, lūćẹ* (lucerna), *nūtẹ* (nudo), *crūtẹ, dəjūnẹ, fūmẹ, šcūmẹ, u pẹrtūsẹ* m. accanto a *a pẹrtǫsẹ* f. (l'occhiello), *prǫnẹ* s. *prūnẹ* p., *mūpẹ* m. *mǫpẹ* f. (muto); *ĭjẹ sūtẹ, tu sūtẹ* etc.

37. — *ŭ* + cons. + voc. dà *ǫ* e per *u, i* finali *ū*; *jūhẹ* (giogo) *nǫćẹ* s. *nūćẹ* p., così *crǫćẹ* e *crūćẹ, lūpẹ* m. *lǫpẹ* f.; *ĭjẹ cǫvẹ, tu cūvẹ*; con epentesi di *j, dūjẹ* m. *dǫjẹ* f., *hrǫjẹ (grue)*, però sempre *tūjẹ sūjẹ* di fronte al f. di Orsara e Biccari *tojẹ* e *sojẹ*.

38.— *ú* di posizione consonantica ha di particolare che, quando resta, dà *u* invece di *ū* dei n.[1] 36 e 37: *čummẹ, ŋbǫllẹ, accúlmẹ* m. *accǫlmẹ* f., così *rušẹ* e *rǫšẹ, lurdẹ* e *lǫrdẹ*; *ĭjẹ rǫŋpẹ, tu ruŋpẹ* etc.

39. — *ú* di parola sdrucciola dà i risultati del n. 38; *ǵǫvənẹ* s. *ǵúvənẹ* p. m., *trúvətẹ* m. *trǫvətẹ* f.—Ad Orsara per alterazione terziaria *uǫ* per *ŭ,* in questo ed altri casi.

Per *y* niente di notevole rispetto ai dialetti napoletani.

§ 6. — Dittonghi.

40. — Poche particolarità di fronte ai dialetti napoletani:

ae, come al solito, pareggiato a *ĕ* ne segue i risultati, mostrandosi pure insensibile alle vocali finali di parole sdrucciole: *ćẹlẹ fẹnẹ, prẹstẹ* m. *prẹstẹ* f., *prẹmjẹ, prẹdəkẹ sẹculẹ*; notevole *ĭjẹ ŋǵiñẹ* se proviene davvero da **incaenio*.—Ad Orsara c'è dittongamento in *iẹ* con *u, i* finali, e il *i* del dittongo tende a *j*.

oe di solito *ę, pęnę, fęmmənę.*

au, oltre ai comuni riflessi, anche *áwə* con *w* lieve e rapido e *ə* appena percettibile (cfr. D' Ovidio luog. cit.) *áwərę, láwərę, cáwəsę.*

Vocali disaccentate

§ 7. — Interconsonantiche.

41. — *Anteriormente all'accento,* peculiarità:

a, aferto iniziale, *Nastázję, šęllę*; conservato innanzi *r*, come nei dialetti napoletani, *saramęntę, cantarráǵǵę* etc.

e, i aferti innanzi a nasale seguita da consonante: *mmęćę, ntęnnę, mpęnnę, ngualà, mparà*; interni sempre *ę* o *ə*, come s'è visto da tutte le parole citate finora.

o in prima sillaba passa in *u*: *purćęllę* m. *purćęllę* f., *cuttǫnę, sunalerę, sunnà*; iniziale in *a* talora, *aććīdę, addǫrę* etc., altrimenti *u* che talora si sviluppa in *wu, wę, wə, wulīvę, unǫrę, wręččę* (da *auricula* per **oręččę, *uręččę, *wuręččę, *wę-, *wə-, w-)*; in ogni altro caso normalmente *u*.

u si comporta interamente come *o*.

Ma tutte le vocali indistintamente hanno un suono velato perchè la cavità orale tende a risolversi nell' atteggiamento di riposo, cioè di *ę* suono molle e incolore.

42. — *Posteriormente all' accento* tutti i suoni vocalici passano in *ę* ed *ə*; *o, u,* mantengono un po' del loro colorito in un suono che potrebbe trascriversi con *oe* con *o* sottoscritto, lieve e rapido.

Succede però che nel contesto, quando una parola sia intimamente legata pel significato ad un'altra, *a* finale resiste limpida e chiara, *u* finale resta anch'esso intatto, e gli altri suoni vocalici, sebbene tendano a perdere il proprio colore, sono tuttavia ancora percettibili: *bęllu walǫnę, dŏnna Frančęskę, bona fęlolę, cumma Ñęsę.* Spesso *ę* finale sparisce quando la consonante precedente si articola bene col suono vocalico o consonantico della parola

seguente, cui è strettamente legata pel concetto: *tutt'u hràne, ćę stęvę na votę na cràp' ę na wucéllę, sę t'arrīvę tę rǫmp la càpę.*

§ 8. — **In jato.**

43. — *e, i* attraverso *i* giungono sempre a *j*; *ŏdję, stúdję*; agendo *j* alle consonanti precedenti, oltre ai riflessi comuni, è degna di nota la risoluzione di *pj* in *ć*, *vj* e *bj* in *ǵ*, *cj* in *zz* e *z*; *saććę, raǵǵę, caǵǵolę, aǵǵę, siććę, lazzę, męnazzę, pánzę* etc., come nei dialetti siculo-napoletani;

lj in *ǵ*, come nel siculo-otrantino: *fiǵǵę, striǵǵę, miǵǵę* etc., risultato raro e contadinesco a Troia, plebeo a Foggia, rarissimo ad Orsara; del resto si continua da una parte nel barese, dall'altra nel molisano.

Epentesi di *j* e *w* si son viste negli esempi sparsamente.

NOTA SULLE QUALITÀ MUSICALI (1).

44. — *Nelle sillabe accentate* la durata dei suoni vocalici, a non tener conto delle varietà individuali, è di *una croma di allegro mosso*, e con una lunghezza un pochino maggiore nelle parole piane, minore nelle sdrucciole; nei contadini in parole piane la durata può essere una metà più lunga.

È degna di particolare osservazione la durata sensibilmente maggiore nei suoni misti di fronte ai puri, cioè di *ü*, *ı* e più *å*, *ä* di fronte a *u*, *i*, *a*, *e*.

A Foggia e Lucera la durata è come nei nostri contadini, ad Orsara nei suoni aperti di sillaba piana circa un quarto in più della normale di Troia.

45. — *Innanzi all'accento,* se vi è un sol suono vocalico, esso è pronunziato nella metà del tempo che avrebbe in sillaba ac-

(1) Un attento studio sulle qualità musicali dei dialetti romanzi forse potrebbe contribuire a risolvere l'intricata matassa delle quistioni sulla quantità latina.

centata; quando ve ne sono due, il primo nella metà, il secondo nella terza ed anche nella quarta parte, se le consonanti che lo precedono e lo seguono si articolano bene insieme.

Posteriormente all' accento, il suono vocalico finale è pronunziato nel terzo del tempo che avrebbe in sillaba accentata. Quando però sia seguito da parola che, intimamente legata rispetto al pensiero, possa facilmente articolarsi colla parola precedente senza bisogno di esso, allora la sua durata diminuisce sensibilmente o sparisce con esso interamente. Il penultimo suono vocalico di parola sdrucciola è sempre rapidissimo.

Un' osservazione è da fare a proposito dei monosillabi, che, se sono voci nominali o verbali, sono regolarmente accentati ed hanno la durata di ogni sillaba accentata; se invece sono particelle proclitiche o enclitiche, subiscono le norme delle sillabe precedenti o susseguenti all' accento; p. e. *a mámmẹ* (la madre) di fronte *á mámmẹ* alla m., d*a* *tẹ* (da prep. sem.) di fronte a *dá mulerẹ* (della), *nu ćuććẹ* di fronte a *dú ćuććẹ* (del); *dállẹ* (dallo), *mámmətẹ, sọrətẹ* etc. Però *dámmelo* passa in *dammẹ́llẹ* coll'accento sulla penultima, e così pure *ce lo*, *te lo* etc. che diventano *ćéllẹ*, *téllẹ* etc.

46. — Il colorito logico ed emotivo è vario e melodico, ma meno inflesso che nel vero e proprio napoletano per quanto riguarda successivi innalzamenti ed abbassamenti di toni.

Osservazione finale.

I risultati di *a* sono essenzialmente pugliesi; del resto *á* partendo dal S. O. del leccese attraversa il barese, passando per Foggia e Troia entra nel Molise ed è normale ad Agnone. La tendenza di *a* ad *e* dal basso barese per Foggia si continua appena sensibilmente nel basso Molise, diviene sensibilissimo nell'alto e segue normale nell'Abruzzo.

I risultati di *e, i, o, u* concordano generalmente coi napoletani, ricordano però il tipo siciliano delle zone sud-occidenta-

li (1) per la mancanza del dittongamento. C'è soluzione di continuità per questa mancanza; ma è indubitabile che il dittongamento ci sia stato un tempo per chi rifletta al passaggio di *e* in *i* e di *o* in *u*; ed è dovuto sparire da parecchio, se non ne rimane vestigio. Non è possibile stabilire quando, perchè mancano interamente documenti scritti.

Le vocali disaccentate seguono anch'esse il tipo napoletano con ricordi siciliani e leccesi, e vena pugliese.

Concludendo, il dialetto di Troia si può considerare come un'ultima onda partita dal centro delle parlate napoletane, onda rottasi contro i dialetti pugliesi, là dove questi cominciano a modificarsi per penetrare nel Molise. Del proprio centro dialettale ha perduto i continuatori di *a* e li ha scambiati coi pugliesi; perchè mentre *e, i, o, u* sogliono mostrarsi ligi ed attaccati al tipo originario, *a* invece generalmente è amante di nuovi colorimenti e suole pigliarli a prestito dai dialetti vicini. Ha poi perduto i dittonghi per suo naturale sviluppo evolutivo, come è successo pel fiorentino.

GIOVANNI ZICCARDI.

(1) Cfr. DE GREGORIO, *Saggio di fonet. sic.*, p. 14 ss.

APPUNTI
di toponomastica veneta

DI

DANTE OLIVIERI

Sul mio lavoro, pubblicato nel precedente volume di questi *Studi glottologici,* nel 1903 *(Studi sulla topon. ven.),* due recensioni specialmente degne di nota sono comparse nelle riviste di glottologia. Il prof. Enrico Schneegans, sulla *Zeitschrift f. rom. Phil.* (XXIX B., 1905, pp. 484-5), ha voluto, più che altro, far conoscere le linee generali del mio studio, ed i risultati più importanti a cui ero pervenuto; così anche il prof. Carlo Salvioni *(Rom. Jahresbericht* del Vollmöller, vol. VII, 1905, I, 143-146); il quale però, dopo aver riconosciuto la serietà scientifica delle mie ricerche, espone qualche suo dubbio e aggiunge delle osservazioni circa particolari punti della mia trattazione. Tali osservazioni mi richiamano ad un concetto sempre più elevato e preciso dei limiti entro cui si stendono e degli strumenti delicatissimi onde si possono valere i nostri studi pazienti sui nomi di luogo.

Tuttavia mi consenta il prof. Salvioni che io giustifichi e difenda ancora qualcuna delle affermazioni, che egli non è disposto ad accettare.

Quanto a *Progno*, nome comune di alcuni torrenti veronesi e vicentini, a me pare di poter mantenere la mia ipotesi della base *PETRONEU, dal momento che io ho sempre udito pronunciarne aperta la vocale accentata. Non rimarrà da spiegare che la *u* delle forme antiche *Pruneo, Prugno*.

Alla difficoltá di ammettere la contrazione di *-ĭ-īgo* senza palatizzare il *l* od il *n* precedenti (es. *Maternigo*, *Veternigo* ecc.), mi pare si possa ovviare facilmente ponendo a base del derivato aggettivale per -ICU, in luogo del nome gentilizio in -IU, il cognome romano in -U (MATERNUS, VETERNUS ecc.).

Per *Zóppega*, monte del Veronese, che avevo compreso fra i miei « Nomi di Santi » (Ateneo Veneto, XXIV, 1901), come derivante da AETHIOPICA (S. Maria-), io non vorrei ancora rinunziare al mio etimo, per la sola ragione che nel suo confratello *Ciúppese* (vicent.), da AETHIOPICAE, noi abbiamo un *č* che riflette un *tj* seriore: se il nome vicentino è una voce semidotta, *Zóppega* può essere un suo doppione volgare, che muova, s'intende, da una forma latina con *p* raddoppiata.

Non so come per *Sossáno* (vic.), date le forme antiche (a. 1036 ecc.) *Celxano*, *Cels-*, si deva partire da una forma con -ALS-. Per finire, da CELSIANU, a *Sossano*, mi sembra si abbia a tenere una delle due vie: o *Zelsano* > *Zolsano*, oppure *Zelsano* > *Zeussano*; sempre con *z-* in *s-* per assim. regressiva (1).

---

(1) Durante la stampa del presente articolo il prof. Salvioni, rispondendo gentilmente ad una mia richiesta, mi scrive: « Per mandare *Sossan)* con CELSO, giova supporre sia ben antico uu **Ćalsano* ottenuto per assimilaz. da *Ćels*. - Ma anche allora riman la difficoltà del *l* sparito (*folso* falso, non mai *fosso*). La questione è complicata, a meno non si ritenga originario l' *au*, nel qual caso *oss* si spiega ». Ma per me hanno un gran peso la preponderanza numerica e la priorità cronolog. delle attestazioni di *Celsano* rispetto a quelle, anche meno sicure, di *Zauxano* ecc. E, in appoggio alla ipotesi di *els*>*oss* mediante *ols*, rammenterò qui: per *e* proton. in *o* (senza concorso di conson. labiale) ven. *sotoradi* e forse *sanguonava*, Vidossich, La lingua del Trist. Ven., in Studi Romanzi IV, 1906, pag. 80 (ven. *dolfin* non è forse esente da influsso della labiale); e per la perdita di *l* innanzi a *s*, ven. *sbossegàr* *EX-VULSICARE.

Il nome *Qualso* (=*Quals* nell'a. 1234), non l'ho dato come vicentino, ma come di Reana nell'Udinese; quindi pare verosimile dedurlo da AQUALIS.

Dei nomi locali del Veneto, in questo non breve intervallo di tempo, non ho avuto più l'agio di occuparmi di proposito, e con quella continuità di ricerche, senza la quale non è possibile raccogliere abbondanti risultati. Pur nondimeno, il soggiorno di parecchi mesi in un'altra provincia del Veneto: quella di Treviso; e la lettura di alcuni libri di storia trevigiana (come: AGNOLETTI, *Treviso e le sue pievi*, Treviso 1897-8; PICOTTI, *I Caminesi* ecc., Livorno 1905) e dei lavori del prof. L. MARSON sul territorio cenedese (1), mi hanno offerto l'occasione di rintracciare su nuovi dati la origine di alcuni nomi, specialmente trevigiani; e il materiale da me raccolto cercherò di restringere qui nel più breve spazio possibile, ordinandolo a modo di postille, secondo i capitoli e il numero delle pagine del mio lavoro precedente.

Nomi locali da personali romani.

Pag. 66. — Da un person. ACCILIUS proverrà facilmente *Azzeggiáno*, Venezia (Agnol. II 33-34).—*Domegge*, Bellun. (avanzi romani), potrebbe anch'esso, con *Domeggian* veron., risalire al presunto person. *DOMILIUS, -A.

---

(1) MARSON L.—*Guida di Vittorio*, Treviso, 1888.— *Romanità e divisione dell'agro cenetense*, in *Atti del Congr. Int. di sc. stor.* vol. X, Roma, 1904: intorno alla quale memoria mi permetto rimandare ad una mia recensione, sulla *Cultura* di R. Bonghi, del 1° gennaio 1906 (pag. 20-21). Il sistema delle etimologie ad orecchio, che ivi rimproveravo al Marson, è seguito a tutto andare e con incredibile disinvoltura, nei due volumi citati, anche dall'Agnoletti; del quale ho pur profittato, come si vedrà, per varie notizie, anche interessanti.

P. 69.—Da BAEBIUS (v. Onom. rom.) tornerebbe bene *Bibano*, Godega, Trev.; già *Bibiano* (Picotti, p. 307).

P. 71.—*Briana* di Venezia andrebbe staccato da *BERYLLIUS, se è vera la forma ant. *Ebriana* (Agnol. II 123).

P. 72.—Per *Boiago* di Trev. trovo la f. a. *Bauliaco* (a. 1184 ecc., Agn. I 484). A *Çiano* (da CAELIUS) corrisponde appunto la f. a. *Cilianus* (Agn. I 51).

P. 78.—Dal pers. rom. CRISPULUS pare derivato quel *Crispulino*, Mirano, Ven., che l'Agnol. spiega poeticamente: « per l'effetto del vento che increspa l'acqua » (II 150).

P. 79.—Da CUSINIUS (o -INUS): *Cosníga*, S. Vendem., Trev.—Da *FANNICIUS potrebbe derivare anche *Fanzuolo*, Vedel., Trev. (Agnol. II 302; etim. popol. « fanum solis »). Questo suffisso -ŎLO, applicato a nomi personali, s'incontra non raramente nella nostra toponomastica. Nel capitolo dei nomi romani ho già compreso, infatti, *Romanziol*, come presunto dimin. di *ROMANICIUS, e *Trevenzúolo* da un ipotetico *TREBENTIUS; oltre a *Loreggióla* da AURELIA, *Cavióla* da CAVILIUS, *Mizzóle* forse da METIUS, *Pavióla* da PAPILIUS, e *Perognóla* da PETRONIUS (1); ma per altri interessanti nomi in *-iólo* e *-uólo* non mi si affacciano ora come etimi possibili se non dei nomi personali germanici: si veggano più sotto *Cozzuólo*, *Preganziól*, *Bonisiól*, *Roganzuól*, e *Draganzuól*; e ancora *Colfrancui* e *Venegazzù*.

P. 81.—Da GERMANUS verrà *Zerman*, Trev., già S. Elena de *Germanis* (Agn. I 826).

P. 82.—Sotto JUSTINIUS è da porre *Giustignago*, antico nome di Fontane, Quinto, Trev. (Agn. I 497).

P. 84.—*Lughignano* (da *LUCUNIUS) fu già *Lugugnano* (Agn. I 822). — Da una base come *MALCIUS (MALCHUS onom. lat.) par derivare *Malzago*, Asolo (Agn. I 597), ramm. anche dal Verci, M. Trev. I 33 (1184).

---

(1) Anche alcuni dei nomi bellunesi in *-ói* (come *Dussói*, *Carfagnói* ecc.) mi pare possano, in concorrenza con -ÓNE (o -ONI, come vuole il Salvioni), essere ricondotti a -ŎLO o -ŎLI.

P. 85.—Sotto MARCINIUS (o NUS) si ponga *Marcenígo*, Torc., Ven. (Agn. II 294).

P. 86.—Da MARTYRIUS proviene *Marturigo,* Mogliano, Trev. (Agn. II 211).

P. 89. —Da PAPIUS: *Papígo* (borgo-), nome ora spento (Picotti 306).

P. 91.—Per *Piovenzano* presso Lancenigo, Trev., si può pensare a una base PUBLENTIANU da *PUBLENTIUS (cfr. PUBLIUS, -ICIUS); ma nella prima parte può anche sospettarsi PLEBS (cfr. Agnol. I 631: « plebe di Lanzano »).

P. 92. —Il person. rom. rimane oscuro anche per *Polcenígo,* Trev., cui so corrispondere in doc. anche *Paucinico* (*PAUCINIUS o *PUBLICINIUS ?).—Per *Poisuól* (ital. *Podisólo* con *s* sonora), Godego, Trev., l'analogia con *Trevenzuolo* ecc. (v. sopra), e l'esistenza di pers. rom. come PUTICIUS ecc., renderebbero pure verosimile l'origine da un nome personale; ma non mi dissimulo la possibilità di altre concorrenze.—Da RESIUS o RESIA (se con *ě*), pare derivato, al genitivo, *Riése,* Trev.=*Rexio* (Agn. II, 325, a. 1328). Si noti che non è lontana *Resána.*

P. 93.—Da *RUBICUS, forse, *Robegano,* Martellago, Ven. (Agn. II 58).

P. 94. — *Stigliano* di Venezia è detto popolarm. *Stián* (Agn. II 94).

P. 95. —Ad un person. rom. è da ricondurre sicuramente *Spresián*, Trev.;=*Spercigl-, Spercellanus* in doc. (Agn. II 715); ma non trovo una base soddisfacente. Ho solo un PRECIUS dal Corp. Inscr. Lat. IX (indici). Ma non mi saprei accostare all' opinione dell'Agn. (II 715), che si tratti di SUPER CILIANUM.

P. 96. —Da un *TUSCANIUS pare ovvio derivare *Toscanígo* presso Stigliano, Ven. (Agn. II 96); come da VULPIUS, forse, *Volpágo,* Trev. Ricordo anche *Cambólpo,* S. Fior, Trev. (Agn. II 759): CAMPUS VULPII ?

Da personali romanzi.

P. 98.—A proposito del composto *MICHAEL-GEORGIUS, si può ricordar qui un *Paulo Georgio,* che trovo nel Burchielati (Comm. Hist. Tarv., Trev. 1616, p. 531).—Da un genit. PELAGII (analogo a GELASII, donde forse l'*Illási* veron.) potrebbe farsi discendere il n. *Palasi* (i- con *s* sonora), luogo presso Vittorio, con rovine di un cast. ant.; impossibile, mi pare, a derivarsi da PALATIUM o da PALLADIUM, che ne sono le comuni etimologie.—Da GREGORIUS, secondo l'Agnoletti (I 894), per via di *Greguolón,* verrebbe *Grión,* Trebasel., Pad.; e sarebbe da un vescovo Gregorio, anno 1129.

P. 100. — Le *Badoére* (BADOVARIUS) sarebbero denominate (Agn. I 629) da Sebastiano Badoér, del sec. XVI. — *Regáste* (-di S. Zeno, del Redentore ecc.), è nome che designa alcuni tratti delle rive d'Adige, dentro Verona. Il Gaiter (Nomi delle vie di Ver., Bol. Romagnoli 1873) ne ha proposto varie etimologie impossibili (RIVA, RIGA, IRRIGARE, ecc.). A me, che ho trovato in carte veron. del sec. XIII un Nicolaus de *Arigasta* e *-astis*, si conceda di segnalare almeno la singolare coincidenza di tal nome col pers. germ. AROGASTO HERIGAST, Först., 136 e 770.

P. 101.—L'etimo proposto per *Berga,* nome medioevale, credo semplicemente erudito, di Vicenza, e per *Berico,* nome del monte che sovrasta a Vicenza stessa, cioè il person. german. BERICO, vuole esser ravvicinato a *Berga,* secondo componente di non pochi nomi femminili (cfr. Arch. Glott. IX 368).—Derivati, per vari modi, dalla stessa base germ. BERGA, sembrano: BERGÓL, colle, Caprino Veron.; *Bergantíno,* Rovigo; *Bragónza* (la-), località presso Brogliano, Vic.; *Bregánze,* Vic., ramm. con l'identica forma in doc. medievali; *Preganzín* (Montecchio-) italianizzato in *Precalcíno,* Vic.; e ancora *Preganziól,* Trev. (1) — Sotto BERTO, o BERTONE,

(1) Sempre meno probabile mi viene apparendo la ipotesi, per nomi come questi, di una origine preromana, ligure o celtica, alla quale pure ac-

saranno da collocare: *Bertonére* (le-), S. Alb. di Cornolè, Trev. (Agn. I, 867).

P. 102.—Da BERTWAR BERTOVARA Först., op. cit. 296, deriverà *Bartuéra* (la-), n. antico, presso Castelfr. (Agn. II 314): cfr. *Badoére* da BADOVARO. — *Colbertaldo* fu denominato così « dall' arcidiacono Bertaldo » (Agn. II 484).— Sotto BONIZO andrà anche *Bonisiól*, Mogliano, Ven. — E sotto BOZO: *Bozzo*, monte, Pieve di Sol.— CANDO Först., op. cit. 594, potrebbe spiegare *Cánda,* Rov.— Cozzo, Förstemann, 611, sarà certamente la base di *Cozzuólo* (volg. *Cuzzól*), Vittorio, Trev.

P. 103.—Da FRANCO Först. 515, per mezzo di un dimin. FRANCUÓLO, potrebbe derivare *Colfrancúi,* fraz. di Oderzo, già *Colfrancudo* (Picotti 57); dove quell' *-udo* mi sa di ricostruzione arbitraria; e la *u* sarebbe determinata forse dalla desinenza del genitivo -ÓLI; cfr. più sotto la f. ant. *Regenzudo* per l'attuale *Roganzuolo,* e ancora s. *Venegazzù.*—A GAVIOARD, o, con formazione franca, *CAVIOART o sim., si potrebbe far risalire *Cavertino,* nome già vecchio di una via di Vittorio: cfr. *Gaverdina,* monte nella v. Giudicaria.

P. 105.—La forma *Rodigo=Rovigo* appare la prima volta in doc. dell'a. 838: v. La Patria, Geogr. d. It., di G. Stafforello, Prov. di Udine ecc., Torino 1905, p. 220. Un *Rovigo,* fraz. di Onigo, è ramm. già nel 994 e 1152 (Agn. II 529).

P. 106.— Con HUGO si spiegherebbe anche *Bordúgo,* fraz. di Trebasel., Pad., che però l'Agnol. (I 886) vorrebbe derivare da « borgo del duce ». Cfr. *Montughi,* Arch. Glott. X 315.— A questo luogo andrebbe posto quel longob. LOPARI (v. Först. 1026) che, nella nota ultima a p. 204, assegnavo come etimo a *Lúpari* (S. Martino di-), Pad.=*Lovari* (Agn. II 370, anno 1085). Un Giu-

---

cennavo nei miei « Studi », a pag. 59. Tuttavia, nell' « Altdeutsches Namenbuch » del Förstemann, 2 Aufg., Bonn 1900, non trovo, che facciano al caso mio, se non un BERCGUND, n. femm. (col. 276), oltre ad un PERHTCUNDA (287), da BERTHA. — Si cfr. coi nostri nomi locali il cogn. *Brigénti* ed il n. pers. *Pergentino.*

lio *Lupari*, parroco, è ramm. in doc. del sec. XVI (Agn. II 628); cfr. il cogn. *Lovarini*.—Ha aspetto di nome germanico (cfr. LEOPART, Först. 1025, MALPERT ib.; 1087, MADALPERHT ib. 1112) anche *Malipárte*, Maser, Trev., nomin., come *Muliparte*, anche dall'Agn. (II 500)=*Meliaparte*, Verci, M. Trev. III 104 (a. 1283); nome che si scriveva già, secondo l'Agn. (ibid.), *Monteleopardo*.—Da MANZO, Arch. Glott. X 380, verranno *Manza* (Col di-), presso Colle Umb., Trev.; e *Manzolino* di Spinea, Asolo (Agn. II 291).

P. 107. — Da MEDUALD, Först. 1111. verrà certamente *Meólde* (le-), Piombino, Trev. (Agn. I 897). — Da OLIVIERO: *Castelliviero*, Zianigo, Ven., già *Aulivario* (Agn. II 136). — Il *Castro Regenzudo* di doc. del sec. XIII, ramm. anche in Picotti 277 (a. 1303), il qual nome ho già ricondotto al germ. RAGANZO (anche REGINZO, Först. 1222), bisognerà identificarlo con *Roganzuólo*, vecchio nome medievale di Colle Umberto, Trev., e con *Castel Roganzuólo*, nome attuale, ma non popolare, della rocca che ne è rimasta. Di queste due forme la sola legittima mi pare quella in *-uólo*; quella in *-udo* mi sembra una rabberciatura di un dialettale **Roganzúi*, proveniente dal genit. in -ŎLI; v. sopra: *Colfrancui* (1). In *Draganzuolo*, nome di un fiumicello trevigiano, par quasi di veder lo stesso nome, con immistione di DRAGO. Ma meglio vi corrisponderà un altro nome germanico; come TRAGANTA, Först. 1462; oppure DROANT, ib. 1465.— Da RAZZO, Arch. glott. X 382, può venir bene *Villarazzo*, Godego, Trev.; già *-ratia* (Agn. II 243).

P. 109.—A *Valdrigo* (da WALDERICH) trovo corrispondere (Agn. I 674) la forma *Gualdrigo*.—Sotto WIGUNT credo poter porre anche *Bigontina*, Ampezzo, Bell.;=*Bigunt-* Pellegr. 30. E da un ovvio WIGUNZO si lascierebbe spiegare (insieme con *Vigonza*, Pad.,

---

(1) Il Salvioni, al quale ho proposto anche questa difficoltà, mi scrive: « Circa a *-ú -úi* la fonetica dei luoghi deve decidere s'Ella possa avere ragione...; e per quello che io ne vedo, dovrei negare ». E chiaro che, ove si escluda la discendenza OLI > *úi*, rimane la sola spiegazione di un suff. -UTO -UTI ricostruito erroneamene in *-olo* nella tradizione scritta.

che preferii già derivare da VICUS GUNZAE) anche *Bigónso*, Vittorio = *Bigontio* Verci, M. Trev. I 17 (a. 1138), e in c. cenedese del 1228. — WINIGIZO, Arch. glott. X 393 e Först. 1614: tratto alla forma diminutiva: WINIGIZÓLO, sarà l'etimo certo di *Venegazzú*, Volpago, Trev.; = *Vinigizoi* (Agn. II, 569, a. 1121). Nella terminazione -*ú* di questo curioso nome, se la confrontiamo con la sua forma antica e con le formazioni analoghe surriferite: *Colfrancúi* e **Roganzúi*, potremo vedere una apocope, forse tardiva, da **Venegazzúi*.—Al nome di *Olarígo*, vill. presso Vittorio= *Volarico* in carte del sec. XIV, corrisponde esattamente il n. germ. WOLARICH Först. 1633, oppure WALARICH ib. 1520.

P. 110.—Fra i nomi di dignità si potranno collocare *Colaldiór* (S. Andrea di-), Monfumo, Asolo (chiesa rovinata nel 1550), secondo l'Agnoletti (I 571)= « colle dell'Aldior », cioè dell'uditore di curia; e *Signoressa* (la-), Paese, Trev., ramm. Agn. II 607 (1552); dove però non intendo la ragione del suffisso, apposto a *Signore*.

P. 111.—Col nome locale *Grantorto* (« grugno torto »), collima idealmente il cogn. della fam. trev. *Caotorta* (Agn. II 622). E con *Spinimbecco* si cfr. *Salimbeco*, n. ant. di S. Antonino di Aspà, Trev. (Agn. I 513)=*Sagl-*, Picotti 315.

P. 112.—Accanto a *Macacchiove* si ponga *Macatroži* (-sentieri), n. ant. di luogo presso Mogliano (Agn. II 211); e più sotto *Mazzapelle*, loc. presso Trev. (Agn. I 191) e *Scagiasorgo*, Biadene, Trev. (Agn. II 477).

Da nomi di piante.

P. 114. — Da ALNUS: *Caonáda*, Montebelluna, già *Calnada* (Agn. II 362).

P. 116.—Da CARICETU: *Carezzada*, Fossalunga, Trev. (Agn. II 362).

P. 119.—Da FAGUS: *Faís*, Bell.; FAGENSIS, oppure FAGETUM, con finale ladina? *Fagaré*, Cessalto, Trev. *Faerazzo*, monte, Prato Carnico.—Il *Fadalto* di Vittorio, che già di per sè mi aveva lasciato indovinare un FAGETUM ALTUM, ricorre appunto con la for-

ma *Faedo alto* in c. cenedese del 1228. — Da FILIX anche *Falzè*, Sernaglia, Trev. E *Fietta* di Asolo, che, a pag. 193 de' miei Studi, in nota, indicavo come possibile riflesso di *FLECTA=FLEXA, potrebbe fors'anche essere una sincope di FILECTA, ammissibile, mi pare, in territorio trevigiano.—Da FOENUM si ha *Monfenèra* (la-), Agnol. (II 729).

P. 120. — Da FRAXINUS: *Frassalóngo*, pr. Spercenigo, Trev. (Agn. I 710).

P. 123. — Da NUX. Accanto a *Nichesola*, *Negarine* ecc. porrei, in via d'ipotesi, *Negrisióla*, laghetto e villaggio presso Vittorio, che sarebbe allora NUCARENSIOLA. Ma non dimentico *Negrísia*, Ponte di Piave, Trev.=*Nigrisia* Verci, M. Trev. II 97 (a. 1266), e *Negrár*, Verona, già *Nigrarium*, che possono essere affini a *Negrisióla*, e per i quali più forte sembra la concorrenza di NIGER.

P. 132.—Da *zucca*, con suff. *-aria* al diminut., si potrebbe far discendere *Cavazuccherína* (*-arina*), Trev.

Da aggettivi.

P. 141.—Di *Altivole* (le-) dice l'Agnol. (I 571) che « sono piccoli rialzi del terreno ad occidente di Asolo ».

P. 143.—Sotto CAESU si ponga anche *Colciés*, Trev., detto così, secondo l'Agnol. (II 508) « per gli alberi tagliati ».

P. 147.—Proporrei di assegnare l'agg. GLABRA « nuda, liscia », come etimo a *Giávera*, Arcade, Trev.: nome comune anche ad una montagna (donde il femmin.) e ad un fiumicello, ramm. già nel 934: *fluvium Glauram* (Cod. Dipl. Pad. I 108) e nel 996: *Glavera* (ib. 109). L'Agnol. (II 637) pensava anch'egli, fra molte fantasticherie, all'agg, GLABRA; egli nomina poi anche un'altra località là vicina: le *Giávare*. Per il rispetto fonetico, si cfr. il vicent. pad. *lávaro* = *labbro*, *fávaro* = *fabbro*, ecc.

P. 151.—L'agg. PUTIDU, al femmin., va postulato per *Fossapúdia* (S. Giuliano di-), Mestre (Agn. II 83): *Selvapudia*, Cornuda (Agn. II 484), e per *Púdia*, nome di una sorgente solforoso-salina nel territorio di Arta-Tolmezzo (v. La Patria di G. Staffo-

rello, vol. cit., 97). — Sotto *puzzo* si ponga poi *Acquapuzza*, sorgente, Comel. Sup. (La Patria cit., 162).

P. 152.—Da ROTUNDA, con metat., anche *Salvatronda,* Trev., nomin. a p. 129.

Da condizioni del suolo.

P. 163.—Vorrei ricondurre a CONVALLIS il n. *Combái* (colline di-), Arfanta, Vittorio; si cfr. ven. popol. *trambai* per *tramway.*

P. 166.—È sostenibile un etimo DE ANTE, con finale analog. in *a,* per *Danta,* Auronzo, ramm. come « *Anta* o *Anavanto* » in doc. del 925 (La Patria cit. 162).

P. 168. — GLEBA, ven. *lea, lia*, pare abbia dato il nome al fiumic. *Lía,* Oderzo; v. anche Agnol. (I 804).

P. 169.—Da LABES o *lava* si può derivar *Vazzóla* (la-), Conegl.; già *Lavaçola*; situata peró in aperta pianura.

P. 173.—*Montebelluna* si trova ramm. con forma identica già all'a. 1000 (Agn. I 443). Per *monte* femminile si cfr. anche *Monfenèra,* su ricordato. —Di uno dei due *Posmón* di Treviso (l'uno ramm. in doc. del 1224), ricondotti da me a POST MONTEM, l'Agnol. (II 443-4) riferisce una f. ant. (1170) *Posbón*, la quale deporrebbe a favore di un *Pozzobuono*: cfr. *Posnóvo*, pr. Treviso (Agnol. I 230). Ma non presto cieca fede alla citazione.

P. 176.—A PECTUS trovo ricondotto anche *Piétore* (Rocca di-), Agordo, antic. *Rocha pectoris* (v. La Patria, cit., 122-6); cfr. il nome del vic. flum. *Pettorína.* Ma non mi nascondo la difficoltà di *ĕ* in posizione, in *ié*; non grave, però, in territ. bellunese (v. bell. *lieto* da LECTUS, Arch. glott. I 377).

P. 178.—Un *RE-FRONTE o, almeno, un deverbale consimile (cf. ital. *raffronto*), mi sembra vedere in *Refrontolo,* Trev.=*Refrontuli* (Verci M. Trev. II 96 a. 1266); dedotto già dall'Agn. (II 744) da RETRO FRONS « per la sua postura ».—A un dimin. plur. di RIPA si lascierebbe ricondurre *Revíne,* Vittorio; in doc. *Rivinae.*

P. 183.—Un PONTE-VADI sarei tentato a riconoscere in *Pontavái,* Vittorio: luogo dove due brevi ponticelli, presso a un molino, uniscono alle rive una isoletta del fiume Meschio.

P. 187.—Presso a *Ballò,* Mirano, Ven., che è appunto *Valladum* nel 1309 (Agn. II 165), si trova *Baledello*; una forma diminutiva del precedente.

Nomi di varia originazione.

P. 187.—Da ARCUS: *Arcade,* Trev.: « da arcate costruite come argine contro la Piave » (Agn. II 705).

P. 180.—Sotto CASA si ponga: *Cassóla* (S. Colomba di-), Godega, Trev.;=*Casa sola* in doc. del 1085 (Agn. II 290 e 381).

P. 196. — ven. *muda*: *Muda* (Ponte della-), Cordign., Trev.—NAVIS. Sembra di dover porre qui *Navísego*, canale, Oderzo; « navigabile »? Cfr. ven. *marçasego* « marzuolo » ecc.—Da PAPILIO si dedurrà: *Pavagión,* Cavaso, che già l'Agnol. (II 513) spiegava « tende dei pastori ». E anche *Paveón,* fossa, Vito d'Asio, Udine (Guida Reg. del Ven., del Tour. Club. It., III 89).

P. 197.—Sotto PAUSA si ponga: *Polse* o *Pónse* (le-), Fregona, Trev.—E a SACELLUM, per via di un genit. metafonetico **Sacilli,* si potrebbe ricondurre *Saçíle,* Trev.,=*Sacilo* (Di Prampero, Saggio di un Gloss. geogr. friul., a. 1156 ecc.).

P. 201.—Da *vangare*: *Vangadizza* (la-), Rov., dove fu fondata, nel 994, la celebre Badia.—Da VIGILIA: *Véglia* (dial. *Véja,* la-), Vittorio: « da una torre-vedetta che sorgeva nella via » Marson, Guida cit., p. 32.

P. 202.—Da VILLA, con suff. *-attella*: *Villatella,* Cessalto, Trev.

Il libro dell'Agnoletti mi offre, in fine, il modo di arricchire la mia collezione di nomi di Santi, passati alla toponomastica con riduzioni più o meno caratteristiche.

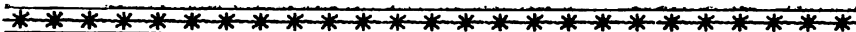
Ovvie e ben note sono le trasformazioni, che ci si presentano, per esempio, nei nomi seguenti: *Sandóno,* di Buchignana (S. ABDON, Agnol. II 119); *Sancivrán,* di Treviso (S. CIPRIANO, Agn. I 831); *Santa Léna*, Arcade, Trev. (S. ELENA, Agn. II 708); un' altra *Santa Fumia,* S. Mart. Lúpari (S. EUFEMIA, Agn. II 378); *S. Ilaria,*

Cavaso, Trev. (S. EULÀLIA, Agn. II 429); *San Fior* di Trev. (S. FLORENZO, Agn. I 758); *San Furián* (S. FLORIANO di Campagna, Agn. II 307); *San Stiéven* di Treviso (S. STEFANO, Agn. II 727, cfr. *S. Stin* di Venezia, ecc.); *San Viál* (S. VITALE del Lástico, Agn. II 437); e *San Vilio* dei Cornér, Montebelluna (S. VIGILIO, Agn. II 456).

Più notevoli ci sembrano, invece, i nomi seguenti: *Sambruóso*, presso Treviso (S. AMBROGIO di Fiera, Agn. I 510); *Sant'Artién* di Treviso (S. ARTEMIO, Agn. I 109 e 499); *Santa Fidà* (convento e valle di-), sopra il paese di Romano (S. FELICITÀ, Agn. I 238); bell'esempio di fortissima sincope; *San Zago* (S. JACOB, S. Giacomo di Barbozza, Agnol. II 727); *Santa Mama* di Vedelago (S. MAMANTE, per quanto l'Agnol. II 312 preferisca derivarlo da S. MAMERTO: ma v. Arch. Glott. X 347-8); *Sampalé*, Trev. (S. PELAGIO delle Verine, Agn. I 189; cfr. Arch. Glott. X 346 *S. Gusmé*, *Mommé* ecc.); *Sant'Ermélio*, presso S. Donà di Piave (vecchio nome, per S. REMIGIO, Agn. I 752); e finalmente *S. Salvázo* presso Asolo, se, come dice Agn. I 558, corrisponde a S. GERVASO.

Devo dire, per ultimo, una parola intorno al nome loc. veron. *Saliónze*, nel quale, già nella mia memoria sui « Nomi di pop. e di Santi nella top. ven.» (Ateneo Ven. XXIV, 1901, p. 16 dell'estr.), riconoscevo un S. LEONTIUS.

Da indicazioni gentilmente fornitemi dal cav. Da Re, dell'Arch. Com. di Verona, apprendo che il nome della villa, negli estimi del 1398, 1404 e 1443, è *Salionzio, -ontium*; ma in un istrom. del 1298 (Murari rot. 2) si parla, a proposito di essa, di « iura ecclesie *Sancti Leontii* ». Non si dovrà dunque fare gran caso che il titolare attuale ne sia diverso (la chiesa di S. Gio. Battista di Salionze è già ricordata nell'Estimo del Clero di Verona del 1659); e sarà casuale la coincidenza del nome odierno con lat. SALIUNCA « nardo selvatico »; tanto più che la terminazione in *-e*, confrontata con le forme attestate in *-o*, apparisce come una inesatta ricostruzione del nome, che, per essere presso al Mincio, è scaduto a *Saliónz*.

DANTE OLIVIERI.

VOCI SICILIANE ALTERATE

PER

ETIMOLOGIA POPOLARE

di GIUSEPPE PITRÈ (*)

Il Dr K. G. Andresen in Germania (1), il compianto prof. J. Karlowicz in Polonia (2), il sig. Palmer in Inghilterra (3), il Dr Nyrop in Danimarca (4), Fass (5) e Gaidoz in Francia (6), H.

(*) [Col più grande piacere i lettori degli *Studi glottol. it.* troveranno qui qualche saggio della dotta e infaticabile attività di quel **Giuseppe Pitrè**, che tanto onora la nostra Sicilia. Tra le numerosissime sue pubblicazioni citerò : *Biblioteca delle tradizioni popolari siciliane* (23 volumi); *Archivio delle Tradizioni popolari* (23 voll.); *Curiosità popolari* (16 voll.); *Bibliografia delle tradizioni pop. in Italia* (Torino, Clausen 1894); *La vita in Palermo cento e più anni fa*, voll. 2 (Palermo Reber 1904-05) etc. etc. G. D. G.]

(1) *Ueber deutsche Volksetymologie* ecc., in *Revue critique d'histoire et de littérature*, 1876, t. II, pp. 117; 1877, t. I, p. 346; 1889 ecc.

(2) *Sloworod Ludowy*. Cracovia, 1878.

(3) *Folk-Etymology*. London, 1882.

(4) *Sprogets vilde skud*. Kiobenhavn, 1882.

(5) *Beiträge zur franz. Volksetimologie*, in *Revue crit.* cit., 1889, t. II, p. 31.

(6) *Mélusine*, t. IV, coll. 505 e segg. Paris, Oct. 1889.

Wendell in Isvezia (1) ed altri non pochi hanno dottamente illustrato le etimologie popolari tedesche, slave, inglesi, danesi, svedesi; e l'opera del primo è stata, sempre con nuove aggiunte, più volte e nel 1883 la quarta volta ristampata (2). Questo significa, almeno per noi, che l'argomento è d'una certa importanza, e meritevole di considerazione.

Difatti, per un incosciente processo dell'ente collettivo chiamato popolo, od occasionale dell'individuo, si hanno certi risultati di voci che fanno pensare alla difficoltà di saper leggere nello spirito umano, alla stranezza del caso. Sarei inclinato a dire per le etimologie il modo proverbiale siciliano derivato da una nota novellina: *Spara a chi vede, e colpisce chi non vede;* di che vorrei potere spiegare l'applicazione. I linguisti ragionano sovente di cose morte, mentre avrebbero largo campo di ragionar di cose vive, dei dialetti parlati, delle lingue, e trarne rivelazioni per la psicologia e per la storia. Questo delle etimologie, grave e ameno ad un tempo, è un tentativo di vivisezione applicata al linguaggio; e fu acutamente osservato che siffatto studio è quello d'uno dei processi psicologici del linguaggio, d'una delle applicazioni della legge delle analogie: e come tale s'impone all'attenzione dei dotti.

« Citare per caso qualche esempio di etimologia popolare può sembrare un giuoco di spirito; ma riunire questi esempi, classificarli, mostrarne l'influenza nella formazione del lessico, è opera di scienza. Alla conoscenza delle leggi della formazione del linguaggio gioverà vedere come riescano a formarsi certi rudimenti d'idiomi nuovi; come, p. e., un semplice accidente crei certi suffissi. Lo studio filosofico del linguaggio dovrebbe prender le mosse da quello infantile, dal parlar popolare, dagli *argots*, dove più attiva è ancora la facoltà creatrice » (3).

---

(1) *Bidrag till svensk Folketymologi*, in *Skriften utgifna af Svenska Literatursällskapet i Finland*, IX, pp. 107-111.

(2) Heilbronn-am-Neckar, Henninger 1883.

(3) *Revue critique* cit., 1883, t. II, p. 132.

Andresen affermava che il processo dell'etimologia popolare è più sviluppato in tedesco che non in altre lingue (1); ma tutto il mondo è paese, e dove è popolo sono aberrazioni, mistificazioni, interpretazioni particolari di voci.

Varie son le maniere onde si formano le etimologie.

La principale e più comune e quindi la più ricca è quella di voci fraintese, le quali si pronunziano alterate e sostituite con altre voci, di significato molto analogo. La voce oscura pel popolo viene sformata, e in essa è presto trovato un senso tutto intelligibile.

Con un dotto scrittore della *Revue critique* di Parigi io sarei tentato di chiamare questo genere di parole: termini palimsesti, dove sotto l'etimologia apparente il linguista decifera un'altra origine.

Scrivo di cose siciliane, e riferisco i seguenti esempî:

Affucatu (focatico), dazio insopportabile, che fa nodo alla gola, che affoga (2).

Aggrissu (ecclissi), incontro del sole con la luna, i quali appunto incontrandosi s'azzuffano e l'uno fa scomparire l'altro. Da *aggrissu* si ha *aggrissàrisi*, dove è compresa la voce *rissarsi* italiana.

Artirizia (itterizia), malattia la quale altera il colore del viso, perchè il sangue è tutto guasto.

Cardacia (caldialgia), smania, sofferenza indicibile per prurito come prodotto da punte di cardo.

Carnilivari (carnevale), levar la carne. Così l'etimologia popolare non è quella di *Carnaaval* del Muratori, del Politi, della Crusca; non quella di *Carne-vale;* ma l'altra del Ducange: *Carolevamen,* torre di mezzo, levar la carne.

Centarmi (gendarme), soldato armato fino a' denti, che ha un gran numero di armi (come chi dicesse cento) addosso.

---

(1) Op. cit., pp. 20-21.

(2) Cfr. S. A. Guastella, *Le Parità e le storie morali dei nostri villani*, p. 196. Ragusa, Piccitto e Antoci 1884.

Cullittina (ghigliottina), strumento col quale si manda a morte troncando il collo.

Si ricordi intanto che fu il dott. Guillotin colui che propose all'Assemblea nazionale di Francia (1789) la pena di morte per tutte le classi de' cittadini mediante la decapitazione con una ferale macchina di sua invenzione.

Grann'ucchiali, in Ragusa (cannocchiale), occhiale che fa parer le cose grandi, grande esso stesso.

Lluminata (nominanza, rinomanza), splendore come per lume che emani dalla persona.

'Ngastu di valori (innesto del vaiuolo), incastonamento, introduzione, nella pelle intaccata, del pus vaccinico.

Nucipersicu (cipresso), la coccola, la quale ha forma del nocciolo del pesco. L'albero è detto in Palermo *pedi di nucipersichi.*

Sarciziari (esorcizzare), fare degli esercizî sopra lo spiritato, l'indemoniato, l'ossesso.

Scropu (scrupolo) sospetto, dubbio che si ha e si tiene presente, e per il quale si è guardinghi nel prendere una risoluzione.

Notevole è il seguente dialogo che suole avvenire tra il medico che vada a visitare qualche persona ammalata, uomo o donna che sia, priva d'istruzione: « *Chi causa* (o *dubbiu*) *aviti di sta malatia?* » — « *Io, signuri, 'un haju autru scropu,* p. e., *ca pigghiai friscu;* » dove *scropu* ha proprio significato di dubbio, di sospetto, e magari di causa occasionale. E qui giova osservare che quella che in medicina si chiama causa occasionale o determinante di una malattia, in siciliano prettamente popolare si chiama *calunia* (calunnia), quasi pretesto.

Dopo questa prima maniera o classe di voci viene quella delle voci sformate dalla naturale tendenza od inclinazione del popolo a fondere in una due porole smussandole od elidendole. Gli esempî sono scarsi, ma non mancano.

Agnuni (angolo, cantuccio di casa), composto da *a gnuni.* Da *agnuni* viene il v. *agnuniari,* nascondere, porre una cosa in luoghi dove non si possa vederla, o non faccia ingombro.

Cantunara, s. f., canto in aria, o in maniera di aria o arietta; voce che ricorre in certe canzoni popolari ed in forma di intercalare o di distico conclusionale.

Parecchi canti di Castelbuono si chiudono in questa forma:

> Chista è la *cantunara* di la stidda;
> Tu si' cchiù bedda ca si' picciridda.

Ed in quest' altra:

> Chista è la *cantunara* d' 'u furmentu;
> Capiddi d'oru e pittuzzu d'argentu.

Ferracani = *pernacani*, antica ingiuria dei Siciliani contro i Guelfi, che perciò erano chiamati doppiamente cani (*pierro*, spagn., cane). Questa ingiuria era divenuta così ignominiosa, che Parlamento siciliano sotto Federico II l'Aragonese sancì delle pene a chi osasse ripeterla (1).

Patrinutaru (padre-notaio). Chiamano così i popolani di Palermo l'antica via del Protonotaro, nel corso Vittorio Emanuele, nella quale abitava il Protonotaro del Regno, alta dignità ereditaria della famiglia Papè, che avea ed ha il Ducato di Giampilieri ed il Principato di Valdina. Secondo il concetto volgare, in quella via sarebbe stato il capo, il principale dei notai.

Petrannàra, s. f., pietra in aria, giuoco fanciullesco.

Setammùru, s. m., nome di giuoco fanciullesco in uso in Mazzara del Vallo; voce contratta da *sèjti* (sediti) *a muru*, siedi, accòccolati rasente al muro (2).

---

(1) Cap. V Reg. Frid., *De non vocando aliquem ferracano vel guelfo*. Cfr. PASQUALINO, *Dizionario sicil.*, vol. I, p. 242, alla voce: *Cani perru;* Palermo MDCCXXXV, e LIZIO BRUNO: *Cajo Dom. Gallo e il suo geniale travestimento del poema delle Metamorfosi*, pp. 25-26. Messina, D'Amico 1906.

(2) Cfr. i miei *Giuochi fanciulleschi siciliani*, n. 116, pag. 211. Palermo, Luigi Pedone Lauriel, 1883.

Sivaleri, giuoco col quale un fanciullo chiudendo delle avellane o dei ceci o dei noccioli d'albicocche in un pugno mostra questo ad un compagno, e gli chiede d'indovinare il numero delle avellane ecc.

Il vocabolo è la fusione delle antiche parole con le quali i fanciulli romani chiedevano e rispondevano:

— Si voleris?
Quid tenet?
Quantum latet?
— Quinque, p. e. (1)

Egualmente scarsi sono gli esempî di voci accidentalmente sformate da persone incolte. Eccone tre:

Cani di Maànza, Gano di Magonza. L'odio per questo personaggio leggendario lo fa chiamare cane.

Cumannaturi (commendatore). Ricordo in proposito che un facchino delle Dogane di Palermo, quando nominava il suo Direttore, che era appunto Commendatore d' un Ordine equestre, lo diceva con altri suoi compagni *Cumannaturi*, come colui che comandava. E ricordo altresì che il medesimo titolo era dato ad un Commendatore, Sindaco d'un comune della provincia di Girgenti: titolo che fu per riuscire fatale a lui. Perchè, essendosi nel 1884 sviluppato il colera in Napoli, e temendosi che il medesimo avvenisse in Sicilia e quindi in quel comune, un giorno il popolo fece intendere al suo Sindaco che, poichè egli era *Cumannaturi*, comandasse senz'altro che il colera non venisse sparso (siamo sempre al pregiudizio che il colera si spargeva ad arte dal Governo) nel paese. Il Sindaco-Commendatore capì l'antifona, e senza stare a vedere come si mettessero le cose, nei primi di Ottobre di quell'anno prese la energica risoluzione di lasciare il paese e di venirsene a Palermo. Così egli sfuggì al pericolo di essere creduto un *cumannaturi* anche del colera.

---

(1) *Giuochi*, n. 21; e AVOLIO, *Canti pop. di Noto*, pp. 67-68. Noto, 1877.

Strata di lu mèricu Amaru. Così chiama il popolino di Palermo la via Emerico Amari, stata aperta sotto la sindacatura di Fr. P. Perez; dove è da notare la sformazione d'un nome non comune, quale è quello di Emerico, in *mèricu*, medico, che sarebbe stato un certo *Amaru* o *Amaro.*

Dovrei finalmente toccare dell' ultimo genere di etimologie popolari, che si traduce in *calembours*, forme coscienti che si riducono a veri *qui pro quo.* Ma me ne passo per aver ragione di citare tra le voci sformate le seguenti, dovute ad eufemismo in proverbi.

Uno di questi suona così:

Predichi e *lattuchi*
Ddoppu Pasqua su' finuti;

e non si considera che le lattughe cominciano a mangiarsi appunto all'avvicinarsi delle feste pasquali: ed in Palermo era costume che molte se ne mangiassero il 25 Marzo, festeggiandosi la Madonna Annunziata, nella piazza del Palazzo della Zisa. *Lattuchi* per analogia di suono ha preso il posto della voce *battuti*, dall'antichissimo proverbio originale, intendendosi con esso che dopo lo Pasqua finiscono le prediche e le penitenze. *Battuti* erano i disciplinanti.

Altro proverbio:

Quantu va l'acqua di Marzu e d'Aprili
Nun va *lu carru cu tutti li vili;*

e questo, come in parte il precedente, ha valore storico. Il carro, principiando da quello trionfale di S. Rosalia patrona di Palermo, non avea vele; e bisogna pensare ad una vera e propria mistificazione per la trasformazione non solo di questa voce *vili*, ma anche di quella di *carru.* Infatti *lu carru* è *Re Carru*, Carlo, e *vili* è *aviri, averi*, possedimenti. A questa ricostruzione io fui lieto di giungere udendo dalla bocca di una vecchia donna marsalese:

Quantu va l'acqua di Marzu e d'Aprili
Nun va *Re Carru* cu tuttu *l'aviri*.

E poichè da cosa nasce cosa, e, in ordine a tradizioni folkloriche, un fatto ne illumina ed illustra altri e li completa, giova richiamare altro proverbio che ricorda le monete di argento con la effigie di Re Carlo, ed è questo:

Cu' havi a Re Carru 'ntra li manu
Si fa Pasqua, Natali e Sammartinu;

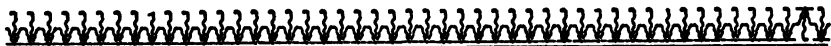
cioè: Chi possiede una grossa moneta d'argento (uno scudo ?) di re Carlo, può allegramente spendere e sollazzarsi nelle tre grandi feste di Pasqua, Natale e S. Martino. Evidentemente si allude a Carlo V d'Austria, re di Sicilia (1516) e poi imperatore; nè può riferirsi ad altri, perchè il proverbio preesiste a Carlo III di Borbone (1734), a Carlo VI (1722) ed a Carlo II (1665), tutti e tre re delle due Sicilie.

Vuolsi poi avvertire che più comunemente si dice:

Cu' havi li filippi 'ntra li manu ecc.

e filippi erano gli scudi con le teste d'uno dei quattro Filippi che felicitarono la Sicilia: Filippo I (1556), Filippo II (1598), Filippo III (1621) e Filippo IV di Borbone (1700).

G. PITRÈ.

(1) Vedi il mio articolo: *Alterazioni di alcuni proverbi in Sicilia*, in *Archivio delle tradizioni pop.*, v. XIII, pp. 119 e segg. Palermo, 1894.

Sul suffisso *-ina* nel dialetto siciliano

DI

GIUSEPPE PITRÈ

Nel Continente italiano si studia la vita ed il carattere dei Siciliani con interesse, ma non sempre con tutti gli elementi che possano giovare all' uopo.

Si studia la *mafia*, e non si riesce a formarsene un esatto concetto; si studia l' *omertà* e, senza beneficio di prove, si condanna, buona o cattiva che sia, ogni persona; e non si ricerca nè la natura di questa, nè la ragione di quella: la quale se è etnica ritrae pure dal Governo.

Ora, vedi stranezza! una delle accuse che si fanno ai Siciliani ha base nei diminutivi che nel dialetto assumono certi nomi, il significato dei quali accenna a delitto ed a sangue.

« Guardate! — si dice — Un omicidio è chiamato *ammazzatina*, un furto *arrubbatina*, quasi che l' uccidere ed il rubare sia cosa da poco! »

Ma chi regala al popolo siciliano tanto stoicismo di linguaggio ha mai pensato alla filosofia del dialetto?

Nel dialetto dell' Isola certi atti e certe opere si esprimono con nomi di forma diminutiva per distinguersi dagli effetti degli atti medesimi nelle persone. La voce *ammazzatina*, omicidio,

è in apparenza diminutivo di *ammazzata,* ma in realtà non attenua per nulla il valore del crimine; e non potrebbe ridursi al primitivo *ammazzata* e dirsi, p. e., che *ci fu un' ammazzata,* per esprimere che vi fu un' uccisione, perchè si andrebbe senz'altro al significato di una donna uccisa; nè tampoco: che un uomo *fici 'na'mmazzata* (fece un ammazzamento), perchè ciò farebbe ridere e fraintendere.

Per la medesima ragione nessuno direbbe che vi fu *'na rubata* o *'n' arrubbata,* invece di *'n 'arrubbatina,* perchè l'*arrubbatina* è il furto, e l'*arrubbata,* la persona che lo ha patito; come *firitina* o *firizioni* è il ferimento per lo più in rissa.

Nei nomi in *-ata* (derivati dal participio passato dei verbi), che per il loro senso non si scambierebbero con il feminile degli aggettivi, il secondo suffisso *-ina* indica spesso il prezzo o la mercede di un lavoro o atto, significato dal nome in *-ata.* Anche in questi casi l' uscita in *-ina* delle corrispondenti voci italiane farebbe credere a torto che si tratti di diminutivi. Invece, le parole siciliane *cusitina, zappatina*, non indicano ciò che le italiane *cucitina, zappatina,* che sono veri diminutivi, ma lo stesso di *cucitura, zappatura.*

In altri esempi, *-ina* dà un senso frequentativo, come in *fittiatina, passiatina, vagnatina.*

La cosa è tanto chiara che altre osservazioni in proposito riuscirebbero superflue. Vediamo, invece, di rafforzarne la evidenza con altri esempi che possano autorizzarci a trarne argomento di una teoria all'uopo.

— *Abbanniatina,* gridata, per lo più di comestibili da vendere. *Abbanniata,* è add. di oggetto che si grida; ed un proverbio dice: *Cosa abbanniata è menza vinnuta.*

— *Abbianchiatina,* o *abbianchiata,* imbiancamento di casa o di camera.

Ammaccatina, contusione, lividura. *Ammaccata* è la persona o cosa che abbia avuto l'urto, causa della lividura.

— *Fittiatina,* lo stesso che *fittiata* (da *fittiari,* da *fitta,* dolore pungente e ad intervalli); ma sovente ha significato di dolore continno come martellio sulla carne.

— *Frijtina*, da *frijuta*, è l'atto e l'opera del friggere. Se si dicesse *frittura*, questa significherebbe la materia fritta o da friggere, per lo più di pesciolini.

— *Fuitina*, da *fujuta*, fuga, per lo più di amanti.

— *Gnittatina*, avviatura, e si dice delle calze o di lavori simili.

— *Guastatina* (Acireale), rimescolamento.

— *Mmattitina*, ostacolo inatteso, nel quale uno s'imbatte e dal quale riceve indugio.

Muncitina, spremimento di mammelle, ed ha il medesimo valore di *munciuta*.

— *Passiatina* o *passiatura*, grattamento che alcuni insetti lasciano sulla pelle dove passano; ed anche: il tempo in cui i servitori rimangono senza padrone. *Passiata* invece è l' azione del passeggiare, od anche il passare e ripassare che fa un giovane innanzi la casa d'una giovine, amoreggiando.

— *Purtatina*, o *purtatura*, mercede della portatura.

— *Scurciatina*, o *scurciatura*, leggiera ferita, che però non vuol confondersi con *scurciata*, da cui deriva.

— *Vagnatina*, l'atto del bagnare o del bagnarsi, e per lo più per effetto di pioggia. *Vagnata* è add. di persona o di cosa.

— *Vattitina*, battiti forti, frequenti, anche irregolari e continui di cuore per forte emozione, per una corsa ed anche per uno stato anormale di esso.

Dei nomi in *-ina* non derivati da nomi deverbali, citerò i seguenti:

— *Casina*, villa, palazzina di campagna.

— *Fistina*, adorno di mattoni dipinti ed invetriati nei pavimenti delle stanze nobili.

— *Siritina*, (che nasce da *sirata*) durata della sera, serata, ed anche semplicemente sera.

— *Tunnina*, carne del tonno.

È ovvio dunque che la forma diminutiva non sempre impiccolisce od attenua la cosa; anzi talvolta la ingrandisce. Ciò si vede dalla parola *cutiddina*, che è un'arma più lunga del coltello

e del pugnale, qualcosa di simile alla coltella toscana; ed anche dal *fistinu,* che non è una piccola festa, ma la più grande che abbia un comune, quella del santo patrono, che si celebra nella forma più solenne e coi maggiori mezzi possibili, tanto da attirare gli abitanti dei paesi vicini e lontani, come in Palermo S.ª Rosalia (il *fistinu* per eccellenza), in Messina l'Assunta, in Catania S. Agata, in Caltanissetta S. Michele Arcangelo, in Siracusa S. Lucia, ecc. ecc. *Fistinu* è anche giubilo ed allegrezza non ordinaria; e trattenimento notturno con ballo e altro.

G. PITRÈ.

Suffissi di significato diminutivo nel siciliano

DI

GIACOMO DE GREGORIO

§ 1.—L'esempio offertomi dall'illustre GIUSEPPE PITRÈ coll'articolo precedente, che mi auguro sia il primo di tutta una serie, e la spinta esplicita datami, già da tempo, da WILHELM MEYER-LÜBKE (1) mi decidono a entrare nel campo della Morfologia siciliana, che dianzi ho soltanto qua e là lambito. Ma, quasi per continuare il discorso del Pitrè, invece di cominciare colla d o t t r i n a d e l l e f o r m e, propriamente detta, comincio dalla t e m a t o l o g i a o formazione delle parole *(Wortbildungslehre)*, e appunto con un capitolo della tematologia nominale, che in

(1) « ...bis sizilianische konjugation besser bekannt ist. Vielleicht liefert De Gregorio eimal das material.» WILHELM MEYER-LÜBKE, *Zur Kenntniss des Altlogudoresischen*, in *Sitzungsbericht der K. Akademie d. Wissensch. in Wien*, *Philos.-hist. cl.* B. CXLV, 47.

una ordinata e completa trattazione potrebbe andare tra gli ultimi.

§ 2.—Io credo infatti che anzichè ordinare i suffissi soltanto alfabeticamente, facendo una distinzione in base alle loro consonanti semplici o doppie, si possa ordinarli logicamente, in base al significato di astrazione, di collettività, di azione, di provenienza, di diminuizione, di disprezzo, di accrescimento, etc., che contengono; da che verrebbero stabilite altrettante classi di suffissi, *astratti*, *collettivi*, e via dicendo.

Certamente l'ordine alfabetico è più spiccio, perchè dispensa dall'obbligo di studiare la significazione intima dei suffissi, e toglie lo studioso da ogni imbarazzo, nel caso che uno stesso suffisso entri in classi ideologiche diverse. Siccome però la maggior parte dei suffissi ha una significazione spiccata e prevalente, e siccome le analogie o gli scambi tra di loro e gli oscuramenti del valore significativo in pochi esempi non vengono a contradire alla significazione più genuina o generale, così sembra ben possibile un ordinamento col criterio logico.

A ogni modo, come ho indicato col titolo di questa memoria, io intendo ora studiare i suffissi che nel siciliano hanno una spiccata significazione diminutiva.—Come titoli adotterò sempre le forme siciliane. — Non trascriverò le voci coi segni fonetici, ma colla grafia letteraria.

§ 3.—E pria di tutto, credo dovere osservare che certi suffissi aventi valore diminutivo nell'italiano, non lo hanno nel siciliano. Tali sono: *-inu, -a, -ettu-, -a.*

È indubitato che *-inu* esprimesse nel latino il modo o la maniera, e che abbia assunto il senso particolare d'inferiorità o di diminuzione in seguito, e soltanto sul terreno italiano e portoghese (1).

Nel siciliano non ha assunto questo senso, come si vede dal-

(1) Come dottamente osserva W. Meyer L., *Grammaire des langues romanes* II, 540 (che citerò coll'abbreviatura *Gramm.*).

l'articolo di Pitrè, precedente (1) a questo nostro, e dagli esempi che seguono.

fantinu, dell'asic. (2) è voce imprestata, come la è il sic. *fantinu* col senso particolare moderno, che ha nel gergo dello *sport* delle corse.

littirinu, coro, cantoria delle chiese.

maccarruncinu, da *maccarruni* indica un genere di paste alimentari diverso di quello indicato da *maccarruneddu,* ma di forma più grossa.

miccinu, che a torto Traina prende per dim., indica un lucignolo speciale ricoperto di cera, e tenuto sulla superficie dell'olio da galleggianti di sughero; serve per lumino da notte. Il dim. di *mecciu* é *miccitеddu.*

minzaninu e *mizz-* non è dim. di *minzanu* e *mizzanu,* ma vale appartamento con volte basse, posto tra il pianterreno e il primo piano.

minzina è « banda d'imposta ».

mmistinu, it. *bestino,* indica un grosso pesce voracissimo. Modo proverbiale *trasiu u mmistinu ntâ tunnara.*

pagghinu, giallo, colore di paglia.

signurinu, padrone, anche adulto; il *padroncino* si dice *u signurineddu. U signuri* nel senso di « il padrone » non si dice mai.

Parimenti il suff. *-ettu*, *-a* non ha in sic. valore diminutivo.

crapettu, è immissione dell'it. *capretto,* la voce indigena corrispondente essendo *ciaraveddu.*

fazzulettu è l' it. *fazzoletto.* L' asic. avea *faczolu,* il moderno ha *muccaturi,* fazzoletto.

---

(1) *Studi glott. it.* IV, p. 207 s.

(2) G. De Gregorio, *Il libro dei vizi e delle virtù,* Palermo, 1893 (Cit. Viz.). Viz. p. 261.

pagghietta non vale « piccola paglia, pagliuzza », ma « cappello di paglia ».
pagnuletta indica un velo particolare con cui le donne del popolo coprono la testa.
quasetta denota semplicemente ciò che l'it. « calza ».
sacchetta è « tasca, saccoccia »; **sacca* non esiste in siciliano, benchè Traina la registri erroneamente.
stanghetta è la spranga di ferro che serve ad assicurare le imposte.

§ 4.--I suffissi diminutivi dell'asic. non paiono differenti di molto dai moderni, fatta astrazione dalle diversità fonetiche o grafiche. Più frequentemente occorrono: *-ellu -a* (oggi *eddu -a*), *illu -a* (oggi *iddu -a*) e talvolta *-icellu -a* (oggi *-iceddu -a*). Esistono pure *iclu (ichiu, ichu, iccu, icchia)*, che già in certe parole nel basso latino avea perduto la nozione diminutiva, ed *-ettu (ectu, etu)*, che non è genuino ma imprestato. Così abbiamo: *auchelli* (1), *caçunellu* (2), *citellu* (3), *doncelli* (4), *granellu* (5), *lancella* (6), *libelli* (7), *morselli* (8), *ultricellu*, *utricellu* (9), *uasellu* (10); *maxilla* (11), *nuchilla* (12); *auricha* (13), *linticchia* (14); *cassecta*, *casseta* (15), *guastil-*

(1) Viz. p. 96.
(2) Viz. 259.
(3) De Gregorio, *Il codice Cruyllis-Spatafora* in *Ztscrft. f. rom. Philol.*, 1905. (cit. Cr.) Cr. 592.
(4) Viz. 45.
(5) Viz. 128.
(6) Viz. 262.
(7) Viz. 37.
(8) Viz. 53, 262.
(9) Cr. 585, 581.
(10) Viz. 217.
(11) Cr. 580.
(12) Cr. 596.
(13) Cr. 576.
(14) Cr. 605.
(15) G. De Gregorio, *Capitoli della prima compagnia di disciplina di San Nicolò in Palermo*, Clausen, 1891 (cit. Cap.) p. 21, 24.

letta (1), *lanceta* (2), *muletu* (3), *muletti* (4), *nottuletti* (5), *rosineta, rosneta* (6) etc. Raro e imprestato sembra *-inu* (vedi sopra).

§ 5.—Non tutte le forme diminutive dei nomi e degli aggettivi sono registrate dai dizionari. A volerle registrare tutte, essi si dovrebbero raddoppiare o triplicare di volume; sarebbe quasi lo stesso che registrare i generi e i numeri negli aggettivi e nei nomi. Nè è sempre facile stabilire le norme che regolano l'uso di questo o quell' altro suffisso. Vi sono nomi e aggettivi che possono prendere uno qualsivoglia dei varî suffissi diminutivi; ve ne sono degli altri che hanno la preferenza per uno o qualcuno di essi. Così *sapuritu*, grazioso, fa *sapuriticchiu, sapurituzzu, sapuriteddu, sapuritiddu; fraula* fa *fraulicchia, frauluzza, frauliteddda, fraulidda*. Invece, *manu* fa *manuzza* (it. *manina*) ma non mai **manedda* (7) o **manucchia*; *cani* fa *canuzzu* (it. *canino)* ma non mai **caneddu*, * *caniddu*, **canicchiu*; *beddu* fa *bidduzzu* (it. *bellino*), non mai **biddeddu*, o **biddiddu*; *curuna* fa *curunedda*, non mai **curunuzza,* e raramente *curunicchia.*

Qualche norma sarà tuttavia rilevata in seguito, esaminando singolarmente i varî suffissi.

Va poi osservato che della loro abbondanza trae spesso profitto l'economia della lingua per formare diverse parole da una stessa radice, o, in altri termini, per ottenere forme allotropiche. Così da *rappa,* grappolo, abbiamo *rappareddu*, specie di uccello, raperino, e *rapparinu,* sorta di susina.

§ 6. — I suffissi del siciliano, aventi carattere spiccatamente diminutivo, sono:

---

(1) Cr. 578.
(2) Cr. 598.
(3 Viz. 211.
(4) Viz. 262.
(5) Viz. 96.
(6) Cr. 602, 603.
(7) In questa memoria prepongo l' asterisco alle voci siciliane possibili, secondo la logica , ma non mai esistite. Tale avvertenza è utile perchè è ben noto che l'asterisco indica voci ricostruite.

-*AREDDU*, -*A*.
-*EDDU*, -*A*,
-*IOCHIU*, *A*,
-*IOEDDU*, -*A*,
-*IDDU* -*A*,
-*ITEDDU*, *A*.
-*ITTU*, -*A*.
-*OLU*, -*A*,
-*UDDU*, -*A*,
-*ULIDDU*, -*A*,
-*ULU*, -*A*,
-*UZZU*, -*A*.

Più comune tra tutti è *-eddu* (coi suoi composti). Poi vengono *-uzzu* e *-iochiu*; gli altri sono meno frequenti, o speciali di qualche zona.

§ 7. — È necessario rammentare i mutamenti fonetici, che tanto nella derivazione, che nella flessione, avvengono nel corpo delle parole pel fatto dello spostamento dell'accento. Mi faccio lecito riportare quanto su tal riguardo osservavo molti anni addietro (1): « L'influenza dell'accento... che si fa sentire parcamente in parecchi dialetti..., presso il nostro è molto spiccata. Così *e*, *o*, brevi o lunghi, od in posizione, se atoni, vengono riflessi per *i*, *u* anche nelle parole, che hanno la radice stessa di quelle, nelle quali esse vocali, per trovarsi in posizione tonica, rimasero intatte, o si espandettero in dittonghi ». Mettevo poi a riscontro (oltre alle forme flessionali *sonu* (2), *cunzolu* 1ª pers. s. pres. ind., di fronte a *sunari*, *cunzulari*) *ferru* e *firraru*, *genti* e *gintarmi*, *jornu* e *jurnata*, *corda* e *curdaru*, etc.

Tale fatto si ripete, come è naturale, anche nella formazione

(1) G. De Gregorio, *Appunti di fonologia siciliana*, Palermo, Amenta, 1886, pp. 16, 17.

(2) Per gl'intenti morfologici dell'attuale lavoro, non occorre rappresentare il dittongamento, prediletto da varie zone vernacole.

dei diminutivi; sicchè abbiamo *biddicchia, cartidduzza, dinucchieddu, sciccareddu,* etc., di fronte a *bedda, cartedda, dinocchiu, sceccu* etc.

§ 8. — *AREDDU, -A.*

Non pochi nomi presentano la uscita *-areddu -a,* la quale corrisponde a quella in *-erello -a* dell'it. (raram. *-arello*).

Incidentalmente qui osservo che nell'it. *fiumerello, coserella* etc. converrebbe meglio considerare come parte suffissale *-ęrello -erella,* che non *-rello -rella*, per le ragioni stesse che inducono ora me a sceverare nel siciliano i nuclei suffissali *areddu, iceddu, iteddu,* invece di *reddu, ceddu, beddu* (1).

W. Meyer L. osserva che *-cellus* è « une forme allongée » di *-ellus* (2). Ma si può supporre che l'ampliamento di *-eddu* provenga dall'agglomerarsi di altro suffisso, sebbene qui non si tratti, come per *iceddu, iteddu,* di suffisso diminutivo. Tale suffisso, data la costanza di *a* innanzi *reddu,* potrebbe esser *aru,- a,* che, a dir vero, ha valore significativo ben diverso di quello che ci occorra. Ma, d'altra parte, le false analogie nella derivazione dei nomi sono fatti comuni sia nelle lingue classiche che nelle romanze (3).

La enorme quantità dei nomi in *-aru, a,* che, muniti del suff. *-eddu,* riuscivano in *-areddu -a,* potè dare la illusione che in essi la idea diminutiva fosse espressa da *areddu, -a* (e non dal semplice *-eddu*), e quindi fare adottare la uscita *-areddu, -a* ai nomi non uscenti in *-aru, -a.*

---

(1) V. § 11 *-iceddu,* § 13 *-iteddu.*

(2) *Gramm.* II, § 502.

(3) Per le lingue romanze, si possono raccogliere copiosi esempi del fatto sopra indicato, nella ricchissima e ben sceverata messe, che ci offre il Capo IV del vol. II della *Gramm.* (pp. 448-638). Per le lingue classiche, oltre al *Grundiss* monumentale del Brugmann, basterà consultare la *Tematologia*, pp. 109-201, del bel *Compendio di Gramm. comparata del greco e del lat.* di Vittorio Henry, Torino, Clausen, 1896, tanto esatto e istruttivo nella sua semplicità.

Aggiungo che i deverbali formati dall' infinito in *-are* colla giunta del suff. *-eddu* non sono infrequenti nel sic.; come: *assaccareddu*, boccheggiamento, da *assaccari*, boccheggiare, dare i tratti; *curmareddu*, comignolo dei muri, da *curmari*; *jucareddu*, giocattolo, da *jucari*.

Abbiamo dunque:

gattareddu -a gattino, da *gattu*.
jencareddu. da *jencu*, giovenco.
luccareddu, da *loccu*, cretino.
lupareddu, lupicino, da *lupu*. *Lupareddu* esiste pure nella toponomastica delle borgate palermitane.
panzaredda, da *panza*, pancia.
piccaredda, avv. it. pochino, da *picca*.
quararedda, da *quarara*, caldaia.
quasareddu, unghia dei ruminanti. zoccolo, da *quasaru*. Modo proverbiale: *unni ci jittò i quasareddi u diavulu*. Detto per indicare luogo assolutamente fuori mano.
sciccareddu, da *sceccu*, asino.
tappareddu, scheggia, cepparello, toppo, ovolo di ulivo, da *tappa*.
tunnareddu, da *tunnu*, tonno.
uparedda (e *vup*.) da *uopa* e *vopa*, specie di pesce, boga.
vaccaredda, da vacca.
vicchiareddu, vecchietto, da *vecchiu*.
zimmaredda, da *zimma*, tumore.
zipareddu, pianta, it. scirpo.
zitareddu, da *zitu*, sposo.

Nomi proprî: *Ciociareddu*, da *Cicciu*, Francesco, *Pippareddu*, Beppino, da *Peppi*.

§ 9. — *EDDU -A*.

È senza dubbio il sufdsso diminutivo più comune in siciliano, se si tien conto non solo dei casi, in cui esso direttamente è

aggiunto ai nomi già muniti di altro suffisso. Infatti le formazioni secondarie di *-eddu* sono numerose. Cfr. *a-reddu*, *-iceddu*, *-iteddu*.

Esso riflette il lat. **-ellus -a**, sviluppatosi, asssieme a **-ullus -a**, da **-lo-**, che non si può sicuramente stabilire se in origine avesse anche la forma **-elo**, **-ulo** (1). Es. **asellus**, da **asinus**, **gemellus** da **gemini**, **agellus** da **ager**.

Gli esempi in *-ellu*, *-ella* nel siciliano moderno sono ovvî italianesimi. In alcuni casi, di cui prescindo in questo studio, il suffisso *-eddu -a* è diminutivo soltanto in origine, come *cuteddu*, coltello, *marteddu*, martello, *oceddu*, uccello; e così pure in qualche caso d'infiltrazione straniera. Cfr. *munzeddu* (2), mucchio, dall'afr. *moncel*.

Il suffisso diminutivo *-eddu*, *-a* è preferito dai nomi e aggettivi in *-aru*, *-ata*, *-uni -usu* e da altri molti non aventi tali uscite.

Nomi in *-aru*: *carbunareddu*, da *carbunaru*, *curdareddu*, da *curdaru*, *firrareddu*, da *firraru*, *quadarareddu*, da *quadararu* (e *quar-*), *siddareddu*, da *siddaru*, etc.

Nomi in *ata*: *caminatedda*, passeggiatina, da *caminata*, *cannatedda*, da *cannata*, boccale, *firriatedda*, giretto, da *firriata*, *jurnatedda* da *jurnata*, giorno, *mmasciatedda*, da *mmasciata*, imbasciata, *nzajatedda* da *nzajata*, prova di un abito, *pinzatedda*, da *pinzata*, *rancatedda*, da *rancata*, tratto di lavoro, *sbintatedda*, da *sbintata*, sfiatamento, *scialatedda* da *scialata*, divertimento, *vasatedda*, da *vasata*, bacio, *varchïatedda*, da *varchïata*, gita in barca, etc.

Nomi in *-uni*, *-una*: *baruneddu*, da *baruni*, *cuttuneddu*, da *cuttuni*, avendo assunto il senso speciale di « polvischio agglomerato », *lampiuneddu*, lampioncino, da *lampiuni*, *palluneddu*, da *palluni*, *prumuni*, polmone, *rubbuneddu*, da *rubbuni*, zimarra dei preti, *vancuneddu*, da *vancuni*, etc.

---

(1) LINDSAY, *The Latin Language*, p. 331: « it is not always possible to decide whether the original suffix was *-lo-* or *-elo-*, *-ulo-* etc. ».

(2) Da aggiungersi in KÖRTING, *Lat. rom. W.* 2te A. N. 6283, *monticellus*.

Nomi e aggettivi in *-usu, -a*:

caruseddu, da *carusu*, ragazzo. È poco usato nel senso proprio; più spesso vale « salvadanaio » per la forma di testa di ragazzo, che si suol dare ai salvadanai di creta.
fituseddu, da *fitusu*, sudicio.
lagnuseddu, da *lagnusu*, poltrone.
mafiuseddu, da *mafiusu*, « spavaldo » etc. (1).
tignuseddu, da *tignusu*, calvo.

Altri nomi:

astracheddu, da *astracu*, terrazza.
cannistreddu, da *cannistru*, canestro.
carrabbedda, baccello, da *carrabba*, caraffa. Una specie di pomodori, per la forma del frutto, si chiama *(puma r'amuri) a carrubbedda.*
carrubbedda, da *carrubba*. Vale anche colpo dato con due dita, buffetto.
carruzzedda, da *carrozza*.
curunedda, da *curuna*, corona. Designa anche una specie di piccoli pesci.
dinuocchieddu (e *rin-*), da *dinocchiu*, ginocchio.
discurseddu, da *discursu*, discorso.
jiriteddu, da *jiritu*, dito.
mirrineddu, da *mirrinu*, cavallo di manto leardo.
munacheddu, da *monacu*, monaco.
palummedda, da *palumma*, colomba.
pampinedda, da *pampina*, foglia.
passareddu, passerino, da *passaru*.
scarafuneddu, da *scarafuni*, scroccone.
vastaseddu, da *vastasu*, facchino.

(1) Cfr. *Studi glottol. it.* III, 240.

§ 10. *ICCHIU -A*.

Il suffisso latino **-iclus -a -um** è riflesso dal siciliano *-icchiu -a*; mentre *-igghiu -a* (it. *-iglio -a*) riflette di regola **-ilius -a**.

Ciò che sicuramente scopersi, ed ampiamente dimostrai, in riguardo ai gruppi italiani *-chi-*, *-gli*+voc. (1) va applicato anche agli analoghi casi del siciliano. Il *-gghi* dei *cavigghia*, *cirnigghiu*, etc. non riflette foneticamente il gruppo **-cl-**, che è in **clavicula**, **cerniculum**, ma rappresenta una sostituzione di suffisso, che potè anche essersi iniziata nel periodo del basso latino.

Non intendo qui considerare tutti i riflessi siciliani in *-icchiu*, aventi significato soltanto in origine diminutivo, come: *capicchiu* da ***capiclum** (2), *naticchia* da **anaticula**, nottolino, *oricchia*, orecchia, *virtiechiu* da **verticulum**, fusaiuolo. A me importa osservare che il valore etimologico del lat. **-iclus** (3) si è conservato nel riflesso sic. *icchiu*, che ha senso eminentemente diminutivo e vezzeggiativo; mentre nell'it. *ecchio*, in genere, si è oscurato.

Il vernacolo messinese e altri vernacoli orientali dell'isola hanno *-ittu* per *icchiu*: *biddittu*, *cusitta*, *rusitta* etc.; anche *unittu*, un solo.

Esempi di *-icchiu -a*.

arvulicchiu, da *arvulu*, albero. Meno frequenti: *arvuliddu*, *arvuleddu*.

baddottulicchia, da *baddottula*, piccola palla. Si dice pure metaforicamente e per vezzo a bambina molto paffuta.

bannaricchia, da *bannera*, bandiera.

biddicchiu, da *beddu*, bello.

calamaricchi pl. di *calamari*, calamai, animali marini.

canalicchiu, da *canali*, canale.

---

(1) G. De Gregorio, *Se l' it.* -gli- *delle voci dipendenti da basi con* -cl- *rifletta questo nesso consonantico*, in *Studi glottol. ital.* I, pp. 16-30.

(2) L'it. *capezzolo*, che manca in Körting, ha altro suffisso.

(3) *Gramm.* II, 422.

cannilicchia, da *cannila*, candela. *Cannilicchia di picuraru*, lucciola.
cannulicchiu, da *cannolu*, tubetto.
caramilicchia, da *caramela*, caramella.
cavulicchiu, da *cavulu*, cavolo.
cudduricchia, da *cuddura*, cerchietto. Spesso denota una specie di pagnotta, la ciambella. Denota anche una treccia, fatta con istracci, che mettono in testa le donne quando debbono portare pesi, detta nel messinese anche *cruna*, *curuna*. *A cudduricchia* vale « a chiocciolino ».
curnicchiu, da *cornu*, corno. *Aviri i curnicchi* si dice di bambini capricciosi e furbi; « essere un frugolo ».
cusicchia, da *cosa*.
fasulicchia, da *fasola*, fagiolo.
firriulicchiu, da *firriolu*, mantello; *fari u firr.* fare giri come la trottola.
fraulicchia, da *fraula*, fragola.
graziusicchiu, da *graziusu*, grazioso.
lapisicchiu, da *làpisi*, lapis.
mastricchiu, da *mastru*, maestro.
minnulicchia, da *mènnula*, mandorla (frutto). Modo proverb. *supra pasta minnulicchia*, ogni male vuol giunta.
mirciricchiu, da *mirceri*, merciaiolo.
miulicchiu, da *miola*, mozzo di ruota.
mpuddicchia, da *mpudda*, bolla, vescichetta.
muticchi pl. festicine dei bambini, vezzi, fr. *moue*; il positivo *motu* ha senso diverso.
nnamuraticchia, da *nnamurata*, innamorata.
nuliticchiu, da *nòlitu*, capriccio bambinesco.
nuvulicchia, da *nuvula*, nuvola.
rusicchia, da *rosa*.
ruticchia, da *rota*.
sapuriticchiu, da *sapuritu*, grazioso.
tabbacchiricchia, da *tabacchiera*.
tilaricchiu, da *tilaru*, telaio.

tinagghiedda, da *tinagghia*, tenaglia.
virtulicchia, da *vertula*, bisaccia.
viuliochiu, da *violu* (da *via*), sentiero.

Nomi proprî: *Annicchia*, da *Anna*, *Maricchia*, da *Maria*, *Niculicchia*, da *Nicola*, *Tanicchia*, da *Tana* (Gaetana).
Avverbî:

assaiulicchiu, piuttosto molto, da *assai*.
tanticchia, un tantino, da *tantu*.

§ 11. — *ICEDDU, -A.*

Che già il latino possedesse **-cellus** sembra ben dimostrato; e plausibile pur sembra la spiegazione di **-cellus** per via di **co** + **ellus**, cioè per via dell'agglomeramento di due suffissi diminutivi, quale ci è offerto da **olli-cu-la**, **servi-cu lus**, **cor-cu-lum** (1).

Studiando i derivati siciliani di **cellus** è facile constatare che a questa uscita precede costantemenie la vocale *i*, anche quando i nomi semplici terminano in *u* o *a*; e se non erro, anche nei riflessi italiani e francesi avviene un fatto simile (cioè la precedenza di *i* od *e*).

Cosa è codesta vocale? Una rappresentante, (tanto alterata e trasfigurata!) della vocale finale della radice? O un resto del suffisso primario a cui si sia agglomerato il secondario?

Senza uscire molto dal nostro campo, non sarà arditezza affermare che *iceddu*, *a*, richiama **ic** + **ellus** **-a**, e che i diminutivi siciliani in *-iceddu*, *-a*, mostrano uno svolgimento analogo a quello che determinò le forme latine in **ic-ul-us**, quali **denticulus**, **ossiculum**, **particula**, **ponticulus** (2).

Constatata e affermata la presenza di *i* innanzi la uscita

---

(1) I diminutivi latini in *culus* e quelli in *cellus* ebbero per antecedente comune *coellus*: cfr. *floscellus*, *navicella* con *flosculus*, *navicula*. P. REGNAUD, *Elém. de gramm. comparée* etc. Paris, 1896, II p. 254, 255.

(2) Id. *ibidem*, p. 253.

ceddu, come anche innanzi *-teddu* (1), e constatato d'altra parte, che a *-reddu*, precede sempre la vocale *a*, mi resta di esaminare le condizioni che determinano l'impiego di *-iceddu*, come di *-iteddu*, e *-areddu*, invece del semplice *-eddu*. A me è riuscito di scoprire la legge che, senza eccezione alcuna, regola l'impiego delle forme, dirò così, ampliate, a preferenza delle semplici.

Le parole bisillabe giammai prendono il semplice suffisso *-eddu*, che invece è adottato dalle trisillabe o quadrisillabe.

Così, *lupu*, *lumi*, *zitu*, *truscia* non fanno * *lupeddu*, * *lumeddu*, * *ziteddu*, **truscedda*, ma invece *lup-areddu*, *lum-iceddu*, *zit-iceddu*, *trusc-itedda*, etc. Invece *jiritu*, *passaru*, *baruni*, *cannata* non fanno **jiriticeddu*, **passariceddu*, **baruniceddu*, **cannaticedda*, ma *jirit-eddu*, *passar-eddu*, *barun-eddu*, *cannat-edda*.

Speciale dell'ant. sic. è il semplice *-ellu* in parole bisillabe, come *citellu*, *uasellu*; ma anche l'ant. sic. ci offre *-icellu*, per es. in *utricellu* (di fronte a *utrellu*).

Esempi di *iceddu*, *-a* :

agghicedda, da *agghia*, aglio.
anniceddu, da *annu*, anno. È anche comune *annuzzu*.
aranciceddu, da *aranciu*, arancio.
attrassiceddu, da *attrassu*, indugio. ritardo.
brigghiceddu, da *brigghiu*, birillo. *Scunsari i brigghi*, guastare le uova nel paniero.
bufficedda, *da buffa*, rospo.
buttieedda, da *botta*, colpo, botta.
cannicedda, da *canna*. *Cannedda*, bocciolo di canna o di altro, ne è un allotropo.
ehiuviceddu, da *chiovu*, chiodo.
cinghicedda, da *cinga*, cinghia.
cricchicedda, da *cricchia*, cresta.
cugniceddu, da *cugnu*, cuneo.

(1) Vedi § 13.

dinticeddu, (e *rent-*) da *denti,* dente.
firriceddu, da *ferru,* ferro.
fussiceddu, da *fossu,* fosso.
graniceddu, da *granu,* moneta che vale due centesimi.
griddiceddu, da *griddu,* cavalletta, e « grilletto ».
juchiceddu, da *jocu,* gioco.
libbriceddu, da *libbru,* libro.
ligniceddu, da *lignu,* legno.
lupiceddu, da *lupu,* lupo.
mirrineddu, da *mirrinu,* cavallo di manto leardo.
mpignicedda, da *mpigna,* tomaia.
muddicedda, da *modda,* molla.
muddiceddu, da *moddu,* molle, pigro.
ncutticeddu, da *ncuttu,* importuno, noioso.
nfinticedda, da *nfenta,* pistagnino.
nigghicedda, da *negghia,* nebbia.
purpiceddu, da *purpu,* polipo.
rischicedda, da *resca,* lisca, resta.
riticedda, da *riti,* rete.
rubbicedda, da *robba,* roba.
runchicedda, da *runca,* ronca.
sbriicedda, da *sbria,* gramola.
scrimicedda, da *scrima,* scriminatura.
scumicedda, da *scuma,* schiuma.
tisticedda, da *testa.*
ugghiceddu, da *ogghiu,* olio.
uricedda, oretta, da *ura.*
vardicedda, da *varda,* basto.

Avverbi:

chianiceddu, da *chianu,* adagio.
pristiceddu, da *prestu,* presto.
supricedda, da *supra,* sopra
suttiocedda, da *sutta,* sotto.

§ 12. — *IDDU -A*.

Il suffisso *-illu*, collaterale, sebbene meno frequente, di **-ellu**, è ben constatato in latino: **bacillus** da **bacus**, **lapillus** da **lapis**, **sigillum** da **signum**, **transtillum** da **transtrum**. Tutte le lingue romanze quasi sempre preferiscono **-ellu** a **-illu**, se togli il gruppo sardo-siciliano-calabrese (1). In siciliano il suff. *-iddu, -a* si accoppia ai sostantivi, non mai agli aggettivi. L'unico aggettivo, che prende questo suffisso, credo sia *sulu,* ma nella frase *sulu suliddu*.

Esempi:

busidda, da *busa,* cannuccia o ferro per far calze.
ciuriddu, da *ciuri*, fiore.
chiuviddu da *chiovu,* chiodo.
funcidda, da *funcia*, fungo e grifo; *fari a funcidda* è l'atto con cui i bambini stringono e sporgono le labbra pria di piangere.
gnucculiddu, da *gnocculu*, gnocco. Denota una specie di paste alimentari e anche ciocca di capelli. Il semplice **gnoccu* non esiste in sic.
murtidda, mirto, mortella (manca del positivo).
minutidda, nella frase « *viniri̇sinni cu la m.* » venire a remi sordi, colle belline.
minutiddu agg. da *minutu,* piccolo, sparuto.
nucidda, da *nuci*, nocciolo, albero, e nocciola, frutto.
palidda, da *pala. Mettiri i peri a p.*, tirare le calze, morire.
piriddu, da *piru,* it. *perina*. È una specie particolare di peri, che fa i frutti piccoli.
pirtusiddu, da *pirtusu,* buco.
ruciddu (e *d-*), da *ruci,* dolce, caro.
scalidda, da *scala*.
scucchidda, da *scocca,* nodo, fiocco etc.

(1) *Gramm.* II, 592.

scupidda, da *scupa*, scopa.
scurcidda, da *scorcia*, scorza.
sbrizzidda, da *sbrizza*, goccia.
ussiddu, da *ossu*, osso.

Nomi proprî: *Paliddu*, da *Paulu*; *Piddu*, Giuseppe, *Sariddu*, da *Saru*, Rosario, *Turiddu*, da *Turi*, Salvatore.

§ 13. — *ITEDDU, -A*.

La seconda parte di questo suffisso è indubbiamente il suff. diminutivo *-eddu*. Riguardo alla prima, vanno ripetute le stesse considerazioni che feci, parlando di *-iceddu*; e anzi tutto va rilevato il fatto, che *i* iniziale è costante anche nelle parole che terminano in *u* ed *a*. Abbiamo dunque da fare con un agglomerato dei suffissi *it+eddu*, che corrisponde a **it(u)+ellus**.

Prezioso è il nucleo suffissale *-iteddu*, poichè viene a confermare l'esistenza in latino del suff. dim. **-itus -a**, a cui fu poi aggiunto **-ellus -a**. Infatti son pochi i cimeli di questo suffisso nei vernacoli attuali, essendo oggi non molto operoso. Ne conservano traccie alcuni dialetti di Piemonte, e i nomi onomastici e toponomastici italiani, in cui *-ita* (e *-ito*) è accoppiato a *-ello -a*, oltre che ad altri suffissi. Es. *Cavitelli* (**cavita* da *cava*), *Carpitelli* (**carpita* da *carpa* o da *carphos*), *Mazzitelli* (da *mazza*), *Cicchitelli* (da *ciccum*); *Salvitelle* (Salerno, **salvita* da *salvia*), *Casitella* (Portoferraio, *casita* da *casa*), *Piscitella* (Benevento **piscita* da *piscis*), *Ripitino*, (Portolongone, **ripita* da *ripa*) e simili.

L'età a cui rimonta il suffisso **-ita**, e perciò **itus**, in latino pare si accosti ai primordi dell'era volgare, « quantunque dell'antichità repubblicana si lasciano ricondurre al suffisso *-ita*: *orbita*, umbro *urfeta*, dalla base storica *orbis*, e *amita* dalla base ricostruita **ama*, **amma* = madre, balia, talchè *amita* in origine avrebbe significato « mammina » (1).

(1) REMIGIO SABBADINI, *I suffissi diminutivi latini in* « ita » e « itta » in *Bollettino di filologia classica*, XII, Marzo, 1906. — Qui attingo anche gli e-

Il suffisso *-iteddu* nelle zone orientali è quasi ignoto affatto. Nel messinese, *-iceddu* sostituisce *-iteddu*.

Esempi:

cascitedda, da *cascia*, cassa.
cuscitedda, da *coscia*.
giarritedda, da *giarra*, coppa, vaso di creta per conservare olio.
gigghiteddu, da *gigghiu*, ciglio e giglio.
giummiteddu, da *giummu*, fiocco.
granciteddu, da *granciu*, granchio.
jimmiteddu, *jimmu*, gobba.
lazziteddu, raram. anche *lazziceddu*, da *lazzu*, laccio.
limmiteddu, da *lemmu*, catino di creta a forma di cono rovesciato.
mazziteddu, da *mazzu*, mazzo.
pisciteddu, da *pisci*, pesce.
rizzitedda, da *rizza*, riccio di mare.
scaffitedda, da *scaffa*, palchetto.
siggitedda, da *seggia*, sedia.
surciteddu (1), da *surci*, sorcio.
truscitedda, da *truscia*, fagotto.
ussiteddu, e *ussic-*, da *ossu*, osso.
vanchiteddu, da *vancu*, banco.
vurzitedda, da *vurza*, borsa.
vuzziteddu, da *vozzu*, gonfiore.
zippitedda, e *zippic.*, da *zippa*, zeppa.

---

sempi onomastici e toponomastici sopra citati. Per *orbita* cfr. A. WALDE, *Lateinishes Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1905, 436, P. KRETSCHMER, *Zeitschr. f. vergl. Sprachforchung* 1902, 129. Il Walde non spiega il suff. *ita*, il Kretschmer lo riconnette col gr. -ιτός. Per **amma* cfr. *Archiv* del WÖLFFLIN XIII, 154.

(1) « Un surciteddu di testa sbintata
Avia pigghiatu la via di l'acitu » MELI.

§ 14. — *ITTU, -A.*

Parmi che meriterebbero ancora uno studio speciale i riflessi romanzi del suff. **-ittus**, che generalmente si crede di origine non latina, e a cui alcuni attribuiscono maggiore facoltà di esprimere la diminuzione che non a *-ellus*.

Molto opportuno mi sembra riportare qui ciò che sopra il il suff. lat. **itta** (che ovviamente è il fem. di **-ittus**) ha recentemente scritto il valente latinista R. SABBADINI (1).

« Il diminutivo *-itta* sarà da connettere con *-ita*? Seguendo la prima impressione, la risposta verrebbe affermativa. C'è la tendenza invece a derivare il suffisso *-itta* dall'etrusco *θa, -ta,* e a riconoscerlo solo nella serie dei nomi personali femminili del tipo *Pollitta*, *Gallitta*, *Julitta*. Ma *sagitta* può ben essere un diminutivo di una base perduta; parimenti *corbitta* un diminutivo di *corbis*, continuato nella forma *corbitta* dalle lingue romanze (' corvetta, ecc....). E un terzo diminutivo si cela forse sotto il nome personale *Salvitto*. L'esistenza dei *Salvittones* è attestata in Roma nell'ultimo secolo della repubblica.... Ora *Salvitto* presuppone *Salvitta* ».

La significazione diminutiva di **ittus**, non è, a formola primaria, conservata in tutte le zone dialettali siciliane.

Solo le zone orientali, messinese, catanese, notigiana, presentano diminutivi in *-ittu -a*, che dal palermitano e dal siciliano più comune sono espressi con altri suffissi. Così le voci messin. *cusitta,* cosuccia, *crucitta*, crocetta, *manitta*, manina, *mugghitta,* moglietta, *palitta,* palettina, *piccididdittu,* ragazzetto, corrispondono alle voci del sic. più comune *cusuzza*, *crucicchia*, *manuzza*, *mugghiruzza*, *palidda*, *picciriduzzu*.

Il messin. *piccittu,* piccino, non ha nel sic. comune (*nicareddu,* piccino) riflesso corrispondente, cioè della stessa radice.

Le voci del sic. comune, aventi il suff. *ittu -a,* non contengono generalmente l'accezione diminutiva.

(1) loc. cit.

§ 15. — *OLU*, *-A*, (e *AR-OLU*).

Come bene rileva W. Meyer L., già nell'epoca latina l'accento di **eolus, iolus** si era spostato, dando luogo a **iólus**, che dappertutto, meno che in portoghese, godette gran favore e conservò il suo significato diminutivo, « ce qui, naturellement, n'a pas empêché nombre des anciens mots de perdre, il y longtemps, cette nuance de sens » (1).

Prescindendo dai casi in cui si tratta di voci latine già formate col suff. **eolus** (2) (sic. *capriolu* da **capreolus**, *linzolu* da **linteolum**, *mazzola* da **matteola**, *riolu* da **retiolum**, *vrazzolu* da **bracchiolum**), si può affermare che in siciliano il senso diminutivo di *olu* è forse meno frequente che in italiano, non esistendo riflessi corrispondenti a *bicchieruolo, poggiuolo*; nè a quelli aventi il doppio suffisso *etto+uolo,* come *civettuola, furbettuolo*; nè a quelli che presentano significato diverso dal loro significato primitivo (it. *ajuola, battagliuola, facciuola, nocciuola, grasciuola*) (3).

Al suffisso *-olu* del siciliano comune risponde *-ulu* del notigiano e di altre parlate vicine. In molte voci tale suffisso ha spesso vera significazione diminutiva: *cammisùla* (sic. *cammisola*), *crisiùla*, *famigghiùla*, *figghiùla*, *sacchittùla*, *vasittùlu* (sic. *vasatedda*).

In qualcuno degli esempi qui appresso recati è facile rilevare la presenza di un doppio suffisso: *azzu+olu*, *izzu+olu*, *acchiu+olu*. La idea diminutiva, quando esiste, è però espressa dall'ultimo di tali suffissi. Soltanto *-izza* di *cannizzola* farebbe un po' dubitare che contenga anch'esso una sfumatura di senso diminutivo, ma invece non è così: *cannizza,* it. *canniccio,* denota una orditura o intessitura di canne schiacciate, della quale si servono i contadini come palchetto per riporvi frutta secche etc. *cannizza* sta a *canna* come l'it. *pelliccia* sta a *pelle*; ha piuttosto senso di simi-

(1) *Gramm.* II, p. 519.
(2) *Gramm.* II, p. 520.
(3) *Gramm.* II, p. 521.

glianza che non di piccolezza. Il dim. di *canna* è *cannicedda* o *cannuzza*. Forse anticamente *cannizza* esisteva anche col senso dell'attuale *cannizzuola*, che avrebbe assunto il suff. *-ola* per indicare cosa diversa di *cannizza*. Una sfumatura di senso diminutivo in *cannizzuola*, di fronte a *canna*, esiste però certamente.

Degli esempi che seguono pochi si possono qualificare come veri diminutivi.

augghiola, ago grosso per cucire sacchi, bisacce, etc. da *augghia*.

bigghiolu, bugliuolo.

bruciolu, sudamini. Indica le piccole e numerose bollicine, che vengono alla pelle in estate.

cammisola non denota « piccola camicia », ma quella ampia giubba di tela grossolana con grandi tasche, che indossano sugli abiti i contadini, quando raccolgono le olive.

cagnolu, cucciolo, cane giovane.

canigghiola, forfora dei capelli, da *canigghia*, crusca.

cannizzola, specie di pianta simile per le foglie alla canna, ma molto più pieghevole, e col fusto più erbaceo.

catinazzolu, piccolo lucchetto; dim. di *catinazzu*.

crisiola, chiesuola. È raro, avendo più spesso il suff. *-edda*: *crisiuledda*.

facciolu, agg. uomo doppio, finto. Pare dica « a diverse facce »; vi è infatti il modo proverbiale: *quattru facci comu u cascavaddu*, che si dice a chi cambia facilmente contegno e sentimenti a secondo i casi. Al *cascavaddu*, cacio cavallo, che serve per il consumo, si dà appunto una forma parallelepipeda con quattro facce molto più lunghe delle altre due. Solo le forme di cacio fresco, fine, che servono per balocco dei bambini del popolo conservano la figura di cavallino secondo l' etimologia della voce caseus e *cavaddu*.

figghioli, è una semplice espressione di meraviglia. Nel sic. comune non esiste il sost. *figghiuolu*; esiste nel messinese,

ma col significato di « giovane »; ivi « giovanetto » si dice *figghiuleddu*.

gibbiola, vaschetta, dimin. di *gebbia* (1); spesso però colla giunta del suff. *-edda*: *gibbiuledda*.

lazzolu, lacciuolo. Non vale « piccolo *lazzu* », ma cappio per prendere conigli, lepri e anche quaglie.

marzioli, pl., frutti dei limoni, che maturano in marzo.

muntagnola, collina, da *muntagna, tunnacchiolu,* piccolo tonno, da *tunnu,* tonno.

vagnoli, pl., bagnature.

violu, sentiero attraverso i campi, e stroscia dell' acqua: parrebbe un diminutivo di *via*; ma questa voce nel siciliano non vale « strada » ma « cammino ».

vistiolu, bove, da *vestia,* bestia.

Debbo infine accennare alle uscite *-AROLU -A,* e *ALORU -A,* perchè contengono *-olu*. La seconda forma è molto più frequente della prima, ma non rappresenta che una metatesi di essa. Si tratta del suffisso doppio ar(u)+olu, che anche in italiano è diminutivo.

Infatti l' it. *-uolo* « en composition avec *-ariu* .....sert simplement à former des noms de personnes: *acquajuolo* (porteur d'eau)... et de même dans la plupart des patois, ou à designer des récipients » (2).

Aggiungo che in siciliano esso talvolta indica nomi di strumenti; e cito alcuni esempi di questa categoria, omettendo quelli che appartengono alle categorie sopra indicate.

fumaloru, tubo che serve a condur via il fumo dei camini, dei forni, delle macchine a vapore etc.

grattalora, grattugia.

muscaloru, ventaglio (da *musca,* quasi strumento per cacciar via le mosche).

---

(1) Cfr. *Studi glott. it.* III, p. 238.

(2) *Gramm.* II, p. 521.

ogghialoru e *aggh-*, orciolo, vaso di terra cotta con manico e becco, che serve per contenere olio.
puntaloru, punteruolo.

§ 16. — *UDDU, -A.*

Corrisponde al lat. -**ullus**, -**a**, che dipende dal suffisso primitivo -**lo**.

Prescindendo dai riflessi di formazioni latine, come *cipudda*, **caepulla**, *mirudda*, **medulla**, *piricuddu*, picciuolo, **pediculus** (1), *-uddu -a*, che è particolare del gruppo calabro-siculo, è suffisso eminentemente diminutivo. Le zone orientali dell'isola, e in ispecie la notigiana, favoriscono questo diminutivo. Così le voci notigiane *casudda*, *riuddu*, *vicchiuddu* corrispondono alle palermitane *casuzza*, *riuzzu*, *vicchiareddu*. Anche nel messinese abbiamo: *minzuddu*, gemello, *saccuddu*, saccoccino, etc., che nel siciliano non sono comuni o hanno altro suffisso: *jèmmulu*, *sacchiteddu*. etc.

Esempi del siciliano comune.

ciacudda, ciottolino, da *ciaca* (2).
grassudda, *(erba gr.)*, giusquiamo. Raro è *jòsciamu*.
grastudda, da *grasta*, vaso da fiori, testo. Nelle zone orientali dell'isola *grasta* vale coccio.
linzudda, da *lenza*, fascia, listerella di chicchessia.
minzudda, piccola brocca di creta, mezzina.
pitrudda, sassolino, da *petra*. Esiste pure nella toponomastica; vi è un feudo chiamato *Pitrudda*.
pizzudda, da *pezza*, straccio, cencio, pezzetto di tela.
pizzuddu, pezzettino, da *pezzu*.
tistudda (meno frequente di *tistuzza* nelle zone occidentali), testina, da *testa*.
vrazzuddu, braccino, da *vrazzu*.
zappudda, zappettina, da *zappa*.

---

(1) *Gramm.* II, p. 595.
(2) Cfr. *Studi glott. it.* III, 232.

§ 17. — *ULIDDU, -A.*

È composto di *u(lu)* + *iddu.* Si accoppia di norma agli aggettivi, e talvolta agli avverbî, non ai sostantivi.

agruliddu, da *agru,* acido.
autuliddu, da *autu,* alto.
baiuliddu, da *baiu,* baio.
curtuliddu, da *curtu,* corto, basso.
fridduliddu, da *friddu,* freddo.
grassuliddu, da *grassu.*
grussuliddu, da *grossu.*
modduliddu, da *moddu,* molle, pigro.
niuruliddu, da *niuru,* nero.
riticuliddu, da *rèticu,* irrequieto, bizzoso
rizzuliddu, da *rizzu,* riccio, crespo.
sicculiddu, da *siccu,* secco, magro.
virduliddu, da *virdi,* verde.
vranculiddu, da *vrancu,* bianco.

Avverbi:

assaiuliddu, da *assai,* molto.
tarduliddu, *tardu,* tardi.

§ 18 — **ULU, -A,* postonico.

Come ottimamente osserva W. Meyer L. (1) il suffisso **-ulus** compie una doppia funzione: si aggiunge a sostantivi per formare diminutivi, a temi verbali per formare nomi di strumenti.

Delle voci siciliane in *-ulu, -a* alcune entrano nella seconda di tali categorie. Altre da un presumibile antico significato diminutivo hanno svolto un significato non più diminutivo.

Lo stesso si ammette già nella filologia romanza per formazioni analoghe, ottenute a mezzo di altri suffissi originariamente

(1) *Gramm.* II, p. 517.

diminutivi. Così il basso lat. ***modellus**, dimin. di **modus** (1) ha nell'it. *modello*, fr. *modèle* (voce letteraria), spagn. port. *modelo,* un significato particolare.

Nella composizione dei suffissi *u(lu)* +*iddu* (v. *-uliddu*) è certo che l'accezione diminutiva attualmente è significata da *-iddu*; difficile riuscirebbe di determinare sino a qual periodo *-ulu* conservasse l'accezione diminutiva.

Esempi:

baddóttula non vale « piccola palla » (*badduzza*), ma palla fatta artificialmente con qualunque pasta molle (l'it. *pallottola* invece indica piccola palla fatta di materia solida).
brócculu, cavolo fiore.
módulu, pezzo di canna su cui tessono le reti, e anche « modello » nel senso materiale.
pápula, bolla, galla alla pelle.
pássula, uva passa, passola.
scóppula, scapaccione, scappellotto. Il positivo *scoppu*, vale « scoppio » e « mandata delle chiavi ».
sirráculu, saracco. Esiste pure, più raramente *sirraccu,* di cui *sirraculu* non è il diminutivo.
spátula, specie di pesce, *spata* designa oltre a « spada » anche un pesce diverso di *spátula.*
vértula, bisaccia.
vúccula (a Messina *búccula*) anello di ferro, campanella. cfr. *vucca* bocca.

Noterò infine che nel siciliano non esistono le formazioni moderne (2) del genere dell'it. *avolo* (sic. *nonnu-avu*), *costola* (sic. *costa*), *seggiola* (sic. *seggia*), *setola* (sic. *nzita*).

---

(1) Körting, *Lat. rom. W.*, 6243.
(2) *Gramm.* II, p. 518.

§ 19. — *UZZU, -A.*

È uno dei suffissi diminutivi più comuni nel siciliano. Corrisponde (1) al lat. **-uceus, -a**, che W. Meyer Lübke ha il merito di avere felicemente ricostruito, sebbene questo suffisso « ne se présente en latin que dans *pannuceus,* qui manque à son tour au roman ». Il sic. *-uzzu, -a,* giammai aggiunge colore dispregiativo, se, com'è ovvio, si prescinde dai casi, in cui la piccolezza indica per sè stessa un demerito; come quando si dicesse: *chista un è casa ma casuzza*, questa non è casa ma casetta. Invece in italiano talvolta *-uccio* è dispregiativo, come in *animaluccio, dottoruccio.* Nel gergo che si usa coi bambini *-uzzu*, che pure ha colore vezzeggiativo, è molto preferito.

Esempi:

acidduzzu, uccellino, da *aceddu.*
apuzza, (2) da *lapa,* ape.
armaluzzu, da *armali,* animale.
armuzza, da *arma,* anima.
badduzza, da *badda,* palla.
bidduzzu agg. da *beddu,* bello.
canuzzu, da *cani.*
capidduzzu, da *capiddu,* capello.
cappidduzzu, da *cappeddu,* cappello.
cartidduzza, da *cartedda,* corba.
cavadduzzu, da *cavaddu,* cavallo.
cudduzzu, da *coddu,* collo.
cutidduzzu, da *cuteddu,* coltello.
figghiuzzu, da *figghiu,* figlio.
gadduzzu, da *gaddu,* gallo.
grannuzzu, da *granni,* grande, nel senso di adulto.

---

(1) *Gramm,* II, § 518.

(2) « *Dimmi dimmi apuzza nica,*
Unni vai cussì matinu? » MELI.

lanuzza, da *lana* [*lanuzza* nel modo proverbiale: *fari u patri lanuzza* « fare il dodda, o l'ajo addosso » ha altra etimologia. Risale al nome, *Lanuça,* di un prete spagnuolo molto scrupoloso, vissuto in Palermo].
linguzza, da *lingua.*
maidduzza, da *maidda,* mádia.
matruzza, da *matri.* Denota anche l'ovaia. *Matruzza mia!* e *matruzza!* è una esclamazione di spavento, comunissima.
minnuzza, da *minna,* mammella.
olivuzza, (1) oliva.
uricchiuzza, da *oricchia,* orecchio.
pittuzzu, da *pettu.*
ramuzza, da *rama,* ramo di albero.
sanguzzu, da *sangu,* sangue.
santuzzu, da *santu.*
scidduzza, da *scidda,* ascella.
spadduzza, da *spadda,* spalla.
tistuzza, da *testa.*
virmuzzu da *vermi.*
vuccuzza, da *vucca,* bocca.

Nomi proprî: *Ciccuzzu,* da *Ciccu*, Francesco, *Minicuzzu,* Domenico, *Rusuzza,* da *Rosa,* Rosalia. Nel notigiano: *Minuzzu,* Carmelino, *Nzuzzu* (sic. com. *Nzulu*), Vincenzino.

§ 20. — Suffissi diminutivi accoppiati.

Sia nel caso che il valore diminutivo di un suffisso si sia andato scolorando col corso del tempo, sia nel caso che si voglia mettere in maggiore rilievo la piccolezza, a un primo suffisso diminutivo viene aggiunto un secondo, e anche un terzo.

Non indifferentemente si accoppiano tali suffissi. In genere si preferisce di aggiungere *-uzzu* a *-eddu, -areddu, -iceddu, iddu*; *-icchiu* a *-uddu*; raramente *-eddu* a *-uzzu.*

(1) « *È megghiu n' olivuzza cu lu sali*
Ca una ricuttedda cu lu meli ». MELI.

Così abbiamo: *jiritidduzzu* da *jiriteddu* (da *jiritu*) + *uzzu, sciccaridduzzu*, da *sciccareddu* (da *scecou*)+*uzzu*; *rusidduzza,* da *rusidda* (da *rosa*) + *uzza*; *vrazzuddicchiu* da *vrazzuddu* (da *vrazzu*)+*icchiu*; raramente *manuzzedda* da *manuzza* (da *manu*) + *edda.*

GIACOMO DE GREGORIO.

Ital. *soga*, dial. *zoga*

DI

Ermenegildo La Terza

La parola *soga* « cinghia, coreggia, corda », che trovasi nella Divina Commedia, Inf. XXXI, v. 73 e in altre lingue romanze come l' ant. provenzale e lo spagnolo, vive oggi soltanto in parecchi dialetti non pure dell'Italia superiore, ma anche dell'Italia meridionale, e specialmente nei dialetti pugliesi nella forma *zoga*, *zuga*. Non trovandosi nel latino alcuna parola alla quale essa possa riferirsi, è da supporre che sia provenuta, nelle lingue romanze, da un dominio linguistico vicino. Ed a me pare che la sua provenienza dalle lingue celtiche, le quali alle lingue romanze hanno dato, com'è noto, non poche parole, come per es. *segugio*, *palafreno*, *garetto*, *giavellotto*, *cammino*, *betulla*, *gonna*, *rocca* ecc. (cfr. Thurneysen, Keltoromanisches [Halle, 1884] e Meyer-Lübke, Gramm. der rom. Sprachen I pag. 44 e seg.), sia molto probabile. Infatti nel celtico troviamo parole come ir. *sén* da un tema **segno-* « laccio », *súanem* da un tema **sognemon-* « corda, fune » ecc. (cfr. W. Stokes, Urkeltischer Sprachschatz [Göttingen, 1894]); non è quindi strano supporre che vi esistesse altresì un tema affine che abbia dato origine direttamente alla parola in questione. Ora, questi temi **segno-*, **sognemon-* sono di origine

indo-europea e si possono assai bene riportare ad una rad. **seg.*- « legare »: cfr. sanscr. *sája-ti* « è legato, *haeret* », *sájja-te* id. per **sá-zja-te* [indo-eur. **se-zge-tai*: cfr. Osthoff, Perf. pag. 31 e seg., Brugmann, Grundriss vol. II § 562 e Johansson in IF. vol. II pag. 36; diversamente Wackernagel, Altind. Gramm. vol. I pag. 163 e Bartholomae in IF. vol. VII, pag. 93]; ant. pers. *frāhanjam* « attaccai, sospesi »; lit. *seg-iù* « lego, affibbio » e *seg-ù* « resto attaccato, aderisco » (cfr. anche Kurschat, Gramm. d. litt. Spr. § 1229 e Litt. Wört. 369[a]), *saktìs* « fermaglio » [=lett. *sagtis* f., sanscr. *sakti-ṣ* « legame, connessione »] ecc. A. Fick, Vergl. Wört. der indogerm. Sprachen[4] vol. I pag. 138 e Osthoff, Perf. pag. 35 raccostano a questa radice anche l'agg. lat. *sēgnis* « tardo, lento [come a dire « impacciato] », ma a torto, perchè **sĕg-ni-s* o **sĕgu̯-ni-s* avrebbe dato invece **sīgnis*; l'agg. *sēgnis* deriva piuttosto da **sēqu̯-ni-s* : cfr. gr. *ἦκα* avv. « pianamente, dolcemente », *ἥκιστος* « il più lento, il più debole » ecc. Cfr. A. Walde, Latein. etym. Wört. [Heidelberg, 1906] pag. 560. Vedi inoltre Brugmann, IF. vol. I pag. 501 e 502. Conchiudiamo quindi che la esistenza della rad. indo-europea **seg-* col significato di « *legare* » e di alcuni temi sostantivali provenienti da questa radice nelle lingue celtiche e aventi il significato di *fune*, *corda* e simili pare che giustifichi sufficientemente la ipotesi, che da queste lingue appunto possa aver tratta la sua origine la parola romanza in questione.

ERMENEGILDO LA TERZA.

Allótropi Siciliani

Secondo la forma della zona dialettale notigiana

DI

ROSARIO LA ROSA

PREFAZIONE.

Non intendiamo qui raccogliere tutti gli allòtropi siciliani, ma dare un considerevole saggio di essi, sul genere di quello che per gli allòtropi toscani ci lasciò U. A. CANELLO *(Arch. glottol. it.* V).

Studiando tali forme importantissime, che noi al postutto registreremo alfabeticamente, si potrebbero dapprima distinguere le voci che han subito un' alterazione fonetica senza cambiamento di significato come p. e. *lódana, lórana* e *lónara* che vengono da a l a u d a, *scumunica* e *scuminica*, *spirimintari* e *schirimintari, cunsinnari* e *cunsignari, cummeniu* e *cunveniu, prumissa* e *primissa,* da quelle che han subito l'alterazione fonetica e la deviazione ideologica, come *caia*, siepe e *cagghia* da c a v e a. Poi si possono anche distinguere quelle voci che, pur venendo dalla stessa base, han dato due o parecchie forme dissomiglianti, delle quali una è dovuta all' alterazione fonetica subita nel laringe dei siciliani, l'altra che venne bella e alterata da lingue e dialetti stranieri; oppure sono dittologie dovute alle diverse stratificazioni dei linguaggi dei dominatori dell'isola.

È bene anche avvertire che noi considereremo qui alcune forme dittologiche che esprimono la stessa cosa, ma con una più o meno profonda alterazione fonetica, la quale trae origine o dallo svolgimento interno del dialetto, diverso nelle varie parti dell'isola, o da influenze esotiche, p. e. *usuraru*, *usureri*; *tavirnaru*, *tavirneri*; *lavannara*, *lavannera* ecc.

Invece, non terremo alcun conto delle voci che esprimono colla stessa forma cose diverse, le quali non sono rare nel toscano, come p. e. *caucinaru*, chi fabbrica o vende calce, e il luogo dove si spegne la calce; calcinaio in tutti e due i significati, da calcinarius; *campanaru*, campanile e chi suona le campane, campanaro, da campanarium; *palummaru*, colombaia, e gli ultimi palchi d'un teatro: loggione, da columbarium; *vara*, bara sulla quale si portano in processione i simulacri dei santi, e castellello dei giuochi d'artifizio, da vara; *parrinu*, padrino, da patrinus; *parrinu*, prete, dal vfr. parrin, mfr. parrein, prete; *annaloru* e *misaloru*, contadino adibito ai lavori d'un fondo per un anno o mese, e animale d'un anno o mese, da annariolus e mensariolus; *ciaramiraru*, luogo dove si fabbricano le tegole e il fabbricante di tegole; χεραμιδός; *viddicaru*, l'ombelico, e la pozzetta della cisterna, da ombelicarium; *lavuratu*, tela operata, e il seminato del grano, da laboratus.

Avvertiamo in fine che, nei nomi certe allotropie provengono dai differenti casi (nominativo o accusativo) che costituiscono la base etimologica, p. es. *riu* e *riguri*, *lausu* e *laudi*; e che nei verbi sono copiose le allotropie nate dalla base diversa, dell'infinito o del supino, da cui derivano. Vi sono poi verbi che vengono dal supino latino, altri dal supino romano (1).

---

(1) Abbreviature principali: afr. antico-francese—ar. arabo—bl. bassolatino—cat. catalano—cast. castigliano—mfr. moderno francese—neol. neologismo—notig. notigiano—spagn. spagnuolo—ted. tedesco—vcat. vecchio catalano—vfr. vecchio francese—vit. vecchio italiano—vsic. vecchio siciliano—vted. vecchio tedesco.

Allótropi

1. ABBUDDARI, trans. Di cosa che si caccia dentro un liquido; *Abbuddari i pedi nta l'acqua,* immergere i piedi nell'acqua. Rifl. *Abbuddarisi* e anche intrans. *abbuddari*; *spogghiti e abbuddati nô bagnu,* spogliati e tuffati nel bagno; *i roti abbuddanu nâ crita,* le ruote affondano nell'argilla. Ammaccare; *È accussì finu ddu vacili d'argentu, ca cu nenti s'abbudda,* è sì sottile quel bacino di argento, che un nonnulla l'ammacca. — ABBULLARI e BULLARI, contrassegnare con bollo o suggello, bollare; vsic. *bullari* e *abullari cum signu,* obsigno.

2. ABBUNNARI, intrans. abbondare, vsic. *abundari, abundo; a Sicilia abbunna di súrfuru*, la Sicilia abbonda di zolfo. Essere una cosa in gran quantità, *u súrfuru abbunna 'n Sicilia,* lo zolfo abbonda in Sicilia. — AUNNARI, trans. inzuppare, impregnare di un umore; vsic. *abunari*, madefacio; *i robbi aunnati d'acqua, doppu ca sunu asciutti, arrunchianu,* i panni imbevuti d'acqua, dopo che sono rasciugati, ritirano. Portar abbondanza; *lu bonu maritu aunna a casa,* il buon marito porta l'abbondanza nella famiglia.

3. ACCARUSARI, trans. Tagliare a un albero, a una pianta i rami più grossi e più alti. Deriva dal gr. κείρω « toso, tondo », Aor. P. ἐκάρην, come osserva il prof. Giacomo De Gregorio (vol. I *Studi glottol.*, pag. 110). *Fici accarusari tutti i peri dê ceusi*, fece scapezzare tutti i gelsi.—CARUSARI, tagliare i capelli, tosare fino alla cotenna; vsic. *carusari*, tondeo; *vogghiu fari carusari sti picciriddi,* voglio far raspare questi ragazzi.

4. ACCUCCHIARI, NCUCCHIARI, mettere insieme due o parecchie cose; *a sordu a sordu havi accucchiatu milli liri,* a soldo a soldo ha raggruzzolato, accumulato, messo insieme mille lire. — ACCUCCIARI, AGGUACCIARI, AGGUCCIARI, accostare; vsic. *acuchari,* contraho; *accucciari un tavulinu ô muru,* accostare un tavolino al muro. Coprire per fare riscaldare; *accuccialu bonu a ssu picciriddu; masinnò s'arrifridda,* coprilo bene cotesto bambino; se no, infredda. Rifl. Accostarsi a qualcuno o a qualche cosa; *nun*

t'accucciari cu mia, ca fa cauru, non ti stringere tanto a me, chè fa caldo; fatti più in là.

5. Acchettu, s. m. piccolo cavallo; vfr. haquet (Diez, *Gram.* I, 80), lat, equus; vsic. *facca oi hacca*, equus britannicus. Per via dell'afr. *jeque*, che riflette la forma positiva equus (De Gregorio, *Studi glott.*, vol. III. pag. 266), si ha: Sceccu, sm. asino.

6. Acchettu, sm. Piccolo foro nelle vestimenta per dove si abbottonano, occhiello. — Ucchiddu, sm. piccolo occhio. Lat. oculus.

7. Aciddduzzu, sm. uccellino.— Aciddettu, sm. rubinetto, chiavetta.

8. Acqualoru, sm. Chi porta a prezzo acqua da bere alle case, acquaiuolo, acquarolo.—Acqualora sf. Bolla piena di linfa o siero, bolla acquaiola; vsic. *acqualura*, illuvies matricis; *rumpirisi l'acqualora*, dicesi del fluire di quegli umori che abbondano nell'utero delle donne incinte poco innanzi del parto: rompersi le acque dell'amnios.

9. Addattari, intrans. e trans. Intrans. succhiare il latte dalla poppa, poppare; nutrire col proprio latte, allattare; vsic. *allactari, dunari lacti*, lacto, e *piglari lacti*, lallo; *chi fa u picciriddu? addatta*, che fa il bimbo? poppa; *ora ch' addatta havi abbisognu di manciari bona*, ora che allatta ha bisogno di buon nutrimento. Come intrans. si riferisce anche alle piante per Succhiare gli umori dal terreno; *stu piruzzu di persicu cca addatta bonu*, questa pianticella di pesco qui succhia bene.—Allattari. ripulire una fabbrica col dare all'intonaco dei muri o delle pareti una o più passate di calce; *hannu allattatu a facciata dâ casa*, hanno imbiancato la facciata della casa, o le han dato una o due mani di bianco.

10. Addevu, ddevu, sm. e f. Il bambino o la bambina allevata, allievo; *a baria ha nutricatu un beddu addevu*, la balia ha fatto un bello allievo. *Addevu* si dice pure di più bambini della stessa famiglia o della stessa età che si vedano insieme; *u nostru amicu havi un bellu addevu di picciriddi*, il nostro amico ha una bella covata di bambine; *hê vistu n' addevu di picciriddi ca*

facevanu battaría, ho visto una covata di ragazzi che facevano il chiasso.—ALLIEVU, sm. scolare, alunno.

11. ADDURMISCIRI, trans. far dormire; *u scrusciu di l'acqua mi fa addurmisciri*, il rumore dell'acqua mi addormenta. — ADDURMINTARI, DURMINTARI, TURMINTARI, intrans. Detto di dolori quando calmano, e delle parti del corpo umano, che per causa del freddo o d' una posizione forzata, disagiata, o per qualche colpo ricevuto, rimangono per breve tempo impedite di agire; *u friddu di sta matina ci havi addurmintatu i ijta*, il freddo di stamattina gli ha intormentato le dita.

12. ADENZIA, ARENZIA, sf. Nella frase *dari adenzia*, dare ascolto, retta; *abbisogna dari adenzia ê cunsigghi dê vecchi*, bisogna dare ascolto ai consigli dei vecchi; *nun dati adenzia ê mali cumpagni*, non date retta ai cattivi compagni.—UDIENZA, sf. L'udire che fanno i giudici le accuse e le discolpe degli accusati per poi darne sentenza : udienza; vsic. *audientia*, *locu*, synhedrium.

13. AGGHIMMARI, intrans. diventar gobbo; vsic. *aggimbari*, « gibbo tumere »; *ddu poviru picciottu agghimma*, è *agghimmatu*, quel povero ragazzo aggobbisce, é aggobbito. – AGGIBBARI, intrans. Far la gobba sotto un peso. Metaf. sottoporsi, soggiacere.

14. AGGHJUNCIRI, trans. unire, intrans. giungere; vsic. *aiunciri*, « superaddo, consequor ».—AGGHIUNTARI, trans. Attaccare ad un pezzo grande di qualunque materia un pezzo più piccolo *(junta)*, riunire, aggiuntare; vsic. *aiuntari*, « vincio, coagmento »; *u linzolu, a vesti è stritta; si ci havi a agghiuntari n' áutra fersa*, il lenzuolo, la veste è stretta; bisogna aggiuntarvi un altro telo. C'è poi nel siciliano *aggiuntarisi*, detto di medici o avvocati che si riuniscono per discutere un argomento o caso di medicina, o di legge. Ma questo viene dal sostantivo *giunta*. Lat. adiungo.

15. AGGIUVARI, giovare. — AIUTARI, aiutare; vsic. *aiutari*. Lat. adiuvo, adiutum.

16. AGGRAVARI, trans. premere; vsic. *aggravari*, « premo »; *aggravari a terra cu ê pedi*, premere la terra coi piedi.—GRAVARI, intrans. pesare; vsic. *aggravari*, « peso »; *stu picciriddu grava assai*, questo ragazzo pesa molto; *comu grava stu picciriddu!* Come è peso questo ragazzo!

17. Ajna, sf. avena selvatica; vsic. *ajna*; *è un bellu lavuri, ma lurdu d'ajna,* è un bel seminato, ma è ingombro d'avena selvatica. — Avena, sf. avena coltivata; *l'oriu è cchiu nutritivu di l'avena*, l'orzo ha maggiore valore nutritizio dell'avena. Lat. avena.

18. Ajsari, e Isari, sollevare da terra, alzare; *u isáru dô lettu, e u misiru nta na pultruna,* lo alzarono dal letto, e lo misero in una poltrona; *isati a vistina pi nun l'allurdiari di fangu,* alzati il vestito per non infangarlo; *isari i manu,* alzare le mani, far atto di percuotere.— Ausari, serbare, mettere in un luogo non accessibile, come avviene quando una cosa si pone in alto; vsic. *alczari* e *auczari*, « repono, attollo, erigo »; *m'ha cumprimintatu na pocu di belli pira, e l'áusu pô mmernu,* m'ha regalato delle belle pere, e le serbo per l'inverno. *'Ausali boni tutti sti robbi,* riponi per bene cotesti panni. Cfr. i composti *riisari,* alzare di nuovo, *riausari,* affantocciare. Lat. altiare.

19. Allanzari, trans. graffiare; vsic. *lancziari,* «lancino»; *lássalu stari u gattu, ca t'allanza,* lascialo stare il gatto, ti graffierà. —Lanzari, trans. vomitare; vsic. *lancziari,* «iaculor »: *l'acqua cáuda fa lanzari,* l'acqua calda fa récere.

20. Allattata, sf. L'azione di allattare, cioè dare una mano di latte, di calce ai muri e simili; *dari n'allattata,* dare una mano di bianco ai muri.—Lacciata, sf. Il siero dal quale s'è cavato il cacio, ma non la ricotta, siero. Il De Gregorio dice che questo sostantivo sembra connesso col pr. *lachado*, siero di latte.

21. Ammaraggiarisi, trans. abbagliare; *U suli m'ammaraggia,* o *m'ammaragghia l'occhi, a vista,* il sole abbaglia, o abbaglia gli occhi, la vista.—Smarizzarisi, intrans. soffrire il mal di mare; *quannu fa malu tempu, iu mi smarizzu supra mari,* quando fa cattivo tempo, viaggiando sul bastimento, io soffro il mal di mare.

22. Aniddduzzu, sm. piccolo anello, più comunem. d'oro, anellino. — Anillettu, sm. Cerchietto di qualunque altro metallo, sia pure di forma non circolare, per rafforzare un cilindro e simili.

23. APPACIARI, MPACIARI, pareggiare i conti. — APPACIRI, MPACIRI, far pace dietro una quistione. Nel senso attivo *appaciri,* pacificare.

24. APPEDDU, sm. I rintocchi della campana che suona a morto per invitare i fedeli alla preghiera dei morti, sonata di campane a mortorio; vfr. apel, Burg. prece, invocazione; *i campani sunavanu l'appeddu,* le campane suonavano a morto. — APPELLU, sm. Il chiamare a nome, una dopo l'altra, persone per accertarsi della loro presenza. Detto principalmente di soldati, o scolari: appello, chiama; *u fureri fici l'appellu,* il furiere fece l'appello, il maestro fece la chiama. *Curti d' appellu,* magistrafura collegiale: Corte d'appello. Lat. appellum.

25. APPENNIRI, trans. Attaccare una cosa dovecchessia affinchè vi sia sospesa; appendere, e più comunem. attaccare; vsic. *appendiri,* «appendo»; *appendi sta corda nô travu,* attacca questa corda alla trave.— APPIZZARI, trans. fermare, fissare una cosa ad un'altra, attaccare; vsic. *appiczari,* «figo, firmo»; *appizzari un buttuni nâ cammisa, nê causi,* attaccare un bottone alla camicia, ai calzoni; *appizzari un chiovu ntô muru, ntâ tavula,* conficcare un chiodo in un muro, in un asse; *appizzari n'avvisu,* affiggere, attaccare un avviso. Lat. appendere, appensum.

26. APPIANARI, detto di difficoltà od ostacoli in una faccenda, vale toglierli di mezzo e così rendere agevole la conclusione; appianare.—ACCHIANARI, giungere al piano; salire.

27. APPIDDICARI e APPIRICARI, toccar terra, per illusione che venga da *pedi,* detto dei nuotatori, quando in vicinanza della riva, possono toccare terra coi piedi.—AGGHICARI, giungere; vsic. *chicari* e *plicari*; spagn. llegar, arrivare, che il Diez (*Gram.* I, 191) deriva dal lat. ligare. Nel siciliano moderno c'è anche *icari, jicari* e *aicari.* In una lettera dei giurati di Messina (anno 1543) a quelli di Noto, si legge: *l' armata turchesca la quale applicao in questi nostri mari* etc.

28. APPITITTARI, intrans. *Mi vitti u cappeddu novu, e appitittau,* mi vide il cappello nuovo, e gli venne la voglia di averne uno anche lui; *jeri m'appitittaru du' ova,* ieri mi venne l'uzzolo

di due ovi sodi.— Appitiri, neolog. intrans. Detto dei cibi, andare a gusto; *chi ci appitisci oggi, na pitanza di cámmaru o di scámmaru?* Che desidera oggi, una pietanza di grasso o di magro? *Nun m'appitisci nenti, e mi sentu moriri*, nulla m' appetisce, e mi sento morire. Lat. appetere, appetitum.

29. Ardiri, ardere.—Arziari, intrans. La sensazione che si prova in una data parte del corpo, segnatamente se piagata, fregandola con sale, aceto e simili; *stu stufatu è tantu salatu ca fa arziari a lingua,* è tanto salato questo stufato che fa frizzare la lingua; *è vinu aspru chi arzía a lingua,* è vino aspro che morde la lingua. Lat. ardere, arsum.

30. Aria, sf. Fluido che abbraccia tutto il globo terraqueo, necessario alla vita delle piante e degli animali: aria; vsic. *airu, alimentu,* « aer »; *aria bona,* bon'aria, aria fina.—Airu e ariu, sm. cielo aperto, spazio occupato dall' aria, segnatamente parlando dell'aspetto che prende, Aria; vsic. *airu,* « coelum »; *Ariu nfuscu,* Quando è nuvolo: cielo o aria scura, torba; *l'ariu si allurdia,* l'aria s'annuvola.

31. Arraspari, raspare; vsic. *raspari* « scalpo », *arraspati tanticchia du mmarmu pi fallu lisciu,* raspate un poco quel marmo per renderlo levigato. In molti dialetti il senso di *arraspari* si attribuisce anche a *grattari.*—Arrascari, trans. raschiare; vsic, *raspari comu rugna; arrasca a pittura di ddu tavulinu,* raschia la tinta di quel tavolino. Si adopera per grattare; *nun m'arrascari tantu forti, masannò mi scorci,* non mi grattare tanto forte, se no mi scortichi. Rifl. *arrascarisi,* grattarsi; *stu picciriddu nun fa áutru ca arrascarisi a testa,* questo ragazzo non fa altro che grattarsi il capo; *nun aviri tempu di arrascarisi a testa*, detto di chi lavora molto: non aver un momento di riposo. Lat. raspa.

32. Arrassari, trans. togliere una cosa d'accosto a un'altra; *arrassa tanticchia stu tavulinu dô muru,* scosta un po' cotesto tavolino dal muro; *arrassáti sta capúta dô focu*, allontanate cotesto vaso dal fuoco. Avv. e prep. *arrassu*, discosto; vit. arrasso (Av. lo trae da ῥάσσω; ma, secondo il De Gregorio, questo vale « batto, percuoto, urto » non « allontano »; crede per-

ciò trattarsi forse dell'ar. *'arasa*).— ARRAZZARI, intrans. Si dice dello bestie da tiro o da soma quando danno addietro; *Ddu cavaddu, quannu arriva â cchianata arrazza*, quel cavallo, quando è alla salita, dà addietro.

33. ARRIPITARI, far piagnisteo dinanzi a un cadavere, secondo l'usanza funebre dei siciliani, i quali in alcuni luoghi usano pagare per quest'ufficio delle prefiche (*riputatrici*, vsic. *riputatrichi ;* cfr. il sostantivo deverbale *repitu* e *reputu*, il pianto delle prefiche; vsic. *reputu di mortu.*— RIPETIRI, tornare a dire; vsic. *ripetiri*. Lat. repeto.

34. ARITUNNARI, dar forma rotonda, rotondare; vsic. *ritundari,* « circulo amputo ». RARUGNARI, fr. roguer, prov. redonhar; tosare le monete, scemare il loro il valore, portando via a ciascuna moneta dell'oro o dell'argento. Per « scemare, diminuire le dimensioni, la quantità d'una cosa »; *rarugnari un cuntu,* ridurre un conto. Levare di sotto, riuscire con artifizi a ottenere da una persona ciò che quella non darebbe spontaneamente; *rarugnau du' mila liri ô ziu*, levò di sotto allo zio duemila lire.

35. ÀRVULU, sm. il pioppo; vsic. *árburu* o *árvuru*. — ÀRVULA o GÀRBULA, sf. il cerchio del vaglio. Lat. arborem.

36. ARZU, sm. Quel pezzetto di ferro graduato che si articola sulla canna del fucile per mirare bene. — ÀUSA e ÀUSU, sf. e m. Quel pezzo di cuoio che si mette tra la forma ed il tomaio per dare alle scarpe il garbo e la larghezza conveniente: alzo; *cci voli n'áusa di cchiù,* ci vuole un alzo di più. *Mettiri l'áusi*, mettere gli alzi.

37. ASCIURTIARI e SCIURTIARI, trans. Aver la fortuna di... Lo Scobar registra *xorta, sors, sortitio,* « fortuna »; *cci asciurtiau di truvari un bonu sigritariu,* ha avuto la fortuna di trovare un buon segretario.—SURTIGGIÀRI, neol. estrarre, tirare a sorte.—ASSUZZARI, scegliere; *hannu assuzzatu i megghiu spichi pi simenta,* hanno scelto le migliori spighe per semente. Lat. sortis.

38. ASSIJRISI, sedersi.—ASSITTARI, trans. *assictarisi,* «assideo» *assictari,* « colloco »; mettere, porre alcuno a sedere, Addattare le

parti o estremità, per cui due pezzi di lavoro devono unirsi in modo che combacino esattamente; *assittari i madúna dô parimentu*, calettare i mattoni del pavimento; *assittamu stu pezzu di stipitu*, collochiamo questo pezzo di stipite, Intrans. Combaciare esattamente; *sti petri nun assettanu*, queste pietre non calettano. *Assittari*, dicesi dei denti dei bambini, quando cominciano a formarsi nelle gengive; *ddu poviru picciriddu è fastiddiusu pirchì ci assittanu i denti*, quel povero bambino è inquieto perchè granisce i denti. Rifl. *Assittarisi*, sedere, porsi a sedere. Lat. a s s i d e r e, a s s e s s u m.

39. ATTENNIRI, intrans. vsic. *attendiri*, «attendo»; *attenniri a na cosa*, applicarsi a checchessia, darsi ad essa, attendervi, starvi occupato, come nel lat. a t t e n d e r e. Assol. imparare. *È un picciottu chi voli attenniri*, è un giovane che ha volontà di imparare.—ATTINTARI, intrans. Stare intentissimo per ascoltare, orecchiare, e più comunem. origliare; *havi u viziu d'attintari darreri â porta*, ha il vizio d'origliare alla porta. Lat. a t t e n d e r e, a t t e n t u m.

40. ATTUNNARI, trans. Più comunem. è usato per tagliare i capelli rasente il cuoio capelluto; *mi vogghiu fari attunnari finu a la cuti*, mi vo' far tosare fino alla cotenna. In molti luoghi dell'isola questa forma è preferita a *tunniri* perchè richiama l'idea di arrotondare. — TUNNIRI, trans. Tagliare colle forbici la lana alle pecore, il pelo ai cani, ai cavalli; vsic. *tunniri comu a pecuri*, « tondeo »; *nta maiu si sólinu tunniri i pecuri*, di maggio si sogliono tosare le pecore.

41. AURICCHIA, sf. L'organo dell'udito ed anche il solo padiglione dell'orecchio; vsic. *auricha*,—ARICCHIA, sf. L'organo dell'udito, ed anche il solo padiglione dell'orecchio; vsic. *auricha*.—ORICCHIU, sm. L' attitudine musicale dell'udito. Lat. a u r i c u l a.

42. ÀUTU sm. Luogo elevato, parte elevata; vsic. *áutu*, e *altu*; *taliari i cosi di l'áutu*, Da un punto molto elevato: vedere le cose dall'alto.—ÀUTA, sf. Secchia dei muratori che serve per trasportare la calcina, o per intridervi il gesso. Lat. a l t u s.

43. BÀCARA sf. brocca. Nella Glosse di Isidoro, trovasi *bacca*, « vas acquarium ».—BÀGANU e BAINU, sm. catinella grande.

44. BAFFA, agg. Di zucca grossa; b a f e r, g r o s s u s, t u r g i d u s (Quicherat).—SMÀFARA, sf. millanteria, fandonia; *s'hannu a sentiri i smafari ca cunta!* Bisogna sentire le bombe che racconta!

45. BAGNU, sm. bagno.--ABBAGNU, sm. Danari dati o ricevuti per subornare; *desi n'abbagnu ô sigritariu, e u ficiru cavalieri,* diede uno sbruffo al segretario, e fu fatto cavaliere. Lat. b a l n e u m.

46. BALLA, sf. Collo di mercanzia fermata con funi, punti di cucito ecc. balla; vsic. *balla*; *na balla di cuttuni, di carta,* una balla di cotone, di cenci, di carta.—BADDA, sf. palla e pallottola; vsic. *balla*; *badda di lignu, di ferru,* palla di legno, di ferro etc. *Jucarisi unu a badda,* mandare uno di qua e di là, da questa a quella persona per farsene beffe: fare alla palla di uno. *Badda di l'occhiu,* globo dell'occhio. *Badda di l'uovu,* Torlo d'uovo. Del latte e della crema sbattute con torli di uova quando si aggrumano, si dice *chi addiventanu baddi baddi*, impazzare, *Badda di tila,* rotolo di tela.

47. BALLU e ABBALLU, sm. Manca allo Scobar, che ha *dancza.* —BADDU e SBADDU, sm. Chiasso ed anche la noce con cui i ragazzi tirano alle cappe nel giuoco delle noci: bocco. *Nta dda casa c'è u baddu,* in quella casa c'è molto chiasso.—Da un b a l l u m, d'origine d'incerta.

48. BÀMMINU, sm. Gesù Bambino.—BAMMINA, sf. Maria infante.—MÀMMULU, sm. bambolo.

49. BANCU, sm. Istituto che fa operazioni di credito, come anticipazioni di valori, sconto di cambiali o simili; Banca, il Banco di Sicilia; vsic. *bancu di munita.* E per estensione *Bancu,* In alcuni giuochi di azzardo, la parte che tiene il giuoco, contro la quale tutti scommettono, ed anche la sua messa, la somma della quale risponde; *teniri, passari u bancu,* tenere, passare il banco.— VANCU, sm. Asse o tavola larga e grossa, posata su quattro piedi, due per estremità, ad uso di sedervi più persone: Panca; *pi ogni tavulinu dâ taverna c'è un vancu,* ad ogni tavolino dell'osteria c' è una panca; *i vanchi dâ scola, dê cresi, dô tiatru,* le panche della scuola, delle chiese, del teatro. Fig. *Assittarisi*

tutti nta un vancu, far di tutti lo stesso conto; non far divario dall'uno all'altro; mettere tutti alla pari. — BANCUNI, sm. neol. La tavola o desco dietro cui sta nelle botteghe il giovane, e su cui fa tutte le operazioni occorrenti alla vendita e alla consegna della merce: Banco; *sapiri stari darreri ô bancuni*, di Padrone o ministro di bottega che attira gli avventori. — VANCUNI, sm. Banco dove i macellai tagliano la carne: Desco; *ora i carnizzeri hannu u vancuni di mmarmu*, adesso i macellai hanno il desco di marmo. Bl. b a n c u s.

50. BATTAGLIA, sf. battaglia; vsic. *bactagla*. — MATTANA o MMATTANA, sf. *Fari mattana*, insistere per ottenere una cosa, martellare; *i criditurì fannu mmattana pirchì vonnu essiri pagati*, i creditori lo martellano chè vogliono essere pagati.

51. BEDDU, agg. bello; vsic. *bellu*, « formosus, venustus »; *stu picciriddu è beddu assai*, questo bambino è bello assai; *nta dda strata ci su picciotti beddi*, in quella strada sono belle ragazze; *Bedd'omu, bedda fimmina*, buon uomo, buona donna. Ma riferito alle qualità fisiche: Bell'uomo, bella donna. *Beddu* dinanzi ad un aggettivo sta per « molto »; *beddu áutu*, *beddu chiaru*, *beddu forti*, ben alto, ben chiaro, ben forte. *Bedda* nella frase *a bedda a bedda*, dolcemente, adagio, adagio, a poco per volta; *si nni vinni a bedda a bedda*, se ne venne bel bello, o colle belle belline. In Sicilia si dice *bedda Signura* alla Madonna, per « magnifica e grande Signora ». Nel vsic. *Bellu Signuri*, equivale a « magnifico, grande Signore », rivolgendosi a parlare con persona cospicua. Un oratore (vsic.) cominciava il suo discorso ai Baroni del Regno nel Parlamento siciliano: *Belli signuri, sachati cki* etc. — BELLU, agg. buono; *bell'omu, bella fimmina*, buon uomo, buona donna; *bellu pani*, *bella cosa*, buon pane, buona cosa; *chi sapi bellu stu cafè!* Come è buono questo caffè! Così ancora: *Nu bellu panáru, na bella fera*, un bel paniere, un bel mercato. *Bella!* espressione di vivo desiderio: Bella cosa! *Bella si turnassi u papà*, bella cosa, tornasse il babbo. E anche di soddisfazione, se la cosa è avvenuta secondo il desiderio: *Bella! turnau u papà*, bella cosa, l'è tornato il babbo. *Bella! hannu fattu a paci*, bella cosa! han fatto la pace.

52. Bestia, sf. uomo ignorante; *chi bestia ca è!* Che bestia è costui! Vestia, sf. nel notig. animale da soma, segnatamente muli o cavalli; *arristau senza vestii; nun pò jri a carricari*, è rimasto senza bestia, non può andare a caricare. Lat. b e s t i a.

53. Bistemia, sf. bestemmia; vsic. *yastima*, «exsecratio»; *jttari bistemi*, proferire, dire bestemmie; *jetta bistemi ca fannu aggrizzari i carni*, tira giù bestemmie che fanno rabbrividire. — Gastíma, jastíma astíma, sf. imprecazioni, mandare, uscire in imprecazione; *senti chi gastimi ca jetta â so figghiu*, senti che imprecazione fa al figliuolo. Ed anche mandare accidenti, maledizioni. Lat. B a s p l e m i a.

54. Boccia, sf. Vaso di vetro a bocca larga per tenervi medicine, conserve, e simili: Barattolo. Palla di legno da giuocare in terra. *Boccia* si chiama anche quel recipiente di vetro bianco o a colori con un bocciuolo in fondo per tenervi una candela o un lampanino, che s'adoperano per le pubbliche luminarie; palloncino di vetro.—Bozza, sf. Vaso di stagno o di altro da tenere in diaccio vino, acqua od altro; Cantimplora. — Vózzica, sf. altalena; *farisi a vózzica,* fare l'altalena, o all'altalena. Lat. g u t t u s.

55. Briu, sm. che l'Ascoli deriva da un verbo * *ebriari*, **briari,* vivacità spiritosa; *è na fimmina ca havi briu assai, è china di briu, è tutta briu*, è donna che ha molto brio, è piena di brio, è tutta brio.—Sbriu, sm. sollazzo, allegrezza; *aviri u sbriu,* avere il chiasso.—Preju, sm. allegrezza; *aviri, sintiri, pruvari preu di na cosa,* avere, sentire, provare allegrezza d'una cosa; *u cani fa preu ô patruni,* il cane fa le feste al padrone.

56. Brusca, sf. spazzola dura per governare i cavalli. — Bruscia, sf. Sorta di pennello grande che serve ad imbiancare i muri.

57. Bulla, sf. *Bulla di li lochi santi*, foglio che porta il bollo della legazia siciliana, detta altrimenti monarchia, per autorizzare i frati minori a raccogliere elemosine in pro delle missioni in Palestina; vsic. *bulla,* « diploma »; *pōrta sempri ncoddu a bullu di li lochi santi pi scansarisi dê furmini*, porta sempre ad-

dosso la bolla della legazia apostolica di Sicilia per premunirsi dai fulmini. — BUDDA, sf. fignolo, bolla; vsic. *ampulla; cci ha vinutu na budda nô nasu,* gli è venuta una bolla al naso.—MPOLLA, sm. Si dice a chi inventa: Sballone; *ddu omu è un gran mpolla,* quell'uomo è un gran sballone. Lat. b u l l a.

58. BURGISI, sm. Chi tiene in affitto terreni; fittaiuolo. — Contadino agiato. *Burgisi*, agg. Magnifico nello spendere, splendido; *fari u burgisi*, di chi ostenta ricchezze e spende da gran signore; fare il grande; *di quannu ci lassaru dda rrobba, s'ha misu a fari u burgisi; ma a finisci prestu,* da che ha avuto quell'eredità, s'è messo a fare il grande, ma la finirà presto.—BURGHISI, agg. e sm. Contrapposto a militare, segnatamente in quanto al modo di vestire. Il Nannucci, a pag. 289 (verbi), registra nel vit. borgese per ' borghese ,.

59. BURIDDU, sm. Il cattivo odore che mandano i vasi, specialmente da cucina, lasciati senza lavare, o la biancheria sudicia; lezzo; *fetiri di buriddu,* puzzare, sapere di lezzo. E di donna che bazzica in cucina: Sapere di rigovernatura; *i manu ci fetunu di buriddu,* le mani le sanno di rigovernatura.—UREDDU, sm. budello; vsic. *vudellu* e *budellu,* lat. i n t e s t i n u m.

60. CAGGHIA, sf. gabbia. — CAJA, sf. siepe, sentiero. Lat. c a v e a.

61. CÀIULA, sf. Lavoro traforato di refe, di seta, fatto a guisa di cuffia che le donne portano in capo, o per contenere i capelli o per ornamento: Reticella. — CÀLIA, sf. Quel pannicolo coperto di grasso che cuopre gl' intestini degli animali, e che scientificamente si dice Omento: Rete.

62. CÀLAMU, sm. Seta dei bozzoli stracciata col pettine di ferro o in altra maniera, Straccio. La parte più fine e più lunga della lana, Stame. — CALÓMA, sf. Canapo per fermare le navi, Cavo. E per ogni specie di fune sottile torta di più e resistente, Corda.

63. CALARISI, rifl. chinarsi, chinare la persona; vsic. *calarisi,* « descendo, demitto »; *a porta è vascia, t'hai a calari,* la porta è bassa, bisogna che tu ti cali.—ACCALARISI, rifl. Fig. umiliarsi;

aviti a jiri nô signuri diritturi a dumannarioci pirdunu. Nun mi vogghiu accalari finu a stu puntu, dovete andare dal signor Direttore a chiedergli perdono. Non mi voglio abbassare fino a questo punto.

64. CAMIATU, agg. Di forno o simili, scaldato; *furnu camiatu*, forno scaldato. NCAMINATU o NCAMIATU, agg. di olive cotte dal sole; vsic. *auliva ncamiata*, « olea caduca » (1).

65. CAMIU, sm. Operazione di commercio che si fa sulla moneta; *aviri, pigghiari dinari a camiu, ê camii*, avere, prendere denari a cambio. — CANCIU, sm. cambio, baratto; vsic. *caniari*, « muto »; *hê fattu un bruttu canciu dannu u roggiu miu, e pigghiannu chistu*, ho fatto un brutto cambio, o baratto, a dar via il mio oriolo, e pigliar quest'altro. Lat. cambium.

66. CAMPAGNATA, sf. Spasso che altri si piglia andando e stando un poco in campagna, e si usa generalmente nella frase *fari na campagnata,* fare una scampagnata. — SCIAMPAGNATA, sf. bagordo; *nun havi cohiu nenti; na mità dâ so' rrobba a desi, l'àutra a sfracau in vizi e sciampagnati,* non ha più nulla; una metà dei suoi beni donò, l'altra disperse in vizi e bagordi.

67. CANTÀRU, sm. unità di peso corrispondente a 80 chilogrammi; bl. cantarium. — QUINTALI, sm. neol. Peso di 100 chilogrammi; ar. quintar; dal lat. centenarius.

68. CANTU, sm. L'angolo che fanno insieme due muri, o in genere due facce d'un corpo solido, Canto; *sempri si nni sta nta ddu cantu dâ cammira,* più comunem. *agnuni,* se ne sta sempre là in quel canto.—CANZU, sm. In alcune parlate è quel canto del frantoio dove si ammucchiano le ulive per farle macerare, prima di frangerle e di stringerle. Canto è anche il luogo dove si mette il pane per farlo lievitare. Lat. canthus.

69. CANZIARI, trans. Mettere, tirare da parte una cosa per

---

(1) Per l'inserzione della *n*, cfr. *rinausari* rialzare; *rinesciri* da riescire; *vanedda* o *vinella* per viella, vicolo o viottolo. Nel latino c'è anche conire per coire (Quicherat).

far posto, o lasciare il posto ad un'altra; *canzìa tanticchia dda cazzalora, pi assittari a cafittera dô cafè,* cansa un po' quella cazzalora, per mettere il bricco del caffè. — SCANZIARI, trans. evitare, sfuggire; *vurria scanziari a cumpagnia di chiddu,* vorrei evitare la compagnia di quell'uomo.

70. CAPITULU, sm. Corpo o collegio dei preti addetto a una chiesa. — CAPITULI, sm. contratto di matrimonio; *hannu firmatu i capituli,* hanno firmato il contratto matrimoniale.—CAPICCHIU, notig. CAPICCIU, sm. capezzolo; vsic. *cappichu, capicchiu orvu,* capezzolo non sviluppato.—CAPIZZU, sm. capo del letto, capezzale; vsic. *capiczu* e *cappiczu,* « pulvinus cervical »; *a capizzu,* a capo del letto; *unu nun havi ad aspittari di pintirisi quannu havi u ricurdanti ô capizzu,* non bisogna aspettare a pentirsi al capezzale. *Stari cô capizzu cunzatu,* vivere tranquillo, dormire fra due guanciali. Lat. capitulum.

71. CAPPIDDARA, sf. donna che vende cappelli.—CAPPIDDERA, sf. cassetta dove si ripone il cappello. Lat. cappellaria.

72. CÀPPIDDUZZU, sm. dim. di *cappeddu*; piccolo cappello da ragazzo: cappelletto.—CAPPILLINU, CAPPILLETTU, sm. cappello da donna, che per lo più suol essere vago ed ornato; *a vidiri ddu pizzazzu di fimmina cô cappillettu â moda veni di ridiri,* a vedere quel tocco di donnona col cappellino alla moda, viene la voglia di ridere.

73. CAPPUTTELLA, sf. Foggia di sopravveste a guisa di piccolo mantello, che portano le donne: mantelletta.—CAPPUTTEDDA, sm. dim. di *cappottu,* pastranino, ferraiolino, mantellino.

74. CARDIDDU, sm. cardellino; vsic. *cardillu.* — CARDEDDU, sm. il boncinello del catenaccio, dalla figura a testolina con becco all'estremitá; vsic. *cardellu di porta.* Cfr. *naticchia,* nottolino, dal lat. anaticula. *Na stu catinazzu c'è u cardeddu ruttu,* in questo catenaccio c'è il boncinello rotto. Lat. carduelis.

75. CARMARÍA, sf. È adoperato più comun. per calma di aria non agitata da alcun vento, e per ristagno di affari, commercio e simili; vsic. *calma; c' è carmaría,* il commercio langue, gli affari sono fermi; *nta dda fera cc' è carmaría,* la fiera è lan-

guida, è senza traffico.— MACCARÍA, sf. calma di mare spianato e smaccatissimo: maccheria; *oggi a tramuntana ha fattu maccaría*, oggi il tramontano ha fatto calma. — Secondo altre vedute l'it. *maccheria*, con cui va il sic. *maccaria*, è il gr. MALAKIA (cfr. Körting 2ª A. 5818). Certo però il sic. *bunazza*, it. *bonaccia*, che ha lo stesso significato, rispecchia BONUS + suff. peggiorativo *accia*, non ostante il parere di tanti linguisti che lo hanno accostato a MALAKIA. (Cfr. De Gregorio, *St. gl. it.* I, p. 51 e Körting 2ª A. N. 1500).

76. CARNÀRA, CARNÀLA, CARNÉRA, sf. sepoltura in comune; vsic. *carnára*, lat. ossuaria. — CIRNÉRA, sf. sacco da riporvi la caccia, Carniere, dal vfr. c h a r n i e r; vsic. *chirnera*, « perula ». Lat. c a r n a r i u m.

77. CARPARI, trans. afferrare, mettere le mani addosso ad uno; *pirchì u custureri cci dissi ca voli essiri pagatu, cci vulía picca a carpallu*, perchè il sarto gli ha detto che vuole essere pagato, è mancato poco che non gli abbia messo le mani addosso. Reciproco *carparisi*, afferrarsi, accapigliarsi; *accuminzaru a dirisi paroli ammátula, e all'urtimu si carparu*, cominciarono a dirsi delle parole insolenti, e da ultimo si presero per i capelli. — ACCARPARI, intrans. attecchire, barbicare; *u tirrinu è sfruttatu, e cca a vigna 'un cci accarpa*, la terra è sfruttata, e qui la vite non attecchisce. Detto delle vivande: bruciare, abbronzare; *arriminala sta fasola, sennò accarpa*, dimenali codesti fagioli, se no, il fuoco li abbrucia, o, se no, abbronzano dal fuoco.

78. CARRUZZEDDA, sf. dim. di *carrozza;* carrozzetta. Quella per balocco dei bambini: carrozzina.—CARRUZZELLA, sf. Carrozza da nolo ad un cavallo: fiaccherre, vettura di piazza.

79. CASCIA, sf. recipiente di legno per biancheria o altro. — CASSA, sf. il luogo dove si paga il denaro.

80. CASEDDA, sf. È lo spazio compreso fra una linea verticale tagliata da altra orizzontale nei libri di conti: casella. Piccoli spartimenti del terreno, quadri e regolari, per diverse colture, specialmente di ortaggi, o per pepiniere: aiola; *quaternu rigatu a caseddi*, quaderno rigato a caselle. *Essiri nâ sò casedda*, di un uomo che è al suo posto, che fa un lavoro nel quale è

idoneo, e al quale si sente naturalmente inclinato. — CASELLA, sf. Stanza posticcia piccola e bassa, fatta di murame, oppure murata, da riporvi le sentinelle : casotto.

81. CASILLARIU, sm. Scaffale diviso in tante caselle, segnate di una lettera o di un numero per tenervi separatamente e con ordine, documenti, fogli ecc. Casellario.— CASIDDARU, sm. Particella di terra divisa in caselle per farvi geminare i semi di varie piante, per poi trapiantarle a dimora: semenzaio, pepiniera, vivaio.

82. CASINA, sf. Casa di campagna piuttosto elegante: casino, villino, villa.—CASINU, sm. Luogo dove si riuniscono persone civili, con stanze di lettura, conversazione, giuoco ed altri divertimenti; *casinu dê Nobili, dê nicuzianti,* casino dei nobili, dei negozianti.

83. CASSIA, sf. gaggio e gaggia; vsic. *cassia; a cassia servi pi fari alluntanari dâ bianchiria i jaddineddi*, la gaggia si pone tra la biancheria per fugare le blatte.—QUASSIA, sf. Il baccello d'una droga che ha azioni purgative; vsic. *cassia; aiu pigghiatu un purganti di manna câ quassia,* ho preso un purgante di manna e cassia. Lat. a c a c i a.

84. CATIRNULU, sm. dim. di *caternu*, quadernino, quadernetto. — CATIRNOLU, sm. quaderno; *centu catirnola fannu na risima,* cento quaderni fanno una risma.

85. CAUDÀRA, sf. caldaia ; vsic. *caudara* e *caldara*, « caldarium ».—QUADANA e SCAURANEDDA, caldo che monta improvvisamente al viso, alla testa; *m'ha acchianatu na scauranedda â facci,* mi è venuta una caldana al viso; *ogni tantu havi scauraneddi,* ogni tanto ha le caldane.

86. CÀUDU, sm. caldo; vsic. *caudu.* — CÀUDA o CÀURA, sf. L'azione di arroventare il ferro: Arroventatura o calda; vsic. *caudiamentu; na cáuda leggia nun ci basta pi putiri travagghiari u ferru,* una arroventatura leggiera non basta per potere lavorare il ferro. *Dari una cáuda a unu,* fargli una sgridata, un rabbuffo, una lavata di capo. Lat. c a l d u s.

87. CAVADDARU, sm. Chi porta pesci dalla marina all'in-

terno —CAVALERI, sm. cavaliere; vsic. *cavaleri*. Lat. c a b a l l a r i u s.

88. CAVADDU, sm. cavallo; vsic. *cavallu*.—CAVALLU, sm. La figura del cavallo nelle carte da giuoco; *jetta cavallu*, butta cavallo.

89. CENTANNARIU, sm. solennità che si ripete ogni cento anni.—CINTINARU, sm. somma di cento; vsic. *chintinaru*. Lat. c e n t e n a r i u s.

90. CERA, sf. seggiola; vsic. *chera*, *cayra* o *carya*.— CÀTTIDRA sf. seggiolone dal quale s' insegna o predica ; vsic. *catrida*, fr. c h a i r e, vfr. c h a i e r e e c h a e r e. Derivati di *cera* sono *ciruni*, seggiolone e *ciiraru*, seggiolaio.

91. CHIANU, sm. una piccola piazza. — CHIANA, sf. grande estensione di terre in pianura; vsic. *chana*, « ager cultivus ». — PIANU, sm. progetto; *pianu di guerra*. Lat. p l a n u m.

92. CHIOA, sf. piega.—CRIPA, sf. ruga; *cripiari*, gualcire.

93. CHIAZZA, sf. Largo ed in certi luoghi Mercato di erbe, di pesce, di carne e simili; vsic. *chacza* e *placza*; *mastru di chiazza*; vsic. *mastru di chacza*, guardia di città addetto alla vigilanza dell'annona nel mercato.—PIAZZA, sf. neol. Nelle locuzioni *Piazza d'armi*, *Cumannanti dâ piazza*, etc. Lat. p l a t e a.

94. CHINU, notig. CINU, agg. pieno; vsic. *chinu* e *plinu*; *ha manciatu*, *ed è chinu finu all' occhi*, ha mangiato, ed è pieno fino agli occhi.—PRENA, gravida; vsic. *prena*; *havi a muggheri prena*, ha la moglie gravida. *È prena di cincu misi*, è gravida, o incinta di cinque mesi; *ammazzau na lebbra prena*, ammazzò una lepre pregna. Cfr. *chinizza di stomacu* e *prinizza*, gravidanza. Lat. p l e n u s.

95. CHIUVANA, agg. di acqua, it. *piovana*. Nel vsic. c' è *choia* per Pluvia.— GIUGGIANA, sf. L'acqua che gocciola dentro dal tetto mal commesso; *quannu chiovi*, *nta dda cámmara c'è giuggiani assai*, quando piove, in quella stanza c'è un gran gocciolio; *Na giuggiana cô tempu po' fari cascari na casa*, uno stillicidio coll'andar del tempo, può essere cagione che una casa rovini; *di ddu purtusu cadunu i giuggiani ncutti ncutti*, da quel buco cadono le gocciole fitte fitte. Lat. p l u v i a r i a.

96. Chiuviddu, sm. dim. di *chiovu;* chiodetto, chiodettino, chiodino.—Chiaveddu, sm. Legnetto appuntato in forma di chiodo: cavicchio.

97. Cilindru, sm. corpo di forma cilindrica che serve a dare il lustro alle stoffe: mangano. — Cilenna, sf. la bozzima che s'adopera per cilindrare un tessuto: pappa; *dda custanza â vista paria bella, ma era tutta cilenna,* quel cambrì a vederlo pareva bello, ma era tutto pappa, o aveva molto apparecchio. Lat. c y l i n d r u s.

98. Cimagghi, sm. L'estremità dei rami degli alberi. — Sumagghia, sf. rupe.

99. Ciméra, sf. cima.—La testa dell'uomo in senso di burla. Cimarra, sf. (1) cima di birbone, trappolone; *'un'aviri chi fari cu chissu: è un gran cimarra,* non t'ingerire con costui: è un solenne trappolone. Lat. c i m a r i a.

100. Cimidda, cimitta, sf. dim. di *cima*, piccola vetta o ramicello: vettarello.—Cimedda, cimetta, sf.. La canna dei pescatori, alla quale si attacca la lenza e l'amo: canna; *piscari cu a cimedda,* pescare a canna, colla canna. Lat. c i m a.

101. Cìmmalu, cìmmulu, sm. strumento a tasti, più piccolo del pianoforte: cimbalo, spinetta; *a Catania cunservanu ancora u cimmalu unni cuminciau a sunari Billini*, a Catania conservano ancora la spinetta dove cominciò a suonare Bellini. — Cimuli, cirimuli, sm. Sonagli o rotelline d'ottone o di latta, che si pongono infilzati a coppie nelle fessure praticate nel cerchio del tamburello: girelline del tamburello. Lat. c y m b a l u m.

102. Cingulu, sm. Corda o funicella onde il sacerdote si stringe il camice ai fianchi, quando si para per celebrare le sacre funzioni: cingolo.—Cigna o cinga, sf. Striscia per lo più di pelle o di cuoio, con fibbia per tener fermi i panni alla vita: cigna. — E quella che, passando sotto la pancia del cavallo, si

(1) Per l'alterazione *arius=arra*, cfr. *limarra*, l i m a r i a; *ficarra*, f i c a r i a; *minciarru*, m a n u b r i a r u m, etc.

ferma ad una fibbia della sella, o a tener fermo addosso alle bestie da soma il basto, la bardella e simili: cinghia, sottopancia; vsic. *chinga,* « cinctus, lora, cingula »; *si rumpíu a cigna, e a sedda ci jiu nô coddu,* s'è rotto il sottopancia, e la sella gli è andata sul collo. Lat. c i n g u l u s.

103. CINTU, sm. Fascia di tessuto o di pelle per cingersi una veste o la spada, o anche per tener fermi i calzoni alla vita; *cintu arraccamatu di coriu, di sita,* cintura ricamata, cintura di cuoio, di seta; vsic. *chintura* o *chintu.*—CINTA, sf. La parte del corpo umano sopra i fianchi, nel punto dove si cingono le vesti: cintola; *stu picciriddu è nicu, m' arriva â cinta,* questo bambino è piccolo, m'arriva alla cintola. Lat. c i n t u m.

104. CIRCA o CHIRCA, sf. La parte del capo che i chierici tengono rasa: chier ica; vsic. *chirca,* «tonsura». Prov. *Nè tonica fa monacu, nè circa fa parrinu,* è un cattivo giudicare dell'interno dalle esteriori apparenze: L' abito non fa il monaco. — CRICCA, CRICCHIA, sf. L' escrescenza carnosa, di color rosso, a denti di sega sul capo del gallo e di altri volatili: cresta. *A cricca d'un munti,* la sommità, il cocuzzolo, la cresta del monte. Lat. c l e r i c a.

105. CIUNNARI, trans. Detto degli animali e dell'uomo, quando lacerano la pelle colle unghie; graffiare, e con significato più intensivo, sgraffiare; *u gattu ha ciunnatu i manu ô picciriddu,* il gatto ha graffiato le mani al bambino. — SFISSARI, trans. notig. guastare; *na parola sfissa un versu,* una parola guasta un verso. — Detto di persone, Ridurle in cattivo stato con percosse o con altri danni; *taliáti comu l'hannu sfissatu cu ddi colpi,* guardate come l'hanno conciato con quei colpi. Lat. f i n d e r e, f i s s u m.

106. CIVETTA, sf. si dice di donna che lusinga facilmente gli uomini, e si lascia vagheggiare da molti; *fari a civetta,* fare la civetta.— ZIVÌTTULA, sf. ciana; *parra comu na zivíttula,* parla come una ciana, o da ciana. Fr. c h o u e t t e.

107. CIVU, sm. Quel tanto di cibo che in una volta s'introduce nel becco; vsic. *chibu* e *chivu; a matri ci ha datu u civu, e si n'ha bulatu,* la mamma gli ha dato l'imbeccata, ed è volata

via. Il seme ch'è dentro al nocciolo della pesca, albicocca e simili; *u civu dâ pastuca,* la mandorla del pistacchio. E per estensione, *u civu dâ lattuca, dê cavuli* e simili: La parte più centrale del cesto della lattuga, del cavolo, formata dalle foglioline più tenere; *si mancia u civu pirchì è cchiu ténniru, e lassa i pampini*, mangia i grumoli perchè sono più teneri, e lascia le foglie. La parte migliore di alcune cose; *stu pezzu di tirrinu è comu u civu dô funnu,* questo pezzo di terreno è come il midollo del podere. E generalmente la parte interna di checchessia, il midollo delle ossa, la midolla del pane, del cacio, la polpa del fico, ecc. — Civa, sf. La polvere che si cacciava nel focone delle antiche armi da fuoco, per similitudine del becchime che gli uccelli imbeccano ai loro pulcini. — Cibbu, sm. cibo. Lat. c i b u s.

108. Coddu, sm. collo; vsic. *collu,* dal vfr. c o l s, che viene dalla forma nominativale c o l l u s. Il De Gregorio opina che da questa voce derivi anche il sic. *cudduruni* e *cuddura.*

109. Còliri, stimare. Prov. *Si lu parenti nun ti voli, e l'amicu nun ti coli, e lu mircanti nun t'impresta, fúili comu la pesta. Casa ca ti coli, nun ti stari a moviri.*—Curtivari, coltivare. Lat. c o l e r e, c u l t u m.

110. Còmmuda, còmmura, sf. pitale.—Commudu, commutu, cómmitu, sm. *Fari a commudu sò, fari a commudu di l'áutri,* fare il suo commodo, fare il commodo degli altri. Lat. c o m m o d u m.

111. Conza, sf. concia; *è un coriu chi havi picca conza, chi nun havi conza,* è un cuoio che ha poca concia, che non ha concia.—L'operazione del concimare, e il concime stesso; *pi fruttari sta terra, si cci havi a fari na bona conza*, perchè frutti questa terra, bisogna concimarla bene, o darle o farvi una buona concimatura, o concimazione.—Coltura che si avvicenda con quella del grano, per dare nuova forza al terreno sfruttato da quella cultura; *i luppini, i favi su' conza,* i lupini, le fave sono calorie, fanno caloria. *Conzi* pl. Quelle cose che si usano per dare buon sapore ad alcune vivande come sale, aceto, spezie, erbe aromatiche; *stu broru nun si pò manciari pirchì nun ci su conzi,* questo brodo non si può mangiare perchè non c'è condimento. *Conzi e*

rripari, riattamento di case, o altri edifizi, e dei loro affissi: Acconcimi, acconcimi e restauri.—CONZU, sm. strettoio; vsic. *conczu* e *cunczu,* « torculum »—Fune munita di molte funicelle con armi colla quale si pesca in mare: palamite. Lat. *c o m p t i a r e.

112. Dalla forma metatetica *c l o c h e a (rsc. De Gregorio, *Studi glott.,* vol. I, pag. 72) viene il sic. CROCCHIULA, sf. « nicchio marino, conchiglia » e varie voci derivate, come *crucchiuluni (di pani),* rosicchio, seccherello, sfr. *sgruogghi,* plur., croste del pane. — Da c o c h l e a poi derivano le voci: CÒZZULA, sf. specie di conchiglia marina: chiocciola marinella; vsic. *corchula* e *curchula di mari.*—COGGHIA, sf. *A cogghia dâ virrina,* la chiocciola del succhiello.

113. CRASTU, sm. montone; *ogni toccu di pecuri havi u sò crastu,* ogni branco di pecore ha il suo montone. — CRASTUNI, sm. lumaca, chiocciola (Elyx pomatia): *Si fici na manciata di crastuni, e cci vinni un duluri cólicu,* fece una scorpacciata di chiocciole, e gli è venuta una colica. Lat. c a s t o r.

114. CRESIA, sf. chiesa, edificio sacro; vsic. *cresia,* e *clesia; la matri cresia,* la matrice, o la madre chiesa. — CHIESA, sf. La congregazione di tutti i fedeli con a capo il Pontefice; *i cumannamenti dâ chiesa,* i precetti della chiesa. Lat. e c c l e s i a.

115. CRINU, sm. Il crine del cavallo, segnatamente adoperato come ripieno; *matarazzi di crinu,* materasse di crino. Quando non è tagliato, ed è perciò attaccato al collo dell'animale, si dice GRIGNA, sf. criniera: *ddu caraddu havi na bella grigna,* quel cavallo ha una bella criniera. Lat. c r i n e m.

116. CRIRU, v. att. Io credo. — CREDU o CREDDU, sm. Il simbolo degli Apostoli. Lat. c r e d o.

117. CROZZA, sf. gruccia; vsic. *crocza* e *ducatu cruczatu,* specie di moneta d'oro colla croce; *stari addritta cu i crozzi,* reggersi sulle gruccie. — Il mozzo delle campane, e quel pezzo di legno al quale è innestato il palo per piantare le viti; *trasiri finu â crozza,* penetrare, o far penetrare qualunque strumento fino al manico. In siciliano *crozza* sta anche per c r a n i o, il quale nello scheletro rappresenta la parte superiore dello stesso; vsic.

crocza, « craneus ». Il Traina ha anche *carozza* e *garozza.*—CRUCI, sf. croce.—RUCCA, sf. conocchia, bl. g r u c c a, r u c c h a e r u c h a, « colus », it. *rocca.* Lat. c r u c e m.

118. CRUCHICEDDU, sm. dim. di *croccu;* piccolo uncino, gancio, rampino.—CRUCCHETTU e CRUCCHITTU, sm. ganghero; *ci ha misu i crucchitta masculini nô partò, e s'ha scurdatu di mittirici chiddi fimmineddi,* ha messo i gangheri alla vita, e s'è scordato di far le magliette.

119. CRUCIFIGGIRI, trans. crocifiggere, detto solo della crocifissione del Redentore; vsic. *cruchifiari,* «crucifigo».—CRUCIFIARI, trans. tormentare; *m'ha crucifiatu na jurnata, pirchì nun c'hê vulutu dari chiddu ca vulìa,* m'ha tenuto in croce tutto il giorno, perchè non gli volevo dare quel che voleva.

120. CRUDILI, agg. Che opera con crudeltà; vsic. *crudili,* « ferox; acer » *Omu crudili,* uomo senza pietà. — SCRURÌU, agg. detto di un legume poco cottoio, e di un uomo intrattabile; *fasola, favi scrurii,* fagiuoli, fave crudeli, o non cottoi, o di difficile cottoia; *l'ómmini di tavulinu sù spissu scrurii,* i letterati sono per lo più gente di mala cottoia. Lat. c r u d e l i s.

121. CRUSTA, sf. Crosta del pane, corteccia; *u tirrinu ha fattu a crusta,* quando la superficie del terreno è risecchita dal vento: il terreno ha fatto crosta. — *Crusta di latti,* bolle con molta crosta che vengono nel capo ai bambini che poppano: lattime; vsic. *crusta,* nell'un senso e nell'altro. Lat. c r u s t a.— Da c r u s t a r i a abbiamo CUSTANA, sf. Piaga sulla pelle dei cavalli o bestie da soma, cagionate dal fregamento della sella o d'altra parte del finimento; vsic. *custana,* « sugillatio »; *cavaddu chinu di custani,* cavallo pieno di guidaleschi.

122. CUCCHIA, sf. coppia, paio; vsic. *cucha; na cucchia di pani,* una coppia di panini; *na cucchia di birbanti,* due birbanti che sono una coppia ed un paio. — NCUCCHIA, sf. Una bisaccia in quanto ch'è formata di due sacca; *satari cu i pedi ncucchia,* saltare a piè pari. — CUCCIA, sf. nel notig. Pane di crusca o di tritello.—COPPIA, sf. nella frase *essiri dà coppia,* nel notig. si dice di persone che facciano lega o combriccola. Lat. c o p u l a.

123. CUCUMA, sf. vaso di terra per cuocervi delle vivande, e per coltivarvi dei fiori quando sia divenuto inservibile: cùccuma.—CUCCUMEDDA, sf. Vaso di terra cotta, o di calcare o di pietre a cemento, in forma quadrangolare o di parallelogramma, che si riempie di terriccio per coltivarvi dei fiori: cassetta. Sta anche per I compartimenti nei giardini, dove si coltivano dei fiori. Lat. c u c u m a.

124. CUDDANA, sf. vsic. *culana*, « lorum, capistrum »; specie di briglia fatta di fune che si mette al cavallo o ad altro animale per tenerlo legato alla mangiatoia: cavezza; *u cavaddu si sciugghìu a cuddanu, e arristau scápulu nâ stadda*, il cavallo s'è levato la cavezza, ed è rimasto sciolto per la stalla. *Fari teniri a cuddana a unu,* detto di chi a dispetto o all'insaputa di un superiore, abbia ottenuto ciò che voleva, rivolgendosi all'autorità dalla quale il superiore stesso dipende: Ha fatto una finestra sul tetto al Direttore, facendosi dare il permesso dal Ministro.—CULLANA, sf. Una piccola catena d'oro o di gemme che le donne portano pendente al collo per ornamento; *nô coddu havia na cullana di granatini*, intorno al collo aveva un vezzo di granati. Lat. c o l l a r i a.

125. CULUNNITTA, sf. piccola colonna. — CULUNNETTA, sf. mobile di legno con piano per lo più di marmo, con una o due cassette che si tiene accanto al letto: comodino. Lat. c o l u m n a.

126. CUMPAGNÌA, sf. unità tattica di milizia. Nel notig. e nel *Rebellamentu di Sichilia:* CUMPAGNA sta per « accompagnamento »: *Chi li fachissiru cumpagna a chillu passaiu.*

127. CUMPÌRI, trans. condurre a fine; vsic. *cumplìri; cumpìri un travagghiu,* compire un lavoro.—CÙNCHIRI, intrans. Dei frutti, diventar maturo, maturare; *a rracina, i ficu, cunchiunu prima ô menziornu,* l'uva, i fichi maturano presto nei luoghi a mezzogiorno; *I ficu câ negghia nun cunchiunu,* i fichi alla nebbia non conchiudono. *Cunchirisi* poi significa consumare un matrimonio, ed anche imbrattarsi, bruttarsi, macchiarsi; donde probabilmente l'it. c o n c i a r e; *m'aju cunchiutu i manu cu l'ogghiu,* conciarsi le mani, il viso d'olio. Lat. c o m p l e r e.

128. Cunfìdu o cunfìru, intrans. Io confido. Cunfiddiu, sm. confiteor. Lat. c o n f i t e o r.

129. Cunnuciri, trans. accompagnare, condurre; vsic. *cunduchiri; s' ha maritatu ora, e tuttu u jornu a va cunnucennu*, ha preso moglie ora, e tutto il giorno la mena a processione. — Cunnuttari, condurre l' acqua per via di doccioni da luogo a luogo ad uso di fontane e simili. Lat. c o n d u c e r e, c o n d u c t u m.

130. Cunta, sf. L'atto del numerare; *ddoppu a cunta dê picciuli, nun ci fu áutru di fari*, dopo la numerazione del denaro, non ci fu altro da fare; *senza cunta*, senza numero; *havi tanti dinari ca cci ha persu a cunta,* per dire in gran quantità, in gran numero, innumerevoli. — Cuntu, sm. vsic. *cuntu*, « numerus »; operazione aritmetica piuttosto semplice, e segnatamente quelle che si fanno nelle contingenze ordinarie della vita; *facemu u cuntu di chiddu ca s'havi spinnutu. Facitilu vui u cuntu,* facciamo il conto di quello che s'è speso. Fate voi il conto.

131. Cuntenti, agg. allegro.—Cuntentu, agg. soddisfatto.

132. Cupidu agg. vsic. bramoso.—Cucchiu, agg. avaro.

133. Cunzòlu od anche Cunzulamini, l'atto di rallegrarsi con chicchessia per un fausto avvenimento; *vi fazzu u me' cunzólu pi chiddu ch' aviti stampatu*, vi faccio i miei mirallegro per lo scritto che avete messo fuori.—Cùnzulu, sm. Presente di vivande che in Sicilia suol farsi dagli amici alle famiglie alle quali sia morto di recente qualcuno; vsic. *cúnzulu di mortu*, « parentalia ». (Scobar).

134. Cupu, agg. oscuro, ombroso.—Cuviu, agg. celato, misantropo.

135. Curtu, agg. corto; vsic. *curchu.*—Curciu, vsic. *curchu sencza cuda,* « decaudatus ».—Guzzu, vsic. *guczu,* « catellus melitensis »: di animale che ha la coda mozzata o mozza, Codimozzo. — E di uomo di piccola statura: caramogio. Cfr. i gentilizi: *Curcio, Lo Curcio, Lo Curzio.* Notevole il sostantivo *Accurzu* (la via più corta, scorciatoia), che, evidentemente, viene dal comparativo c u r t i u s. Lat. c u r t u s.

136. CURDEDDA, sf. Tessuto di tela di poca lunghezza che serve a vari usi, Nastro; *datimi un pizzuddu di curdedda pi attaccari un mogghiu*, datemi del nastro per legare un involto. — CURDICEDDA, sf. dim. di *corda*, piccola fune, cordicella, cordicina. E più specialmente quella funicella fatta colle foglie della Camerope.

137. CURMA, sf. Quel che si mette nel vaso per colmarlo; vsic. *culmu*, « culmus»; *un tùmminu di frumentu cû curma*, uno staio di frumento colla colmatura.—CURMU, sm. Il punto più alto fin dove si può arrivare nella prosperità o nei dolori; *nô curmu dâ picciuttanza*, nel colmo della gioventù; *Nô curmu dá frevi*, nel colmo della febbre. Lat. c u l m u s.

138 CURRIRI, intrans. correre.—CURSARI, intrans. fare gli studi occorrenti per una professione; *ha finutu di cursari*, ha finito, compito il corso; *cursa pi ncigneri*, fa i corsi per l'ingegnere. Lat. c u r r e r e, c u r s u m.

139. CURRUTA, sf. L'azione del correre. Detto segnatamente delle persone; *nun havi a essiri tantu luntanu; si ti fai na curruta l'agghichi*, può essere poco lontano; se tu fai una corsa lo raggiungi.—CURSA, sf. Il fare a chi più corre per fine di scommessa, esercizio e spettacolo; ma è adoperato principalmente per cavalli e simili; *dumani cci su' i cursi â Favurita*, domani ci sono le corse alla Favorita.

140. CUTI, sf. Pelle del corpo umano.—La striscia di cuoio sulla quale si affila il rasoio. CUTINA, sf. La pelle del maiale. Lat. c u t i s.

141. CUTI, sf. Pietra d'affilare.—CUTICCHIA, sf. ciottola; vsic. *cuticha*. Lat. c o t e m.

142. DAMMI, imperativo di *dari;* dammi. — *Ra* e *Ara*, sù, orsù. Lat. d a.

143. DEBBULI, agg. debole, ed è riferito a persona e cose; vsic. *debili*, « tenuis » ; *pusu debbuli*, polso debole; *è un scularu debbuli assai nô latinu*, è uno scolare assai debole nel latino; *muru, tavulinu, seggia debbuli*, muro, tavolino, seggiola debole.—GIBULI

e GIVILI, agg. di persona di organismo delicato, vsic. *debili*, « gracilens ». Lat. d e b i l i s.

144. DIFFIRIRI, differire. — DILATARI (Scobar). *Dilatari di tri in tri iorni,* lat. p e r e n d i n o. *Dilatari di iornu in iornu*, lat. p r o c r a s t i n o.

145. DISIGNU, sm. disegno; *disignu a cuntornu, a culuri*, disegno a contorno, in colori.—DISSINNU, sm. divisamento, progetto, intendimento; *aju fattu dissinnu di irimminni un misi ncampagna,* ho fatto disegno di andare a passare un mese in campagna. *Si m' arrinesci u me' dissinnu, sugnu a cavaddu*, se mi riesce il mio disegno, sono a cavallo. Lat. *d e s i g n u m.

146. DISPINZARI, neol. trans. distribuire, compartire; vsic. *dispinsari*, « solvere legibus »; *dispinsari u frumeri,* distribuire il concime alle piante.—DISPISARISI, fare a meno, o di meno d'una persona o d' una cosa; *mannatimi prestu u cavaddu*, *pirchì nun mi nni possu dispisari,* mandatemi presto il cavallo, perchè non posso farne di meno. Bl. d i s p e n s a r e.

147. DOMINU e DDOMINU, sm. DOMINA e DDOMINA, sf. signore, padrone, adoperato principalmente per significare il proprietario d'un fondo concesso ad enfiteusi; *dominu direttu,* e *dominu d' utili dominiu* per indicare il primo concessionario ed il secondo; *dominu e patruni*, ha anche il senso di Padrone assoluto; *nna dda casa, doppu ca morsi a signura*, *a cammarera addivintau domina e patruna,* in quella casa, morta la signora, la cameriera restò padrona assoluta. DON e DONNA, titolo d'onore che si mette dinanzi ai nomi, e, come fanno i Toscani, mai dinanzi ai cognomi. Se non che in Toscana, nell'Italia centrale e settentrionale si dà ai sacerdoti e ai nobili, in Sicilia ad ogni classe di persone, eccettuati i braccianti. — DONNA è anche una delle figure delle carte da giuoco. *Domina* e *ddomina* è anche un pezzo di metallo coniato, che rappresenta imagine di santi, e si porta al collo per divozione, o si attacca al rosario: medaglia; *ddomina dâ Madonna*, Medaglia della Madonna; *porta sempri ô coddu a ddomina dâ Madonna*, porta sempre al collo la medaglia della Madonna. Nel Du Cange c'è *domina* per Deipara.—NUNNU e NUN-

NA (1), Titolo che a Siracusa, Noto ed in altri luoghi si dà al padre e alla madre. Non è improbabile che un tempo si chiamasse *nunna* anche la Madonna, a giudicare da questa strofa di canzonetta popolare che nelle scuole infantili *(mástri)* s'insegna ai bambini che cominciano a parlare, additando un Gesù dipinto o in cera:

> *Susi bamminu,*
> *Vattinni alla scola*
> *La nunna ti chiama*
> *La Missa ti sona,* etc.

148. DUCHISSA, sf. duchessa. — DUCESSA, sf. poltrona; *ducessa a modda,* poltrona a molle.

149. DUCI, agg. dolce; vsic. *duchi* (notevole il composto *cosaduci*, che al plurale fa anche *cosaduci*). — DURCI, sm. piatto dolce di cucina: Dolce; *u durci â tavula nun manca mai,* il dolce non manca mai a pranzo. Al plurale *i durci,* le pasticcerie e confetturiere; *nun dati tanti durci ê picciriddi,* non date tanti dolci ai bambini. Lat. d u l c i s.

150. DUNU, sm. dono ad un santo. — DONU, sm. regalo a persone. Lat. d o n u m.

151. DUPPIA, sf. moneta d'oro del valore di onze due; vsic. *dubla.* — DUPPIU, agg. doppio; vsic. *duplu.* Lat. d u p l u s.

152. DUTTRINA, sf. sapere.—LUTRINA e DUTTRINA, sf. dottrina cristiana; bl. d o c t r i n u m, scuola. *Doctrina* (Scobar) dogma.

153. EFFIGI, sf. imagine di santo.—AFFIGIA, sf. fisonomia.

154. EREDI, sm. erede; vsic. *hereda; s'hannu spartutu a rrobba tra l'eredi*, il patrimonio è stato diviso tra gli eredi. — RRERA, sf. stirpe, famiglia, schiatta; vit. r e d e, r e d a. Prov. *Cui bona rrera voli fari, di figghi fimmini havi a cuminciari*, chi vuole la

---

(1) *Nunnu* da *donnu* (d o m i n u s), come *nutari* da d o t a r e, *Gaspànu* da *Gaspàru*, *Curranna* da *Corrada.*

bella famiglia, cominci dalla figlia; *è na rrera ca nun mi piaci*, è una schiatta che non mi piace. Notevole *rrera rriritoria*, eredi degli eredi, che è un bell'esempio di fossilizzazione del genitivo latino plurale. Lat. h a e r e d e s.

155. ERETICU, sm. miscredente.—RRETICU, agg. irascibile, bizzoso; *picciriddu rreticu, vecchiu rreticu*, bambino, vecchio bizzoso. Lat. h e r e t i c u s.—Ciò, stando alla etimologia di Traina. Invece G. De Gregorio e Chr. F. Seybold hanno convalidata la etimologia in base all'ar. r a d h i' *(St. glott. it.* III 244).

156. FABBRICA, sf. fabbrica; vsic. *frabica*.—FORGIA, sf. fucina; fr. f o r g e; vsic. *foria di firraru*. Lat. f a b r i c a.

157. FÀMULU, sm. servo dei conventi. — FAMIGGHIU, sm. mozzo ed anche domestico.

158. FANA, sf. fiaccola.—FANU, sm. fuoco fatto per segno. Cfr. il prov. *ha fattu fani la turri*, (Del Giudice), e il sostantivo locale del pachinese *a Turri, u Fanu*.

159. FARDA, sf. pannolino per la pulizia del corpo; cfr. l'it. *farda*, roba sporca da imbrattare. (Fanfani) — FÀUDA, sf. La falda d'un monte o d'una collina. || Telo. In un manoscritto del 1532, si legge: *un paru di linzola di faudi, tri l'unu*.

160. FETU, sm. puzzo. — FITURI e FITURA, sm. e f. puzzo forte ed insistente. Lat. f o e t o r, f o e t o r e m.

161. FEZZA, sf. Fondata o posatura dei vino; vsic. *fecza*, « floces ».—FEZZI, sm. escrementi del corpo umano. Lat. f e c i e s.

162. FIANCUNATA, sf. La scarica di tutti i cannoni che sono posti nel fianco d'una nave da guerra; *ddoppu ca desi a prima fiancunata, ca fici affunnari a navi dê nimici, u vascellu fu prontu a dari l'àutra*, data la prima fianconata, con la quale affondò una nave dei nemici, il vascello fu pronto a dare l'altra. — CIANCUNATA, sf. Colpo dato nel fianco colle mani o col bastone. Fig. Allusione che si fa nel discorso alla persona con cui si parla, perchè intenda, e a fine di punzecchiarla; *ci tirava certi ciancunati a leva pilu, ma iddu fincía di nun capiri*, gli tirava certe bottate da levare il pelo, ma egli fingeva di non intendere. Lat. f l a n c a t a.

163. Figghiceddu, sm. figlioletto; vsic. *figlu pichulu*. Figghiulinu, sm. getto o rimessiticcio che spunta a piede delle piante, Figliuolo, e, collettivamente, figliolame; *u frumentu spara dê radichi, e fa figghiulini*, il grano scoppia dalle barbe e rifiglia. Lat. filium.

164. Filatu, sm. mal di ventre. — Ciatu, sm. fiato; *ciatu miu, ciatuzzu miu*, espressioni carezzevoli a persone alle quali si vuole molto bene. Lat. flatus.

165. Filazza, finazza e finnazza sf. Più comunemente detto di usci o di finestre che non combaciano bene, o che non siano ben chiusi, Fesso; *chiuri bona a finestra, pirchì di dda filazza trasi ventu*, o *mi sentu trasiri friscu*, chiudi bene la finestra, chè da quel fesso sento venire vento. — Sfilazza, sf. vsic. *filaczi* e *sfilaczi*; usato al plurale, pezzi di tela vecchia di canapa e di lino, disfatti per medicare piaghe e ferite, Fila; *fari i sfilazzi pê chiaghi*, fare le fila per medicare le piaghe. Lat. *filitium.

166. Finocchiu, sm. finocchio; vsic. *finochu*.—Finucchinu e finucchettu, sm. mazzetto di bambù. Lat. foeniculum.

167. Firrittu, sm. In alcune parlate vale Piccolo pezzo di ferro, che altrove è detto *firruzzu*.—Firrettu, sm. pezzetto di di filo di ferro o d'acciaio ripiegato in due, con cui le donne fermano i capelli, Forcina; *un mazzu di firretta*, un mazzo di forcine. Lat. ferrum.

168. Fístula sf. fistola; vsic. *fistula; havi na fistula a l'occhi*, ha una fistola agli occhi.— Friscalettu, sm. zufolo; *vannu sunannu i friscaletti pô paisi*, vanno suonando gli zufoli per il paese. Lat. fistula.

169. Fòdira, fòdara, fotra, sf, fodera, soppanno; *mettiri a fódira ê robbi*, mettere le fodere al vestito; *fódira di cuscinu; fódira di matarazzu* è il fraliccio delle materazze, Guscio. Detto di libri, Coperta.--Nfurra, sf. vsic. *infurra*, tela od altro che si mette dalla parte di dentro dei vestimenti, Soppanno.—Fòdiru, fòdaru, vsic. *mettiri attorna a spata nô fodiru*, rimettere la spada nel fodero. Got. fodr.

170. Fogghiu, sm. foglio; *un fogghiu di carta*, un foglio.

Sta anche per Giornale, Gazzetta.—Fogghia sf. (oltre al significato di organo respiratorio delle piante, nel qual caso il siciliano adopera ordinariamente *pampina*), importa Erbe mangerecce coltivate negli orti, Erbaggi. Il vsic. in ambo i significati ha *fogla*. *â chiazza c' è scarsizza di fogghia*, al mercato c' è scarsità di erbaggi; *a fogghia di sti tempi è cara*, l'ortaggio a questi tempi costa caro. Lat. folium.

171. Fonti, sm. La pila dell' acqua benedetta; vsic. *funti di baptizzari*. — Fonti o fonta, sf. La pila del frantoio dove si pongono le olive per essere peste. *Fonti* è adoperato anche come nella lingua letteraria, per Origine d' una notizia; *sapiri na cosa di fonti sicura*, avere, sapere una cosa di buon luogo, o da fonte sicura. Lat. fontem.

172. Forma. sf. forma; vsic. *forma oi manéra; a qualità è bona, ma a forma di stu cappeddu nun mi piaci*, la roba è bella, ma la forma di questo cappello non mi piace.—Furma, sf. Ogni arnese che ha la forma propria della cosa da fabbricarsi, a cui si adatti, o in cui si versi la materia che deve prendere quella forma; vsic. *forma di curviseri*, « modulus ». *A furma pê cappeddi*, la forma da cappelli; *u scarparu nun havi na furma pô ma' pedi*, il calzolaio non ha una forma per il mio piede. Lat. forma.

173. Forza, sf. forza; vsic. *forcza*, « vires ».— Forzu, sm. lo stesso che *furzata*, sforzo; *nô fari un forzu si cci rúppiru i causi*, nel fare uno sforzo gli si ruppero i calzoni.

174. Fòsfaru, sm. Il metalloide con cui si fanno le capocchie ai fiammiferi.—Pòsparu, sm. fiammifero; *cô fósfaru si fannu i pospari*, col fosforo si fanno i fiammiferi. Lat. phosphorus.

175. Fra, Titolo che precede il nome dei frati, prov. *I piccati di fra Paulu i chianci fra Pietru*, per dire che spesso sconta la pena chi non ha alcuna colpa.—Frati, sm. fratello; vsic. *frati* e *fratri*, « frater », ed anche « monacus, germanus ». *Aju du' frati cchiu picciuli di mia*, ho due fratelli minori.—Frateddu, sm. cugino; vsic. *fratellu*, lo stesso che *cuxinu; Pippinu è figghiu di me' ziu Filippu, e mi veni frateddu*, Peppino è figliuolo dello zio Filippo, e mi è cugino.—Fratellu, sm. monaco converso; *nta ddu*

cunventu oci su ottu patri e tri fratelli, in quel convento vi sono otto padri e tre conversi. Lat. f r a t e r.

176. Friddu, sm. freddo; vsic. *fridu; arrivau tanticchia tardu, e truvau tutti cosi friddi*, è arrivato un po' tardi, e ha trovato a pranzo ogni cosa fredda; *havi i manu friddi friddi,* ha le mani fredde, fredde come il marmo. — Frìggidu e frìggitu, freddo umido, frigido. Cfr. *Frigidità,* stato freddo dell'umidità atmosferica; *friddizza,* stato freddo d'un corpo, ed anche figuratamente, si riferisce allo stato dell'animo nelle sue relazioni colle persone. *Aria friggida, tirrinu friggidu,* aria, terreno frigido; *nê tirrina friggiti u lavuri nun veni,* nel frigido il grano non viene. Lat. f r i g i d u s.

177. Furgareddu, sm. razzo. — Fùrghini, sf. cartuccia. Lat. f u l g u r.

178. Funnamentu, sm. Il sedere; vsic. *fundamentu di reri; ci desi un cáuci nô funnamentu,* gli diede un calcio nel sedere.— I funnamenti, sm. i fondamenti, le fondamenta; vsic. *fundamentu di edificiu.* Lat. f u n d a m e n t u m.

179. Gàvitu, sm. Erba custodita per pastura. difendendola con siepe od altro dagli animali per non farla pascolare; vsic. *gavitamentu; si nun havia quarchi sgavitu, nun sacciu comu m'avia a finiri*, se non avevo qualche risparmio, non so come mi sarebbe andata. Dal supino di c a v e o.

180. Giarnu e giàlinu, sm. giallo; *u giarnu e u niuru su' i culura dâ bannera austriaca*, il giallo ed il nero sono i colori della bandiera austriaca. *Giarnu* e *giálinu,* agg. giallo, pallido; vsic. *ialinu* e *ialnu; carta giarna,* carta gialla; *s'ha fattu giálinu,* s'è fatto pallido.—Giàlina, sf. itterizia; *ha avutu a giálina,* ha avuto l'itterizia. Lat. g a l v i n u s.

181. Giucca, sf. Sorta di mantello con maniche e di panno grossolano o di albagio, usato per lo più da' contadini, Gabbano; vsic. *chucca,* fr. j u p e, cat. a u p a, cast. c h u p a, a l j u b a, coll'articolo arabo agglutinato. Cfr. lo Scobar *chuppa di visitu,* « lugubris vestis ».—Jppuni. sm. bl. g i p o, vfr. g i p o n; abito con le maniche, staccato dal rimanente del vestito, Vita; *si fici na*

gunnedda di sita, pi mittirasilla cu ddu ippuni di villutu ca cci arrigalaru, si fece una sottana di seta, per portarla con quella vita di tessuto che le fu regalata. Bl. i u p a.

182. Giuvinizza sf. gioventù; vsic. *iuvintuti.* — Giuvintù, sf. vigore di corpo; *chi bella giuvintù havi ddu vecchiu, nâ so giuvinizza nun era accussì forti*, che vigore ha quel vecchio, nella sua giovinezza non era così forte. Lat. i u v e n t u s.

183. Gnilatu, agg. e meno comunem. *gilatu;* vsic. *gilatu;* gelato; *l'acqua è gnilata,* l'acqua è gelata; *cu stu friddu l' ogghiu è gnilatu,* a questi freddi l'olio è diacciato.—Gilatu, sm. gelato, sorbetto; *ogni dumínica doppu a caminata, vannu a pigghiarisi u gilatu*, tutte le domeniche vanno, dopo la passeggiata, a prendere il gelato.

184. Gnuri, sm. Titolo che precede il cognome d' un contadino proprietario di fondi; *u gnuri Lu Biancu.*—Gnuri o gnu, sm. Quando precede il nome è titolo dei cocchieri; *gnuri Currau, gnu Franciscu, gnu Paulu.*—Al femminile Signura, si dice a donna di famiglia cospicua; gnura, alla moglie di contadino possidente; gna, ad una donna del popolo. Anche in questo caso, *signura* e *gnura,* precedono il nome o il cognome; *gna* il solo nome.— Signuri, Domineddio.—Su, è un'altra forma che, premessa ai nomi, quando non si adopera il francesismo *monsù*, costituisce il titolo dei cuochi: *su Paulu, su Currau.* Lat. s e n i o r e m.

185. Grassu, sm. vsic. *grassu;* grasso; *grassu di voi, di crastu, di maiali,* grasso di bove, di montone, di maiale. Si adopera anche per Concime, ingrasso; *virduri curtivati cu u grassu,* erbe coltivate coll'ingrasso. — Grascia e grasciu, untume; *havi u mantali chinu di grascia,* ha il grembiale pieno di frittelle. Lat. c r a s s u s.

186. Grasta, sf. Testo dove si mette dentro basilico o altra pianta. Anche vaso da fiori, o solamente vaso, ma più comunem. Testo. — Gresta, sf. Terra cotta; vsic. *gresta,* « testaceum »; *pipa di gresta*, pipa di terra cotta. Più comunem. si adopera nel senso di c o c c i o; *unni ci su festi ci su gresti,* perchè nei conviti è facile che si rompano delle stoviglie.

187. GRAVUSU, agg. Di cosa e di persona, Pesante, peso, grave; vsic. *gravi* e *gràvusu*, « onerosus, ponderosus, gravis, molestus »; *è un carricu troppu gravusu ppi vui, datulu a mia*, è un carico troppo grave per voi, non lo potete, vi dico, date qua. Lat. g r a v i s. Da g r a v i u s (rsc. *Studi glottol.*, vol. I, p. 162) abbiamo: GREVIU, agg. Di persona uggiosa e noiosa; *Comu è greviu cu ddi discursi ca nun finiscunu mai!* Come è pesante con quei discorsi interminabili! Ma più comunem. si adopera per Insipido, insulso, sciocco, riferendolo a persone e cose; vsic. *grevidu*, « insulsus »; *è beddu, ma è troppu greviu*, è bello, ma è troppo svenevole.

188. GRIDU o GRIRU, sm. grido; vsic. *gridata; po' duluri jittau un gridu*, per il dolore mandò un grido.—SGRIDDU, sm. Lo strillare; *jittau un sgriddu forti*, fece uno strillo acutissimo.

189. GUERRA, sf. guerra; vsic. *guerra*, « bellum ».—NGHIRRIA, sf. *Quannu sti picciriddi hannu a nghirria, tenunu a casa suttasupra*, quando questi bambini han la bizza, tengono la casa sossopra.

190. GUSTARI, assaggiare al gusto.—AUSTARI, piacere.

191. INGENIRARI (vsic.) generare, g i g n o.—NCILIARI concepire.

192. ISULA, sf. isola; vsic. *insula; l' isula di Marta*, l' isola di Malta.—ISCA, sf. isola nel greto d'un torrente; *dd'isca nô ciumi, ca prima era china di rrina e cutticciuna, ora n' hannu fattu un jardinu*, di quell'isola nel fiume, ch'era un mucchio di sabbia e ciottoli, ne han fatto un giardino. Lat. i n s u l a.

193. JARDINU, sm. orto; vsic. *iardinu*, « viridarium »; *vicinu ô paisi havi un jardinu ca coi frutta vinti mila liri l'annu*, a poca distanza dal paese ha un aranceto che gli frutta venti mila lire l'anno.—GIARDINU, sm. neol. Luogo dove si coltivano fiori; *Nô bagghiu c'è un giardinu di ciuri*, nel cortile c'è un giardino. Vted. g a r t, mted. g a r t e n.

194. JUNCIUTU, agg. unito.—JUNTU, part. arrivato. E così *junta*, giunta.

195. LACCÙMI, sm. sostanza mucosa.—LATTUMI, sm. I te-

sticoli del tonno. — TUMA, sf. (1), caseina cagliata, cacio fresco; vsic. *tuma,* « caseus recens ». Da *tuma* deriva *tumazzu,* cacio. Lat. l a c t u m e n.

196. LAMA, sf. Delle armi e degli arnesi di taglio: la parte tagliente.—LANNA, sf. Latta; vsic. *lama* e *landa,* « lamina »; *cafittera di lanna,* bricco di latta. Lat. *lamina* e *lamna* (rsc. De Gregorio, *Studi glott.,* volume I, pag. 112).

197. LAMPA, sf. Piccolo recipiente di vetro o di altra materia nel quale si mette dell'olio per avere una piccola quantità di luce.—LÀMPARA, sf. Lume ad olio più grande, più comunemente a sospensione superiore che si pone nelle chiese, cappelle, tabernacoli e simili, innanzi a delle imagini di santi.

198. LASSARI, intrans. Disfarsi, rallentare; *a carni troppu cotta lassa,* la carne troppo cotta si disfà. Prov. *Nun ti fidari ca la corda è longa, ca quantu cchiu longa è, cchiu prestu lassa,* l'arco troppo teso si rompe.—ALLASCARI, ALLASCHIRI, LASCARI, intrans. Divenire rado (*laxu*), detto di tessuti: sfibrarsi, rilassarsi, ragnare; vsic. *lascari,* « rarificio »; *u caluri allasca a lignami,* il calore rilassa il legname. Lat. l a x a r e.

199. LASSU, agg. stanco.—LASCU, agg. vsic. *lascu,* « rarificatus, rarefactus »; di tessuti le cui parti non si toccano, non si stringono insieme; *tila, pannu lascu,* tela, panno rado; *lignu lascu,* legno poroso; *essiri ntramatu lascu,* si dice di persona gracile o malsana; *è ntramatu lascu, si dijuna un jornu pari ca mori,* è di calza disfatta, se ha da digiunare un giorno, par che muoia. Lat. l a x u s.

200. LÀUSU, sm. lode, merito ed anche colpa; vsic. *láudi; avirinni, darinni láusu di na cosa,* aver, conseguire, meritare lode d'una cosa; *pigghiarisi u láusu di na cosa,* attribuirsi il merito d'una azione senza ragione; *quannu si senti fracassu assai, nni dunanu láusu a mia,* quando si sente troppo chiasso, incolpano sempre me.—LAUDI, sm. latinismo di Chiesa: ora canonica; quella parte del mattutino, che si recita dopo i notturni. Lat. l a u s, l a u d e s.

---

(1) L'aferesi del *la* in *tuma,* si deve all'illusione ch'esso sia un articolo.

201. LAVURI, sm. grano; vsic. *lavuri,* « messis, arvum »; *u lavuri mprocchia,* o *fa u mprocchiu,* il grano accestisce, o fa cesto.— LAVURU, sm. lavoro, neol. poco usato; più comunem. *travagghiu; mittirisi ô lavuru,* mettersi al lavoro. Lat. laborem.

202. LITANÌA, sf. Lunga preghiera latina alla Vergine ed ai santi nominatamente invocati, la quale suole recitarsi dopo il rosario.—LITÀNIA, sf. Quella cantata dai preti in processione per le vie nella ricorrenza della Pasqua. *Litánia* importa anche Filastrocca e lungo borbottio. Lat. litania.

203. LUCI, sf. luce. Nel vsic. *luchi* aveva il significato di Luce, splendore, lume. Oggi si preferisce *lustru; luci* è rimasto nelle frasi: *dari a la luci,* partorire; *veniri a la luci,* nascere.— LUCI, sm. Legna, carbone o altra materia che arde: fuoco; *luci forti, lentu,* fuoco vivo, lento; *tanticchia di luci cu sti jurnati umiti ci voli*, un po' di fuoco in queste giornate umide è necessario. Lat. lucem.

204. LUCIRI, risplendere; vsic. *luchiri,* «luceo».—ALLUZZARI, trans. socchiudere gli occhi per vedere con più facilità le cose, Sbirciare. Cfr. il fr. lucher, guardar di banda e sottecchi. *L'alluzzau bonu, e nun lu canusciu,* lo sbirciò ben bene, ma non lo riconobbe. Intrans. *jeva alluzzannu menzu i genti, pi vidiri s'ò truvava,* andava sbirciando tra la gente per vedere se lo trovava. Cfr. l'it. alluciare; guardare attentamente e fissamente. — ALLUCIARI, trans. L'effetto che fa sugli occhi una luce troppo viva, Abbagliare, abbarbagliare; *u suli m'allucia,* o *allucia l'occhi, a vista,* il sole ci abbaglia, abbaglia gli occhi, la vista. Intrans. *U suli allucia,* il sole abbaglia. Lat. lucere.

205. MÀCULA, sf. In senso di macchia, usato nelle frasi colla negativa; *nun c'è mácula,* non c'è macchia; *nivi senza mácula*, neve intatta; vsic. *mácula.* Fig. Tutto ciò che intacca la buona reputazione; *vita, nomu senza mácula*, vita, nome senza macchia.—MACCHIA o MACCIA, sf. Segno o traccia d'untume, inchiostro e simili. E per Nome d'ogni sorta di alberi e di vegetali, Pianta; *na macchia di carruva, di uliva,* un carrubbo, un ulivo; *na macchia di lattuca,* un cesto di lattuga. — MAGGHIA, sf.

Dei piccoli cerchietti di metallo, o di filo, che messi l'uno dentro l'altro più o meno stretti, formano una specie di tessuto; *s' ha ruttu na magghia dâ catina*, s' è rotta una maglia della catena. La prima e la seconda forma riflettono tal quale il lat. m a c u l a; per *magghia* deve ammettersi uno scambio di suffisso (rsc. G. De Gregorio, *St. glott. it.* I, 29).

206. MAGNU, vsic. *magnu;* Grande, rimasto solo in alcuni sostantivi locali: *Pantanu magnu, munti magnu*, più comune, specialmente, nel mezzogiorno dell' isola, nel senso di « abbondante »; *magnu frumentu, magni ulivi*, molto frumento, di molte ulive. Parlandosi di busse o ingiurie; *n'ha avutu magni,* ne ha toccate molte; *cci n' ha datu magni,* gliene ha date di molte. Come avverbio: *C' era genti magna,* c'era assai gente; *scrivi, leggi magnu,* scrive, legge molto; *è magnu tempu ca nun lu vidu,* è molto tempo che non lo vedo. — MAGNA, sf. Prosopea; vsic. *magna; havi a magna mancu se fussi un gran omu,* ha una prosopea che neanche fosse qualche gran personaggio. Lat. m a g n u s.

207. MAIU, sm. maggio; vsic. *maiu, misi; nta maiu* o *di maiu a campagna è bella,* di maggio la campagna è bella.—MAIA, sf. Pianta erbacea: *Crysanthemum coronarium*, vsic. *maiu*, «herba»; *ô primu di maiu ogni picciotta si metti na maia nâ trizza,* il primo maggio tutte le ragazze mettono un fior di maggio ai capelli. Lat. m a i u s.

208. MAIURI, agg: comparativo irregolare di grande: maggiore; vsic. *majuri.* Ma è adoperato in poche locuzioni: *Cucchieri maiuri,* il capo dei cocchieri nelle case magnatizie, dove ci sono parecchi di questa classe di servitori; *Artaru maiuri,* Altare maggiore.— MAGGIURI, titolo di grado fra capitano e il tenente colonello. Anche altri gradi militari: *Sirgenti maggiuri*, sergente maggiore, *Aiutanti maggiuri,* Aiutante maggiore. Lat. m a i o r e m.

209. MALU, agg. Di bambini disobbedienti; cattivo; vsic. *malu,* « malus »; *fari u malu, essiri malu*, oggi il bambino è stato cattivo.—MALI, sm. *u mali,* o *u malu è ca nun sunu d'accordu,* il male è che non si trovano d'accordo.—MALA, sf. Ira momentanea, superficiale, segnatamente dei bambini, Bizza; *veniri, pig-*

ghiari a mala, o *a nghirria*, saltare la bizza, pigliare le bizze, Lat. malus.

210. Manicula, sf. Arnese di ferro di forma lanceolare, con manico di legno, del quale si servono i muratori per prendere la calcina dal vassoio, e metterla e stenderla dove murano per collegare i mattoni, i sassi e spalmare o intonacare di calcina i muri fatti, Mestola, cazzòla; *pigghiau a manicula, e accuminzau a murari,* prese la mestola, e cominciò a murare.—Manigghia, sf. Pezzetto di metallo o di legno aggiunto a un mobile o ad un utensile per muoverlo dal suo posto, o ai battenti degli usci per reggerli quando si apre o si chiude, Maniglia. Nel vsic. *manigla* sta per Armilla. *I manigghi dô baullu, dâ cascia,* le maniglie del baule, della cassa, dette anche campanelle o gruccie, secondo la loro forma. Lat. manicula.

211. Manitta, sf. Il braccio a cui sia stata tagliata o portata via la mano, Moncherino.—Manetta, sf. Strumento che gli agenti della forza pubblica mettono ai polsi degli arrestati, Manetta; *u purtaru â Curti d'Assisi cu ê manetti,* lo condussero alla Corte d'Assisie colle manette. Lat. manus.

212. Mànnira, sf. Il luogo dove stanno riunite e chiuse le pecore, Mandra; vsic. *mandra.* — È anche il caseggiato annesso dove si fa il formaggio; cascina.—Màrina, sf. Luogo, per lo più in montagna, chiuso naturalmente da rocce; metatesi di *mánnira* Lat. mandra.

213. Manta, sf. Panno o drappo di lana che serve a coprire il cavallo; *u cavaddu è suratu, e si coi havi a mettiri a manta,* il cavallo è sudato, bisogna mettergli la coperta. *Manta* sta anche per il Pelame degli animali, *i cani di Terranova hannu na bella manta,* i cani di Terranova hanno un bel mantello.—Mantu, sm. Vestimento di seta nera che copriva tutta la persona delle donne, compreso il capo, e s'usava per andare in chiesa; vsic. *mantu di dona,* « stola, pallium ».

214. Mantaciari, dar moto al mantice.— Pantaciari, ansimare; vfr. panteiser, Burg. *haleter.*

215. Martiddina, sf. Grosso martello a due penne usato

dai muratori per squadrare i materiali, Martellina.—MARTIDDUZZU, sm. dim. di *marteddu;* martellino, martelletto; *un martidduzzu pi orifici*, un martellino da orefice. Quell'arnese di metallo pendente agli usci di casa per picchiare; *nta dda casa nun c'è martidduzza, c'è un campaneddu*, in quella casa non c'è picchiotto, ma campanello.— MARTILLETTU e MARTINETTU, sm. I saltarelli del pianoforte; *i martilletti dô pianuforti si fannu di lignu assai duci*, I martelli, o saltarelli del pianoforte si fanno di legno molto dolce. Lat. m a r t u l u s, bl. m a r t u s.

216. MASCAREDDA, sf. dim. di *mascara;* mascherina. — MASCHERETTA, sf. Pezzetto di pelle che si mette nella punta del tomaio, Mascherina; *stivaletti di pannu cu ê mascaretti di pelli lucida,* stivaletti di panno colle mascherine di pelle lucida. *Mascarettu,* agg. Di una razza di cani piccoli che hanno il colore del viso toppato, e diverso da quello della pelle del corpo, Moscherino.

217. MASCARUNA, sf. maschera grande e goffa, mascheraccia; vsic. *mascara,* «persona».—MASCARUNI, sm. Scultura che rappresenta una faccia mostruosa che si suole mettere alle fontane, alle mensole, Mascherone.

218. MASCIDDARU, sm. mandibola.—MASCIDDERI, sm. sponde del carro. Lat. m a s c i l l a r i u m.

219. MASTRU, sm. Capo d'arte, operaio e titolo che si antepone ai nomi degli artigiani e lavoranti; vsic. *mastru; mastru Filippu, mastru Nofiu,* etc.; *nta dda fabbrica ci travagghiavanu centu mastri*, lavoravano in quella fabbrica cento operai.—MAISTRU, sm. insegnante; vsic. *magistru, maistru seu licturi.*—MAGGISTRI e MAGGHISTRI; bl. « magister; titulus onorarius quo donantur quidam viri, Scobar *maistru docturi,* e *licturi;* prete, e titolo che s'antepone al cognome del prete: *u maggistri Sinatra,* il sacerdote Sinatra, o Don Sinatra. *Maggistri!* Abbordando un prete che non si conosce: *Chi ura è, maggistri?* Zi' prete, che ora è?—MASTRA, sf. Maestra di bambine, e scuola infantile; *jiri a mastra*, andare a scuola. Delle api, *a mastra,* è l' ape regina, o l' ape maestra. Lat. m a g i s t e r.

220. MATROZZA, sf. Quella che ha tenuto al battesimo o alla cresima un bambino altrui, Madrina, comare. — MATRUZZA, sf. dim. e vezzeggiativo di *matri*, mammina; *matruzza mia*, mammina mia. — L'utero dei mammiferi e l'ovaia di ogni animale; vsic. *matri undi cunchipi*, « uterus ». Lat. m a t e r.

221. MAZZÒLA, sf. Usato per lo più al plurale: I due piccoli rulli affilati coi quali si suona il tamburo. *I mazzoli dô tamburu*, le bacchette del tamburo. — MAZZÓLU, sm. Specie di martello colle due punte larghe e il manico corto, usato dagli scultori, Mazzuolo.

222. Da un vsic. *medianu* o *midianu*, non registrato dallo Scobar, è venuto: MARIANU, sm. Chi tratta negozi fra una persona e l'altra. Abbiamo inoltre *mastru Marianu*, denominazione canzonatoria che si dà ad un mezzano di matrimoni, come a dire c o z z o n e; vsic. *minczanu in matrimoniu, minczanu di innamurati; iu nun lu pratticu, pirchì è un omu ca pi guadagnari si mittiria a fari macari u mastru marianu*, io non lo pratico, perchè è un uomo che, pur di guadagnare, si metterebbe a fare anche il mezzano.—MINZANU, sm. sensale, mezzano; vsic. *minczanu in mircanzia; minzanu di vinu, di cravuni*, mezzano di vino, di carbone. *Minzanu*, agg. Tra il grande ed il piccolo, di mezzo.—MINZAGNU, sm. campo pianeggiante di mezza costa. Cfr. il nome locale *Cianu meti*, nel territorio di Noto, corrispondente al bl. p l a n u m m e d i u m, per indicare le pianure di mezzo tra le vallate e i monti. — MINZALINU, sm. mezzalino. Lat. m e d i a n u s.

223. MERCA, sf. Bersaglio, mira; vsic. *mercu*, « signum »; *ô birsagliu a merca si metti sempri cchiù luntanu*, al bersaglio la mira si allontana sempre piú.—MERCU, sm. marchio; vsic. *mercu*, « tessera »; *u mercu di ddu cavaddu era na p e na s*.—Sta anche per Cicatrice; *ci arristau u mercu in la fachi*, gli è rimasto il segno, la chierica, il frinzello in viso.

224. MIATU, agg. detto di persona, beato, felice; *miatiddu!* Beato lui! *Miatu cu oci arriva*, beato chi ci campa. — BIATU, agg. detto dei santi; vsic. *beatu*. Lat. b e a t u s.

225. MICCIU, MECCIU, MECCU, sm. lucignolo; vsic. *mechu; s'havi a mettiri u mecciu nô lumi a pitroliu, pirchì s' ha scunciutu,* bisogna rimettere la calza al lume a petrolio, perchè è consumato; *attizzari u mecciu*, smoccolare il lucignolo o la calza; *scunchiri comu lu mecciu dâ cannila*, di persona che dimagra molto: diventare un lucignolo.—MECCIA, sf. Il risalto o la parte rilevata di un' asse o di un pezzo di legno, che entri in corrispondente parte incavata nell' altro per connettere i due pezzi insieme; dente della calettatura; *meccia a bucca di trotta*, o *a cuda di rinnina.*—Quella calettatura in cui il dente d'uno dei pezzi ha una forma triangolare, e il canale dell'altro pezzo ha un'incavatura d'uguale figura: Calettatura a coda di rondine.—MICCIA o MECCIA, sf. Corda concia con salnitro per dare fuoco alle mine, alle artiglierie e simili, Miccia. Quella piccola che s'adatta ai fuochi artificiali a fine d'incendiarli, Stoppino. Gr. *μύξα.*

226. MIDUDDA, MIRUDDA, sf. cervello; vsic. *midula* e *midulla,* lo stesso che *chirvellu*; *un frittu di midudda di viteddu*, un fritto di cervello di vitello; *Nun aviri midudda,* non aver cervello, non aver giudizio.— MIDUDDUNI, MURUDDUNI, sm. midollo; vsic. *midula,* « nucleus », e *midula di lu sckinu; Quannu pigghi a carni nô chianchieri, dumannaci tanticchia di midudduni,* quando prendi la carne dal macellaro, chiedigli un po' di midollo da mettere nello stracotto. Lat. m e d u l l a.

227. MINUZZARI, MUNUZZARI, trans. Ridurre in pezzi, sminuzzare; vsic. *minuczari,* « minuo »; *minuzzava tutta a carta,* minuzzava tutta la carta.— SMINUZZARI, ridurre in briccioli, sminuzzolare; vsic. *sminuczari,* « frio »; *sminuzza u pani pi fari a pappa ô picciriddu*, sminuzzola il pane per fare la pappa al bambino. *Minuzzari* s'adopera per significare, Ridurre in piccoli pezzi, *sminuzzari* per Ridurre in pezzetti molto piccoli. Così *si minuzza* il pane per fare il pan cotto, o *si minuzza* il pane a tavola per distribuirlo ai figliuoli, *si sminuzza*, il midollo del pane per la pappa. Lat. m i n u t u s.

228. MISTERI, sm. Nella devozione del rosario si dicono quei soggetti o punti da contemplarsi, o nella storia della Ver-

gine, o nella Passione di Gesù Cristo, Mistero; *Misteri gaudiusi, dulurusi, gluriusi*, i misteri gaudiosi, dolorosi, gloriosi.—Rappresentazione pittorica della Passione di Cristo, o di altro Santo, Stazione; *i misteri dâ via crucis sunnu quattordici*, le stazioni della via crucis sono quattordici.—Piccolo tabernacolo dove sia dipinta qualche imagine sacra, Edicola, cappellina. Al pl. fatto che ha del comico, del curioso, Scena, chiasso; *vaja nun facissi misteri, ca fa rridiri ê vicini*, animo, non faccia scene, farà ridere il vicinato. Sta anche per Carezze e smancerie; *quanti misteri fa dda mula ffuttuta*, quanti miracoli fa quella giuccherella; *Diu miu quantu misteri pi tanticchia di duluri di testa*, Dio mio, quanti daddoli per un po' di dolor di capo.—MISTERU, sm. Cosa che è avvolta nel buio, che rimane celata, ma che accenna a qualche cosa di grave, Mistero; *cca c' è misteru, un misteru*, qui c' è del mistero. Lat. m y s t e r i u m, gr. *μυστήριον*.

229. MMESTIRI, MMISTIRISI, intrans. investire; vsic. *investiri*, « congredior »; *u ventu u fici mmestiri nô muru*, il vento lo lanciò contro il muro. — MMISCARI, trans. lanciare, scagliare, *mmiscari na lignata, na timpulata* e simili, scagliare una legnata, uno schiaffo.

230. MODDU, agg. molle.—MUGGHIU, nel Traina *mogghiu*, bagnato fradicio; vsic. *ammuglari oi bagnari*. Cfr. il cat. m u l l a r e il fr. m o u l l e r.

231. MORBU, sm. malattia pestilenziale.—MORVU, sm. moccio; vsic. *morbu di nasu*. Lat. m o r b u m.

232. MOTU, sm. moto; *nun c' è cosa megghiu di tanticchia di motu pi stari boni*, non c'è cosa come un po' di esercizio per mantenere la salute. Sta anche per Epilessia; *suffriri di moti*, soffrire di epilessia; *appi un motu*, ebbe un accesso di epilessia; *motu murtali*, apoplessia fulminante, colpo di apoplessia. *Di primu motu*, di chi si lascia trasportare dall' ira; *è tanticchia di primu motu, ma poi allura si carma*, è un po' di primo moto, ma poi facilmente si rimette; *mettiri unu in primu motu*, farlo montare sulle furie, provocarlo, aizzarlo; *si mi mittiti in primu motu, vidirriti di chi sugnu capaci*, se mi mettete al punto, vedrete di che son

capace.—MOTA sf. Il suono d'una o più campane che annunzia l'entrare della messa, o d'altra funzione di chiesa; cenno, doppio; *jamuninni a missa; ha sunatu a mota*, andiamo alla messa; è suonato il cenno. Sta anche per Modulazione del canto, del suono e della voce; *Maria quannu cantava, cci dava na mota ca era na maravigghia,* la Maria faceva certe cadenze che erano uno stupore. Lat. m o t u s.

233. MOVIRI, trans. muovere; vsic. *moviri* e *muviri*. — MUSIARI, far cenno, dar segno di muoversi; *ddu bricanti, comu u vitti musiari, cci tirau na scupittata,* quel brigante, appena vide che faceva cenno di muoversi, gli tirò una fucilata. Lat. m o v e r e, m o t u m.

234. MPENNIRI, trans. impiccare; vsic. *impendiri,* « suspendo »; *u ficiru mpenniri,* lo fecero impiccare.— MPINCIRI, intrans. arrestarsi, fermarsi per intoppo che s'incontri; *mpincìu tuttu nsémmula nô mezzu dû discursu,* s'arrestó improvvisamente nel mezzo del discorso. Sta anche per Inciampare; *Masuzzu, quannu nun sapi a lezioni a memoria, mpinci a ogni palora,* Masuccio, quando non sa la lezione a mente, inciampa ad ogni parola. Parlandosi di vetture importa, Investire, arrotare, attaccare; *U me' cucchieri mpincíu cu náutra carrozza, e m'ha cunsumatu u miolu dâ rrota,* il mio cocchiere ha attaccato con un altro legno, e m'ha sciupato il mozzo della ruota. Lat. i m p e n d e r e.

235. MPICARI E MPICCICARI, unire cosa ad un'altra segnatamente con materia adesiva; vsic. *mpicari,* « pico », *mpichichari.* « conclutino »; *Mpicatu cû cira,* Appiccicato, attaccato, appiccato colla cera.—MPICIARI, trans. Spalmare di pece, Impeciare; vsic. *impicari cum pichi,* « piceo »; *Mpicianu, pi risistiri all'úmitu i pali dô tilegrafu,* impeciano, per resistere all' umidità, i pali del telegrafo. Lat. p i c a r e.

236. MPROCCHIA, not. MPROCCIA, sf. L'accestire delle piante, e, parlandosi d'animali, Il rigoglio nel principio della loro vita; *Cô friddu u lavuri fa na bona mprocchia,* Al freddo il grano accestisce bene.—BROCIA, sf. Ciascuna di quelle strisce che si fanno nel campo con la terra ricavata dal solco, Porca. Lat. p o r c u l a, p o r c a.

237. MU, MMU, Dammi, porgi, dà qui.—MUSTRA, trans. mostra; *Mustrami i denti, a lingua.* —MUSTRA, MMUSTRA, sf. Saggio di mercanzia, di roba etc.; vsic. *mustra; Portami na pocu di mmustri di pannu, e scartu chidda ca pi piaci cchiu,* mostrami diverse mostre di panni, e sceglierò quella che più mi piacerà. *Hannu arrivatu i mmustri di Parigi*, sono venuti i campioni di Parigi. Lat. m o n s t r a.

238. MUGNU, agg. e sm. Chi abbia perduto una mano o tutte e due le mani, Monco; *Cu è ddu mugnu?* Chi é quel monco?—MUNCU, agg. Di cosa, Incompleto; *Discursu muncu*, discorso incompleto. Lat. m a n c u s.

239. MUNACEDDU, sm. Piccolo uccello di passo, bianco e nero, Monachino; vsic. *monachillu.* Quel ferro nel quale entra il saliscendi per chiudere gli usci, Monachetto.—MUNACHEDDU, sm. dim. di *monacu*, Monachetto, monachino, monacello; *A villa è ncostu ô cunventu di ddi boni munacheddi*, la villa è prossima al convento di quelle buone monachette. Lat. m o n a c u s.

240. MURAGGHIA, sf. Muro di difesa attorno ad una città o ad un forte, Muraglia; vsic. *muragla,* « moenia »·—MURAGGHIU, sm. grosso muro, Muraglione; vsic. *muragla* « murus ». Lat. m u r u s.

241. MURAMI, sf. muratura; *Spisi di murami,* spese di muratura; *Ogni tinta pitrudda servi â murami,* per indicare che qualunque cosa o persona, per quanto spregevole, può, un momento o l'altro, servire a qualche cosa. Lat. m u r a m e n. Dalla stessa base (rsc. De Gregorio, *St. glottol.,* vol. I, pag. 131) deriva MARAMMA, sf. l'Ente morale che sopravveglia all'amministrazione, al mantenimento e restauri delle chiese, Fabbriceria, e l'opera del Duomo, dicono a Firenze; vsic. *murami* in ambo i significati. È però da notare che in alcune parlate del siciliano, *maramma* è anche adoperato per *muratura*, Così *mastru di maramma,* i m·porta Operaio muratore.

242. MURSIDDU, sm. dim. di *morsu*, bocconcino; *Un mursiddu di pani, di carni,* Un bocconcino di pane, di carne. E per Ritaglio di tela, di panno e simili; *Vidi si trovi un mursiddu di*

fittuccia pi stu cappeddu, Guarda se trovi un bocconcino di nastro per mettere a questo cappello. — MURSEDDU, sm. sorta di salame fatto d'una parte del tonno asciutto, e ben soppressato, Mosciame, e, meno comunemente, Mosciama. Lat. m o r s u s.

243. MUSEU, sm. Collezione di cose insigni per eccellenza di arte, per rarità o per antichità, Museo.—MUSÌA, sf. Detto di cose o persone di rara bellezza; vsic. *musía, opra ricca*, « museum ». *Quannu era picciotta era daveru na musía, ma ora!* Da fanciulla era proprio una bellezza, ma ora! Lat. m u s e u m.

244. NASIDDU, sm. dim. di *nasu*, Nasino; *Havi un nasiddu affilatu*, ha un bel nasino profilato.—NASEDDU, sm. L'occhio o il germe dei cereali e dei legumi, e Quel ferro fatto nel saliscendi, che riceve la stanghetta della serratura, Nasello.

245. NCAPICCHIARI, NCAPICCIARI, intrans. Detto dei mammiferi, Attaccarsi al capezzolo per succhiare il latte delle mammelle.—NCAPIZZARI, trans. Mettere il capo d'una trave, o d'una pietra o d'altro sopra l'estremità d'un muro o un oggetto qualsiasi su cui deve posare; *Ncapizzari un travu, un pezzu di lignu*, intestare una trave, un pezzo di legno.

246. NCASCIU, sm. La parte in cui due pezzi di lavoro devono unirsi in modo che combacino esattamente, Incastro, calettatura; vsic. *incaxamentu*, «incastratio». Fig. *Lentu di ncasciu*, si dice di chi ridice quello che ha udito, o di chi riporta i fatti altrui.—NGASTU, sm. Il foro o stampa nel cerchietto dell'anello, dove s'incastra o si lega la gemma, Castone. Fig. *Stari nô so' ngastu*, serbare la propria dignità, tenere il suo grado. Cfr. *masciu, nosciu, patrasciu.*

247. NCEGNU, sm. Ingegno, ed anche ordigno, Congegno; vsic. *ingeniu* e *ingegnu*, « ingenium e macchina ». — GNEGNU o GNIGNU, sm. Giudizio, senno; *Aviri, nun aviri gnegnu*, Avere, non avere giudizio. Ma più comunem. è usato in modo familiare e scherzevole, come l'it. comprendonio. *Omu di pocu gnignu*, uomo di poco comprendonio.—Lat. i n g e n i u m.

248. NCHICU, sm. collocazione; vsic. *inchicari, guadagnari*, « lucrum facere »; *Ha fattu un bellu nchicu*, ha fatto un bell'affare; cfr. *cica* piega, vsic. *chica*—IMPIEGU, sm. neol. impiego.

249. NCHIUSA, sf. Luogo o spazio più o meno grande, circondato di siepe, muro od altro; vsic. *chusa per paxiri*, « pratum »; *Nta dda campagna c' è na nchiusa unni su' chiantati carciuofili*, in quel campo c'è un chiuso dove son posti dei carçiofi. Provvista, provvisione, *Fa â principiu d'annu a nchiusa pâ famigghia*, fa al principio dell' anno le provvisioni per la famiglia. — NCHIUSU, nella maniera, *Fetu d'nchiusu*, puzzo di chiuso.

250. NCIMA, sf. Imbastitura; *Fari a ncima ê manichi e ô davanti di na cammisa*, fare l'imbastitura alle maniche, al davanti d'una camicia.—CIMA, sf. cima; vsic. *chima*. Lat. summitas.

251. NDUCÌRI, NNUCÌRI, Render dolce ciò che è amaro, Indolcire, addolcire, raddolcire.—ADDURCARI, ADURCARI, AURCARI, trans. Detto di bestie, e segnatamente, di ragazzi: render mansueti e arrendevoli ai voleri dei genitori, dei superiori; *Era un picciottu ca mi facia dispiaciri; ma ora l' aiu addurcatu*, era un ragazzo che mi faceva disperare, ma ora l' ho domato. Cfr. il vit. addolcare, addolcire e raddolcare. Detto del tempo quando l'aria si fa placida ecc. e cfr. il sardo addulcari, raddolcire. Lat. edulco.

252. NGUTTARI, NGUTTUMARI, intran. Sentir vivo dolore nell'animo per il quale si prova come un nodo alla gola (guttus), Accorarsi; *Nun v'nguttati; cc'è rimediu a tuttu*, non v'accorate; a tutto c' è rimedio. Dal sostantivo devervale NGUTTUMI, da *gnuttari*, si ha NCUTUGNARISI, rifl. Affliggersi, contristarsi amareggiarsi; *Ncutugna pirchì vidi ogni jornu mancari u pani â so' famigghia*, si contrista perchè vede ogni giorno più mancare il pane alla sua famiglia.

253. NILIU, agg. bianco. *Ssi tuoi carnuzzi dilicati e nilia*, Vico, 54.— NETTU, agg. pulito. Lat. nitidus.

254. NÌVULA, sf. Nube.—NÈULA o NÈVULA. sf. Pasta sottilissima di farina dolce, Cialda; vsic. *névula di farina*, « laganum »; cat. neula, pasta fina come ostia; bl. nevola, « species crustuli ». — NEGGHIA, sf. Nebbia; vsic. *negla* e *nebula*, *nevula*. Lat. nebula.

255. NNUCCENTI, agg. Innocente, Detto d' un imputato. — NUZZENTI, agg. Detto di bambini.

256. NOMU, NNOMU, sm. nome; vsic. *nomu; Ogni cosa havi u so' nomu*, ogni cosa ha il suo nome. — NNOMINA e NNOMINA, sf. Fama, riputazione, nomea; vsic. *nomu,* che lo Scobar rimanda a *rinomu*, « fama »; *Vali cchiu a bona nnomina ca i ricchizzi*, vale più il buon nome che le ricchezze. Lat. n o m e n, n o m i n a.

257. NTISA, sf. *Ha persu a ntisa*, ha perduto l'udito. — NTENSA, sf. Nella frase *Dari ntensa,* ascoltare, dare ascolto, retta, prestare attenzione.

258. NUNNATU, sm. Pesciolini piccolissimi che si ritiene essere larve di più grossi sbocciati appena dalle uova. In molti luoghi dell'isola con voce araba si chiama *muccu.*—ANNUNNATU, agg. Di persona, di animale e di piante, specialmente di tenera etá che non abbiano avuto un regolare sviluppo e siano poco vegnenti e deboli, Stento; *Mischinu è annunnatu di dda manéra*, Poverino, è a quel mo' stento. Lat. n e o n a t u s.

259. OCCASIONI, sf. opportunità, incontro, congiuntura; vsic. *occasioni.* Prov. *L' occasioni fa l'omu latruni.* — SCACIUNI, sf. Pretesto, motivo; *Fu iddu a scaciuni dê nostri malumuri,* fu lui il motivo dei nostri dissapori; *Vinni cu na scaciuni*, venne con un pretesto. Lat. o c c a s i o n e m.

260. PAGGHIA, sf. Gli steli secchi del grano; vsic. *pagla*, « palea ».—PAGLIA, sf. Cappello di treccie di paglia. *Paglietta* o *Pagghetta*, si dice per celia a chi bazzica nei tribunali, e agli avvocati azzeccagarbugli, ed anche a Curiale disonesto ed ignorante, Mozzarecchi. Lat. p a l e a.

261. PALIDDU, sm. PALIDDA, sf. Piccola pala per lavorare la terra.—PALITTA, sf. Paletto; vsic. *paletta.* Lat. p a l a.

262. PALLUNI, BALLUNI, sm. Globo areostatico; pallone volante; *â villa si ficiru vulari,* o *partiri balluni,* alla villa innalzarono dei palloni volanti. D'uno che si esalta con lode esagerata, boriosa e vana, Millantatore, Pallonaccio, Pallone, Boccione, Sballone; *Chi balluni ca è!* Che boccione è costui! *Balluni* sta anche per Millanteria; *È di sintillu chi balluni ci nèscinu dâ vucca*, bisogna sentire le bombe che racconta.—BADDUNI, sm. Palla grossa;

vsic. *balluni*, « globus »; *Cuê schunchími dê cannili ha fattu un badduni di cira,* coi colaticci delle candele ha fatto una grossa palla di cera. Così *badda,* palla; *Jucari â badda,* fare o giuocare alla palla, o a palla. *Palla,* Denari o altro, dati per subornare, o lasciarsi subornare, Sbruffo; *Desi a palla ô sigritariu, e appi chiddu ca vulia,* diede uno sbruffo al segretario, e ottenne ciò che desiderava.

263. Panneddu, sm. Pezzo di panno che si mette sotto la sella.—Pannedda, sf. Foglia d'oro bl. pannella.

264. Panzitta, sf. dim. di *panza;* Pancetta.—Panzetta, sf. Taglio di carne d'animale grosso macellato, preso nei muscoli del ventre.

265. Paricchia, sf. Coppia, paio, Detto segnatamente di cose; vsic. *paria di bestii, di boi; Una paricchia d'ova,* un paio d'uova; *Appi nâ paricchia di cáuci dô cavàddu,* ebbe una coppia di calci dal cavallo. — Parigghia, sf. Una coppia di cavalli da tiro, di forme simili, *Na parigghia di cavaddi bai.* In senso traslato; *Dari a parigghia,* Dare, rendere il contraccambio; *Ci dissi na malacrianza, ma l'autru ci desi a parigghia,* gli disse un'insolenza, ma l'altro gli rese la pariglia. Lat. p a r i c u l a.

266. Parramentu, sm. discorso; vsic. *parlamentu; fari, tiniri parramentu.*—Parlamentu, sm. parlamento.

267. Passa, sf. Il passare che fanno gli uccelli in certe date stagioni; *Avannu a passa dê marvizzi ha accuminzatu prestu,* quest'anno è cominciato presto il passo dei tordi. Per sim. *Oggi c'è passa di parrini, di picciriddi*, oggi c'è processione di preti, di ragazzi. Di più persone in mal senso; *Sunu na passa di latri, di birbanti,* sono una mandata di ladri, di bricconi.—Passu, sm. passo, varco; vsic. *passu di ꝟumi,* « vadum ». Lat. p a s s u s.

268. Passìu, sm. Il passare e ripassare per un luogo; *Passa e spassa, e fa u passíu nta sta strata, pirchì ci havi a nnamurata,* Passa e ripassa, e fa le girate per questa strada, perchè ci ha la dama.— Passiggiu, sm. Il passeggiare per un luogo per diporto; vsic. *passiari,* « deambulo, agere sese »; *Ê quattru jiému ô passiggiu,* alle quattro si va al passeggio. E anche Tutta insieme la

gente che va passeggiando; *Passiggiu di gala,* Passeggio di gala. Anche il Luogo dove si passeggia; *Bellu passiggiu ummiratu,* bello, ombroso passeggio. Così *passiari* e *passiggiari,*

269. PASTIGGHIA, sf. Castagna sbucciata; vsic. *pastilla* o *chivu,* « nucleum ». — PASTIGLIA, sf. Confetto medicinale, Pasticca.

270. PATRUNI, sm. Padrone; vsic. *patruni; U patruni di casa,* Il padron di casa.— PATRONU, sm. Santo protettore d'una città; *Santu Nicola è u patronu di Notu,* San Nicola è il patrono di Noto. — PATRUNNU, sm. Il comandante d'una nave mercantile; vsic. *patruni di navi,* « magister navis »; *Dda paranzella viaggia sutta u cumannu di patrunnu Luigi,* quella paranzella viaggia al comando di padron Luigi.

271. PAVIMENTU, sm. Pavimento.—PARMENTU o PALIMENTU, sm. Aia dove si pigia l'uva; vsic. *palmentu.* Lat. p a v i m e n t u m.

272. PENA, sf. Pena; vsic. *pena.* — SPINNU, sm. Voglia accesa di una cosa non presente o non posseduta; vsic. *spinnari; Luvarisi u spinnu di na cosa,* cavarsene la voglia; *Aju spinnu di fráuli,* ho un gran desiderio di fragole. Lat. p o e n a.

273. PETRA, sf. Sasso.—CHETRU, sm. Ghiaccio; vsic. *chatru,* forse deverbali di *chetrari* o *chatrari.* Lat. p e t r a.

274. PETTU, sm. Petto, seno; vsic. *pectu* e *pictu.* — PETTA, sf. Fascetta delle donne; vsic. *pectu in la vesti* e *pictera.* Lat. p e c t u s.

275. PIANCIA, sf. Metallo ridotto in lastra, Piastra. Cfr. il fr. p l a n c h e. *C'è misu nta porta da me' casa una piancia di ferru,* ho messo alla porta di casa una piastra di ferro.—CHIANCA, sf. Ceppo ridotto a superficie piana, Ceppaia. Il banco dove i macellai tagliano la carne, Desco ed anche la bottega del macellaio; vsic. *chanca di carni; Ora i chianchi hannu u vancatu di marmu,* adesso le macellerie hanno il desco di marmo. Quel grosso ceppo o tronco che è il basamento su cui sono fissate le coscie dello strettoio, Letto o basamento; Rsc. P a l m a pag. 289. Lat. p l a n c a.

276. PIATTINU, sm. dim. di *piattu*, piattino, piattello. Quel piatto che si pone a tavola contenente acciughe, burro, salame e simili, Tornagusto; *Quannu s'accumenza a manciari si passunu anciόvi, crustini e áutri piattini*, si danno al principio del desinare acciughe, crostini e simili tornagusti. *Piattini*, pl. al sing. PIATTINA, Piatto di metallo che, battuti l'uno contro l'altro, accompagnano i colpi della grancassa, Piatti.

277. PIATTU, sm. piatto vsic. *plattu* e *platu*.— PIATTA, sm. Disco di carne bucherato, per dove esce la pasta cacciata nello strettoio, Stampa, e Stampa ad anima, quella per spaghetti. — CHIATTU, agg. Schiacciato e quasi piano; *Facci, nasu chiattu*, viso, naso piatto; vsic. *platu* e *chatu*. Lat. p l a t u s.

278. PIDDIRINU, agg. miserabile, straccione.— PILLIGRINU, sm. Colui che va per devozione alla visita dei luoghi santi. — PIDDIRINA, sf. Un bavero che copre le spalle e il petto; *Na piddirina di pannu finissima*, una pellegrina di panno finissimo; *I bersaglieri hannu na piddirina curta curta*, i bersaglieri hanno un mantello, o pastranino o sarrocchino corto corto.

279. PIGNATA, sm. Pentolo grande; vsic. *pignata; A pignata pô brodu,* la pentola per il lesso.—PIGNATU, sm. Pentolo piccolo; *s'ha manciatu un pignatu di fasola*, s'è mangiato un pentolo di fagiuoli. Così *pignatedda*, pentolina; vsic. *pignatella ; pignateddu*, pentolina; vsic. *pignatellu.*

280. PILA, sf. Vaso di pietra o di legno che riceva o tenga acqua, Pila, truogolo; vsic. *pila.*—PIDDA, sf. Quel recipiente che accoglie l'olio colante dalla lucerna dello strettoio, Tinello.

281. PINCIRI, trans. Rappresentare cose o persone per mezzo di segni o colori; vsic. *pingiri*, «pingo, depingo»; *Pinciri un'árburu, un casteddu*, dipingere un albero, un castello.—PITTARI, stendere sopra un oggetto un colore; *Fici pittari a porta dâ casa,* fece verniciare la porta di casa. Lat. p i n g e r e, p i c t u m.

282. PINU, sm. pino; vsic. *pinnu.*—PIGNU, sm. Pigna ed anche la mandorla che si leva dalle pine, Pinocchio o pinolo; vsic. *pignu; I pigni, doppu ca si cci hannu livatu i spicchia, servunu pi addumari u focu,* le pine, levati che siano i pinoli, sono buone per avviare il fuoco. Lat. p i n u m.

283. PINZEDDU, sm. pennello; vsic. *pincellu.*—PINNEDDU, nella frase *Mittirisi l' aricci a pinneddu*, stare a sentire attentamente colle orecchie tese, come fanno gli animali che dirizzano il padiglione dell'orecchio per raccogliere meglio i più piccoli rumori. Lat. penicillus.

284. PISCARÌA, sf. Mercato del pesce, Pescheria; vsic. *piscaria undi si vindunu pixi.*— PISCARÌU, *Pischìu*, e *Pischignu*, sm. Fradicio, umido molto, per acqua o altro liquido versato; vsic. *piscaría*, « illuvies »; *Quannu si lava i manu e a facci, fa un gran piscaríu nterra*, Quando si lava le mani e il viso, fa un gran guazzo in terra.

285. PISU, sm. peso.—PISA, sf. Unità di peso uguale a quattro chilogrammi; vsic. *pisa*, corrispondente ad una libra. Lat. pensum.

286. PIZZETTU, sm. Un sorbetto duro, fatto in piccola forma di stagno o latta; *Foru passati durci e pizzetti*, furono serviti dolci e pezzi gelati.—PIZZUDDU, sm. dim. di *pezzu*, pezzetto, pezzuccio; vsic. *piczulu; Un pizziddu*, un pezzetto, un pochino; *Havi un pizzuddu di fazzulittuni a mala ppena pi cummigghiarisi i spaddi*, ha un cencio di scialle appena per coprirsi le spalle.— PIZZINU, sm. Polizza, scontrino, bigliettino; *Ci fici u pizzinu pô cassieri*, gli fece una poliza per il cassiere.

287. PRÈMIRI, trans. Gocciolare, stillare; *Si vidi premiri l'acqua nô muru*, si vede l' acqua stillare lungo le pareti del muro. —APPRITTARI, trans. sollecitare; *Nun l' apprittari assai a su picciriddu, ca si cunfunni*, non lo sollecitare troppo codesto ragazzo, si confonde. Lat. premere, pressum.

288. PREZZU, sm. prezzo.—PREZZA, stima; vsic. *preciu*, che lo Scobar rimanda a *stima; Prezza dâ casa, dô funnu*, stima della casa, del podere; *Stari â prezza*, stare alla stima. Lat. pretium.

289. PUBBRICARI, Divulgare per via della stampa; vsic. *publicari opra*, « edo ». — SPUBBRICARI, (cfr. spubblicazione col significato di svergognamento); mettere o pubblicare una cosa in piazza, Propalarla, divulgarla; vsic. *publicari*, « propalo »; *Comu si fa a spubbricari certi cosi?* Come si fa a mettere certe cose in piazza? Lat. publicare.

290. PUDDITRU, sm. Asino non ancora domato; vsic. *pulitru*, « pullus asininus ». — PUTRU, sm. Cavallo non ancora domato, Poledro e puledro; vsic. *putru* « pullus equus ». Bl. p u l l e t r u s e p o l e d r u s.

291. PURTALI, sm. tenda; *Fari mettiri u purtali â finestra*, far mettere le tende alla finestra. Dallo spag. p u r t e r a.—PURTERA, sf. L'imposta d'un vano, che mette in comunicazione una stanza coll'altra, Uscio; *Quannu nesci, tirati a purtera*, quando vai via, tira a te l'uscio. Lat. p o r t i a r i u s.

292. PURTÈRI, sm. portinaio, vsic. *purteri*.— PURTARU, sm. Il portiere dei conventi. Lat. p o r t a r i u s.

293. PÙSTULA, sf. Bollicciattola piena di pus.— PUSTEDDA, sf. Pustula del vaiolo; vsic. *pustella;* al pl. *pusteddi*, vaiolo; *Bisogna nzitari i pusteddi ê picciriddi*, bisogna inoculare la vaccina ai fanciulli, o innestare il vaiolo. Lat. p u s t u l a.

294. QUAGGHIARI, trans. Coagulare, rappigliare, accagliare; e intrans. coagularsi, rappigliarsi, accagliare o accagliarsi; *U latti quagghia*, il latte accaglia o s'accaglia, si coagula, rappiglia; *Certi ervi quagghiunu u latti*, alcune erbe rappigliano il latte. — CAGGHIARI, e CAGGHIARISI, allibire, vergognarsi; *Vurria parrari, ma si cagghia*, oppure *ci cagghia a facci*, vorrebbe parlare, ma si vergogna. Nel vit. cagliare, mancar d'animo; spag. c a l l a r, tacere; vsic. *cagluri*, che lo Scobar rimanda a *tachiri*, « sileo ».— NCADDARI, Non aver animo di fare o dire checchessia; *Me' figghiu sapi parrari, ma ncadda*, il mio figliuolo sa parlare, ma si perita. Lat. c o a g u l a r e.

295. QUARTARA, sf. brocca; vsic. *quartara*, misura e vaso. —QUARTIERI, sm. Rione d' una città; vsic. *quarteri*, « vicus regio ». Lat. q u a r t a r i u s.

296. QUATRU, sm. quadro; vsic. *quadru*.— CARRU, sm. Spigolo del quadrato; vsic. *quarru; nuci a quattru carri*, noce a tre spigoli. Così *squatrari*, riquatrare; *sbarrari*, dirozzare. Lat. q u a d r u m.

297. RACIUNI e RAGGIUNI, sf. ragione nel senso di m o t i v o, a r g o m e n t o; vsic. *raxuni*, « modus, ius »; *Pi quali raciuni*

o *raggiuni aviti licinziatu ddu servu?* Per quale ragione avete licenziato quel servo?—Raggiuni, sf. Facoltà dell'uomo di giudicare, di scernere il vero dal falso; *L'omu havi la raggiuni,* l'uomo è dotato di ragione. *Raciunari,* parlare ordinatamente e per lo più con certa ampiezza; vsic. *raciunari*, idem quam *parlari,* « sermonor »; *Hannu raciunatu tuttu u jornu di st' affari,* hanno discorso tutto il giorno di quest'affare. *Raggiunari,* lasciarsi guidare dalla ragione, anzichè abbandonarsi alla passione; *Vi considuru; ma poi bisogna ragiunari e nun dispirarisi*, compatisco al vostro dolore; ma poi bisogna dar luogo alla ragione, e non disperarsi. Lat. r a t i o n e m.

298. Radichicchia, sf. Radichetta; vsic. *radicatella.*—Radicchia, sf. specie di pianta, Elleboro (Helloborus viridis). Lat. r a d i c u l a.

299. Radiri, trans. radere; vsic. *radiri comu pili,* « rado ».—Arrasari, trans. Far pari una superficie, Pareggiare. *Arrasari u tùmminu,* levare il colmo della sua misura, passandovi sopra la rasiera *(rasa),* Radere lo staio; *Denti arrasati,* denti della stessa altezza. Lat. r a d e r e, r a s u m.

300. Rametta, sf. Specie di mazzo di fiori artificiali, che si pongono sugli altari tra candeliere e candeliere, Ciocca. — Ramidda, sf. dim. di *rama*, ramettino; *S' attaccanu assiemi i ramiddi cchi picculi,* si legano insieme i ramettini più piccoli.

301. Ramu, sm. metallo; vsic. *ramu,* « aes ».—Ranu o granu, sm. Moneta di bronzo, già fuori d' uso, equivalente a due centesimi. Prov. *A granu a granu si fa lu tarì,* Dei piccoli risparmi: A quattrino a quattrino si fa il fiorino.—Aremi, sm. La carta da giuoco a denari, lat. aerem; vfr. Bong. a i r a i n, denaro. Lat. a e r a m e n.

302. Ràrica, sf. radice; vsic. *radicata; A ràrica di l'albiru,* la radice dell'albero.—Raricia, sf. Ramolaccio o ravanello; vsic. *radichi di manciari,* « raphanus ». Lat. r a d i c e m.

303. Réprica, sf. Il replicare; *Réprica di na farsa, di nu spartitu* e simili; replica d'una farsa, di un melodramma. — Reprìcu, sm. Far per beffa l'eco a chi parla; *Cantava nta strata,*

e i picciriddi ci facevanu u ripricu, cantava per la strada, e i ragazzi gli facevano l'eco. Lat. r e p l i c a.

304. RESTA, sf. I fili sottili della spiga del grano, Resta; vsic. *resca di frumentu,* « arista »; *A majorca è un frummentu ca nun havi resti,* la majorca è un grano che non ha resta.—RESCA, sf. Le spine del pesce, Lisca; vsic. *resca di pixu, I reschi si dunanu ê jatti,* le lische si danno ai gatti. Lat. a r i s t a. (Rsc. De Gregorio, *Studi glott.,* vol. III, pag. 259).

305. RÉUMA, sf. Dolori alle articolazioni; vsic. *rheuma.* — REMA, sf. corrente vorticosa.—REMIA. sf. rancore; *Aviri remia cu unu,* o *contra unu,* avere rancore con alcuno.

306. RIAUSARI e RAUSARI, trans. Legare tutti insieme i tralci d'una vite, Affantocciare.—ARRINAUSARI nel vsic. D'uomo che dalla povertà sia passato all'agiatezza. Rsc. il proverbio: *Diu ti scansi di villanu arrinausatu* (Del Giudice). Cfr. il sic. *inausari, annausari* e *rinausari,* innalzare (1).

307. RICETTU, sm. ricovero.—RIZZETTU, sm. quiete, riposo, sosta. Lat. r e c e p t u m.

308. RICIVIRI, trans. ricevere; vsic. *richipiri.*—ARRIZZITTARI, allegare; *M'hannu arrivatu forasteri, e l'aju arrizzittatu nô quartu novu,* mi sono arrivati forestieri, e gli ho allogati nel quartiere nuovo. Lat. r e c i p e r e, r e c e p t u m.

309. RIGURI, sm. Detto del freddo, della stagione, Rigidità, rigore, crudezza, asprezza; vsic. *riguri,* rigor; *U riguri dâ staciuni nun ha fattu sicutari u travagghiu,* la rigidità della stagione ha impedito che si continui il lavoro.— RIU, sm. nella maniera; *cô riu,* contrapposto a *cu ê boni,* o *ô bonu,* Con le brutte; *Chi voi ca ti trattu cô riu? Vidi ca u sacciu fari,* vuoi che ti tratti con le le brutte? Bada che lo so fare. Lat. r i g o r, r i g o r e m.

310. RIPONIRI, trans. riporre. — RIPUSTARI, ricettare, nascondendola in un luogo, la roba rubata. Lat. r e p o n e r e, r e p o s i t u m.

---

(1) Per l'inserzione della *n,* cfr. *rinesciri.*

311. Risartu, sm. Sporgenza degli stipiti d' una porta, di una finestra e simili, Assetto; *Stipiti, curnici* ecc. *ca hannu risartu assai,* o *picca,* stipiti, cornici che hanno troppo o poco assetto.— Risàutu, sm. Scossa subitanea del corpo per un' emozione, Il trasalire, sobbalzo, riscossa; *A ddu gran colpu mi arrisbigghiai cu risáutu, e affirrai a scupetta,* a quel gran colpo mi destai di sobbalzo, e misi mano al fucile.

312. Ritrairi, intrans. ristrettire; vsic. *ritrairi,* « reduco »; *U pannu sbagnatu ritrai,* il panno bagnato ristrettisce.—Ritrattarisi, disdirsi; vsic. *ritrattari,* « retracto ». Lat. retrahere, retractum.

313. Rivurtura, sf. Ribellione o sommossa; vsic. *ribelliuni* e *ribellamentu; ô quarantottu scattiau a Palermu a rivurtura,* al 48 scoppiò a Palermo la ribellione. — Rivutura o ruvutura, sf. rumore; vsic. *rivutura,* « tumultus »; *Chi è stu rivutura ca si senti di luntanu?* Che cosa è questo rumore che s'ode di lontano?

314. Rizzòla, sf. reticella.—Riòlu, sm. Piccola rete che si pone dai cacciatori dinanzi alla bocca d'una tana per farvi impigliare i conigli cacciati dal furetto; vsic. *riolu.* Lat. reticulum.

315. Rrobba, sf. patrimonio, fortuna, eredità, denari; vsic. *roba,* « facultas, census, bona »; *Divintau un signuri, pirchì ha avutu a rrobba dô ziu,* è divenuto un signore, perchè ha avuto la eredità dello zio; *A rrobba va e veni,* I denari vanno e vengono. —Rrobbi, sm. pl. Panni, vestiario; *I rrobbi non risciduti, camulienu e si perdunu,* i panni non riguardati intignano, e vanno a farsi friggere ; *Nun vulissi essiri nè so' robbi,* non vorrei essere nei panni suoi, o nella sua pelle.

316. Ruccaru, sm. Muro a secco circolare che si costruisce attorno ad una pianta arborea, perchè sia difesa dal dente degli animali bradi.—Rucceri, sm. Luogo pietroso; fr. rocher, da rupicarius. Lat. rupicarium.

317. Rùmmulu, sm. Brontolìo, borbottio, vsic. *murmuru,* « susurrus »; *Ha fattu un jornu di rúmmulu pirchì niscivi senza diricci nenti,* ha brontolato tutto il giorno perchè sono andato fuori senza dirgli una parola.—Mmùrmuru, sm. Il rammaricarsi

sommesso delle persone cagionose, Ramarichio; vsic. *múrmuru; Gesù miu! È un continuu múrmuru dâ matina a sira*, è un continuo friggere dalla mattina alla sera. Lat. m u r m u r.

318. Rusidda, sf. dim. di *rosa*, Rosetta, Rosina.—Rusella, sf. rosa selvatica. Nel vsic. *rusella* corrispondeva a *tamarigiu*, oggi detto in Sicilia *bruca* o *vruca*. Lat. m y r i c a.

319. Russura, sf. Il rosso della pelle, del cielo ecc. *Havi a russura dâ frevi*, ha il rossore della febbre.—Russuri, sm. Vergogna, indizio di essa; *Certi cosi nun si dicunu senza russuri*, certe cose non si dicono senza rossore.

320. Sami o essemi, sm. Il saggio che gli scolari danno del profitto fatto, e del loro grado d'istruzione; vsic. *examina*.— Sciamu, sm. sciame; vsic. *xamu di api; Accuminzau cu nu sciamu, e ora havi na pocu di vascedda*, cominciò con uno sciame, ed ora ha parecchie cassette. Lat. e x a m e n.

321. Santu, sm. santo; vsic. *santu; Santa Barbara*, Santa Barbara; *Ddu vecchiu è un santu*, quel vecchio è un sant' uomo. —Santa, sf. Imaginetta d'un Santo: santina; *Nâ cresia spártunu santi*, in chiesa distribuiscono dei santini. Lat. s a n c t u s.

322. Sapunara, sf. Terra grassa ed untuosa, Marna.— Sapunaria, sf. Sorta di pianta, la quale fa fiori odorosi, rossi, Saponaria; vsic. *sapunara*, « herba ». Quell'altra detta anche *lignu sapunaciu*, il cui fusto e le radici servono a pulire come il sapone.

323. Sarsa, sf. Salsa, intingolo; vsic. *sauxa*, « garum »; *Sarsa di ancióvi*, salsa di acciughe.—Sàusa, sf. Strage; *Pi Natali ficiru na sáusa di lepri e di pirnici*, a Natale fecero una strage di lepri e di pernici.

324. Satru, agg. soddisfatto.—Sàsuru, agg. Ubbriaco.

325. Saviu, agg. Che ha nativa dirittura di mente, Che opera con prudenza, con senno; vsic. *saiu; È un vecchiu saviu assai*, è un vecchio molto savio.—Saggiu, agg. Di persona, e segnatamente di bambini, Cheto, buono; *Varda comu è saggiu oggi u picciriddu*, guarda come sta cheto oggi il bambino. Lat. s a v i u s.

326. Sbriciu, agg. Semplice, modesto; vsic. *simplichi*, « sim-

plex ».—SIMPLICI, agg. comune; *Surdatu simplici*, Soldato comune, Che non ha alcun grado. Lat. simplicem.

327. SCACCIU, sm. Semi di frutta secche, come mandorle, noci e simili, che si adoperano per provocare l'appetito di bere del vino.—SCACCIA, sf. Focaccia condita, Schiacciata. Ar. Klakjan.

328. SCALUNA, sf. accr. di *scala*, Scala grande e lunga. — SCALUNI, sm. gradino; vsic. *scaluni*, « gradus »; *Na scala cu dudici scaluna*, una scala con dodici gradini.

329. SCAPICCHIARI, intrans. Del bambino che lascia il capezzolo. Trans. Spoppare, svezzare; *Ci su' picciriddi ca quannu nascunu scapicchianu spissu*, ci sono bambini che, appena nati, lasciano spesso il capezzolo.--SCAPIZZARI, Di corpo la cui estremità si stacca dal luogo dov'era posata. V. *capizzu* e *capicchiu*, *ncapicchiari* e *ncapizzari*.

330. SCARCAGGHIATU, scerpellato, detto di occhio e di persona con occhi scerpellati; vsic. *scarcaglatu*, « oculus elisus»; *Na vecchia cu l'occhi scarcagghiati*, una vecchia con un par d'occhi scerpellati.—SCARCAGNATU, Scarpa sprovvista della parte di dietro opposta al tomaio; *Havi un paru di scarpi scarcagnati*, ha un paio di scarpe che paiono ciabatte. Lat. excalcaneatus (1).

331. SCARENZA, sf. Il tempo in cui una cambiale dev'essere pagata; *Ha fattu na cammiali cû scarenza a tri misi*, ha fatto una cambiale con la scadenza a tre mesi.—SCARENZIA, sf. danno; vsic. *scadimentu*, *malu*; *Nta ddu nigoziu ci havemu avutu na scarenzia di milli liri*, in quell'affare ci abbiamo avuto un danno di mille lire.

332. SCASSARI, trans. scassinare, e dissodare il terreno; vsic. *scassari*, «effringo»; *I latri scassaru tutti i stipa*, i ladri scassinarono tutti gli armadi. — SCASCIARI, trans. Levar dalla cassa; vsic. *scassari*, «resero»; *È affacinnatu a scasciari a bianchiria*,

---

(1) Per il passaggio *gn = gh*, cfr. *caravigghiaru*, carovendiarius, da una forma composta del verbo *vinniri*: *caru vinniri*, vendere ad un prezzo alto; *stagghiari* per stagnare.

è occupato nello scassare la biancheria. Lat. c a p s a. (Rsc. De Gregorio, *St. glott.*, vol. I, pag. 62).

333. Scavu agg. e sost. Di persona di color bruno; vsic. *scavu; È una bella scava*, è una bella brunetta. Cfr. *scavuzzu*, sm. Specie di chiocciola terrestre con pigmento bruno; *Cuttuni scavuzzu*, cotone non biancheggiato.—Scavuzza, sf. specie di grano con loppa nera.—Schiavu, quando si saluta. Un antico proverbio siciliano dice: *Pirchì ti dicu scavu, mi vinni alla loggia,* Per significare l'abuso che uno faccia delle profferte gentili di persone servizievoli. La loggia, il cui nome è tuttora rimasto nella toponomastica urbana di alcune città (Catania, Trapani, Ragusa ecc.), era il luogo dove fino al secolo XVIII si faceva il mercato degli schiavi. S k l a v e..

334. Schettu, agg. Libero, celibe, e, al femminile, nubile; vsic. *quitu, sckitu,* « celebs, solus »; *omu schettu*, non ammogliato, uomo libero, scapolo. — Schittu, agg. Solo, e si riferisce, quasi sempre, a pane; cioè senza companatico; vsic. *sckitu*, « solus »; *A culazioni mancia pani schittu*, a colazione mangia pane scusso, solo, asciutto. Cfr. l'it. schiette; prov. e s c l e t, cat. q u i t i, vfr. c u i t e, fr. q u i t t e. Bl. a c q u i t t u s, q u i p t u s, q u i t u s.

335. Schiaffiari, trans. Percuotere altrui con schiaffi; *Si nun si zitti u schiaffíu*, se non si cheta, lo schiaffo.—Schiaffari, Gettare con forza e con ira; *Pigghiau u bicchieri, e u schiaffau nô muru*, prese il bicchiere e lo sbacchiò nel muro. Schiaffare; *Nun lu vuliti? e iu vu schiaffu cca e mi nni vaju*, Non lo volete? e io ve lo schiaffo qui e me ne vo.

336. Schina, sf. La spina dorsale dell'uomo, Schiena.—Schinu, Quella d'ogni altro vertebrato, Schiena; *Stu sceccu havi na custana nô schinu*, Quest'asino ha un guidalesco alla schiena. Nel vsic. si trova *sckinu* in ambo i significati. Lat. s p i n a.

337. Sciàbbica, sf. Sorta di rete grande da pescare. Sciabica; vsic. *xabica*, il luogo dove si tira a terra la sciabica; cat. x á b e g a, cast. j à b e g a. Dall'arabo š a b a k a, rete (rsc. De Gregorio, *St. glott. it.* vol. III, pag. 245).—Sciabbeccu, sm. sorta di piccolo naviglio.

338. SCINNUTA, sf. Via, e simili, che dall'alto viene al basso, Discesa, scesa; *Fici a scinnuta dê scali sulu,* fece la scesa delle scale da se.—SCISA, sf. Diarrea; *U picciriddu havi a scisa,* il bambino ha il corpo sciolto, gli scioglimenti, la diarrea. Lat. s c e n d e r e.

339. SCÒPPULA, sf. Colpo dato leggermente con la mano aperta sul di dietro del capo, Scappellotto, Scopaccione; *Un paru di scóppuli era chiddu chi ci vulia,* un paio di scappellotti sarebbero stati quello che ci voleva.—SCHIAFFU, sm. Colpo dato con la mano aperta sulla faccia, sulle gote, Schiaffo. Lat. c o l a p h u s.

340. SCUFÌNU, sm. Cappuccio; v. Traina; vsic. *scuffia,* zucchetta.—SCUFINA, sf. (vsic.) Tricorno, che nel moderno siciliano, importa la Madre vite del torchio di legno, che ha forma di legno. Presso nn atto d'un notaro notigiano del 1563 sono registrate in un inventario: *Dui scufini di sita nigra.* Dal bl. c u p h i a.

341. SCUPIDDA, sf. dim. di *scupa,* granatina; vsic. *scupetta per annictari,* «scopula»; *Ora vannu vinnennu scupiddi pê picciriddi fimmini,* ora portano a vendere delle granatine per le bambine. — SCUPITTA, sf. Spazzola; vsic. *scuppetta,* «setarium»; *Scupitta di crinu, di nziti,* spazzola di crino, di setole ecc.

342. SCUZZARI, Levare il guscio o il mallo ad alcuni frutti, Sgusciare.—SCURCIARI, Spellare, sbucciare; vsic. *schurchari,* «decerpo, enucleo, decortico». Cfr. *cozza* e *scorcia.*

343. SDILLATTARI, Divezzare dal latte, dalla poppa.—SDILLACCIARI, Detto principalmente di semi oleosi che, pestati e passati per staccio e intrisi parecchie volte nell'acqua, producono un liquido di aspetto lattiginoso.

344. SEGGIA, sf. Sedia o seggiola; vsic. *seia.*— SEGGIU, eufemismo, Il sedere; *Ci desi na pidata nô seggiu,* gli diede una pedata nel sedere. Lat. s e d i a.

345. SFILARI, Rifl. Uscir di filo; vsic. *sfilari* e *disfilari,* «retexo»; *A ugghia si sfilau,* l'ago si sfilò. Trans. Ridurre in filaccia, Sfilacciare, sfilaccicare. Intrans. e rifl. Perdere le fila, di panno, di stoffa; *Pezza ca si sfila* o *sfila tutta,* pezzuola che si

sfilaccica tutta. — SCILARISI, L'uscire di un osso dal suo luogo normale nelle articolazioni, Lussarsi, *Cascau di cavaddu e si scilau na spadda,* cadde da cavallo e si lussò una spalla; *Scilarisi na musculidda nô vrazzu, nâ gamma* e simili, Si dice pure quando per soverchio sforzo fatto da un muscolo diventa esso dolente, Prodursi una distrazione muscolare. Lat. f i l u m.

346. SFRICARI, Fregare, confricare; vsic. *fricari, Ddi picciriddi passannu sempri di dda porta, l'hannu sfricatu,* quei ragazzi, passando per quell'uscio, l'hanno sfregato tutto. — SCICARI, consumare; vsic. *fricari*, « tero » *Scicari i scarpi*, *i linzola*, consumare le scarpe, le lenzuola. Sta anche per Lacerare, stracciare; *Liggìu a littra e a scicau,* lesse la lettera e la stracciò Lat. f r i c a r e..

347. SGAIARI, Far la baia.—SGAVITARI, Risparmiare; vsic. *gavitari* e *cavitari,* « abstiaeo, vito, caveo » (cfr. Mussafia, « Regimen sanitatis », verso 291: *De mangiare gavitati de sacca inveterata); Gavitari i dinari, i rrobbi* e simili, risparmiare il denaro, il vestito etc.; *Accattannu tutti cosi all'ingrossu si sgavita assai, o si sgavita,* comprando ogni cosa all' ingrosso e a contanti, si risparmia assai. Rifl. Aversi riguardo, astenersi da troppa fatica o simili; *Cu si sgavita, s' allonga a vita,* chi si risparmia, muore vecchio. Da *sgaiari* e *sgavitari* abbiamo i sostantivi deverbali *sgaia* e *sgraia*. Lat. c a v e r e.

348. SIDDÌU, sm. deverbale di *siddiari;* fastidio, svogliatezza, uggia; *Chi siddìu!* Che fastidio! *Aju un gran siddiu,* ho una grande svogliatezza; *Lèggiu tanticchia pi passarimi u siddiu,* leggo un poco per per passare l'uggia.—TÉDDIU, sm. Noia forte, tedio; vsic. *tediu, Quannu aspettu, mi veni u téddiu,* quando sto ad aspettare, mi viene il tedio. Lat. t a e d i u m.

349. SILLETTA, sf. Mobiletto che si tiene per lo più accosto al letto, che ha tutto l'occorrente per i bisogni corporali; cast. s i l l e t a; *Pulizziari a silletta,* votare la seggetta.—SIGGETTA, sf. dim. di *seggia;* portantina; *Prima dê carrozzi, i signuri jevanu 'n siggetta,* prima delle carrozze, i signori andavano in portantina. *Purtari 'n siggetta a unu*, o *insilicedda,* quando due intrecciano

le mani, sulle quali siede un terzo, e lo portano; Portare uno a predellino, e più comunemente « a predellucce ».

350. SINGALIARI, trans. Affissare l'occhio in una cosa o persona; vsic. *signaliari* e *signalari*, « noto »; *I manciuna singalienu i megghiu pitanzi*, i ghiotti adocchiano i cibi più buoni. — SIGNALARI, trans. Porre un segnale per avviso di checchessia; *U fanali di Livurnu aieri signalau quattru vascelli da parti dô livanti*, Il fanale di Livorno ieri segnalò quattro vascelli dalla parte di levante. Sta anche per Mandare una notizia o avviso per telegrafo; *Mi signalau di turnari a Roma*, mi telegrafò che tornassi a Roma. *Singaliatu*, Dicesi di persona che abbia qualche difetto fisico; come esser guercio o zoppo; *Sta accúra, è singaliatu, e havi ad essiri tintu pi fforza*, Bada, egli è segnato, e non può essere nulla di buono.

351. SINNU e SINGU, sm. Frego; *Chi vo' diri stu sinnu fattu cô nchiostru russu?* Che vuol dire questo frego fatto coll'inchiostro rosso?— NZINGA, sf. e *Signali*, sm. Segno e cenno; vsic. *signali; Ci desi na vastunata ca ci lassau a nzinga*, gli dette una bastonata che gli lasciò il segno. — SIGNU, sm. in alcune locuzioni, come, *U signu dô cristianu*, *U signu dâ cruci*, sta come il toscano « segno »; e, avverbialmente, *A signu chi*, A segno che. Lat. s i g n u m.

352. SIRENU, sm. aria libera di vapori.—RISÉNU o RISÍNU, sm. rugiada; vsic. *risinu; Agghiancari a cira ô risênu*, imbiancare la cera alla rugiada. Lat. s e r e n u s.

353. SIRRACCU, sm. saracco.—SIRRAGGHIU, sm. Pezzo nella toppa del fucile formato a guisa di sega, nei denti della quale si ferma il cane quando si vuol porre in condizione di esplodere; *Metti u riddu in sirragghiu*, alza il cane a tutto punto; *Metti u riddu in sicuru*, alza il cane a mezzo punto.

354. SIRVIZZIU, sm. Stato in cui si serve all'altrui volontà; *Dicitilu a me' pirsuna di sirvizziu*, ditelo alla mia persona di servizio. — SIRVIZZU (cogli *z* dolci) sm. Atto in cui si serve all'altrui desiderio o bisogno; *Aju duvutu pigghiari na pirsuna pi fari i sirvizza*, ho dovuto prendere un uomo per fare i servigi. Nel

vsic. abbiamo *sirviziu* nell' uno e nell' altro senso. Lat. servitium.

355. SMANNATU, agg. errante; *Pecura smannata,* pecora dispersa.— SBANNUTU, agg. fuoruscito, malvivente; vsic. *sbandutu,* « exsul, praeconio declaratus »; *È uu sbannutu; nun vinni fidati,* è un cattivo, un triste arnese; non ve ne fidate.

356. SMARRARI o SBARRARI, trans. Dare il primo sbozzo a un lavoro d'arte, che si dice anche Sgrossare; *Smarrari un pezzu di lignu,* o *di petra,* digrossare un pezzo pi legno, un blocco. — SQUATRARI, trans. Mettere in isquadra; *S' appi a squatrari bona a tavula pi aggiustalla,* bisognò squadrare bene la tavola per aggiustarla.

?57. SORU, sf. Sorella; vsic. *soru.* — SURREDDA, sf. cugina; vsic. *surrella,* « consobrina ». — SURELLA, sf. monaca conversa; vsic. *soru,* monaca. Lat. soror.

358. SPADDITTA, sf. Pezzo della camicia che corrisponde alle spalle.—SPALLETTA, sf. Muro sull'orlo di un terrapieno o di un ponte.

359. SPARTITU, sm. L'insieme delle varie parti d'un'opera in musica.—SPARTUTU, agg. Diviso; vsic. *spartiri,* « divido ».

360. SPASA, sf. Pendenza del tetto; vsic. *spasa di tectu,* « ala, subgrunda ». *Spasa* è anche Flusso abbondante di sangue dall'utero, Metrorragia. — SPASU, agg. Largo e poco profondo; *Piattu spasu,* contr. di *Piattu cupputu.*

361. SPICU, sm. Canto vivo d' un corpo solido; *Truzzau a testa nô spicu di na tavula,* sbattè la testa nello spigolo d'una tavola.—SPICCHIU, sm. Il seme dei frutti a guscio legnoso e i vari quarti o parti d'un bulbo, o di un frutto che si separano naturalmente; *Datimi nu spicchiu d'arancia pi vagnarimi i labbra,* datemi uno spicchio di arancia per bagnarmi le labbra. Lat. spiculum.

362. SPILUNCA, sf. Spelonca, grotta. — SPERA, sf. Traforo per condurre l'acqua di un fiume attraverso una collina o rialzo di terreno. Gr. *σπήλαιον.*

363. SPINGULA, sf. Spillo; vsic. *spinga, acicula; Farisi i carni*

spinguli spinguli, Rabbrividire, far la pelle d'oca, accapponare o accaponarsi la pelle. — SPILLA, sf. Uno spillo grosso per lo più d'oro o d'argento, lavorato con arte, per appuntare la cravatta degli uomini o lo scialle delle donne, Spillone; *Avía nâ cravatta na spilla cu brillanti,* aveva alla cravatta uno spillone con brillanti. Lat. spinula.

364. SPIRITU, sm. Alcool, spirito.—SPIRDU, sm. ombra, fantasma, spettro; vsic. *spiritu* e *spirdu,* « daemon »; *Nta dda casa ci su' i spirdi,* in quella casa ci sono le ombre; *Dicevanu ca ogni nnotti videvanu nu spirdu*, c' era la leggenda che tutte le notti vedevano un fantasma; *Ci paria nô sonnu di vidiri un spirdu,* gli pareva, sognando, di vedere uno spettro. Lat. spiritus.

365. SPUGGHIARI e SPUGGHIARISI, Spogliare e spogliarsi; vsic. *spuglari.* — SPULLARI, Quando chi vince asciuga le tasche dell'avversario, Rasciugare uno, o le tasche di uno; *U spullau, e finiu di iucari,* Lo ridusse al verde, o gli rasciugò le tasche, e smise di giuocare. Lat. depullare.

366. SPUNNA *dô mari,* Lido del mare, Sponda.—SPONZA, *dô lettu;* vsic. *sponcza di lettu,* « spunda »; La sponda del letto.

367. STACIUNI, sf. Stagione; vsic. *staxuni.* — STAZZUNI, sm. Luogo dove si fabbricano i mattoni.—STAZZIONI, sf. neol. Luogo di fermata nelle vie ferrate. Lat. stationem.

368. STENNIRI, trans. Sciorinare; *Stenniri i rrobi ô suli,* sciorinare i panni al sole.— ATTISARI, trans. Distendere con forza, Stirare, rendere teso, dritto; *Attisari i vrazza, i gammi,* Stirare le braccia, le gambe. Fig. *Attisari l'aricchi,* stare attento coll'udito per udir cosa che ci prema, Tendere gli orecchi. Intrans. Divenire rigido, irrigidire; *L' acci misi a mmoddu attisanu,* i sedani tenuti in molle irrigidiscono. Lat. tendere, tensum.

369. STILI, sm. Arma acuta di ferire, e usanza, costume; *I nostri campagnoli fimmini hannu u stili di purtari a mantillina,* le nostre contadine hanno il costume di portare la mantellina. — STIDDU, sm. Pungiglione degli insetti; vsic. *stillu; Quannu a vespa muzzica, lassa u stiddu,* quando la vespa punge, lascia il pungiglione. Lat. stilus.

370. Stipu, sm. Armadio a muro. — Stipa, sf. Diconsi in una cantina tutti i recipienti per conservare il vino, come Botti, barili e simili, Vasi vinarii; *Appi a fari di nuovu tutta a stipa dâ so dispensa,* dovè rinnovare tutti i vasi vinarii della sua cantina. Lat. s t i p e s.

371. Stuppa, sf. La parte grossa che si trae dal lino o dalla canapa nel pettinarlo, Stoppa; vsic. *stuppa; Certi matarazzi su' chini di stuppa,* certe materasse sono ripiene di stoppa.—Ristuccia, sf. Quella parte degli steli della paglia che rimangono nel campo dopo la segatura, Stoppia, seccia; dal lat. s e c t a (cfr. il sic. *pecciu*, « pecten »). *I quagghi si ammuccianu nâ ristuccia*, le quaglie si nascondono nelle stoppie. Lat. s t u p a.

372. Strittu, agg. Stretto, contrario di largo. — Stritta, sf. La quantità d'olive che si pongono nelle bruscole per sottoporle alla pressione del torchio ad olio; *Uogghiu dê pasti*, olio fino, olio di polpa; *Uogghiu di stritti*, quello che si cava dalle olive già infrante la prima volta, e rimacinate per cavarne un secondo olio più grossolano coll'aiuto dell'acqua bollente, Olio di sanza. *Strinciuta,* L'azione dello stringere, Stretta; *Strinciuta di manu,* stretta di mano.

373. Stroppia, sf. Donna sciancata.— Stroppa, sf. Brocca fessa o incrinata e senza manichi, Coccio; *Pigghiava l'acqua â funtana cu na stroppa,* attingeva acqua alla fontana con un coccio. Lat. s t o r p i u s.

374. Sulitariu, agg. Che sta solo.—Surtéru e Surtéra, agg. Uomo, donna libera, scapola. Cfr. il cat. s o l t e r, e il cast. s o l t e r o, nè maritato, nè vedovo.

375. Surgiri, intrans. Scaturire; vsic. *surgiri,* «surgo». Prov. *Luvari e nun mettiri nun è funtana ca surgi*, per chi spende più che non comportino le entrate, e tira a spendere senza guadagnare: Leva e non metti, ogni gran monte scema, Cavare e non mettere si seccherebbe il mare. — Susiri e susirisi, intr. alzarsi, levarsi; *Iu mi susu ogni matina ê cincu,* io mi alzo tutte le mattine alle cinque; *È ura di susirisi,* è l'ora di levarsi. Lat. s u r g e r e.

376. Tabella, sf. Insegna di bottega, Cartello.—Tavedda, sf. Ripiegatura larga e piana nella stoffa d'un abito; *Si a vistina è larga, si cci fannu du' taveddi e s'arrimeddia,* se la veste é larga, ci si fanno due pieghe e si rimedia. Lat. t a b e l l a.

377. Tagghiu, sm. Incisione col ferro chirurgico; vsic. *taglu; Ci ficiru un tagghiu nô jitu,* gli fecero un'incisione nel dito. —Tagghia, sf. vsic. *tagla;* Legno spaccato in due per lo più lungo, il quale serve per segnare le giornate dei contadini, o anche le pesate. L'incisione si fa col coltello su ambedue le assi riunite, indi se ne consegna una al creditore e un'altra al debitore, Tessera. Lat. t a l i a r e. (Rsc. De Gregorio, *Studi glott.,* vol. I, pag. 161).

378. Tammurinaru, sm. Chi fabbrica tamburi.—Tammurineri, sm. Chi li suona. Questa differenza in alcune parlate.

379. Teni, imperativo di *teniri,* tieni.—Te, imperat. di *teniri,* prendi. Lat. t e n e.

380. Ternu, sm. Giocata di tre numeri al lotto; vsic. *ternu.* —Tirinnuddu, sm. Parto triplo, e ciascuno dei prodotti di questo parto; vsic. *ternu,* « ternarium ». Cfr. *Ternullu* e *Tiriduddu,* così *menzu* e *menzuddu,* gemello. Lat. t e r n u s..

381. Tilaru, sm. Telaio.—Tileri, sm. La cassa del fucile; vsic. *tilaru* e *tileri*, negli stessi significati del nuovo. Lat. *t e l a r i u m.

382. Tinta, sf. La materia colla quale si tinge, Tinta; vsic. *tinta,* « encaustrum, atramentum »; *Si cci havi a dari na tinta ê pirsiani*, bisogna far dare una mano di tinta alle persiane.— Tinciuta, sf. L'azione del tingere; *Pâ tinciuta dê pèrsiani haiu pagatu vinti liri,* per far tingere le persiane ho pagato venti lire. Nel vsic. si trova l'agg. *tinciutu,* « tinctus ». Lat. t i n g o.

383. Tintari, sperimentare, provare, *Tintau cu ê manu di isari u cuperchiu dâ cascia*, tentò con le mani di alzare il coperchio della cassa.—Ntintari o ntantari, Istigare al male, al peccato, dicesi, comunemente, del demonio; *C'è un diavulu ca mi ntanta,* c'è un diavolo che mi tenta; vsic. *tintari* in ambo i significati. Lat. t e n t a r e.

384. Tisu, agg. Detto di persona, Diritto; vsic. *tisu*, « rigidus, tensus, exporrectus »; *Tisu comu un fusu*, diritto come un fuso. E di altre parti del corpo, Rigido: *Ci ha arristatu a manu tisa*, Gli è rimasta una mano tutta rigida. Sta pure per Vigore, sanità; *Ddu vecchiu è sempri tisu*, quel vecchio ha sempre del verde, o è arzillo.—Ntensu, agg. Nel notigiano è adoperato per Immaturo, o, trattandosi di erbe, paste e simili, per Non abbastanza cotte.

385. Torma, sf. Moltitudine di gente.—Ciurma e chiurma, sf. Squadra di lavoranti. Lat. t u r m a.

386. Toscu, agg. Sfacciato, tosto; *È un picciottu toscu*, è un giovane sfacciato; *Cu dda facci tosca parìa ch'avissi raggiuni iddu*, con quella faccia tosta pareva che avesse ragione lui.—Tostu, agg. duro; *Carni, pani tostu*, carne, pane tosto; *U lignu dâ cerza è tostu*, Il legno di quercia è duro.

387. Tràbbula, sf. trappolone; *Si dati cuntu a dda tràbbula vi rinesci tinta*, se date retta a quella trappolona, ve ne caverete male. — Tràppula, sf. trappola; *Teni nta cámmara na trappula pê surci*, tiene in camera una trappola per i topi. Aat. t r a p o.

388. Tràmeddiu, sm. Cessazione, sospensione d'un travaglio, d'un dolore, di checchessia, Tregua; *È un vintazzu ca nun duna trámeddiu*, È un ventaccio che non dà tregua.—Ntrameddiu, sm. Ciò che s'incontra improvvisamente nel fare un'operazione, e che la impedisce o la ritarda, Intoppo; *Hamu vinutu cchiu tardu, pirchì a turnata hamu truvatu na pocu di ntrameddi*, abbiamo fatto più tardi, perchè al ritorno abbiamo trovato parecchi intoppi. Lat. i n t e r m e d i u m.

389. Transiggiri, intrans. condiscendere; *Ha duvutu transiggiri*, ha dovuto condiscendere.—Strasattari, Darla nel mezzo; *Vui dumannati vinti liri; vi nni vogghiu dari quinnici, strasattamu e facemu diciassetti*, voi chiedete venti lire; ve ne offro quindici; diamola nel mezzo e facciamo diciassette. Lat. t r a n s i g e r e, t r a n s a c t u m.

390. Trasiri, intrans. entrare, trans. ficcare, mettere den-

tro; vsic. *trasiri*, « intro ».—TRANSITARI, intrans. Passare per una via, per un luogo e simili, Transitare. Lat. transire, transitum.

391. TRIVULIARI, Piagnucolare, frignare; vsic. *trivuliari, seu chanciri; Quarchi cosa havi ad aviri stu picciriddu; nun fa ca trivuliari*, qualche cosa deve avere questo bambino; non fa che piagnucolare.— TRIBBULARI, soffrire; *Tribbula oggi, tribbula dumani, e accussì tiramu avanti*, Tribola oggi, tribola domani, e così si va avanti. Abbiamo anche: *trivulu*, pianto prolungato, piagnucolio; *tribbulu*, sofferenza, afflizione. Lat. tribulare.

392. TRÙBBULU, agg. vsic. *turbidu*, (cfr. il fr. trouble). Di un fluido non limpido, Torbo o torbido; *Vinu, aria, acqua trùbbula*, Vino, aria, acqua torba. —TORBIDU, agg. Di persona non schietta, irrequieta e sovversiva, Turbolento, sedizioso. Un tempo si dava quest'aggettivo ai sudditi malcontenti del governo borbonico; *Genti torbida*, Gente irrequieta; *È na pirsuna torbida*, è un sovversivo.

393. TRUPPA, sf. Esercito, gente armata di milizia regolare; *A truppa jeri fu ô birsagliu*, Jeri la truppa, o i soldati furono al bersaglio.—TOCCU (1) sm. branco; vsic. *toccu; Toccu di figghi, di pecuri*, etc. Branco di figli, di pecore; *Tirari ô toccu*, tirare al branco, dove va va Bl. troppus e trupus, secondo il Diez da un tipo turpa, da turba.

394. TUNNU, agg. rotondo; vsic. *tundu* e *ritundu*, « rotundus ». *Tunnu*, sm. In alcuni luoghi è chiamato così quel luogo pubblico o quel capo di strada conformato ad emiciclo, con dei sedili attorno. Sta anche per Tavolo rotondo.—TUNNA, sf. Piatto di metallo molto piano, che serve per raccogliere l'olio galleggiante sull'acqua nel tino che è sotto lo strettoio.—TONTU, sm. Sottana da donna con più cerchi che andavano allargando verso la base, Crinolina. Lat. rotundus.

---

(1) Per il passaggio di *cc* a *pp*, cfr. *Gisecchi e Maria!* Giuseppe e Maria! *Giucca*, lat. iupa etc.

395. Uffizziu, sm. Quello che a ciascuno spetta di fare secondo il suo grado; vsic. *officiu,* « officium, ars ». *Ognunu facissi u ffizziu so'*, ciascuno faccia il proprio ufficio. Tutte insieme le ore canoniche, cantate o recitate giorno per giorno privatamente dai sacerdoti; *È un parrinu chi nun dici mai u ffizziu,* è un prete che non dice mai l'ufficio.—Ufficiu, sm. Luogo dove stanno gli ufficiali pubblici; *Sta all'ufficiu ottu uri ô jornu,* sta all'ufficio otto ore del giorno. Lat. officium.

396. Uòmminu, sm. Uomo ed in genere « opra »; vsic. *omu* e *homu*). Per la forma accusativale, cfr. il vsic. *hominichellu*, « homunculus »); *Havi vinti uómmini ca travagghianu nô so funnu,* Ha venti operai nel podere.—Uomu nella frase *fari l'uomu,* fare il sopracciò, arrogarsi autorità di superiore. *Galantuomu* ha il significato di persona del ceto medio, Gentiluomo, Signore; *Nun è mastru, e mancu pitarru, è galantuomu,* non è nè operaio, nè contadino, è un signore; *I galantuomini su' senza cuori,* i signori non hanno cuore; *Dda campagnola s' ha maritatu cu un galantuomu*, quella contadina ha sposato un giovane di civile condizione. *Galantuómminu,* ha il significato di uomo probo, galantuomo; *È lu ciuri di li galantuómmini,* o *è un galantuómminu,* è un fior di galantuomo. Lat. homo, hominem.

397. Vagnari, bagnare, immollare; *L'acqua di stamatina ha vagnatu a mala ppena i strati*, la pioggia di stamani ha appena bagnato le strade.—Abbagnari, trans. intingere; *Abbagnari u pani nô sucu,* intingere il pane nel sugo, nella salsa. Metaf. *Abbagnarici u pani,* Si dice di chi prende diletto in qualche celia che si faccia ad altri, sorridendo o aiutando chi la fa, Reggere la celia; *Ridemmu a sirata sana ê so' spaddi, e macari so' frati ci abbagnava lu pani,* ridemmo tutta la sera alle sue spalle, ed anche suo fratello reggeva la celia. Nel vsic. *bagnari* e *vagnari* nell'uno e nell'altro significato. Lat. balneare (Rsc. De Gregorio, *St. glott.,* vol. I, pag. 45).

398. Vaína, sf. guaina; vsic. *vayna oy fodaru,* lat. vagina. —Vaiana, sf. baccello; vsic. *vayana,* « siliqua ».

399. Valata, sf. Nel notig. Lastra di calcare naturale o di

lava per i pavimenti o per coprire i sepolcri; vsic. *balata, petra per sepultura*, per *cochiri pani. I strati di Catania su' tutti cu è valati,* Le vie di Catania sono tutte a lastre.—BALATA, sf. Lastra di marmo che si pone sui mobili; *A balata i mmarmu dô cantaranu, dâ culunnetta, dô vancatu,* il marmo del cassettone, del comodino, del banco. Pietra che copre la sepoltura, Lapide; *Scummigghiari a balata di na sapurtura*, scoprire un sepolcro; *Essiri sutta a balata*, essere morto. Ar. b a l a t e b a l a t a. (Rsc. De Gregorio, *St. glottol.,* vol. III, pag. 228).

400. VAPURI o PAPURI, sm. esalazione; vsic. *vapuri,* « exhalatio; *Nta sta strata c' è un malu papuri*, in questa strada ci sono cattive esalazioni.—VAMPA, sf. vampa; vsic. *vampa; A vampa dâ furnacella mi fa veniri u duluri â testa,* la vampa del fornello mi produce dolor di capo. Lat. v a p o r.

401. VARRA, sf. grosso bastone; *Fu assartatu di dui, e assicutau cû varra,* fu assalito da due, e gli tenne dietro col bastone.—SBARRA, sf. Tramezzo alto, che si mette per separare o impedire il passo. Ritegno messo attraverso per sorreggere qualche cosa, o impedire che caschi. Mlat. b a r r a.

402. VARRILOTTU, sm. Piccolo barile.—BADALOCCU. sm. specie di mastello per tenervi il pesce salato. Bl. b a r i l i s.

403. VASCELLU, sm. Nave da guerra.—VASCEDDU, sm. arnia; vsic. *vaxellu*. Lat. v a s c e l l u m.

404. VASCIU, agg. basso; vsic. *baxu,* « imus ».—BASSU, sm. cantante; dal celt. b a s.

405. VASTUNI, sm. bastone; vsic. *bastuni; Tirari di vastuni,* tirare di bastone. — BASTUNI, sm. Uno dei quattro semi delle carte da giuoco; *Jetta bastuni,* getta bastoni.

406. VAVA, sf. e m. secondo il senso, Bambina, bambino di pochi mesi.— VAVAREDDA, sf. pupille nere, celesti; *A dda figghia a voli beni quantu la vavaredda di l' occhi,* quella figliuola è la pupilla dell'occhio suo. Bl. f a b e a.

407. VIDIRI, trans. vedere; vsic. *vidiri.*—ABBISTARI e AVVISTARI, trans. scorgere; *È accussì luntanu ca nun lu pozzu abbistari,* è così lontano che l' occhio non lo puó scorgere. Lat. v i d e r e, v i s u m.

408. VILANZÙLA, sf. piccola bilancia, bilancetta.—VILANZOLA, sf. Traversa di legno nelle carrozze o altri legni, alla quale si attaccano le tirelle, Bilancio, bilancino.

409. VINNICARISI o MINNICARISI, vendicarsi con atti, vsic. *vindicari; Cci fazzu vidiri ca mi sacciu vinnicari*, gli farò vedere che mi so vendicare.—SVINCIARI o SVINCIARISI, sfogar la vendetta con parole, Ricattarsi; *Cu ddu birbanti mi vogghiu svinciari*, con quel furfante mi voglio ricattare. Lat. v i n d i c a r e.

410. VINNITTA o MINNITTA, sf. vendetta; vsic. *vindicta* e *venia* nel significato di « vendetta ».—VENCIA, sf. Odio celato con desiderio di vendetta, Rancore; *Ci avi vencia, e nun sapi u pirchì*, ha del rancore con lui; non si sa perchè. Lat.. v i n d i c t a.

411. VISTÌNA, sf. Abito giornaliero della donna; *Vistina di cuttuni*, Veste e Vestito di percalle.—VESTI, sf. Vestito da donna, notabile sempre per qualche ricchezza di materia o di lavoro, Abito; vsic. *vesti; Na vesti di villutu*, o *di sita*, un abito di velluto, o di seta. — MMESTA, sf, Involucro dei chicchi del grano quando sono nella spiga, Loppa, lolla, pula; vsic. *vesti di grana; U ventu leva a mmesta dô frummentu quannu si pisa*, il vento porta via la pula quando si trebbia. Metaf. *Nesciri d'ammesta*, deviare dal retto sentiero, e altresì Deviare col discorso dall'argomento. *Mmesta* sta anche per *Fédera; Ha durmutu cô cuscinu senza mmesta*, Ha dormito sul guanciale senza federa. Lat. v e s t i s.

412. VISTIÒLU, sm. vitello; *Accattau du' vistiòli luvati dâ mamma*, Comprò due vitelli appena slattati.—VISTIÙLU, sf. Qualunque piccolo animale da soma; vsic. *bestia piohula*, « bestiola ».

413. VITRANU, agg. vecchio (voce quasi disusata). — VITIRANU, agg. vecchio soldato invalido.

414. VIVUTA, sf. L'atto del bere; vsic. *bivuta*, « potus, potio »; *Ddu biccheri di midicina su calau nta na vivuta*, quel bicchiere di medicina l'ha tirato giù in una bevuta. — VÌPPITA, sf. mancia; *Iu travagghiai un jornu e mi desi na vivuta d'acqua a iddu ca travagghiau un'ura ci desi na bona vippita*, a me che lavorai un giorno diede una bevuta d'acqua, a lui, dopo un' ora di lavoro, diede una buona mancia.

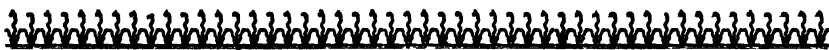
415. VIZZIU, sm. vizio; vsic. *viciu.* — SFIZZIU, sm. piacere piuttosto vivo ed anche capriccioso; *Chi sfizziu c' è a fari dispirari a genti!* che gusto c' è a far disperare la gente! Lat. v i t i u m.

416. VOZZU, sm. enfiaggionc in generale, Tumore; vsic. *boozu; Pari ca oci vinissi un vozzu nâ jamma,* pare che gli si formi un tumore in una gamba. BOTTI, sm. Ingorgo e infiammazione delle glandule parotidi, Gattoni; vsic. *buoti* e *bocti,* dal ted. b u t z e, bl. b o t i u s e b o c i u s; *U picciriddu è curcatu cu i botti,* Il bambino è a letto coi gattoni.—VOZZA, sf. Gozzo degli uccelli; vsic. *vozza* e *booza.*

417. VRAZZU, sm. braccio; vit. brazzo; vsic. *braczu,* « brachium ». — SBRACCU, sm. specie di misura costituita dalla lunghezza del passo, adoperato, specialmente, nel senso di forza; *Nun aviti tantu sbraccu pi spinciri stu pisu,* non avete tanta forza per alzare questo peso; *Cci voli áutru sbraccu ca u vostru,* ci vuole altra forza che la vostra. Lat. b r a c h i u m.

418. VUSU, sm. Il culmo dell' ampelodesma; ar. b u s. — BUSUNI, sm. Il gambo delle biade secate.

419. VUTU, sm. La cosa che si porta in dono ad un Santo; *Dd'artaru è chinu di voti,* quell'altare è pieno di voti.—VOTU, sm. La promessa che si fa ad un Santo di un dono, Voto. Dichiarazione della propria opinione; vsic. *vutu* e *votu; Dari* o *nigari u sò votu,* dare, o negare il suo voto.—VOTI, nel pl., Il promettere che una monaca fa solennemente dinanzi all'altare, di volere essere per tutta la vita addetta alla regola, mantenendo tutto ciò che da essa è prescritto; *S'ha fattu monaca, ma nun ha fattu ancora i voti,* Ha vestito l'abito, ma non ha fatto ancora i voti. Lat. v o t u m.

ROSARIO LA ROSA.

ETIMOLOGIE SICILIANE.

A) ***abbraciu, attassatura, carcarazza*** e ***carcariari, cascavaddu, lali, spéddiri.***

B) Gruzzolo di voci di origine greca: ***caloma, cateddu, catraiu, chiásima, chifarusu, lástima, nichía.***

DI

GIACOMO DE GREGORIO

A)

sic. **abbraciu.**

Questa voce, secondo i dizionarî (Del Bono, Pasqualino, Mortillaro, Traina) indica quel pannolano molto pesante e grossolano, di cui i contadini e più specialmente i pastori si servono per un mantello speciale, che porta attaccato il cappuccio. Tale mantello è di color nero o marrone scuro.

La voce si usa tanto sostantivalmente che aggettivalmente, unita, in questo caso, col sostantivo *pannu.*

Riporto la più antica definizione, quella del De Bono (1): « *abbrasciu,* albagio, pannus crassior, ex Hor.»; e una delle più moderne, cioè quella del più valente dei folkloristi siciliani (2):

---

(1) P. Michele Del Bono, *Dizionario siciliano italiano-latino*, Palermo, Domenico e Rosario Abbate MDCCLXXXIII.

(2) Giuseppe Pitrè, *Fiabe, novelle e racconti popolari siciliani*, Palermo vol. IV, 1875 (nel *Glossario).*

« *abbraciu,* sm. albagio; sorta di tessuto di lana per inverno, di « cui fanno molto uso i campagnuoli e i contadini ».

Aggiungo poi che l'*abbraciu* non solo è adoperato ancora per mantelli contadineschi ma si fabbrica anche in Sicilia, particolarmente a Bisacquino, Cammarata, Prizzi.

Già Avolio (1), citando incidentalmente il sic. *abbraciu*, avea pensato alla base ARBASUS. E meglio di questa converrebbe la forma aggettivale ARBASEUS, che si presta anche bene a spiegare la uscita della voce in *-ciu.*

Tanto ARBASUS che ARBASEUS sono registrati da Du Cange. « *Arbasus,* pannus crassus ex rudi et nigra lana contextus. Pro« cessu informat ad canonizationem S. Francisci de Paula t. I, « Aprilis, p. 121: Vestimento grosso & rudi panno lana nigra « confecto, vulgari eloquio in dictis partibus appellato *abraso* ».

« *Arbaseus,* eadem notione. In vita ejusdem S. Francisci de « Paula ibidem p. 182: Qui pauper expandit chlamidem suam « arbaseam ».

Il cronista a cui appartengono i passi sopra riportati riteneva dunque la voce propria della Italia meridionale (Paola essendo appunto in Calabria), e dava ad essa la definizione di vestimento grossolano fatto di lana nera. Una volta scrive *arb(aseam),* altra volta *abr(aso)* come se questa sia la forma volgare.

Giova riscontrare anche qualche documento siciliano. Più antica, di circa un secolo, della Vita di S. Francesco di Paola, è infatti l'*Assisa di Corleone* (2) che risale al 1350. Riporto un tratto del capitolo 123, a cui Starrabba mette questa intestazione: « I tessitori di *albagio* debbono impiegare lana di buona qualità. « *Licite ordinatum est quod nemo de dicta Terra faciens pannum* abrascium *causa vendendi ipsum sit ausus ponere seu poni facere lanam hircinam caprinam seu burcam et lanam de calcinariis* ».

Il romanista coscenzioso non può fermarsi ad ARBASEUS, re-

---

(1) *Introd. allo st. del dial. sic.* Noto, 1882, p. 153.

(2) R. STARRABBA, *Assisa ossia istruzioni per regolamento della terra di Corleone,* in *Archivio stor. sicil.*, Palermo.

gistrato da Du Cange, che pare una voce popolare *(abbraciu, arbaciu, abrasciu)* latineggiata; nè deve per indagare l'etimo della voce restringersi al campo calabro-siculo, sebbene potrebbe questa essere voce speciale di questo campo. L'it. *albagio* potrebbe considerarsi identico ad *abbraciu* dal lato della forma, supponendo che la forma più antica e genuina siciliana sia *arbaciu*, ed escludendo che qui si tratti di un caso simile all'it. *albero,* sic. *arvulu,* da ARBOR-. Dal lato del senso la voce siciliana discorderebbe dalla italiana per il particolare del color nero dell'*abbraciu*; particolare che veramente costituisce un ostacolo, una volta che appunto il nome del color bianco, ALBUS, è secondo Salvioni (1) la base dell'it. *albagio.*

---

(1) *Romania,* XVIII 91. Prescindo dalla questione del suffisso, perchè se non si accettasse -ATIUS (e veramente «*ALBATIUS als Erbwort *albazzo* lauten mussste». Cfr. A. HORNING in *Zeitschr. f. r. Philol.* XXIV 550), si potrebbe proporre -ASEUS, che converrebbe anche alla voce siciliana. Chi non accettasse tale base, potrebbe pensare, che i vocabolaristi italiani appunto per la influenza di *albus*, bianco, abbiamo supposto che il panno albagio soglia esser bianco, pure riconoscendo che *albagio* indichi anche panno grossolano non bianco.

Ecco per es. la definizione data da Manuzzi *(Vocabolario della lingua italiana già compilato dagli Accademici della Crusca)* «*Albagio*: sorta di pannolano grossolano. che suole essere bianco, e conservò il nome anche negli altri colori.

Nella 5ª edizione, il *Vocabolario degli Accademici della Crusca* (Firenze, M. Cellini 1863) modifica un po' la precedente definizione, in modo da rivelare esplicitamente che l'aggiunta fatta ad essa riguardo il particolare sul color bianco dipende dalla supposizione che *albagio* derivi da *albus.*

«*Albagio,* Add. Aggiunto di una sorta di panno grossolano, detto così «per esser bianco, quantunque poi si usasse farlo anche di altro colore».

Tommaseo e Bellini (*Dizionario della lingua italiana,* Torino, 1865 I 295) sono tornati alla definizione di Manuzzi, e in una seconda rubrica hanno aggiunto che *albagio* si usa anche «in contrapposto a *scarlatto*». Ma gli autori contrappongono più spesso il panno albagio ai tessuti più fini, in modo da mettere in rilievo la qualità grossolana del primo. «Un che il pan di legname e il vin celeste, il canavaccio baratti e l'albagio». Da via quegli albagj e investi in seta». «È vestito di broccato, qnand'è poco che ha posato il gabban di panno albagio».

Molto per le lunghe, e forse fuori carreggiata, andrei se volessi occuparmi qui dell'it. *arbascio,* tela da vela, da Körting[2] N. 799 attribuito ad Arba, isoletta veneziana.

Invece, debbo accennare alla idea che il sic. *abbraciu* derivi dall'ar. *al baz'* (col *zein* finale avente il suono del *z* francese) (1) traliccio, « coutil, toile de fil gris », che è una alterazione del classico AL BAZZ, secondo l'ottimo mio collega Prof. Alfonso Nallino, e che esiste da un capo all'altro del mondo arabico (2). Non risulta però che in qualche luogo la voce arabica denoti pannolano grossolano.

sic. attassatura.

Vale: macchia d'umido nel muro (Traina); indicando, così, l'umido infiltratosi per la porosità della pietra, il quale poi molto difficilmente si potrà fare sparire. Questa voce deriva certamente da *attassatu,* participio di *attassari*, agghiacciare, intirizzire, che alla sua volta deriva da *tassu.*

Però non si tratta del lat. TAXUS, it. *tasso*, che designa un albero di alto fusto simile all'abete. Si tratta di *THAPSUS, coesistente a THAPSIA, erba velenosa simile alla ferula (Plinio), svoltosi da THAPSIA sotto l'influenza assimilativa del suffisso di TAXUS.

Infatti il sic. *tassu* designa un'erba velenosa delle ombrellifere, di cui in Sicilia vi sono due specie, la *garganica* più particolarmente detta *firrazzolu* e l'*asclepium*, detta DABBISU (3).

---

(1) Cfr. MARCELIN BEAUSSIER, *Dictionnaire pratique arabe-français*, Alger, Jourdan, 1887, p. 29; EIDENSCHENK ET COHEN-SOLAL, *Mots usuels de la langue arabe*, Alger, 1897, p. 54.

(2) Il materiale dell'opera di Eidenschenk si riferisce infatti al dialetto algerino e tunisino; ma perfino in Aleppo, nell'Asia Minore, esiste *albaz*, tessuto grossolano ottenuto dalla cardatura dei bozzoli di seta, che in Palestina serve per le camice più comuni, secondo mi fa sapere il Rev. M. GABRIELE DI ALEPPO, prof. nel Collegio internazionale per le Missioni all'estero di Palermo.

(3) AVOLIO, *Introdus.* etc., p. 146 n.

Gli antichi documenti c'informano che il *tasso* (nel senso siciliano) serviva per avvelenare l'acqua dei gorghi, e così prendere le anguille intorpidite e semivive (1).

Anche oggidì ciò si pratica in certi luoghi, come S. Fratello; ove si adopera allo stesso scopo anche il *camarran* (sic. *camarruni*) e il *rizzut* (2).

Resta a spiegare come mai *attassari*, potesse significare « ristagnare » e di questa spiegazione si trova la chiave in un passo (3) del capitolo dell'*Assisa* della terra di Corleone « che dà i provvedimenti per regolare la macerazione del lino e del canape, e la lavatura della lana »: similiter passi (sic) de Ruginento nullus ponere tassum ad tassandum gurgites sit ausus ». Pare dunque certo che col *tasso* anche si usasse di ostruire i canali di acqua, o intercettare i gorghi, il che si chiamava *attassari*. Così *attassatu* volle dire « ristagnato » e *attassatura* indicò l'acqua o l'umidità che non trova via di uscita.

sic. **carcarazza** sost., **carcariari** verb.

Nigra trae il sic. *carcazza* da *car* (=*cal*) + *carazza*. Egli scrive (4) « sic. *carcarazza* 'gazza, *carazza* sarà probabile riflesso di un *c o r a c i a da c o r a x 'corvo,». Ma, a prescindere dalla ipotetica base latina, in sic. non è mai esistito il semplice * *carazza,* mentre invece *cárcara* esiste nella denominazione di una malattia dei polli, *càrcara muta,* che li impedisce di chiocciare. Inoltre *-azza* è il noto suffisso dispregiativo siciliano *(irvazza, tistazza, linazza).*

---

(1) « *Omni homu a nui si intendi comu anguilla prisa a tassu* ». *(Quaedam Profetia* pubbl. da Stef. Vittorio Bozzo in *Arch. stor. sicil.* a. II, fascicolo II).

(2) De Gregorio, *Contributi alla etimologia e lessicografia romanza* etc. in *Studi glott. it.* I, p. 74.

(3) R. Starrabba, *Assisa* etc. p. 41.

(4) *Archivio glott. it.* XV, p. 104.

La radice *carcara* munita del suff. frequentativo *-iari* ci dà il verbo *carcariari* ' chiocciare, della gallina, schiamazzare di altri uccelli, e anche di chi parla sgangheratamente, o borbottare schiamazzando.

Michele Amari (1) attribuiva a *carcariari* una origine arabica; e realmente in arabo vi è il verbo *qarqara*, che ha il significato di ' chiocchiare, turbare, e per simil., borbottare, ridere sgangheratamente. Tuttavia *qarqara* sembra avere in arabo una origine onomatopeica. come notò anche Gioeni (2). Così a me pare si possa attribuire tale origine al verbo *carcariari*, chiocciare, della gallina, e gracchiare, del corvo, e al sost. *carcarazza*, gazza; la sillaba *car* ripetuta imitando molto bene tanto lo schiamazzare della gazza che il chiocciare della gallina quando ha fatto l'uovo.

sic. cascavaddu, it. caciocavallo.

In una delle *Note etimologiche e lessicali* (3), il precitato C. Nigra, che fe' tanto onore all'Italia quando era diplomatico, ed ancora la onora colle sue dotte e perspicue ricerche linguistiche, parlando dell'it. *caciocavallo* (p. 104) afferma che la forma di questo cacio, « somigliante, anche per la dimensione, all' ὄρχις d'un cavallo, gli valse questo nome plebeo, che etimologicamente equivale a ' cazzo di cavallo ,». Io credo invece che semplicemente si tratta di *caciocavallo*. Non preoccupandomi delle forme che tale parola composta ha assunte in Rumenia, Grecia, Turchia e Ungheria perchè, come osserva lo stesso Nigra, il vocabolo ebbe origine nella Italia meridionale e centrale, e può aggiungersi più particolarmente in Sicilia, io debbo rilevare che la forma genuina della parola *cascavaddu* e quella italianeggiante *caciucavaddu*, come

(1) *Storia dei Musulmani in Sic.* III, 886.
(2) *Saggio di etimologie sic.* Palermo, 1885, p. 74.
(3) *Arch. glott. it*, XV, 104.

anche la forma della cosa significata non autorizzano l'etimo ardito pensato da Nigra.

Non mi risulta che a Roma si fabbrichi *caciocavallo,* importandosene colà dalla Sicilia e dall'Italia meridionale. Del resto, a Roma (come altrove) chiunque vi dirà che *cacio cavallo* è tanto quanto dice ' formaggio *cavallo* ,; e tale forma ha la voce nei listini commerciali (1).

Appunto perchè si tratta di roba meridionale, mi permetto di osservare, che per l' indagine etimologica della prima parte della parola composta, che studiamo, non ci giova per nulla il confronto del lomb. (Brianza e Valsassina) *caćć , gaǵǵ* , a cui si riferisce N. Piuttosto gioverà studiare la forma della voce, e della cosa significata, nelle zone siciliana e calabro-pugliese.

Comincio dalla Sicilia. Qui non avviene mai il passaggio da *z* (primario o secondario) a *c*, o a *s*; invece *s* tra vocali è generalmente conservato (2), e lo è anche in alcuni casi di *s* + *i* in *iato*, in cui *j* cadde di buon'ora.

Quanto alla forma della cosa significata, al solito, i dizionari italiani, dando di parole originate dalla Sicilia definizioni inesatte, fanno equivocare gli etimologisti. Così Rigutini e Fanfani (3) definiscono così il caciocavallo: « Specie di cacio che si fa specialmente nell'Italia meridionale in forma d'una zucca ».

Ora invece il caciocavallo che va in commercio ha generalmente la forma di un parallelepipedo cogli spigoli ad angolo retto, e con quattro facce più lunghe delle altre. Ogni forma pesa circa kgr. 10. Tale forma e tale dimensione allontanano affatto dalla idea dell' ὄρχις. Soltanto per balocco dei bimbi si usa ancora dare a piccole forme di caciocavallo fresco la figura di un ca-

(1) Cfr. *La Tribuna*, an, XXV, N. 74, « Roma. Formaggio detto cavallo di prima qualità L. 2, 10 ».

(2) De Gregorio, *Saggio di fonetica sic.*, p. 106, ove appunto è citato, allato a *cammisa* , camicia, anche *casu* e *cascavaddu*. All' it. *baciare* corrisponde il sic. *vasari*, da cui *vasata*, l'atto del baciare, il bacio.

(3) *Vocabol. ital. della lingua parlata* (alla voce *cavallo*).

vallo, che è consona alla etimologia della seconda parte del composto.

Infine mi piace osservare che il dialetto siciliano in generale e particolarmente poi per la terminologia tecnica, industriale, agricola e via dicendo, rifugge assolutamente di ricorrere a prestiti colla terminalogia oscena (1).

Passo al caciocavallo che si fabbrica nell'Italia meridionale.

La forma della voce *cascavallo* anche qui richiama a *caseus caballus*.

Nel calabrese e in molti dialetti meridionali il *s* di CASEUS, *casu,* è conservato, e in tutto il napoletano i pizzicagnoli sono chiamati *putecare* o *casadduoglie* cioè venditori di cacio e olio.

Quanto alla forma che si dà a tale formaggio, ricordo che i caciocavalli « sono sempre a coppia, legati con un cordoncino di giunco, di spago o simile, e sono appesi per solito a un chiodo o un asse rotondo orizzontale » (2), tanto che M. Tancredi suppone che appunto dal fatto che i due pezzi di formaggio *stanno a cavallo* ne venga il nome di caciocavallo.

Nell'articolo a cui mi riferisco si contradice l'opinione del Prof. Cocchia che l'appellativo sia dato probabilmente perchè un tempo le forme di caciocavallo portavano impresso a fuoco il cavallo, stemma della città di Napoli, e si obbietta che i caciocavalli si producono nelle Puglie e nella Calabria, e non in Napoli.

In fine dello stesso articolo l'autore citato concede al signor Molinaro che i caciocavalli « da prima, quale prestazione di coloni, erano in *forme di piccoli cavalli* », e che possibilmente da ciò ne sia venuta la denominazione del caciocavallo. Quanto alla forma, più in uso ai nostri giorni, di tale formaggio, egli dice che è quella di un grosso ventre.

---

(1) Cfr. anche GIOENI, *Saggio di etim. sic.* a p. 194.

(2) M. TANCREDI, *Ancora della etimologia del* « cacio cavallo » in Giambattista Basile, *Arch. di letter. popolare,* Napoli. A. X, N. 7, 15 luglio 1906.

Pare adunque possa ritenersi che la denominazione di *cavallo* anche in Puglia e Calabria abbia la stessa origine che in Sicilia. Ma ciò potranno meglio determinare o dimostrare i folkloristi.

Ciò che a noi principalmente interessa di rilevare si è, che nè la forma del caciocavallo siciliano, calabrese, pugliese ha nulla da fare con quella di un ὄρχις, nè la prima parte della voce composta, di cui ci occupiamo, (la seconda essendo ovviamente « cavallo ») si può per nulla staccare da CASEUS, cacio.

sic. **lali** (e **ali**).

La denominazione siciliana del gioco a dadi *joc' ê lali*, in bocca a certuni diventa *joc' e llali* per l'illusione che *ê*=it. *ai, agli,* sia la congiunzione *e* (=lat. *et*), e pel raddoppiamento che la vicinanza di questa suol produrre. Alla voce *lali* oggi il popolo attribuisce generalmente l'etimologia da *l' ala*, pl. *l'ali,* it. *le ali*, tanto che nelle cartelle che servono a tale gioco vengono stampate due grandi ali. le ali della fortuna. Però qualche vecchia persona ha ancora coscienza del significato di *ali* (*lali* per articolo concrezionato), dadi, sebbene generalmente oggi questi sieno chiamati *písuli* o *ghiànnari*, per avere quasi perduto la loro genuina denominazione a causa della falsa etimologia popolare. È ovvio dunque che si tratta del lat. ALEA (da aggiungere in Körting) Cic. gioco di sorte, come dadi o carte, ch'è pure conservato dall'it. *alea*, gioco di sorte, azzardo, rischio; onde la maniera « *correr l'alea* » esporsi a un rischio. Anche nel fr. vi è la voce *aléa*, p. es. nella frase *à l'abri de tout aléa,* sicuro da ogni rischio.

sic. **spéddiri**.

Il sic. *spéddiri* « terminare, compire qualche cosa », che è anche usato assolutamente, parrebbe secondo la fonetica provenga da EXPELLERE; ma il senso diverso delle due voci non ci fa ac-

cettare tale etimologia. Si tratta invece di EXPEDIRE, che ha bene il senso di « sbrigare, terminare ». *Spéddiri* presenta il passaggio della 4ª alla 3ª coniugazione, come *dórmiri*, da DORMIRE, e il raddoppiamento di *d* postonico, come *téddiu* da TAEDIUM, *óddiu* da ODIUM.

B)

Al magro elenco delle voci esclusivamente siciliane o siculo calabresi, di origine greca, già dato da Avolio (1), ho aggiunto incidentalmente (2) qua e là parecchie voci. Qui aggiungo: *cateddu, catraiu, chiásima, chifarusu, lástima, nichía*; e giustifico l'etimologia di *caloma.*

sic. **caloma.**

È detta così la corda che sostiene le reti sommerse nel mare per la pesca, e anche « cavo » in genere. Da *caloma* deriva *calumari* o *accalumari.* Non si tratta però soltanto di termine marinaresco, perchè il verbo *calumari* ha anche il senso di ' vincolare, in genere, e perchè il sic. ha anche *calumeri,* derivato da *caloma*, colla giunta del suff. *eri*=ARIUS, che denota chi guida la prima coppia dei buoi del carro, cioè chi tiene la corda che li guida. Si tratta senza dubbio del neogr. *κάλωμα* da *κάλως* corda, gomena (Cfr. *ῥίζωμα* da *ῥίζα*). La lunghezza di *ω* favorì lo spostamento dell'accento. Ros. La Rosa lo crede un allótropo di *cálamu* (3); ma Avolio aveva pensato all'etimo nostro.

sic. **cateddu.**

Il sic. *cateddu* nella frase *teniri na pirsuna a cateddu,* vale tenere uno imbrigliato, farlo arar dritto, tenerlo a disciplina, a

(1) *op. cit.* pp. 31, 32.

(2) *Contributi alla etimologia e lessicogr. romanza* in *Studi glott. it.* I, e *Nuovi contributi* etc. in *Studi glott. it.* III.

(3) *Studi glottol. it.* IV, p. 254.

piombo. È registrato dal Vinci, nel *Vocabolarium etimologicum*, e da Traina. Viene dal greco *κάθετος* nella maniera *πρός κάθετος*, a perpendicolo. La uscita ha subìto la influenza assimilativa delle numerosissime uscite in *-eddu*, e principalmente da *marteddu,* nella maniera *teniri a m.*, che ha lo stesso senso di *teniri a cateddu*, ed è anzi più frequente e più in uso.

sic. **catraiu** (e **catrai**).

Questa voce, non registrata nei dizionarî di Mortillaro e Traina, nè studiata da Avolio, nè da Gioeni, è principalmente palermitana, e vale « interprete, guida, cicerone ». Chi ha visto come da noi le guide delle comitive di marinai forestieri, per nulla pratichi dei luoghi, e spesso storditi dai lunghi viaggi e dal vino, diventano quasi come i capi e le più autorevoli persone di tali comitive, penserà a una etimologia in base al gr. *κραταιός* da *κρατέω*), « validus seu potens in continendo ». La metatesi di *r*, frequentissima nel sic., fece cambiare *crataiu* in *catraiu.*

sic. **chiásima**.

La definizione che di tal voce dà Mortillaro, seguito da Traina, è un po' inesatta. Essi scrivono « *chiásima* , quelle macchie che appariscono sulle biade e sulle piante quando intristiscono; ruggine ». Dico subito che la *chiásima* è una malattia degli ulivi, e che gli effetti da essa prodotti sui ramoscelli di quest'albero ci mettono in condizione di trovare l'etimologia della voce. Ma pria debbo riferire le definizioni date dagli agricoltori siciliani, e particolarmente da Niccolò Palmeri, che deve essere stato il principale fonte di Mortillaro pei termini di agricultura (1).

---

(1) Niccolò Palmeri, *Opere edite ed inedite*, Palermo P. Pensante, 1883. Nella lettera al Marchese di Villarena (Vincenzo Mortillaro) datata di Termini, 30 ottobre 1836, a pp. 1120-1130, Palmeri dice che gli era una volta venuto il ticchio di scrivere un vocabolario siciliano di agricoltura », e che « con estremo piacere » mandava a lui « i notamenti fatti ».

La *chiásima* è una malattia « di quelle che particolarmente attaccano l'ulivo. La *chiásima* si annunzia in un albero di ulivo alla più gran distanza, presentando uno o più degli estremi ramoscelli a foglie ingiallite e secche quasi dell'intutto » (1).

« *In questo mese si deve curare la rogna agli oliveti detta in Sicilia la chiásima.* E perchè in questo, e non in qualunque altro mese? Ed un agricoltore nato in paese in cui disgraziatamente la *chiásima* ha fatto tanto male la confonde con la *rogna?* » (2).

È utile riportare altri passi di trattato di agricoltura siciliana, che nominano e descrivono la *chiásima*; e mi bastano i seguenti, che trovo in Balsamo (3).

« È noto in quest'isola un male a cui van soggetti questi al-
« beri preziosi..., male terribile che spesso infierisce e giunge
« quasi a strugger qua e là vasti oliveti. Esso è indicato dal
« volgo in alcune contrade col nome di *mali miccinu*, in altre
« contrade con quello di *chiásima* ». In seguito qui si dice che la causa di questo male è un insetto, e precisamente della specie *Hylesinus Oleiperda*, che « verso i primi giorni di luglio si attacca
« ai rami or piccoli or grossi degli ulivi, fa colle sue dure man-
« dibole un forellino, s'introduce sotto la corteccia ed ivi rodendo
« scava una galleria trasversale... I rami così rari cominciano
« dal punto del guasto in su ad intristire e in poco tempo peri-
« scono ».

---

(1) Giuseppe Indelicato, *Osservazioni sulla malattia degli ulivi detta volgarmente* « chiasima » in *Calendario dell'agricoltore siciliano* (1820-1829, in Palmeri, *op. cit.*, p. 249). Questo autore, studiando la causa della malattia, scopre « la corteccia inumidita o quasi polverizzata, ed una traccia di essa lungo il ramo stesso, per la quale si può andare a ritrovare un piccolo insetto, dell'ordine degli *apteri* ».

(2) Palmeri, *Risposta alle osservazioni fatte dal signor Palmisano sul calendario del 1820*, in Palmeri, *op. cit.* p. 257.

(3) Baldassare Romano, *Degl'insetti che danneggiano gli ulivi in Sicilia*, Termini, 1843, Memoria inserta nel *Corso di Agricoltura* di Paolo Balsamo, Palermo 1855, a p. 301-303.

Io osservo che tale malattia dell' ulivo, che ai tempi in cui scriveva Palmeri infestava principalmente le campagne di Termini, ora si è diffusa in altre regioni siciliane, come ho constatato coi miei occhi. E aggiungo un particolare sull'effetto prodotto nei ramoscelli teneri dell'ulivo dall'*aptero,* che è la causa della malattia. Dopo alcuni giorni che i ramoscelli sono attaccati e rosi dall'insetto infesto, spesso vengono rotti, in modo da penzolare dai rami, restando attaccati solo per una piccola striscia di corteccia e conservando per alquanto tempo il colore delle foglie, che diventano secche soltanto più tardi (1). Questo particolare è prezioso per la nostra indagine etimologica. Infatti il popolo dovette essere impressionato più dal fatto di questi ramoscelli spezzati non dal vento, che non dal colore delle foglie o dalle macchie dei rami. Così riesco a scoprire l'etimo della parola, che è *κλάσμα τό* (da *κλάω*), ciò che è rotto, staccato da; pezzo, frammento.

Il *chia* sic. da CLA è ovvio *(chiamari, chiavi, chiovu);* l'epentesi di *i*, specie tra *s* e *m* (gruppo frequente nelle voci greche) è pur ben documentata *(fantásima, spásimu, Arásimu ,* Erasmo; *lastima, ummira* etc.).

sic. **chifarusu**, agg.

I dizionarî definiscono questa voce così: corto e gobbo: caramogio. Viene certamente dal gr. *κυφός* (da *κύπτω*), piegato innanzi incurvato. Se allato a tale forma il greco popolare non avesse anche *κυφαρός*, la forma allungata coll'inserzione di *ar* si può bene ammettere nello stesso terreno siciliano. Cfr. *lúvaru,* una specie di pesce, di fronte a *lupu,* lupo, *cámmaru,* cibo di carne o cibo dove entri carne, dal gr. *γάμος*, nozze, e più specialmente ' banchetto nuziale „.

---

(1) Ciò ho osservato negli oliveti del villaggio Bordonaro, presso Messina. Diversa è la malattia volgarmente detta *siccumi*, che fa ingiallire i ramoscelli, senza romperli.

sic. **lástima** (sp. port. **lástima**).

Mi trovo di essere incorso in equivoco (1) per seguire Körting[2] N. 1462, che attribuisce lo sp. port. *lastima* a BLASPHEMO. La voce spagnuola or citata vale « pietà » e il verbo che ne deriva *lastimar* vale « muovere pietà » e nel senso riflesso « lagnarsi, aver pietà ». Questo significato non si confà con quello di BLASPHEMO. Poi vi è la difficoltà del B iniziale e di PH che difficilmente può spiegare *t*. Quest'ultimo fatto in *bestemmia* dovette essere occasionato, od agevolato, dall'influsso di *bestia*; chi impreca o maledice potendo essere considerato come bestia insensata. Il sic. *lástima* vale « molestia » pena, oppressione; e analogo significato ha il verbo *lastimiari*. Io credo che molto meglio ci conviene partire dalla base gr. *ἆσθμα*, asma, malattia caratterizzata dalla difficoltà di respirare. *l* iniziale sarebbe l'articolo concrezionato, come è in molti ovvî esempi; (*lóppiu*, oppio, *lapa*, ape); *i* epentetico costituisce pure un fenomeno noto; Cfr. *fantásima*, *spásimu* (2) etc.; *lásima* e *lástima* sarebbero così allótropi dallo stesso etimo.

sic. **nichiarisi** verb. e **nichía** sost.

Il sic. *nichiarisi*, corrucciarsi, indispettirsi, era stato già da Pasqualino, seguito da Diez (3) attribuito al gr. *νεικέω* (cfr. anche *νεικείω*) risso, contendo, specialm. a parole. Avolio (4), considerando *nichiarisi* come derivato *nichía*, e *nichea*, corruccio, proponeva come più conveniente pel senso l'ar. *nikeja*, noia. In-

(1) *Studi glott. it.* I, p. 50.

(2) V. sopra, p. 325, e cfr. anche SCHNEEGANS, *Laute u. Lautentw. d. sic. dial.* p. 64.

(3) MICHELE PASQUALINO, *Vocabolario siciliano*, 1785. FR. DIEZ, *Gramm. des langues romanes* (trad. p. Brachet et G. Paris), Paris, 1874, I.

(4) *Introd. allo st. del dial. sic.* Noto, 1882, p. 46.

vece, il sic. *nichiarisi* e il sostant. *nichia,* e *nichea* indicano proprio il corruccio o il broncio, che taluno ha dopo una questione avuta, non una noia o un dispiacere indipendente da contese tra persone. Senza dubbio dunque la radice delle voci è nel greco, che ha pure il sost. *νείκη* = *νεικύια* = *νεῖκος,* contesa, corruccio. Ma la etimologia dal greco rimarrebbe sempre giusta, anche se si volesse considerare *nichia* come deverbale di *nichiarisi.* Cfr. *ncagna,* corruccio, da *ncagnarisi.*

GIACOMO DE GREGORIO.

INDICE

al
yw